



OPUSCULES,
ou
CANTIQUES
SUR DIFFERENS SACRÉS DE PIETÉ.

Avec les Airs notes.

À l'usage de la jeunesse,
de la Ravaisse de Sulpice.

SECONDE PARTIE.

Le Prix est 3. liv. Broché.



A PARIS
Chez NICOLAS GRAPART, Libraire,
rue de l'Annonciade, près la Place S. Michel.
M. DCC. LXXII.

Avec Approbation et Privilège du Roi. L. part. 105



Agite dies letitiae et congratulanti domino.
Lucens, et Regibus : Sans cum dimortibus hincem nonem Domini.



NOTICE

*Des Cantiques qui ont paru depuis 1586,
jusqu'en 1772.*

NOUS avons cru que nos Lecteurs verroient avec plaisir la Notice qui suit ; elle les mettra à portée d'apprécier les Recueils qui ont précédé le nôtre. Ils pourront ainsi se convaincre par eux-mêmes, que nous avons choisis avec la plus sévère critique les Cantiques insérés dans notre Ouvrage, & que le P. de la Tour est, comme nous l'avons dit, le premier qui ait réussi dans ce genre ; que lui seul s'est attaché avec succès à adapter le chant aux paroles, non-seulement en accordant parfaitement la mélodie avec la prosodie ; mais encore en choisissant les airs les plus analogues au sens des paroles.

Nous ne citons ici que les Cantiques & Noël's à l'usage de la jeunesse & des Missions ; ainsi nous ne parlons point des Odes & autres Poésies sacrées de Rouffoau, des Racine, de M. le Franc de Pompignan, de M. de Bologne, de M. de Reyrae, &c. parce qu'elles ne sont point de ce genre ; nous disons cependant un mot de quelques-unes de ces Pièces, parce qu'elles ont été mises en musique, & qu'elles sont en petit nombre.

Nous avons omis la citation de plusieurs Recueils qui nous sont tombés entre les mains, parce que les uns, sont peu considérables & sans date ; les autres ne renferment rien de particulier, & ne sont qu'une compilation de ceux dont nous parlons, nous en avons fait autant des Noël's, Histoires dolentes, &c. à l'usage du petit peuple, parce que ces pièces se trouvent dans la Grande Bible des Noël's, & dans les Cantiques de l'Arre dévoté, cités dans cette Notice.

En parcourant ces différents Recueils, nous avons indiqué l'époque des Cantiques insérés dans le nôtre, & nous n'en avons plus parlé dans la suite, quoiqu'ils se trouvaient dans des Recueils plus récents.

Nous ne pouvons nous lasser de répéter que les Cantiques sont faits pour être chantés, plutôt que pour être lus. On ne doit donc pas en juger à la simple lecture. Lorsqu'ils vont au chant, sans blesser l'oreille, on doit beaucoup d'indulgence au Poëte. Il s'ensuit de-là qu'on ne peut trop blâmer le mauvais goût de certaines personnes qui ne chantent point les Cantiques sur les airs qui leur sont propres. Elles en ôtent toute la délicatesse & l'agrément; les tons sont nécessairement désagréables, lorsqu'il se trouve des bres sur les blanches, les rondes & les tenues de la musique. En vain on prétexte de ne pas savoir les airs; la peine de les apprendre n'est pas si difficile.

Il faut remarquer que beaucoup des Cantiques dont nous donnons ici l'extrait, n'étoient pas aussi ridicules dans le tems qu'ils le paroissent aujourd'hui: la plupart ont été faits pour être opposés à de mauvaises chansons. M. de Fenelon en particulier en a composé plusieurs dans ce dessein. Il faut encore ajouter qu'on ne connoit plus les airs sur lesquels ils ont été faits: des Editeurs les ont adaptés à d'autres airs suivant leur caprice, & les ont rendus par-là ridicules. C'est ce qui nous engage de répéter ce que nous avons déjà dit dans nos Editions précédentes. En général, le plus grand défaut de ceux qui sont des Cantiques, est de ne pas assez consulter le chant. On trouve ce défaut dans ceux même qui ont paru pour la première fois.

Avec toutes ces raisons qui semblent excuser les mauvaises pièces extraites dans cette Notice, nous ne pouvons dissimuler, comme nous l'avons déjà avancé qu'il en est un grand nombre qui n'ont ni poésie, ni naturel, qu'on trouve dans plusieurs beaucoup de vers & de rimes fausses, des phrases commencées & non finies; quelq'unes sont d'une naïveté si simples, qu'elles en sont burlesques; enfin, & c'est ce qu'il y a de plus fâcheux, il y en a qui sont aussi indécentes que ridicules, & qui sont un tort infini à la Religion.

N O T I C E.

LES CANTIQUES

Du sieur de Maisonneuve, Gentil homme François. Œuvre excellent & plein de piété: auquel de nouveau ont été ajoutées en cette dernière édition plusieurs Opuscules spirituels recueillis de divers Auteurs.

Paris, Guillaume Anray, 1786 in-12 de 362 pages.

Ce Recueil renferme les Cantiques & quelques autres poésies de Maisonneuve, R. Belleau, Philip. des Portes, Martin le Saulx, Th. de Sautemont, Joachim du Bellay, P. Duval, Evêque de Sées, A. Paraphrase du *Te Deum*, par P. de Ronfard, Quatrains de l'Honnête Amour de Yves de Roufseau & les Quatrains de Pibrac.

Quoique le langage de ce Recueil soit suranné, il est un des meilleurs que nous connoissons, tant pour les pensées, que pour la manière dont elles sont rendues. On y trouve la Paraphrase du *Libera* par Ph. Desportes, qui est dans le nôtre, p. 117. III. p. Nous y avons fait seulement les changements nécessaires, pour lui donner un air de nouveauté.

* CHANSONS

Spirituelles & dévotes sur toutes les principales Fêtes de l'année & sur autres divers sujets, composées par Guil. & Claude Bachet freres.

Lyon, J. Lauret, 1618, in-12.

Nota. On a marqué d'une * les articles des Recueils dont on ne connoissoit que le titre.

LA PIEUSE ALOUETTE

Avec son titre, (ou Recueil de Chansons spirituelles, donné au Public par Jean Verdiliet) avec les airs.

Valenciennes, J. Verdiliet 1619, 2 part. in-8^o. On peut juger de l'ouvrage par le titre.

CANTIQUES

Spirituels par le P. Deshayes Jésuite, sur les airs les plus connus. in-12. vers l'an 1630.

Il y a d'assez bonnes strophes dans ces Cantiques, pour le tems auquel ils ont été composés.

CANTIQUES

Spirituels pour abolir dans le monde les chansons profanes & deshonnées.

Rouen, G. Machet, 1655, 1 vol. petit in-12 de 24 pages.

C'est dans ce Recueil, page 14, que nous trouvons le Dialogue si connu des Vivans & des Damnés. Les autres sont dans le même goût.

CANTIQUES

Sur les prières du Chrétien.

Paris, Robert Ballard 1660, petit in-12 de 24 pages;

Ces Cantiques notés en plein chant sont dans le même goût que les précédents.

CANTIQUES

Spirituels.

Paris, Et. l'épingué, 1660 in16, 32 pages.

Plusieurs dialogues ridicules, & des traductions assez mal faites des Hymnes de l'Eglise.

* Les O qui se chante aux Advents, traduit en vers François, & mis en musique, en forme de chant de Noël.
Paris, Christ. Ballard 1673; in-12.

ŒUVRES

Spirituelles en vers François par M l'Abbé d'Heauville, où sont contenus les devoirs du Chrétien, & l'histoire des Myſtes de N. S. J. C. & de la sainte Vierge, en forme de Cantiques pour le tems de l'Avant.

Nanci, in-12. de 382 pages; l'approbation est de 1673.

Les pièces qui composent ce Recueil n'avoient pas été faites, selon toute apparence, pour être chantées; ce sont des instructions en vers, à la portée des enfans, qui étoient bonnes pour leur tems, mais qui maintenant paroissent peut-être trop simples: c'est cependant un des meilleurs Recueils de ce genre, quoique la poésie en soit foible.

CANTIQUES

Spirituels sur tous les exercices du Chrétien, qui se chantent aux Missions.

Paris, J. Delaire de Bresche, 1677, in-12. de 24 pages.

On a beaucoup augmenté dans ce Recueil le dialogue des vivans & des damnés. La musique est imprimée chez Ballard.

CANTIQUES SPIRITUELS

De l'amour divin, pour l'instruction & la consolation des âmes dévotes, composés par un Pere de la Compagnie de Jesus (Le Pere Surin) Edition revue, corrigée & augmentée

de plusieurs Cantiques, (dont plusieurs du P. Marial de Brie, Capucin) appropriés aux trois vies, purgative, illuminative & unitive.

Paris, René Guignard, 1677, in-8°. de 416 pages.

Cet Ouvrage a été réimprimé en 1679 chez le même, & en 1731 chez Edme Coutetot.

Ce Recueil commence par une description de la mélancolie, dont voici quelques strophes.

LA MELANCOLIE.

Sur un Air nouveau.

Pour faire un discours authentique,

Sur sa vertu plus héroïque, Il faudroit d'habiles Docteurs, Et des plus sçavans Orateurs.

La puissante Dame Tristesse, Est une très-grande Princesse, Son pere le nommoit Despit,

Qui de taille étoit fort petit. Sa mere s'appelloit Motine, Et son ayeule Libertine,

Non ayeul propre Volonté, Parent d'Opiniâteté.

Son frere aîné c'est le Murmure, Et son cadet Mal-aventure,

Non mari c'est le sieur Ennuï; Elle est toujours avec luy

À leurs noces l'on me vint dire, Qu'il n'estoit pas permis de rire;

Elle eut deux filles & deux fils, Qui ne font rien que des débits.

L'aînée étoit la Grondetie, Et la cadette Réverie,

Leur frere aîné nommé Soupçon, Et le cadet petit Broüillon,

Ils eurent de leurs mariages Des enfans qui n'étoient pas sages;

Car l'un s'appelloit la Frayeur, Et l'autre le tremble de peur.

Celui ci la chaude Colere, Le dernier de tous la Chimere, Ils eurent encore une sœur,

Qui s'appelloit sainte Froideur, &c.

MEDECINE

Spirituelle pour guérir la mélancolie & autres maladies mélancoliques. Sur l'Air: O malades printems, &c.

Prenez beaucoup d'humilité, N'épargnez point la charité, Non plus que la vraie confiance, Il faut peu de fociété,

Quantité de bonne espérance, Trois sercupules de gayeté.

Un petit grain de pure foi, Qui soit simple & de bon aloi, Un carteron de tempérance,

Deux onces de devoïon Avec autant de patience Et de mortification.

Une livre de piété, Le même poids de pureté, Et gueres moins d'indifférence,

Un maniple de raison, Trente dragmes de sagesse, Et du moins autant d'Oraison.

Six onces d'amoureux mépris, Pour fortifier vos esprits, Cinq carterons de retenue,

Pour ne hanter en aucun lieu, Où vous puissiez par votre veue, Ou par le corps offenser Dieu.

Ne craignez pas d'en mal user, Quand vous ferez tout insulser, Dans une pénitence sainte,

Ni de boire soit & matin, Sans aucun dégoût & sans plainte, De ce breuvage tout divin, &c.

On trouve sur la fin deux Cantiques dont nous donnons ici quelques couplets.

CANTIQUE

D'une ame ame qui ne veut plus s'éludier que l'amour de N. S. J. C.

Sur l'Air: Contre mon gré, &c. L'Indicatif au tems présent.

Commencant par le verbe actif, Le présent de l'indicatif,

Me fait rentrer dedans moy-même, Cherchant si véritablement

Amo te Jesu je vous aime, Et d'où m'en vient l'empêchement?

Le Prétérit imparfait. Aussi-tôt je vois mon forfait

Dans le prétérit imparfait, Amabam te, ô créature Je confesse la vertu, La loy d'amour me sembloit dure, Vivant dans son obscuroité.

Le Prétérit parfait.

Mais le regret du prétérit, Me fait crier le cœur contrit, Avecque mon bienheureux Pere, Heu sero te amavi Source de la beauté première, Seid in te solam speravi.

Le Plusque parfait.

Pour le prétérit plus parfait Le cœur ayant s'y satisfait En son amour ô! lui dire, Cor meum vulniverat, Votre toute puissance attira Quem tu prior dilexeras.

Le Futur.

J'espère pour le tems futur Que j'exercerai l'amour pur Suivant l'excellente pratique D'un incomparable Augustin, Dont l'esprit vraiment séraphique Nous enseigne en terme latin.

Amabo Deum videbo Vacabo ei laudabo.

De toute ma force & puissance, Volebimus, amabimus, Etant dedans la jouissance

Vocabimus, laudabimus.

L'Imperatif.

L'impératif me donne lieu D'invier tout le monde au feu Dont je sens brûler ma poitrine

O vos omnes amatoe Ayez cette bonté divine, Cette ravissante beauté.

Le Subjunctif en tous ses tems. Le subjunctif fait assez voir

Qu'aimer est mon premier devoie] Mais je ne le puis de moi-même

Soit au présent, passé, futur, Fac ut amem te, Roi suprême

Ex toto corde simple & pur, &c.

CANTIQUE

Où il est parlé des déclinaisons spirituelles propres à fortifier l'ame dans l'amour de N. S.

Sur un Air nouveau.

Dedans notre déclinaison

Nous annânciâmes la messe,
Ce sujet étant sans raison
Ne vaut pas qu'à lui l'on s'amuse
Nous voulons donner le dessus
A notre aimable Roi Jesus.

Nominatif, *Jesus mon Roi*
Génitif, je suis ton ouvrage,
Au datif, il se donne à moi,
Accusatif, c'est mon partage,
Vocatif, je l'invoquerai,
Ablatif, par lui tout se fait.

De la premiere déclinaison,
Nous parlerons à la seconde,
Elle aura pour terminaison
Qu'il faut oublier tout le monde,
Que notre cœur & notre esprit
Soit procédé de Jesus-Christ.

Nominatif, *Jesus, Seigneur*
Génitif, de lui je tiens Pêtre,
Datif, il lui rends tout honneur,
Accusatif étant mon Maître,
Vocatif, mon unique but,
Ablatif, par lui mon salut.

Nominatif, Dieu mon plaisir,
Génitif, de lui j'ay l'exemple,
Datif, à lui va mon desir,
Accusatif, en son saint temple,
Vocatif, il est mon recours,
Ablatif, de lui mon secours.
Poursuivons, &c. &c.

CANTIQUES

De l'ame dévote, divisez
en XII Livres, où l'on re-
présente d'une manière nette
& facile les principaux Mys-
teres de la Foy, & les princi-
pales Vertus de la Religion
chrétienne, accommodez à
des airs vulgaires, par un Ec-
clesiastique habité dans le
Diocèse de Marseille.

Marseille, P. Garcin, 1678,
in-12. 542 pages.

La quatrième édition de ces Can-
tiques a paru en 1688. Nous ne
connoissons point celles qui ont
paru jusques en 1772 qu'il y en a
une avec des augmentations in-2.

de 600 pages. *Marseille, P. Foy,
Lyon, A. Molin* : dans laquelle
on nomme pour Auteur M. Lau-
rent Durand, Prêtre du Diocèse de
Marseille : il dit dans sa Préface,
qu'il a plutôt vist à toucher & à
élever à Dieu, qu'à plaire & à
éblouir : il a sièrement réussi dans
ce dernier motif, & nous avons
tout sujet de croire qu'il n'a pas
réussi dans le premier.

Il n'y a pas un seul Cantique de
son Recueil, dont on puisse soute-
nir la lecture en entier ; on y trouve
les Histoires d'Abraham, du
Patriarche Joseph, de Judith, de
Sainte Magdeleine, du mauvais Ri-
che, de S. Genevieve du Brabant, &c.
qui sont si connues, & qui sont
partie de la bibliothèque bleue.

Pour éviter à nos Lecteurs le dé-
gât de ne connoître par eux-
mêmes cet Ouvrage, nous allons
citer quelques strophes de deux
Cantiques que nous prenons au ha-
zard. Nous étions tombé d'abord
sur deux ou trois autres ; mais nous
craignons d'en citer même une
seule strophe, elles ne sont propres
qu'à causer du mal.

CANTIQUE

La Résurrection & le Martyre de
S. Lazare, premier Evêque de Mar-
seille, page 159 de l'édition 1688,
& p. 115 de celle de 1712.

Sur l'Air : *Cessez de vous plaindre,*

Cavante Marseille,

Qui te plais à chanter,
Chante ton saint plein de mer-

veille, *fanct :*

Qui par sa mort voulut bien s'en-

Chante l'illustre saint Lazare,
En qui tout est rare,
Et joyeux-toy ;
Par lui la Provence,
Reçoit l'Espérance,
L'amour & la Foy.

* *Marthe & Magdeleine,*
Font sçavoir au Sauveur,
Qu'elles se trouvent bien en peine
Du mal mortel de l'amy de son

cœur :

Elles s'exposent à leur Maître
Dans leur courte lettre,
Qu'un objet d'amour ;
Chrétien, Jesus s'aime,
D'un amour extrême,
Uic de retour.

* *L'aimable Messie,*
Lit la lettre & d'abord,
Répond que cette maladie,
Est pour la gloire, & non pas
pour la mort ; meure

Les Sœurs, bien que leur frere
Veulent sans murmure,
Tout ce que Dieu veut ;
L'homme fait paroître
Qu'il sçait se soumettre,
Quand sien ne l'aimeut.

* *Apprens de ces Dames,*
A bien tout recourir,
Au vray Medecin de nos ames, [crist
Si de tes maux tu cherches à gué-

Apprens que la bonté suprême
Frappe ceux qu'elle aime,
Les rendant mal-fains :
Quand fa main te touche,
En fermant la bouche,
Beuy ses desseins.

* *Le Sauveur differe*
D'accourir au Château,
Il veut, par un profond mystere,
Que son amy soit puant au Tom-
beau :

il veut, différant davantage,
En faire une image,
Du plus grand pécheur ;
Qui toujours s'abîme,
Sans sentir son crime,
Ni voir sa laidure, &c.

CANTIQUE

La conversion de la Magdeleine,
p. 158 de 1688, & 242 de 1712.

Ce Cantique finit par l'histoire de
l'embarquement de Marie-Magde-
leine pour la Provence : les Juifs la
mettent avec ses compagnons dans
une nacelle, & leur parlent ainsi :

Sur l'Air : *Ruisseau qui court, &c.*

Les Juifs.

Entrez, Sara, dans la nacelle,
Lazare, Marthe & Maximin ;
Cleon, Trophime & Saturnin,

Les trois Maries & Marcelle,
Eutrope & Martial, Cédolne avec
Joseph

Vous pérez bis dans cette nef.

Allez sans voile & sans cordage,
Sans mast, sans ancre & sans il-
mon.

Sans allimens, sans autron,
Allez faire un tieste naufrage ;
Retenez-vous d'icy, laissez-nous en
repos.

Allez crevez bis parmi les flots.

Cette sainte Troupe.

Doux Redempteur, divin Mo-
narque,

soyez prompt à nous secourir,
Car nous allons bientôt périr,
Si vous ne conduisez la barque ;
Jettez-nous dans un port pour pu-
blifier la Foy.

Et les douces bis de votre Loy.
Remouvez nos vœux & nos hom-
mages

Au Très haut qui nous a saurez,
Et qui seul nous a conservez
Parmy les flots & les orages ;
Allons tous promptement prêcher
de tous cotez

De notre Foy bis les véritiez.

Magdeleine.

Reflexe icy, mon cher Lazare,
Vous estes propre pour ce lieu,
Tâchez d'y convertir à Dieu ;
Ce Peuple idolâtre & barbare ;
Vous y mourez un jour pour la se-
conde fois,

Digne Pasteur bis des Marseillois.

Je voy la foy bien ébille,
Tout ce peuple adore la Croix,
Je n'ay plus qu'à chercher un bois
Pour y pleurer toute ma vie ;
Et pour y méditer ce que le Roy
des Cieux

Vient de souffrir bis dans les saints
lieux.

Assignez-moy, Dieu de mon
Quelque coin des plus secrets,
Où j'aille nourrir mes regrets
Et les ardeurs de votre flamme ;
Placez-moy dans un lieu qui puisse
m'animer

A fondre en pleurs, bis & vous ai-

Une Troupe d'Anges.

Viens dans un bois de la Pro-
vence,

Où tu pourras jusqu'à la fin
Aimer Dieu comme un Séraphin ;

Pleurer, & faire pénitence :
Voicy le bois affectueux & le creux d'un
rocher,

Que nous t'offrons bis pour te ca-
cher

On reconnoitra par une strophe
du Cantique : *Les doux pen-
sés de la mort.* Sur l'air : *M. de
Gange Varicre garde, &c.* p. 338

de 1688, & 350 de 1752, que
l'Auteur n'est pas si ancien que
Malherbe qui mourut en 1628.

La Mort se bouche les oreilles,
Le plus colere a beau crier,
Elle a des rigueurs fans pareilles,
Le plus dévot a beau prier ;
Tous les soldats d'autour du Lou-
vre,

N'en ont pas desiffiné nos Roys,
Quoy que sans yeux elle découvre
Le chef Berger dans son bois.

CANTIQUES

Sur les mystères de la foi &
de l'année, sur les actions
de la journée, sur quelques
autres vérités du Christianis-
me, & quelques autres à l'ho-
neur des saints.

Au luy, P. & C. de la Garde,
1681, petit in-12, 84 pages.

C'est dans ce Recueil que l'on
trouve pour la première fois l'Hy-
me paschal Sur l'Air : *O filius & filie*
qui est aussi ridicule qu'indécen-
te.

Nous allons donner les Strophes
qui ont rapport aux Pèlerins d'Em-
mail.

Deux Disciples le même soir
Eurent le bon heur de le voir :

Voici comme tout arriva. Alleluia,
Alleluia, Alleluia, Alleluia.

Tout désolé les bonnes gens
S'en alloient de chez eux aux
champ

En un lieu tout proche de là. Ah!

Jesus, d'un port mystérieux,
Qui le déguisoit à leurs yeux.

Incognito les aborda. Alleluia.

Chers amis vous devez avoir,
Grand sujet de deuil à vous voir.

Dites-moy qu'est ce qu'il y a. Al-
leluia.

Ceux-cy s'étaient tout à loisir
Expliqués de leur déplaissir.

Il y mit ainsi le hol. Alleluia.

Amis de trop tardive foy,
Ne falloit il pas, dites-moy.

Que le tout ainsi se passa. Alleluia.

N'est ce pas de ce Jesus-Christ,
Que les Prophètes ont prédit,

D'une mort infame il mourra. Al-
leluia.

Lisez-moy tout ce qu'en ont dit
Moïse, Salomon, David,

Job, Jérémie, & cætera. Al-
leluia.

Comme il parloit, ces désolés
Se trouverent tous consolés.

Sans sçavoir d'où venoit cela. Al-
leluia.

L'un d'eux disoit l'autre du
bras,

Cher amy, luy dit-il tout bas,
Ah! l'homme est homme que voilà.

Alleluia, &c.

Etant arrivés près du lieu
Où l'on devoit le dire adieu.

L'un d'eux par la main l'arresta.
Monsieur, dit-il, vous pouvez

voir

Qu'il est bien six heures du soir.

Ouy, leur dit l'autre, & par delà.
Prenez donc icy logement.

Nous vous en prions instamment,
N'est-ce pas, dites-moy.

Jesus éda à leur effort,
Vous le voulez, dit-il, d'accord,

Je serai ce qu'il vous plaira. Al-
leluia.

Il prenne logis bien joyeux,
Ils le font aller avec d'eux.

Peu de tems après on souppa. Al-
leluia.

Pour les Jesus prenant le pain,
Et le bénissant de sa main,

Il dit, c'est moy, puis s'éclipsa.
Mes Pèlerins bien estommez,

Se regardans l'un l'autre au nez,
Après avoir fait un grand He!

Ville allons-voyr, ne tarions pas,
Pierre, André, Jean, Jacques
Thomas,

Ah!

Ah! qu'est-ce que Simon dira? Al-
leluia.

Il veut plustôt qu'il ne vont,
A chaque pas ils ont un bond.

Ils entrent fans dire hola. Alleluia.

Tous transpoités à haute voix,
Ils parlent tous deux à la fois.

Pierre, écoutez: Simon, paix-là.
Vive, Jesus, pour tout bonnoir,

Il vit; nous venons de le voir;
Il nous a dit, cecy, cela.

Al-
leluia.

Enfin quand ils eurent bien dit,
Pour conclure on leur répondit

Est-ce tout, n'est-ce que cela? Al-
leluia.

Si vous l'avez vu Pierre aussi,
Il lui a dit cela, cecy,

But à but de ce coite là. Al, &c.

Paris, veuve Mercier, 1695,
petit in-80, de 72 pages.

Ces Noëls ont été réimprimés en
1717 chez J. Christ. Ballard.

L'Auteur dit dans son avis au Lec-
teur que les raisons qui l'ont engagé

à entreprendre ce ouvrage, sont d'o-
ter tout sujet de jalousie aux libertins

qui tournent en ridicule les Noëls
que le peuple chante. Il tombe

lui-même dans le défaut qu'il re-
proche aux autres, dans les Noëls,

page 7 & suivantes & dans le Can-
tique de la Magdeleine, page 54.

Paris, Urban Costelier, 1689,
in-12 de 218 pages.

Plusieurs de ces Cantiques ont été
imprimés en 1684, à la fin d'un

Ouvrage du même Auteur, intitulé
Entretiens pour l'Avant sur l'Incarna-
tion; ils avoient été déjà imprimés

une fois avec la musique & sans
musique. Ces Cantiques quoiqu'un

peu foibles de poésie, ont cepen-
dant les meilleurs qui aient paru

jusqu'au tems qu'ils ont été im-
primés. Bien loin de prêter à rire

comme les précédents, ils sont
remplis de pensées, d'onction & de

sentimens. La mélodie s'accorde
parfaitement avec la poésie, parce

que la musique en a été composée
expres.

HYMNES

Et Proses de l'Eglise, nou-
vellement mises en françois,

qui se peuvent chanter sur le
chant des latines.

Il Part.

Ouvrages, F. Boyer & Paris,
D. Hochelms, 1693, 1 vol. in-12.

A chaque pas ils ont un bond,
de 100 pages.

Ce Recueil est l'ouvrage de plu-
sieurs personnes de piété, & n'en

est pas meilleur.

NOELS

Nouveaux sur les chants
anciens par M. Pierre Bonjan,

Piètre Parisien.

Paris, veuve Mercier, 1695,
petit in-80, de 72 pages.

Ces Noëls ont été réimprimés en
1717 chez J. Christ. Ballard.

L'Auteur dit dans son avis au Lec-
teur que les raisons qui l'ont engagé

à entreprendre ce ouvrage, sont d'o-
ter tout sujet de jalousie aux libertins

qui tournent en ridicule les Noëls
que le peuple chante. Il tombe

lui-même dans le défaut qu'il re-
proche aux autres, dans les Noëls,

page 7 & suivantes & dans le Can-
tique de la Magdeleine, page 54.

CANTIQUES

Sur les principales obliga-
tions du Christianisme, notes

sur des airs spirituels. A l'u-
sage des Millions des Freres

Prêcheurs.

Paris, Edme Cousteroit 1697
1 vol. in-12, de 60 pages.

Mauvaise prose, mal rimée.

PARAPHRASES

Sur les sept Pseaumes de
pénitence, avec quelques au-
tres Cantiques.

Angers, P. Yvain, 1697,
in-12 de 24 pages.

On trouve dans ce Recueil le
Cantique *Benedicite le Seigneur su-
prime*, &c. dont nous avons
avons parlé dans notre Préface,
page xxxi.

b

CANTIQUES

Spirituels sur les principaux mystères de notre Religion, avec les sept Pseaumes de la pénitence, paraphrazés pour les missions & les Gatechismes.

Paris J. de Nully, 1699, in 12. 72 pages.

Ce Recueil est une compilation de tous les précédents; on y trouve page 47, le Cantique sur la Naissance de J. C. par l'Abbé Testu, qui est dans notre Recueil, p. 129, III p. Il a été réimprimé sept ou huit fois jusqu'en 1737, & toujours avec de nouveaux Cantiques extraits des précédents. La dernière édition est de 120 pages avec les airs notés.

Les airs notés qui sont à la fin, ont été imprimés chez Ballard en 1706 & en 1717.

On y trouve aussi, p. 52, le Cantique des servantes; nous en mettons ici quelques strophes & nous marquons d'une * celles qui ont été ajoutées dans les éditions suivantes.

CANTIQUE

Qui explique le bonheur des Servantes, & ce qu'elles doivent faire pour se sanctifier dans leur état.

Sur le chant des Feuillantes.

Je veux chanter le bonheur
Qu'on conçoit
Possède en notre Seigneur
D'être au monde assujéti
Comme lui pendant sa vie.
Ce grand Dieu a pris plaisir
De venir

Ici bas pour nous servir;
Mon état est donc sublime
Et je dois en faire estime.
Et il a dit fréquemment,
Hautement,

Dans le nouveau Testament,
Que le plus grand des Apôtres
Scroit serviteur des autres, &c.

* En nettoyant les habits,
Noirs ou gris,
De drap, de serge ou tabis,
Je mets toutes mes études
A régler mes habitudes, &c.
* Si dans nôtre pot je mets
Des navets,
De l'oseille ou des pannets,
Lorsque j'en ôte l'ordure
Je songe à me rendre pure.
* Le balai & le sablon,
Le savon,
La verge & le torchon
Me donne la sainte envie
De purifier ma vie, &c.
* Pour ne me pas ennuyer
Ny tanner,
Je tâche à me recréer,
En chantant quelque Cantique
Salutaire & catholique, &c.

CANTIQUES

Spirituels sur les devoirs du Chrétien, & sur les plus importantes vérités de la foi, à l'usage des Missions des P. P. de la Compagnie de Jésus.

Clermont P. Boustaudon, 1701, in-12. 110 pages.

Ce Recueil est un choix de tous les Cantiques qui l'ont précédés, il est fait avec assez d'intelligence; on y trouve, p. 72 ce beau Cantique de M. l'Abbé Cavagne, (sûr page 4 de notre III partie; on y a ajouté ici beaucoup de strophes qui ne le déparent point; plusieurs sont tirées du Cantique *Bénissez le Seigneur suprême*, &c.

POESIES

Chrétiennes, contenant six Recueils de Cantiques — trois de Chançons spirituels; — sept de Noël's nou-

NOTICE.

veaux, dont un Recueil pour l'Année sainte, un autre en forme d'Homélies sur tous les Evangiles des Dimanches & Fêtes, depuis l'Avent jusqu'à la Purification, & deux sur divers passages de l'Ecriture sainte, — Histoire de l'ancien & du nouveau Testament, — Odes tirées des Cantiques de l'ancien & du nouveau Testament, — les Pseaumes de David & les Cantiques de l'ancien & du nouveau Testament, — Les Proverbes & Paraboles de Salomon, — L'imitation de N. S. J. C. — le tout mis en Cantiques sur les plus beaux airs notés des meilleurs Auteurs. 8 volumes in-8o. de 5 à 600 pages, par M. l'Abbé Pellegrin. La musique en est gravée.

Paris, Nicolas & Charles le Clerc, & Pierre Vite.

Les deux premiers volumes ont été réimprimés au moins quinze ou seize fois, & les autres six ou sept fois depuis 1700 jusqu'en 1745, l'année de la mort de l'Auteur.

On a réimprimé un plus grand nombre de fois l'abrégé en un petit volume in-12.

On a encore de lui une Pastorale ou Concert spirituel sur la Naissance de N. S. J. C. in 4° de 16 pages. 1704.

Il est fâcheux que M. l'Abbé Pellegrin ait composé tant de Cantiques; on sçait qu'il étoit en état d'en faire de bons s'il eût voulu y mettre le tems; on en a la preuve

dans d'autres pièces si ingénieuses, & écrites d'un style si pur & si léger qu'il a données.

On ne doit pas cependant conclure de ceci qu'il n'ait fait que de mauvais Cantiques, comme on l'a publié souvent; on en jugera par l'examen de ceux que nous avons insérés avec quelques changements, pages 2 & 92 de la troisième Partie, & pages 16, 38 & 136 de la quatrième: il en a fait plusieurs autres que les Lecteurs les plus délicats approuveroient. Nous pouvons même ajouter que quoiqu'il en ait fait un très-grand nombre, qui sont d'une poésie trop simple, il y en a très-peu qui prétent à rire, sur-tout dans les deux premiers volumes. Nous allons donner des extraits de deux dans ce dernier genre.

Le premier est extrait du sermon, si connu de Jésus à la crèche. Sur l'air: *Tous les Bourgeois de Châlons*, &c. p. 55 du second volume.

Aux gens de qualité.

Vous de qui la naissance
Fait le mérite entier,
Voyant son indigence,
N'avez plus l'air si fier;
Cherchez en ce recoin
Un Dieu dans la bassesse.
Quoique le Ciel en soit témoin,
Il cache sous un peu de foin
Son titre de noblesse.

Aux Marchands.

Et toi, Marchand avide,
Tant en gros qu'en détail,
Pour un profit fardé
Toujours dans le travail;
Tu pourrois faire mieux,
Approche & considère
Que l'Enfant qui naît en ces lieux
Est un Marchand qui vend les cieux.
O quel achat à faire!

Le second est page 38 de l'histoire du nouveau Testament. Voici les premières strophes.

La Vocation des Apôtres.

Sur l'Air : Vous qui vous moquez.

Sur le rivaige de la mer

Jesus-Christ se promene,

Et comme il n'a rien de plus cher

Que la nature humaine ;

Malgré la rage de l'enfer,

Il veut briser fa chaîne.

Il trouve Pierre en ce moment

Avec André son frere ;

* Ils étoient pleins d'empressement

Pour une pêche à faire ;

Jesus leur dit d'un air charmant,

Ne songez qu'à me plaire.

Puisque vous êtes des pêcheurs,

Vous le ferez sans cesse ;

Mais vous allez pêcher des cœurs

Par une sainte adresse,

C'est moi qui fauve les pêcheurs,

Imitez ma tendresse, &c.

CANTIQUES

Spirituels sur des airs d'Opéra & Vaudevilles choisis.

Tournay, C. Varlé, l'appro-

vation est de 1703 ; petit in 12 120 p.

Ce Recueil renferme de très-

bons Cantiques : il y en a plusieurs

de M. l'abbé Pellegrin, & ils ne

sont pas les plus mauvais, si on en

excepte cependant le sermon à la

crèche, page 96, qui avec quelques

autres, fait tort à ce Recueil.

CANTIQUES

Nouveaux de M^e Jean-

Louis Vignier, Pierre-Doc-

teur en Theologie, Chanoine

de Notre-Dame de Moulins

Moulins, veuve de Cl. Vernoy,

1702, in 12 de 24 pages.

Les trois premiers Cantiques de

ce Recueil font des Noëls dans

lesquels l'Auteur fait s'écouter par

Jesus E. faint, des éloges ou des repro-

ches aux différents états de la Ville

de Moulins : on sent bien que les

Chanoines font les premiers, &c.

qu'ils ont plus de part aux un
qu'aux autres ; aussi ce sont pres-
que les seuls qui y soient loués.

CANTIQUES

Spirituels très-propre^s

pour dissiper toute sorte de

tentation des malins esprits.

Par M. l'abbé de Navet,

Chanoine du Puy.

Lyon, veuve de J. A. Delajat,

1701, in 12 de 16 pages.

On trouve dans ce Cantique une

longue explication à chaque stro-

phie ; on jugera de son utilité par

les strophes elles-mêmes dont nous

alions citer les deux premières &

l'avant-dernière.

Je me moque de Satan

Cette sale créature,

Je lui dis d'abord va-t'en,

Tuclure,

Va-t'en avec ton orduce

Vilain tuclure lute.

Je lui crache à même toms,

Ecce l'accable d'injures,

Je lui dis pourceau puant,

Tuclure, &c.

Ecrasez Mère de Dieu,

Cette infame créature,

Ce gros vilain serpent vieux.

Tuclure, &c.

CANTIQUES

Spirituels imprimés par

l'ordre de Mgr. l'Evêque

d'Angers, pour les Missions.

Angers, veuve Olivier Avril,

1703, petit in-12, de 104 pages.

Extrait des Recueils Précédents.

CANTIQUES

Spirituels, où il est ensei-

gné aux Chrétiens ce qu'il

faut croire & faire pour être

sauvé : à l'usage des Ecoles
chrétiennes

Paris, A. Cerdien, 1705,

in 12 de 120 pages.

Il semble qu'on ait pris à tâche

de mettre dans ce Recueil tout ce

qu'il y a de plus rampant dans les

précédents.

* PARODIES

Spirituelles contre les va-

nalités du monde, tirées de

l'imitation de J. C. en vers

français, par M. Pouradier.

Paris, L. Vaugon, 1705, in-4^o.

CANTIQUES

Spirituels sur les principaux

points de la Religion & de

morale chrétienne, à l'usage

des Missions & des Catéchis-

mes, en 2 parties.

Angers, J. Hubault, 1707, in-12,

de 96 pages.

Il y a dans ce Recueil un grand

nombre des Cantiques de M. Pel-

legrin : c'est aussi le premier dans

lequel nous trouvons le Can-

tique si connu, *Reviens pécheur.*

Voici Seigneur, &c. qui se trouve

page 65 de notre quatrième

partie.

CANTATES

Françaises sur des sujets

tirés de l'Ecriture sainte, à

voix seule & basse continue,

partie avec symphonies, &

partie sans symphonies. La

poésie de M. de la Motte

Houdart, & la musique de

Mdlle. de la Guerre.

Paris, Christ. Ballard, 1708,

in-4^o.

Le sujet de ces cantates est tiré

de l'Ecriture sainte. La poésie ré-

pond à la grandeur du sujet ; on

trouve de vraies beautés dans la

musique. C'est sur de patelles pié-

ces que pourroit se modeler les

Musiciens qui veulent noter les

belles Odes des Racines, de Rouf-

seau, de M. le Franc de Pompijan.

CANTIQUES

Spirituels sur les principale-

les vérités de la morale chré-

tienne, avec des paraphrases

de quelques Pseaumes & des

Hymnes des Dimanches &

Fêtes de l'année, qui se peu-

vent dire sur des chants de

l'Eglise.

Paris, veuve Saugrain 1711,

in-12 de 192 pages.

On a choisi, pour les Paraphrases

des pseaumes, plusieurs traductions

de M. Godéau, qui n'avoient

point été faites pour être chantées,

& qui ne vont point au chant.

A la regarder comme Cantiques,

elles seroient encore supérieures de

beaucoup aux autres de ce Recueil.

INSTRUCTIONS

Pour les Religieuses, par

le R. P. Guibert P. D. L.

Paris, J. Eienne 1712, in 12,

48 pages.

On y lit à l'article des Abbeses,

page 28, les deux strophes qui sui-

vent.

Vous la porterez dignement,

Cette Croise sacrée,

Si la premiere au Règlement

L'on vousstrouve rangée ;

Quand vos secrets savent que la nu

Madame est à Matines,

Pour les faire sortir du lit

Faut-il d'autres machines ?

Vous la porterez dignement,
Cette Croffe facrée,
Si votre santé mêmement,
N'est point idolâtrée,
Si sur les moindres petits maux
Vous n'avez point aux peines,
Et si vous n'allez point aux Eaux
Promener vos migraines.

CANTIQUES

Sur plusieurs points importants de la Religion & de la Morale chrétienne, à l'usage des Catéchismes & des Ecoles chrétiennes, par M. l'Abbé Pellegrin & autres Auteurs,

Paris, le Clerc, 1716 in-12, 100 p.
Les Cantiques que l'on a ajoutés dans ce Recueil à ceux de M. l'Abbé Pellegrin, leur sont bien inférieurs.

REGLE

De l'Association établie parmi les Gens de guerre, sous la protection de la Ste. Vierge, 1716.

A la fin de cet ouvrage, on trouve un grand nombre de Cantiques extraits des Recueils précédents, & dans lequel on n'a point omis l'Hymne pascal cité ci-dessus, à laquelle on a fait quelques changements.

CANTIQUES

Spirituels sur plusieurs points importants de la Religion & de la Morale chrétienne.

Lille, Chatelin, 1718, in-12, 308 pages.
L'Auteur des Variétés sérieuses & amusantes, 1769, Paris, Mu-

ster, & de suite, si les Cantiques de ce Recueil ont été faits par M. l'Abbé Pellegrin; nous pouvons alléguer le contraire: le plus grand nombre a été imprimé avant sa naissance, & entre autres les deux premiers que nous citons ici avec lui; il est vrai que celui qui a fait ce Recueil y en a mis quelques uns de cet Auteur; mais ils sont certainement les moins mauvais.

CANTIQUE

Sur l'Air: *Du bon branle, &c.*

Vous qui chantez incessamment
La chanson du bon branle,
Un jour à votre ent' errement,
Les sonneurs viendront triblement
Mettre les cloches en branle;
Si vous pensez à ce moment,

C'est fait de tous les branles,
* Il faut qu'un fidèle Chrétien
Pense à ce dernier branle,
Qu'il soit son plus doux content,
Et qu'au moment que la mort vient
L'inviter à son branle,
Sois toujours prêt, & sçache bien
Danfer le dernier branle.

* Richeffe, jeunesse, & beauté,
Rien n'est exempt du branle,
Ce moment fatal est compté,
Qui conduit à l'éternité,
Du bon ou mauvais branle;
Lequel aurons-nous mérité
De ses deux derniers branles?
* Quand quatre ais sont notre
maison,

Et qu'on nous porte en branle,
Dans la terre sur deux bâtons,
Et qu'on nous met d'un triste ton
Toutes les cloches en branle;
Adieu plaisir, adieu chanson,
C'est fait de tous les branles.
* A la vallée de Josaphat
Nous danserons le bon branle;
Tout le monde s'y trouvera,
Et chacun y découvrira

Les mystères du branle;
Et le Souverain jugera
Les destinées du branle.
* Hélas! nous devons tous frémir,

Pour le jour de ce branle,
Tâchons donc de nous maintenir,
A un prompt & saint desir,
De commencer un branle,
Qui nous conduise en Paradis,
Ce sera le bon branle.

CANTIQUE

Sur l'Air: *O filii & filie.*

Venez chanter avecque moi,
Car je me réjouis sans émoi,
Quand de manger je n'ai dequoi,
Bénéfisons Dieu, bénéficions, &c.
On m'a voulu donner du bien,
J'ai dit que je n'en voulois point,
Faisque de moi Dieu prend le soin,
Bénéfisons Dieu, &c.

Mes tentes sont en Paradis,
A fond perdu, je les ai mis,
Entre les mains de Jesus-Christ,
Bénéfisons Dieu, &c.

N'ai-je pas un bon créancier,
Ai-je affaire de m'inquiéter
D'où il me viendra à dîner?
Bénéfisons Dieu, &c.

Vive Jesus, vive Marie,
Vive le Seigneur qui nourrit
Sans semer & sans recueillir,
Bénéfisons Dieu, &c. &c.

CANTIQUE

Sur l'Air: *de Galice, &c.*

L'Aure jour en me promenant
J'ai trouvé un Hermite & content
Qui vivoit joyeux & content
Dedans son petit gîte;
Je connus, sans qu'il me dit rien,
Qu'il faisoit bien dans son petit
coin.

* Je me mis à l'interroger
De fa façon de vivre;
Il me dit pour m'encourager,
Mon fils, me veux-tu suivre;

Car j'ai trouvé dedans mon coin,
Par la douleur le plus grand bien.
* Je me suis dépourillé de tout,
Mourant à la nature,

Pour vivre en mon céleste Epoux;
J'oublie la créature,
Possédant Dieu dedans mon coin,
Je le veux, & ne veux plus rien.

* J'ai vu ce grand cœur arrivé
Aux plus hautes demeures,

Ayant l'esprit épuré,
Me disant à toute heure,
Qu'il faut bon faire son chemin
Sans sortir de son petit coin.

On y trouve aussi ceux du P. Surin & du P. Guibert que nous avons cités plus haut.

NOELS.

Sur les airs les plus nouveaux, & sur quelques uns des plus anciens par Mlle. de B * * *

Paris, G. Cavalier & J. Desfieux, 1716, in-8°. 80 pages.

C'est dans ce Recueil que nous trouvons, pour la première fois en entier, le grand Noël pour convertir toutes les Nations à venir adorer l'Enfant Jesus. On y parle aussi aux Turcs, au Mogol, &c.

Sur l'Air: *Tous les Bourgeois de Châtres, &c.*

Pourrois-tu t'en défendre,
Orgueilleux Ottoman,
Il faut pourtant s'y rendre,
Malgré ton Alcoran,
Laisse aussi ton Haram,
Sophi pour tes gens lâches,
Spaham suivra Tauris, Tephis,
Chantant la hi, la ha, la, la,
Avec les Kizilbaches.

Grand Mogol, tes Banianes,
Et tes noirs Margajats,
Quoi que de meurs p-ophanes,
Plus que tous nos Goujats:
Suivront les fiens Rajats,
Tu seras à la tête,
Le Roy de Vilapour Brampout,
Celui de Golconda, la la,
Se mettra de la Fête.

Ceylan riche en canelle,
Pegou, Siam, Tonquin,
Et cette île si belle,
Borné, Macé, Nanquin,
La Chine & son Pequin,
Le grand Kam des Tartares,
Allez-y tous Kanton, Japon,
Cochincine, & Java, la la,

Et tant d'autres Barbares.
Vaste & brillante Afrique,
Sçavans Egyptiens,
Royaume étiopique,
Abyssins, Libyens,
Fex, Maroc, Algiers,
Capverd, Caffar, Guinée,
Accourez-y vus & nuds,
Angole & Sophala, la lui,
Vous aurez libre entrée, &c.

* CANTIQUES

Spirituels sur les devoirs
du Chrétien : par le sieur
Abbé * * *

POESIES

Et Cantiques spirituels sur
divers sujets qui regardent
la vie intérieure, ou l'esprit
du vrai Christianisme, par
Mde. J. M. B. de la Motte
Guion.

Cologne, J. de la Pierre 1722,
4 vol. in-8°. 300 pages.

Vers mystiques parodiés
des Opéra, I vol. in-8°.

On remarque dans ces Cantiques
de l'imagination, du feu & même
de l'élégance & une belle simplici-
té, mais encore plus de réveries,
& des applications indécentes de
l'Ecriture sainte.

O D E S

Morales sur plusieurs Vé-
rités de la Religion, avec
des Cantiques, des Psea-
mes & des maximes sur la
conduite d'un Roi, par le
P. Bernard, Théatin.

Paris, Esprit Billot, 1722,
in 12, 441 pages.

Quoique le style de ces poésies
soit un peu suranné, on trouve du
sublime & de la délicatesse dans les
pensées.

CANTIQUES

Spirituels d'un Solitaire,
composez sur divers chants,
& aus nouveaux.

Paris, Gab. Berion, 1723,
in-12, 200 pages.

Pour former ce Recueil, on a
choisi dans tous ceux qui ont pré-
cédé. On jugera de la critique
qu'on a mise dans ce choix, par
les Cantiques. Venez chanter avec
moi, &c. L'autre jout en me
promenant, &c. Je veux chanter
le bonheur, &c. Le grand Noël en
forme de sermon & d'autres que
nous avons cités ci-dessus. On ju-
gera des nouveaux par le premier
dont nous donnons les trois pre-
mières & les deux dernières ito-
piées.

Sur l'Air: O Filii & Filiae, &c.

Chrétiens, à l'imitation
De la Purification,
Que la Vierge fit en sion:
Purifions nous, &c.

Ce beau lys plein de pureté,
Ne s'est pourtant pas exempté
De cette loy d'humilité: Purifions.

Pour acquérir la sainteté,
Pratiquons par nécessité,
Ce qu'elle a fait par charité: Pur.
Pour le mériter dignement,
Nous nous purgerons constam-
ment. Purif.

Et nous nous dirons fréquemment:
Qui hardiment purifions-nous,
Quoi qu'en puisse dire les fous,
C'est un acte digne de nous: Pur.

CANTIQUES

* CANTIQUES

Spirituels sur les princi-
paux mystères de notre Re-
ligion; pour les Missions.

Paris, Ganeau, 1724, in 11.

CANTIQUES

Spirituels sur divers sujets
de la Doctrine & de la Mo-
rale Chrétienne; par le sieur
Desfessart, Diacre de Paris.

Paris, Lottin, 1727, in-12,
500 pages, avec les airs notés.

Ce Recueil a été imprimé plu-
sieurs fois; l'édition que nous an-
nonçons n'en est pas la première,
on l'a augmenté considérablement
en 47 & en 51, &c. jusqu'en 1767.
Dans cette dernière édition on a
changé l'ordre, & on y a ajouté deux
Cantiques, dont un de M. Pe-
legriin. On l'a aussi imprimé jusqu'en
1751, plusieurs fois en abrégé,
in 12 de 100 pages.
En donnant quelques extraits de
ce Recueil, nous citons l'édition
de 1767, & pour l'abrégé celle de
1751.

CANTIQUE VI.

Page 217 & 37 de l'abrégé.
Sur l'Air: Quoi, ma voisine; es-tu
si chaste, &c.

Quand les trois Mages repartent
Dans leur pays,
Aulli-tôt vers eux accourant
Tous leurs amis;
Qu'avez vous fait en ce voyage,
Dirent-ils tous?
A-t-on bien reçu votre hommage,
Dites le nous?

Sur la célèbre prophétie
De Balaam,
Nous allâmes voir le Messie
Né d'Abraham:
Nous avons suivi son étoile

II Part.

Jusques au lieu
Où nous contemplâmes sans voile
Cet Homme Dieu.

Avoit-on mis le diadème
Au nouveau Roi?
Hérode a-t-il voulu lui-même
Subir la loi?

Les fils d'Aaron, les gens de guerre
Sont-ils pour lui?
A-t-il pour régner sur la terre
Affecté d'appui?

Nous n'avons vu ni Grand, ni
Pêtre,
Offrir leurs vœux

Au Monarque qui vient de naître
Au milieu d'eux:
Quelques Bergers du voisinage
Faisoient leur cour:

Il n'a point reçu d'autre hommage
Jusqu'à ce jour.

Sur ce récit, quelle apparence
Que l'Univers,
Soumis un jour à sa puissance,
Sorte des fers!

Que tant d'ambitieux Monarques
Puisseut vouloir
Déposer à fins pieds les matques
De leur pouvoir!

Le regne éclairant du Messie
Ne fera pas
Un regne court de cette vie,
Ni d'ici-bas.

Toute coutume temporelle
Est vile aux yeux,
Quand on regarde l'éternelle
Qu'il donne aux Cieux.

Que votre discours nous inspire
D'amour pour lui!
Vivons, vivons sous son empire
Dès aujourd'hui!

Mais puisqu'il a voulu paroître
Sans nul félat,
Comment l'avez-vous pu connoître
En cet état?

Quoiqu'il n'eût qu'une pauvre
Pour son palais, (étable
Il nous paroiffoit adorable
Dans tous ses traits;

On ne pouvoit voir son visage
Plein de splendeur,
Sans rendre un théofaſtre hommage
A fa grandeur.

Son Pere a-t-il dans la Province
Quelques emplois ?
Tient-il le rang que doit un Prince
Iſſu des Rois ?
Y vites-vous la Mere aimable
Qui l'a produit ?
Etoit-elle auſſi dans l'étable
Avec fon fruit ?

Cet Homme-Dieu n'a point de
Pere
Que l'Eternel,
Qui du fein d'une Vierge Mere
Le fit mortel.
Nous vimes cette Vierge pure,
Quel charme, hélas !
Jamais humaine creature
N'eut tant d'appas.

O Dieu ! que nous portons envie
A votre fort,
D'avoir vu l'Auteur de la vie
Avant la mort !
Peuple de Juda, qui dois vivre
Source grand Roi,
Qu'on feroit heureux de le ſuivre,
Ainsi que toi.

Sa bonté n'est pas limitée
Aux ſeuls Hébreux,
Toute la terre eſt invitée
Auſſi bien qu'eux :
Allons donc prêcher la puissance
En mille lieux,
Nous en aurons la récompense
Un jour aux Cieux.

CANTIQUE II.

La Réſurrection de J. C.
Page 218, & 66 de l'abrégé.
Sur l'Air : O filii, &c.
Un Air.

Thomas, tes pleurs ſont ſuper-
flus,
Mes yeux enſin ont vu Jeſus,
Depuis qu'il eſt hors du tombeau.
Ah qu'il eſt beau ! Ah, &c.
Le plus reſplendiſſant ſoleil
Jamais n'eut un éclat pareil,

Quand ſans maſque il brille aux yeux
Du haut des Cieux.
Ah, Thomas, qu'il étoit char-
mant !

Mon cœur encore en ce moment,
Du ſouvenir de l'air ou vu
Eſt tout ému. Et, &c.
Huit jours ſe ſont déjà paſſés,
Depuis qu'étant tous ramaffés,
Nous vimes en ce même lieu
Cet Homme-Dieu. Cet, &c.

Thomas.

En vain vous m'affurez ſi fort
Que mon Maître a vaincu la mort,
Je fupendrais toujours ma foi,
Si je ne vois.
Je le croirai reſſuſcité.
Quand j'aurai touché ſon côté,
Et vu ſur ſes pieds & ſes mains
Les clous empreints. Les, &c.

Jeſus.

Thomas, ſi vous ne croyez pas
Que je ſuis vainqueur du trépas,
Regardez mes mains & mes pieds,
Et le croyez. Et le, &c.

Thomas.

J'ai vu Jeſus reſſuſcité,
Ser mains, ſes pieds & ſon côté ;
J'irai donc prêcher en tout lieu
Qu'il eſt mon Dieu. Qu'il, &c.

Jeſus.

Je ferai régner avec moi,
Pour récompense de leur foi,
Ceux qui ſermentent l'auront cru
Sans l'avoir vu. Sans, &c.

Dans le Cantique ſur les ſept
ſacraments, page 186 & page 84
de l'abrégé, on lit cette ſtrophe.

La Pénitence.

Si dans la premiere innocence
Nous n'avons ſeu nous conſerver,
Courons ſans honte nous laver
Au lavoir de la pénitence ;
Mais il faut qu'au ſang du Sauveur
Se mêlent les pleurs du pécheur.

Dans le Cantique XI. contre le
luxe & l'impudéſtie du ſexe,
page 288, & page 111 de l'abrégé,
on lit ces deux ſtrophes :

Sur l'air : *Valdek ce grand Capitaine.*

Ecoutez, filles mondaines,
Qui ſuivez la vanité,
Vous bleſſez l'honnêteté
Par tant de parures vaines :
Avec ces ajustemens
L'on vous voit dices Comédiennes,
Avec ces ajustemens,
Que vous abusez du temps !

Si vous vous dites Chrétiennes,
Tenez votre engagement :
Laissez agir follement
Toutes les filles payennes ;
Acquiescent-on un bon tenom
Par des manieres mondaines ;
Acquiescent-on un bon tenom,
Si l'on ne ſoutient fon nom.

Comment a-t-on pu imprimer à
Paris, qui eſt le centre du goût,
de pareils Cantiques, & comment
peut-on les faire chanter encore dans
trois ou quatre des plus confi-
dérables Paroiſſes de Paris ! On a pouſſé
le ridicule juſqu'à inférer avec
de pareilles juſſes, page 36, l'Ode ſi ſu-
blime de Rouſſeau : *Les Cieux
inſtruiſſent la terre.* & on l'a miſe
ſur l'Air : *Eugene entrant en cam-
pagne*, &c.

* CANTIQUES
Spirituels, par M. l'Abbé
Goujet.

Paris, 1727, in-12.
Nous ne connoiſſons point ce
Recueil : on nous a aſſuré que c'é-
toit celui de M. Deſſelartz, qui
nous venons de citer, qu'il avoit
retouché & augmenté.

NOUVELLES POESIES
Spirituelles & morales, ſur
les plus beaux airs de la mu-
ſique Françoisé & Italienne,
avec la baſſe ; on y a joint des
fables dans le goût de M. de
la Fontaine, ſur des Vaude-

villes & petits airs à chanter
avec leur baſſe, & une baſſe
en muſette, 6 Recueils in-4^o.
avec la muſique gravée.

Paris, P. & N. Lottin & J. H.
Boutard, 1728.

La Muſe qui a dicté ces poéſies,
comme le dit le Cenſeur qui a ap-
prouvé cet Ouvrage, eſt également
pleiſe & agréable ; la vivacité des
exprefſions, la cadence nombreuſe,
dont elle a orné de grandes & ſol-
ides vérités, la tendronſe infinie-
ment préférable à celles qui n'ont
pour objet que de vains & dange-
reux amuſemens. Les Fables qu'on
y a ajoutées ſont autant d'utiles
leçons, que le charme de la voix en
haſſant l'oreille poſtra agréablement
faire paſſer juſqu'au cœur.

On jugera facilement que ces
Pièces n'ont point été faites pour
le peuple, mais pour les perſonnes
qui ont déjà quelque teinture de
muſique.

LA GRANDE BIBLE

Des Noëlſ, tant vieux que
nouveaux, avec les Canti-
ques faits à l'honneur de plu-
ſieurs Saints & Saintes.

Troyes, veuve Oudot, 1728,
in-8^o, 92 pages.

Noëlſ ou Cantiques nou-
veaux, compoſez par P.
Binard, Parilien.

Troyes, veuve Oudot, 1728,
in-8^o, 92 pages.

Ces Recueils, quoique datés de
1728, ſont les plus anciens que nous
connoiſſions à en juger ſeu-
lement par le vieux langage dans le-
quel tous ces Noëlſ ſont écrits.
Nous nous abſtiendrons d'en faire
aucun extrait ; ils ſont encore d'un
ſtyle plus bas & plus ridicule que
c ij

celui de tous ceux que nous avons cités plus haut.

Le Censeur dit que le déoit que les Libraires ont de cet ouvrage, fait assez voir que le Public en est content, & qu'on en peut permettre l'impression.

CHUTE

D'Adam, & la rédemption du Genre humain par le Messie, Cantiques nouveaux par *M. Plomet*, Prêtre Chanoine de Montpellier.

Montpellier, J. Martel, 1710, in-12, 36 pages.

Poësie très foible.

CANTIQUES

Spirituels sur plusieurs points importants de la Religion & de la Morale chrétienne : pour les catéchismes & les Missions.

Paris, Gab. Ch. Berton, 1730, in-8°, de 344 pages.

Ce Recueil n'est qu'une nouvelle édition de celui qui a été imprimé chez Châtelain en 1718, & dont nous avons parlé ci-dessus. On y a ajouté un grand nombre de Cantiques marqués au même coin ; il y en a même trois, p. 26, 102 & 300, dont nous craignons de citer quelques strophes. Au milieu de tant d'innocentes nous trouvons, page 96 le Cantique : *Dans cette étable*, &c. par M. Fléchier, qui est dans notre Recueil, p. 132, III. partie. On y a cependant supprimé le Cantique du bon brantle.

NOELS

Et Cantiques nouveaux, où l'on voit l'histoire de ce qui a précédé, accompagné

& suivi la Naissance de J. C. jusqu'au retour de l'Egypte : par le sieur *Guillon*, Procureur au Bailliage de Metz.

Metz, J. Antoine, 1731, in-12.

L'IMITATION

De N. S. J. C. avec l'Office de la sainte Vierge, les sept Pseaumes de la Pénitence, les Vêpres du Dimanche, les Hymnes du bréviaire Romain, & les louanges de la Mer de Dieu ; le tout mis en Vers François, par *P. Corneille*.

Nancy, Cusson, 1732, in-8°. Ces Ouvrages sont honnêtes à la Religion de l'Auteur ; mais on sçait combien ils sont inférieurs pour la poësie à ses autres pièces. On en pourra juger par le Cantique que nous citons ci-après, page 35.

MANUEL

Des Congréganistes.

Paris, Quillau, 1733, in-12. A la fin de ce Manuel il y a 40 pages de Cantiques parmi lesquels il y en a beaucoup de mauvais & très-peu de bons.

CANTIQUES

Spirituels choisis entre les plus beaux, les plus instructifs & les plus touchants sur les points les plus importants de la Religion & de la Morale chrétienne ; tous corrigés de nouveau, mis sur les airs les plus beaux & les plus connus : par *M. A. P. M.*

Angers, veuve Hubault, 1735, in-12 de 912 pages.

Cet Ouvrage commence par ces quatre vers qui ne sont pas les meilleurs de ce Recueil.

Aux Lecteurs.

Pour les différents goûts, voici différents vers ; Pour la même raison le style en est divers :

Les Grands & les Petits feront choix des concerts : Ceux-là prendront les grands, Ceux-ci les petits airs.

Cette Collection renferme tous les meilleurs Cantiques & les moins mauvais qui ont paru jusqu'au tems qu'elle a été imprimée ; il y en a peu de nouveaux, & beaucoup auxquels on a fait des augmentations. Nous trouvons dans la 1^e. partie, pag. 242, le Noël *Le Filz du Roi de gloire*. &c. page 113 & 321, les Cantiques : *Le monde en vain*, &c. *Sombres forêts*, &c. & qui font dans notre Recueil, pages 139, 96, III. & 33, IV. partie. Nous trouvons dans la II. partie, pages 435, 465 & 120, les Cantiques *Qu'il est charmant*, &c. *Mère de Dieu*, &c. La gloire de sainte Thérèse, par M. de la Moynoye, qui sont pages 103, 187 de notre, III. p. & 99 de la IV.

LE VRAY CHRETIEN

Instruit & sanctifié dans ses exercices ! Heures nouvelles avec des explications sur toutes les Prières, sur les Pseaumes & les Hymnes de l'Eglise, réduites en Cantiques : par le sieur de *Vignolles*, Docteur de Sorbonne. Paris, Delusseux & J. F. Hérisant, 1737, in-12 de 800 pages. Dans ces Heures, toutes les Prières & Hymnes de l'Eglise sont mises en Cantiques & sur le même

chant que les laïnes. La poësie est très-foible & souvent ridicule.

PRIERES

Et poëties chrétiennes, par *M. Cheveau*.

Paris, Briasson in-18. 1738.

CANTIQUES

Spirituels sur plusieurs points importants de la religion.

Paris, Sébastien Jorry, 1739, in-12 de 247 pages.

On trouve dans ce Recueil page 6, le Cantique *Dans quel état déplorable*, &c. que nous avons mis dans le notre, page 56 III. partie.

CANTIQUES

Sur divers sujets.

Douay, Albert Tosanus, 3 par. in-12 de 192 pag. imprimés successivement en 1730, 1740 & 1741.

Nous remarquons que l'Auteur de ce Recueil est le premier qui ait atteint le vrai style des Cantiques ; la plupart sont ornés de toutes les grâces de la poësie : il y a joint plusieurs chansons moïses qui ne déparent point son Ouvrage, mais il est fâcheux qu'on ne connoisse plus les airs des uns & des autres. Nous n'avons pu placer dans notre Recueil que les deux Parodies, *Tremble pécheur*, &c. Un pécheur que le monde endort, &c. & le Cantique *Où sont tant de superbes Rois*, &c. dont il a fallu faire composer la musique.

L'Auteur rend ainsi ce passage de l'Ecriture sainte : *Quid prodest homini*, &c.

O Mortels, qui dans la nuit profonde
Vous livrez à mille vains projets,

Que vous fert de gagner tout le monde,
Si votre ame est perdue à jamais.

CANTIQUES

Spirituels, quatrième partie.

Valenciennes, les freres Henry, 1740, in-12 de 72 pages.

CANTIQUES

Spirituels, in-12 de 72 p. fans date, ni nom d'Imprimeur.

Ces deux Recueils se trouvent ordinairement réunis avec le précédent, & sont dans le même goût : on y a cependant inséré quelques mauvais Cantiques des Recueils anciens. Les chansons morales qui se trouvent à la fin du premier, ont été bien reçues du Public. On y trouve, page 55, celle de l'Enfant mal appris, *Pous qui dans votre jeune âge, &c.* est page 58 ; les versus du bois de Bouleau, *Chantons de l'arbre dit Bouleau, &c.*

On trouve dans le second p. 21. le Cantique sur la Résurrection, que nous avons insérés dans notre Recueil, page 147, IV. partie.

CANTIQUES

Spirituels sur les sujets les plus importants de la religion, dédiés à la Reine, par M. Barles, Prêtre.

Paris, S. Jorry, in-12 de 262 pages.

Ce Recueil n'a rien de particulier. On a fait quelques changements aux Cantiques extraits de divers Auteurs. Nous y trouvons le second Cantique de M. l'Abbé Testu, sur la Naissance de N. S. J. C. qui est dans notre Recueil, pages 244, IV. partie.

CANTIQUES

A l'usage des Missions & des retraites du P. Duplessis de la Compagnie de Jesus.

Paris, H. L. Guerin, 1743.
Cet Ouvrage a été imprimé plusieurs fois sans aucun changements, tantôt séparément & tantôt à la fin des Avis & Pratiques, pour profiter de la Mission, soit in-12, in-18, & in-24 : la dernière édition in-12 est de 1748, de 71 pages.

On trouve dans ce Recueil p. 16, le Cantique de Fenelon sur la Passion : *Au sang qu'un Dieu vas épanche, &c.* qui est dans le nôtre, page, 147, III. partie.

Les autres Cantiques sont cités des Recueils qui l'ont précédé.

JESUS

Naissant, adoré par les Bergers, Pastorale en musique, dédiée à la Reine, représentée par les Demoiselles de l'Enfant Jesus : par M. l'Abbé Bonvalet Desbrosses. La musique par M. l'Abbé Martet.

Paris, Thibouss, 1744, in-4^o. de 20 pages.

La poésie en est facile & quelquefois sublime ; la musique, qui n'a point été imprimée, est analogue au sujet.

LA DEDICACE

De l'Eglise de saint Esprit, de Motez, tiré de l'Ecriture, & paraphrasé par M. Roi, Chevalier de l'Ordre de saint Michel.

Paris, P. G. le Mercier 1745, in-4^o. de 8 pages.

La poésie en est élégante & ingénieuse ; la musique, qui n'a point été imprimée, est de M. Clerambault, Organiste de Saint Cyr & de Saint Sulpice, & répond à la réputation du Musicien.

Comme dans le Génacle.
On y voit les mêmes concerts
Par un pareil miracle ;
Dont bientôt en tout l'Univers
On verra le spectacle, &c., &c.

CANTIQUES

Spirituels sur les Epîtres & Evangiles de l'année, avec les Paraboles de l'Evangile, mises en vers & en chant ; & les airs des Cantiques notés par M. Cabrisseau : *Imprimés pour la première fois en 1746*, chez la veuve Lamelle, & réimprimés chez G. Ch. Berton, en 1754, in-12 de 372 pages.

On pourra juger de la poésie de ces Cantiques par les premières strophes du suivant

CANTIQUE LXXXIV.

Sur l'Épître du lundi de la Pentecôte, page 115.

Sur l'Air : *Le Rédempteur de l'Univers, &c.*

CE n'est pas aux seuls circoncis
Que la grace est donnée,
La race des Pétes bénits,
Qui d'Abraham est née,
Va par l'exemple des Gentils,
Se voir égallonné.

Plein de l'esprit saint dans son cœur,
Pierre étant chez Corneille,
Par un discours plein de feu, seure,
Frappe encore son oreille,
Que sa maison a le bonheur
D'une grace pareille.

Corneille croit en Jesus-Christ ;
Aussi tôt l'abandonne
De l'Esprit divin le rempli,
Par sa douce influence :
Tous ressentent du Saint-Esprit
L'effet & la présence.

Tous parlent langages divers,

* CANTIQUES

Spirituels, tirés des Hymnes, par M. l'Abbé Besoigne.
Paris, 1745, in-12.

NOUVELLES

Etreennes utiles & agréables, contenant un Recueil de chansons morales & d'emblèmes sur de petits airs & vaudevilles connus, notés pour en faciliter le chant.

Paris, Ph. & N. Lottin & J. H. Butard, 1749 in-24, de 346 pages.

Cet Ouvrage renferme les plus beaux endroits d'Horace, de la Bruyère, de la Rochefoucauld, &c. On en a formé des stances ou couplets, qu'on a mis sur des airs dont la musique est gravée ; la poésie en est douce & facile ; il est surprenant qu'on ne réimprime pas plus souvent ce petit Ouvrage.

NOUVEAUX

Cantiques spirituels avec des Parodies sur les grands airs & la musique instrumentale (par M. Lagédumont, Prêtre du séminaire de saint Sulpice.)

Paris, J. B. Garnier, 1750, 3 vol. in-12. de 264 pages.

La musique est de l'impression de Ballard.

Il y a dans ce Recueil plusieurs bons Cantiques & Parodies, surtout parmi ceux de l'Auteur. On

pourra en juger par ceux que l'on trouvera, pages 23, 28 & 184 de notre II. partie, pages 71, 107, 158, 174 de notre IV. partie. Il a retouché ceux qu'il a extraits de différents Recueils. Parmi ces derniers on rencontre celui du *bon bricole* auquel il a fait beaucoup de changements. Il est difficile de comprendre comment il ne la pas supprimée. Ce Cantique qui pouvoit être passable dans son tems, pour faire tomber une chanson fort mauvaise, étoit hors de saison dans le tems de la correction.

Il auroit aussi pu supprimer avec quelques autres, les deux suivans pages 129 & 259, dont nous allons citer quelques strophes.

Cet Auteur a encore fait plusieurs bons Cantiques ou Parodies qu'il avoit fait insérer dans le Journal du Chrétien, & qu'on a mis à la fin du Recueil de M. l'Abbé Lattaignant. Nous les avons remis dans la nôtre comme un bien qui nous appartient : on les trouvera, pages 5, 21, 31, III. partie, 20, 254, IV. partie, & 243, 246, 254, 255, 260, 262 des Parodies.

CANTIQUE.

Victoire du Sauveur naissant sur les démons.

Sur l'Air: *Tin tin relin tin tin.*

D'un Dieu! heureuse naissance
Sauve tout le genre humain,
Satan n'a plus de puissance,
Mocquons-nous de ce lutin, tin tin,
Tin tin relin tin tin.

Trop long-tems l'homme coupable

Servit cet esprit malin,
Sur son courroux indomptable

Notre triomphe est certain, tin tin.

Toujours vivre en l'esclavage,
Quel plus malheureux dessein!

Le Sauveur nous en dégage,
Tous nos maux vont prendre fin, tin.

Nous étions dans l'indigence
Toujours pressés de la faim,
Nous allions dans l'abondance
Jour d'un bien souverain, tin tin.

Pour sortir de la misère
Tout notre effort étoit vain,
Un Roi tendit & dénoua
Aujourd'hui nous tend la main,

tin tin.

Si de la fatale pomme
Sur nous coula le venin,
L'Éternel pour nous fait homme,
Sera notre médecin, tin tin.

Dans une nuit éternelle
Tout s'égaroit du chemin,
Mais sur vous, peuple fidèle
Se leva un flambeau divin, tin tin.

CANTIQUE

Renoncement aux vanités & aux faux biens du monde.

Sur l'Air: *Tarata, &c.*

Je renonce à la vanité, tarata,
Reprenez-vous, laissez-beauté,
Adieu, plaisir, richesse,
Enfin mon cœur a tout quitté

Pour suivre la sagesse,
Je te veux tromper à mon tour,

tarata,
Monde, je te quitte en ce jour,

Ta douceur est funeste,
Je me livre au divin amour

C'est le bien qui me reste,
J'ai trop long-tems porté tes fers,

tarata,
Du Seigneur qu'aujourd'hui je sers,

Que la chaîne est aimable!
L'Empire de tout l'univers

N'a rien de comparable, &c.
Je te dis adieu pour jamais, tarata

Non, non, tes séduisants attraits
Pour moi n'ont plus de charmes,

Mon cœur veut goûter à longs traits
Un bonheur sans alarmes, &c.

Tout le reste m'est à mépris,
tarata,

Depuis que j'ai connu le prix
De cet objet que j'aime,

De tes appas mon cœur épris,
Goûte un plaisir extrême, &c.

A

A L'HONNEUR

Du sacré Cœur de Jesus.

Cantique contenant les principales actions de sa vie.

Paris, Montalant, 1750, petit in-12 de 38 pages. La musique est gravée.

On pourra juger de ce petit Opuscule par la strophe suivante.

Jesus mort.

Ainsi pour nous Jesus expire :
Ah ! dans l'instant que je confond,
Le voile sacré se déchire,
Le rocher le plus dur se rompt :
Le jour se change en nuit obscure,
La terre d'horreur en tremblot.
Ce désordre de la nature
Nous dit combien son cœur aimoit.

CANTIQUES

Spirituels que l'on chante à la Chapelle du College de Tours, rue Serpente.

Paris, J. Bullot, in-12. de 96 pages. La musique est gravée.

C'est dans ce Recueil que nous trouvons, page 29, ce beau Cantique sur la Passion: *Est-ce vous que je vois*, &c. par P. Delmas, Jésuite, Professeur de Rhetorique à Toulouse, & qui est dans la nôtre, page 154, III. partie.

CANTIQUES

Spirituels à l'usage des Retraites que l'on fait pour tous les Ouvriers des rues de Paris, à la Touffaine & à Paques dans plusieurs Paroisses de Paris.

Paris, Gab. Ch. Berton, 1752 56, 58, 60, &c.

Ce volume renferme une vingtaine de Cantiques extraits de différents Recueils, & assez mal choisis.

II. Part.

LETTRES

Sur les ouvrages & œuvres de piété, ou Journal Chrétien, dédié à la Reine par M. l'Abbé Joanner. in-12 depuis 1754, jusqu'en 1764, inclusivement.

Il y a dans ce Journal un article marqué pour les Poésies spirituelles ou Cantiques ; On y en trouve un grand nombre, dont plusieurs avec la musique imprimée chez *Ballard*. Tous ceux de M. l'Abbé Lattaignant y sont placés à mesure qu'il en envoyoit au Journaliste. Il y en a encore plusieurs de différents Auteurs, dont quelques uns sont dans le vrai style des Cantiques, & pèchent du côté de la poésie avec la mélodie, mais beaucoup d'autres sont d'un style trop relevé ou trop simple. Nous avons fait usage des premiers, en y changeant ce qui étoit nécessaire pour les rendre plus doux au chant : On les trouvera, pages, 76, 136, 236 de la III. partie, & pages 4, 21, 24, 30, 53, 57, 73, 139, 148, &c. de la IV. partie.

CANTIQUES

Ou Opuscules lyriques sur divers sujets de piété, nouvelle édition revue, corrigée & augmentée.

Toulouse, P. Robert 1755.

Cet Ouvrage est la seconde édition des Cantiques du Père de la Tour sans la musique.

REGLLEMENT

De vie à l'usage des Missions. Nouvelle édition. Nancy, veuve Balthazard, 1756, in-12 de 372 pages.

La troisième partie de cet Ouvrage, renferme des Cantiques à l'usage des Missions fondées en Lorraine par Stanislas le Bienfaisant, Roi de Pologne, Duc, &c.

On y a rassemblé ce qu'il y a de mieux dans ceux qui ont paru avant l'année 1750. On y trouve le Cantique sur le salut: *Fut-il jamais erreur, &c.* inséré dans le nôtre, p. 47 III. p. celui sur l'enfer, page 43, IV. p. & le triomphe de J. C. p. 98, III. partie. Tous ne sont cependant pas de la même force que ceux-ci.

NOUVEL ESSAI.

De poésies sacrées, &c. accompagnée de Cantates sur des Sujets des Livres saints, par M. l'Abbé Seguy.

Meaux, L. Courtois, & Paris, Mdlle. Debure, 1756, in-12. 300 p. Les belles Cantates que renferme cet Ouvrage, mériteroient d'être insérées en musique par un génie analogue à celui du Poëte.

* CANTIQUES

Sur la Naissance de N. S. J. C. par le Pere Joly.
Paris, 1756, in-12.

PRIERES

Instructions & Cantiques à l'usage des Missions fondées par sa Majesté le Roi de Pologne, cinquième édition.

Nancy, chez les héritiers de N. Balbozard, 1757 p. in-12 de 48 pages.

Ce volume est un abrégé du précédent. Le choix des Cantiques est encore mieux fait; c'est de ce Recueil que nous avons tirés la Paraphrase du *De profundis*, &c. qui est page 69, III. partie.

POESIES

De M. l'Abbé de Lattaingant, Livre cinquième: Cantiques.

Paris, Duchesne, in-12, 1757. Les mêmes Cantiques ont été imprimés séparément en un seul volume in-12 de 168 pages avec les airs notés, en 1761, chez le même Libraire; c'est cette édition que nous allons citer.

On reconnoît dans ces Cantiques la facilité de l'Auteur pour la versification, & son goût, dans le choix qu'il a fait de différents morceaux de musique. Ce qu'on y pourroit trouver à redire, est que la poésie ne s'accorde pas toujours avec la mélodie. On verra quels sont les changements que nous avons été obligés de faire aux Cantiques que nous avons empruntés de lui, & qui se trouvent pages 7, 11, 49, 123, 142, 168, 178 de la III. partie, & pages 1, 18, 27, 49, 134, 210 de la IV. partie.

Parmi les Cantiques de divers Auteurs que le Libraire a ajouté à la fin de son Recueil, il y en a deux de M. Tavenot, que nous avons mis dans notre Recueil, pages 6 & 14, III. partie. On y en trouve aussi un à l'honneur de sainte Clotilde, dont voici les premières strophes.

CANTIQUE

Sur l'Air: *L'amour m'a fait la peinture, &c.*

Clotilde en France étoit Reine,
Et fut sainte cependant,
Quoiqu'il lui fût chose certaine,
Que l'on te fave avec peine;
Placé dans un si haut rang,
Quoiqu'en d'illustrer naissance,
Puisque son Pere étoit Roi,
On voyoit peu d'apparence
Que Clovis, par préséance,

Vouloit lui donner sa foi, &c.

A la tête d'une armée,
Lorsque Clovis combattoit,
Clotilde toute alarmée,
Dans sa chambre renfermée,
Pour lui nuit & jour prioit, &c.

PRIERES

Et Cantiques à l'usage des Missions, Ouvrage dédié à la Reine, par M. l'Abbé Mestral, Pietre Missionnaire.
Paris, Ch. Ballard, 1759.

Ces Cantiques, qui forment 136 p. in-12. font notés en plain-chant. Ce Recueil est formé des autres pour les Missions. Excepté cinq ou six Cantiques, le choix en est assez bien fait.

* CANTIQUES

Spirituels, par M. Gras du Villard.
Paris, 1759, in-12.

CANTIQUES

Spirituels à l'usage des Congrégations du Diocèse de Toul, imprimés par l'ordre de Mgr. l'Evêque, Comte de Toul.

Toul, J. Carez, 1760 in-12 de 192 pages.

Les Cantiques notés en plain-chant ont été réimprimés en 1762 à Nancy chez Lefeve.

A juger de ce Recueil par la simple lecture, c'est certainement un des meilleurs qui ait paru jusqu'en 1762; il renferme tout ce qu'il y a de plus beau dans les Odes de Rouffeau, de Racine, &c. mais ces chef-d'œuvres de nos meilleurs Poëtes y sont mis sur des airs qui ne répondent point à la sublimité

de la poésie. Lorsqu'on veut morte de pareilles pièces en musique, il faut (& nous ne pouvons le répéter trop souvent) que chaque strophe aise sa musique particulière; & dès lors, elles sont entièrement au dessus de la portée du peuple.

Il y a cependant dans ce Recueil d'autres Cantiques d'un style plus simple & plus analogue au chant sur lequel on les a mis. L'Auteur les a pués dans la même source que nous, dans le Journal Chrétien, & y a joint presque tous ceux de M. l'Abbé de Lattaingant.

On pourroit ôter de ce Recueil, comme l'Auteur lui-même en convient, un douzaine de Cantiques qui sont d'un style trop simple. Il ne les a conservés que parce qu'ils sont connus, & qu'on auroit peut être trouvé mauvais qu'il les eût supprimés.

CANTIQUES

Spirituels à l'usage des Missions Royales du Diocèse d'Alais.

Sens, la Vigne, 1761, in-12 de 168 pages.

Ce Recueil est extrait des précédents, à l'usage des Missions, & on n'y a pas choisis les meilleurs Cantiques.

CANTIQUES

Spirituels sur les principaux points de la Religion & de morale chrétienne, à l'usage des Ecoles Chrétiennes; cinquième édition.

Metz, J. Collignon, 1762.

Ce Recueil est presque le même que nous avons cité plus haut, page xvj, les Cantiques n'en font pas meilleurs.

TRADUCTION

Des Pſeaumes & des trois Cantiques du nouveau Testament, en vers françois, sur des airs choisis anciens & nouveaux, par M. G. avec la musique imprimée chez *Balard*.

Paris, la veuve *Gab. Ch. Berton*, 1763, in-12 de 460 pages.

Pour faire connoître la poésie de l'Auteur, nous choisissons la plus court de ses Cantiques; c'est la Paraphrase du *Nunc dimittis*, &c.

CANTIQUE.

Maintenant vous laissez, Seigneur,

Selon votre promesse,
S'en aller votre serviteur
En paix, plein d'algèresse;
O jour avantageux!

Jour heureux!
* Mes yeux ont vu privilègier
Le Sauveur adorable,
Celui que vous nous envoyez;
O présent admirable! Jour.

Pour le salut de l'univers
Vous exposez en face
Du monde, des peuples divers
L'Auteur de toute grace. Jour.
* Aux Nations il vient du Ciel
Pour être leur lumiere.
De votre peuple d'Israël
La gloire singulière. Jour, &c.

CANTIQUES

Des Missions composés par
Louis-Marie Grignon de Montfort, mort en 1716.
Poitiers J. F. Faulcon, 1763,
in-12 de 272 pages.

L'Imprimeur a tort d'avancer
que ces Cantiques sont compo-

sés par M. Grignon de Montfort; ils sont tirés de tous les mauvais Recueils qui ont existé avant lui, sans oublier celui de M. Durand.

CANTIQUES

Sur les points principaux de la Religion & de la Morale chrétienne, à l'usage des Catéchismes de la Paroisse de saint Sulpice.

Paris, *Crapart* 1765, petit in-8^o. de 166 pages.

C'est la première édition de notre Recueil, elle renferme le plus grand nombre des Cantiques de la seconde édition sans musique du P. de la Tour.

ABREGÉ

De la Doctrine Chrétienne, avec la manière dont un Chrétien doit se comporter pendant la journée, & s'approcher des Sacrements, avec des Cantiques spirituels, par un Prêtre Missionnaire.

Lyon veuve *Vivet*, 1765, in-12 de 64 pages. L'approbation est de 1752.

Cette nouvelle édition ne diffère en rien des précédentes; nous allons citer un Cantique, que nous rencontrons pour la première fois; au reste ils ne sont pas tous du même style; il y en a même de bons.

CANTIQUE

En faveur des âmes du Purgatoire.
Sur l'Air de la chanson de saint Jacques.

Faisons aux âmes prisonnières
La charité.
Leur obtenons par nos prières
La liberté;

Hélas! délivrons-les du feu
Du purgatoire.
Pour passer d'un si triste lieu
Au séjour de la gloire.

Ce sont nos pères & nos mères,
Ou nos amis,
Peut-être nos frères & nos sœurs
Ayant commis

Dans le monde divers péchés,
Leur juste peine,

Tandis qu'ils en seront tachés,
Les tiendra dans la gêne.

On ne sçait où jamais le croite
Combien sont grands
Les maux qu'on souffre en purgatoire

En peu de temps;
On souffre beaucoup plus là-bas
En purgatoire.

Que jamais l'homme souffrira
Dans ce bas territoire.

Si nous leur faisons cette grace,
Que par nos vœux

Ils possèdent plutôt leur place
Au haut des Cieux,

Ils tacheront de nous aider
Dehors la terre,

Et des ennemis nous garder
Qui nous livrent la guerre.

RECUEIL

De Fables choisies, dans le goût de M. de la Fontaine, sur des petits airs & vaudevilles connus, notés (en gravure) pour faciliter le chant; nouvelle édition revue, corrigée & augmentée.

Paris, *Butard*, 1767, in-24 de 368 pages.

Tout le fond de cet Ouvrage est tiré des Fables de la Fontaine. L'Auteur a trouvé le moyen d'instruire en amusant. Ces Fables font les mêmes que celles qui sont à la

fin des six Recueils que nous avons cités ci-dessus, p. xxij; cette III. édition étoit défectueuse depuis long-temps. Nous allons citer une fable par laquelle on pourra juger des autres.

FABLE IV.

Le Rat dans son fromage.

L'HYPHOCRITE.

Sur l'Air: L'étoit un petit l'Anche.

Dans son hermitage,
Au fond d'un fromage,
On dit qu'un vieux Rat
Vivoit comme un lézard. Fin.

Bien dans ses affaires,
 Craignant peu le chat,
 Et de ses confrères
Faisant peu d'état.
 De maux perçonnage
 Cherchez-vous l'image?
 Dans son hermitage, &c.

Je tiens tout hermite
 Pour un hypocrite,
 Si ta piété

N'a point de charité. Fin.
 Qu'on vante & publie
 Son austerité;
 La misanthropie
 N'est point sainteté,

Que dans la guérite
 Il prie & médite,
 Je tiens tout hermite, &c.

POESIES

Chrétiennes, composées par ordre de la Reine, avec la musique gravée, 26 pages in-12 du tome III. des Œuvres de M. de Montfort.

Paris, *Regnard*, 1768.

La poésie de ces pièces est bien différente de celle que l'on voit regner avec tant de grace dans les autres Opuscules de M. de Montfort. Nous avons cependant insérés dans notre Recueil, à la prière de

personnes respectables, quel'qu'un de ses Cantiques, mais nous avons été obligés d'y faire beaucoup de changements : on les trouvera, page 11, 15, 74, 105 ; III part. & 82, IV. part.

CANTIQUES

Ou Opuscules lyriques sur différens sujets de piété avec les airs notés, imprimés à *Toulouse*, & se trouvent à *Paris* chez *Crapart*, 1768, in.8^o de 296 pages.

Ce Recueil est la première édition des Cantiques du P. de la Tour avec la musique.

On y a joint un supplément des Cantiques du même Auteur, imprimé à *Paris* en 1769.

Il y en a encore des Exemplaires chez le Libraire.

CANTIQUES

Spirituels, &c. à l'usage des petits Catéchismes de la Paroisse de S. Sulpice. *Paris*, chez *Crapart*, 1769. I vol. in-12 de 110 pages.

Ce Recueil, qui a paru sur la fin de 1768, n'a jamais servi pour les Catéchismes de saint Sulpice; il a été imprimé pour les campagnes; les Cantiques des Prieres du matin, du soir & pendant la Messe, sont très-soibles. Nous sommes encore surpris d'avoir consenti qu'on l'imprimât sous notre nom, & qu'on joignît à nos Cantiques ceux qui se trouvent, pages 19, 30, 31, 53, 65, &c. &c.

CANTIQUES

Spirituels sur les points principaux de la religion &

de la morale chrétienne, à l'usage des Catéchismes de la Paroisse de saint Sulpice, *Paris*, chez *Crapart*, 1769, I vol. in-8^o. de 514 pages.

Cette édition est épuisée depuis long tems. Ce Recueil fait pendant nos vacances de 1768, & qui parut à la rentrée, avoit été fait trop à la hâte. On a pu s'en apercevoir par le grand nombre de vers & de stimes fautes, & par une trentaine de Cantiques au-dessous du médiocre, que nous avons entièrement supprimé dans cette nouvelle édition.

CANTIQUES

Spirituels, &c. à l'usage des moyens Catéchismes de la Paroisse de saint Sulpice, *Paris*, *Crapart*, 1769. I vol. in-8^o. de 181 pages.

Cette édition n'est qu'une simple pression qu'on nous avoit demandée de n'être première; elle est épuisée depuis long-tems.

ODE SACRÉE

Ou Cantique en action de grâces pour les bienfaits reçus de Dieu, tiré du Ps. XLV. *Deus noster refugium*, &c. mise en musique avec accompagnement.

Ce sujet a été donné en 1769 pour le concours au prix du Motet François à grand chœur; les paroles sont de J. B. Rouffseau; la musique du chant est de M. B**** & celle de l'accompagnement est de M. Duchesne, Organiste des Eglises de saint Marcel & de Saux. in fol. de 10 pages.

La musique répond assez bien à la sublimité de cette Ode.

NOUVEAU Recueil de Cantiques à l'usage des Missions, des Paroisses, des Retraites & des Ecoles chrétiennes: douzième édition.

Orléans, C. Jacob, 1769, petit in-12. A. 120 pages.

Les Cantiques de ce Recueil divisés en trois parties, sont extraits de ceux qui ont paru avant l'année 1750. On n'y a pas oublié le Dialogue des vivans & des dormans, & celui des Saints & des vivans. On y trouve quelques anciens Cantiques parodiés. On y a inséré, page 24, un Cantique de Malherbe, qui commençe par ces paroles: *N'espérons plus mon ame*, &c. On y a mis aussi, p. 95, celui de P. Corneille, dont nous avons parlé ci-dessus, page xxiv, & que nous allons citer. Ces deux pièces ne vont ni l'une ni l'autre au chant sur lequel on les a mises.

CANTIQUE.

Avis aux Pêcheurs.

Sur l'Air: Dans le Sacrement de Baptême, &c.

Songe, Mortel, à t'y résoudre,
Ce sera bien tôt fait de toi;
Tel aujourd'hui donne la loi,
Tel demain est réduit en poudre:
Et souvent le jour le plus beau
Est celui qui mène au tombeau.

Tout meurt, la santé la plus vive
S'éteint, tes yeux en sont témoins;
Et lorsqu'on y pense le moins,
Souvent le Fils de l'Homme arrive;
Combien au milieu d'un repas
Ont été surpris du trépas!

Veille sur toutes tes pensées,
Pese toutes tes actions,
Fais la guerre à tes passions,
Repare tes fautes passées:
Sachant qu'à toute heure, en tout lieu,

Tu peux paraître devant Dieu.

Qui met ordre à sa conscience

N'a point à redouter la mort.

Tout lui répond de l'heureux sort

Qui doit être sa récompense

Mais au contraire le Pêcheur

Ne voit la mort qu'avec horreur.

Heureux, qui de tout se sépare

Pour n'en être jamais surpris

Qu'à la regarde comme un prix,

Et qui, chaque jour s'y prépare

La mort en tout temps peut s'offrir:

Il veut, tu m'enager de la clémence

Du Sauveur, ton Juge & ton Roi,

Prend soin de ménager devant toi

De bonnes œuvres par avance:

S'attendre d'en faire à la mort

C'est compter sur un vain effort.

Un jour viendra, jour déplorable!

Où tes yeux en vain mieux ouverts

Te feront voir combien tu perds,

Pendant un temps si favorable;

Car sans vouloir te convertir,

Hélas! il te faudra partir.

Ah! d'une crainte toute sainte

Que tu dois te bien prévenir!

La crainte peut te rassurer

Contre tous les sujets de crainte:

Tu fais qu'on ne meurt qu'une fois,

Craint donc la mort & la prévois.

POESIES

Sacrées, dédiées à Mgr. le Dauphin, sur les airs les plus analoges aux sujets tirés des anciens & des nouveaux Opéras, avec les airs gravés: par M. P. Abbé de la Perouse.

Paris, Saillant & Nyon, 1770, in-8^o de 278 pages.

L'invocation de l'Auteur à l'Esprit saint est une parodie de l'invocation à l'Amour, ainsi que le plus grand nombre des pièces de son Recueil. Ces Parodies sont cependant assez bien faites; il n'en

est pas de même des Cantiques qu'il a entièrement composés. On en pourra juger par la première strophe du N^o. II. que nous allons citer. Un défaut qu'on y remarque souvent, c'est qu'il a adapté à certains Cantiques des airs qui ne leur convenoient nullement. On peut donner pour exemple celui sur le Carême, page 96, qui commence par ces paroles: *Pleurons sur nos crimes, &c.* Sur l'Air: *Quitte ta musette, &c.* assurément cet Air n'invite pas à pleurer.

DEVELOPPEMENT DU CAHOS.
Création de la mer.

Ainsi chaque Élément,
Ce Dieu le voulant,
Reffoit dans le néant;
Cependant, il vent autrement,
Et dans le moment
Tout est en mouvement.
Il commande au Cahos,
D'abord les Eaux,
S'assemblent à la voix,
Et par ses Loix,
L'Océan obéit,
Entre en son lit,
Sans pouvoir hors du bord
Prendre l'essor:
Les vents peuvent souffler,
Et lui l'enfler;
Ses flots faite des bonds
Comme des monts:
Mais toute sa fureur
Cède aux bornes du Créateur:

STANCES

Sur l'Evangile, divisées en six Chants, avec des Cantiques à l'usage de la jeunesse Chrétienne; par M. l'Abbé de la Pérouse.

Paris, Ch. P. Berton, 1771, in-12. de 294 pages.

Les Cantiques & Ariettes spirituelles, sont dans le même goût que les précédentes. On pourra juger des Stances par les premières du Chant II. sur la vocation des Apôtres, que nous allons citer.

LE Sauveur, pour ses Apôtres,
De deux freres fait le choix,
Il en appelle dix autres,
Qui laissent tout à la fois;
Il les arrache à la pêche
Et les envoie aux moissons;
Pour prendre l'homme il dépêche
Ceux qui prenoient des poissons.

Par mille éclatans prodiges
Ils signalent leur pouvoir;
On ne voit sur leurs veillages
Que paix, qu'amour du devoir;
Des corps des Energumens
Ils font sortir le Démon,
Et par-tout brisent les chaînes
Des plus fortes passions, &c.

RITUEL

Et Cantiques à l'usage des Missions de France & d'Afrique; par M. Durocher, Prêtre de la Congrégation de la Mission, Missionnaire & Prêtre Apostolique.

Nantes, Aug. J. Malassis 1771, petit in-12 de 216 pages.

Il n'y a rien de nouveau dans ces Cantiques, ils sont extraits des autres Recueils à l'usage des Missions, & sur tout de celui de M. Grignon de Monfort.

AMUSEMENS

Lyriques d'un Amateur (M. P. Abbé Champion.) Paris, Edme, 1771, in-8^o. de 72 pages.

Cet Ouvrage est imprimé avec les mêmes caractères que notre Recueil. Le plus grand nombre des pièces qu'il renferme sont des chansons morales; on n'en a cependant pas exclu les Cantiques; on y trouve des morceaux tirés des poésies sacrées de Rousseau, de M. le Franc, de Racine, &c. La musique est charmante, & la poésie des pièces de la composition de l'Auteur est naturelle & bien assortie aux valeurs des notes. Il est à désirer qu'en donne la suite.

CANTIQUE

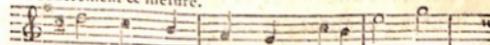


CANTIQUE I.

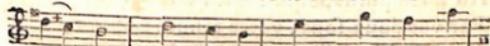
ÉLÉVATION A DIEU,

A LA VUE DES CRÉATURES.

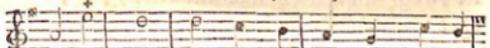
Modérément & mesuré.



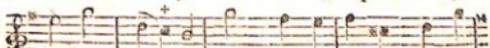
Du Roi des Cieux tout célèbre la



gloire, Tout à mes yeux peint un Dieu



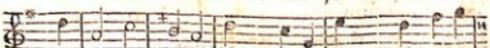
Créateur; De ses bienfaits perdrois-je



la mémoire? Tout l'Univers m'annonce



son auteur: L'Astre du jour m'offre



par la lumière Un foible trait de ta vi-

II. Partie.

A

ve clar - té : Au bruit des flots, à l'éclat
 du ton - nerre, le recon - nois le
 Dieu de majes - té.

Charmans oiseaux de ce riant bocage
 Chantez, chantez, redoublez vos concerts :
 Par vos accens rendez un digne hommage,
 Au Dieu puissant qui régit l'Univers :
 Par vos doux sons, votre tendre ramage,
 Vous inspirez l'innocence & la paix,
 Et vos plaisirs, du moins ont l'avantage,
 Que les remords ne les suivent jamais.

Aimables fleurs, qui parez ce rivage,
 Et que l'aurore arrose de ses pleurs,
 De la vertu vous me tracez l'image,
 Par l'éclat pur des vos vives couleurs :
 Si vous séchez au sein même de Flore,
 Et ne brillez souvent qu'un jour ou deux,
 Votre parfum après vous dure encore,
 De la vertu symbole précieux.

Charmant ruisseau qu'on voit dans la prairie,
 Fuir, serpenter, précipiter ton cours,
 Tel est, hélas ! celui de notre vie :
 Comme tes eaux s'écoulent nos beaux jours ;
 Tu vas te perdre à la fin de ta course
 Au sein des mers, d'où rien jamais ne sort ;
 Et tous nos pas, ainsi, dès notre source,
 Toujours errans nous menent à la mort.

Petit mouton qui pais dans cette plaine,
 Que tu me plais par ta docilité !
 Au moindre mot du berger qui te mene,
 On te voit suivre avec fidélité ;
 Si des pasteurs choisis pour nous conduire,
 Nous écoutions comme toi la leçon,
 Des loups cruels voudroient en vain nous nuire :
 Tu fuis l'instinct mieux que nous la raison.

Cher papillon qui, d'une aîle légère,
 De fleur en fleur voles sans t'arrêter :
 De nos desirs tel est le caractère :
 Aucun objet ne peut nous contenter ;
 Nous courons tous de chimère en chimère,
 Croyant toujours toucher au vrai bonheur ;
 Mais, ici-bas, c'est en vain qu'on l'espère,
 Et Dieu peut seul remplir tout notre cœur.



CANTIQUÉ II.

Le Seigneur béni par les Oiseaux.

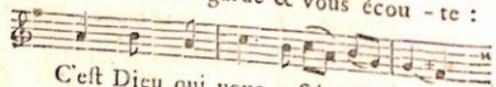
Gracieusement.



QUE chantez-vous petits oi-seaux ?



Je vous re-garde & vous écou-te :



C'est Dieu qui vous a faits si beaux,



Vous le chantez sans dou-te.

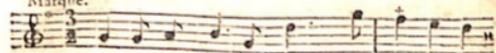
Son nom vous anime en ces bois,
 Vous n'en célébrez jamais d'autre :
 Faut-il que mon ingrate voix
 N'imité pas la vôtre ?

Vos airs si tendres & si doux
 Lui rendent tous les jours hommage :
 Je le bénis bien moins que vous,
 Et lui dois d'avantage.

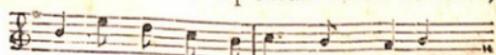
CANTIQUÉ III.

La vanité du bonheur des mondains.

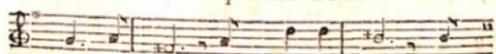
Marqué.



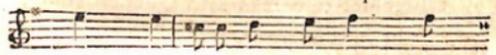
L'HOMME vo-lup-tueux Paroit heureux ;



On croit voir les plaisirs Combler tous



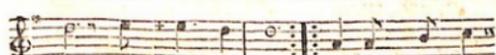
ses de-sirs : Mais ce trompeur N'a



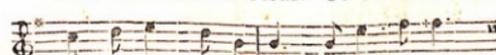
qu'un phantôme de bonheur ; Les



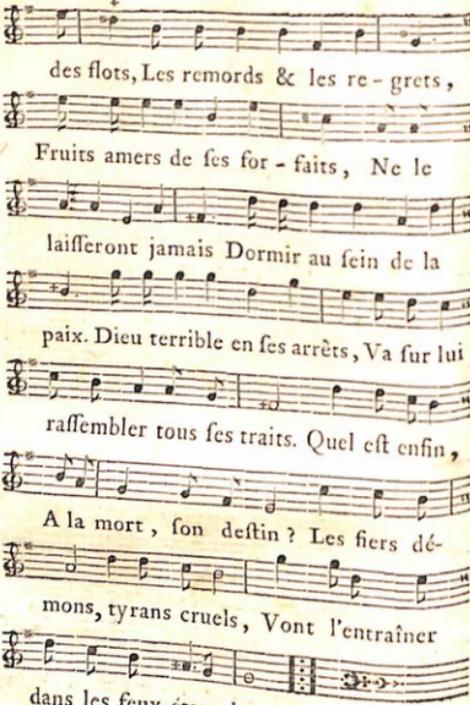
sens flattés Sont en-chantés : L'hor-



reur Est dans le cœur. Ce cœur envain



veut chercher le repos ; Toujours battu



des flots, Les remords & les re-grets,
Fruits amers de ses for-faits, Ne le
laisseront jamais Dormir au sein de la
paix. Dieu terrible en ses arrêts, Va sur lui
rassembler tous ses traits. Quel est enfin,
A la mort, son destin? Les fiers dé-
mons, tyrans cruels, Vont l'entraîner
dans les feux éternels.



CANTIQUE IV.

La seule confiance en Dieu.

Gaiement.



LES Grands, les Princes du monde Sont si
foibles & Si faux! Celui qui sur eux se
fonde, Prend pour appui des roseaux. *Fin.*
Seigneur, sois mon héritage, Je n'ac-
tends rien que de toi: Tu sçais mieux,
ô Pere sage! Ce qui me convient que
moi. Les, &c. Soumis à ta Providence,

Qui nourrit jusqu'aux oiseaux : Avec
 même confiance, J'en attends les biens,
 les maux ; A-vec même confiance, J'en
 at-tends les biens, les maux. Les, &c.



CANTIQUE V.

Dieu seul peut nous rendre heureux.

Gai.
 NON, non, la gloire, ni les richesses,
 ne nous peuvent rendre heureux ; Je
 ris du monde & de ses promesses : Dieu seul
 peut remplir mes vœux ; Dieu seul peut
 remplir mes vœux. Sa parole est
 immuable ; Je ne compte que sur lui. Il est
 solide, il est stable, Qu'il soit mon unique

appui. Non, non, la gloire, ni les richesses, Ne nous peuvent rendre heureux ; Je ris du monde & de ses promesses : Dieu seul peut remplir mes vœux ; Dieu seul peut remplir mes vœux.

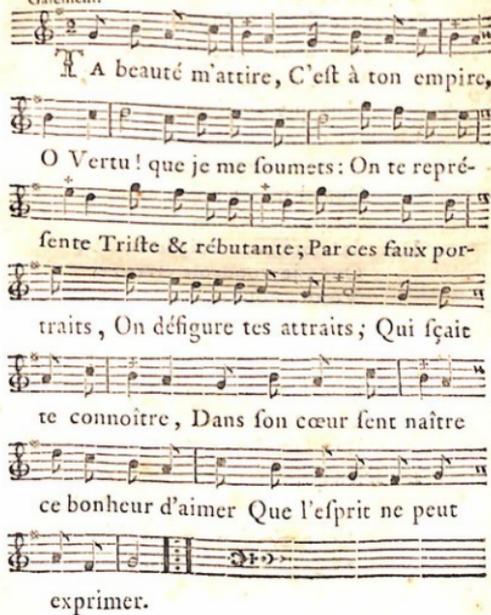



CANTIQUE VI.

Les avantages de la Vertu.

Gaiement.

LA beauté m'attire, C'est à ton empire, O Vertu ! que je me soumetts : On te représente Triste & rebutante ; Par ces faux portraits, On défigure tes traits ; Qui sçait te connoître, Dans son cœur sent naître ce bonheur d'aimer Que l'esprit ne peut exprimer.



Beautés passagères,
 Douceurs menfongères ;
 Votre éclat m'avoit enchanté :
 Vains objets du monde !
 Malheureux qui fonde
 Sa félicité,
 Sur votre fausse volupté :
 Oui, dans un beau songe
 Votre erreur nous plonge ;
 Mais que ce sommeil
 Est suivi d'un affreux réveil !

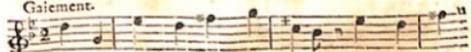
✽
 Quand même notre ame
 Seroit une flamme
 Dont la mort borneroit le cours ;
 Oui, je voudrais vivre,
 Vertu, pour te fuivre :
 Ton divin secours
 Seul nous assure de beaux jours :
 Pour l'ame immortelle,
 Quel guide fidèle !
 Il l'a fait aimer
 Du Dieu qui daigna la former.



CANTIQUE VII.

Bonheur de l'ame dégagée du monde.

Gaiement.



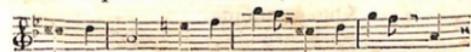
MONDE, malgré tes promesses, Tu n'auras



jamais mon cœur ; Je me ris de tes caresses,



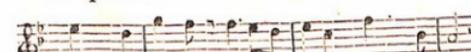
Je méprise tes richesses ; Je n'ai-me que



le Seigneur : Je soupire, Je n'aspire Qu'à



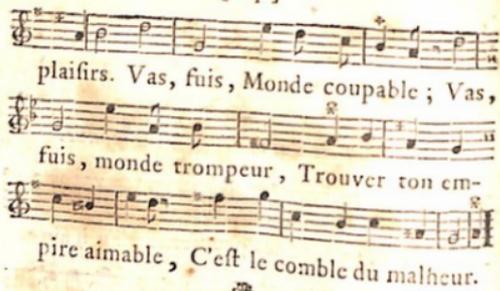
lui prouver mon ar-deur. Pure flamme,



Dans mon ame, Allu-me de saints desirs :



Que ma vie soit suivie De tes immortels

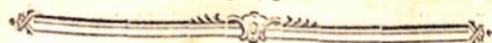


Heureuse l'ame fidèle,
Dont Dieu seul est tout l'espoir ;
Qui, dès que sa voix l'appelle,
Rend sa volonté rebelle,
Soumise au divin vouloir !

Que le monde
Parle gronde,
Elle est toute à son devoir :
Et certaine
Que la peine

Conduit enfin au repos,
Sans rien craindre,
Sans se plaindre,
Elle endure tous ses maux :

Sa foi, son espérance,
Sa foi, sa charité
Attendent pour récompense
L'heureuse immortalité.



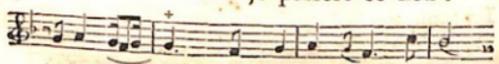
CANTIQUE VIII.

Les sentimens qu'inspire une retraite champêtre.

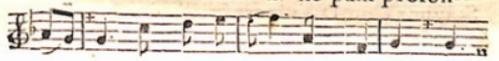
Lentement.



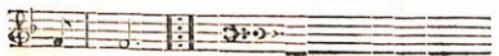
É LOIGNEZ-VOUS, vain spectacle du mon-
de ; à votre éclat je préfère ce lieu :



Alfye heureux ! dans u- ne paix profon-



de, Mon ame vient s'y remplir de



Son Dieu.

Quand le matin, sous l'abri des feuillages,
De mille oiseaux j'entends les doux concerts,
Mon cœur me dit qu'ils chantent les ouvrages
Et la bonté du maître que je sers.

Près d'un troupeau, ce pasteur qui s'empresse,
Des loups cruels sçait braver les fureurs :
A son exemple, il faut veiller sans cesse
Pour me sauver du poison des erreurs.

✽
Ce clair ruisseau, qui toujours fuit sa pente,
Me plait, me charme, & m'instruit dans son cours :
Oui, c'est ainsi que d'une ardeur constante,
Vers vous, mon Dieu, je dois marcher toujours.

✽
Comme aux regards d'une aurore nouvelle,
Ces prés plus beaux, de fleurs sont revêtus :
Ici mon ame à la voix qui l'appelle,
Doit s'enrichir de nouvelles vertus.

✽
Suivons d'un Dieu les loix, l'ordre suprême,
Sa main puissante est notre unique appui :
Ouvrons les yeux, & lisons dans nous-même,
Tout nous l'annonce & nous ramene à lui.

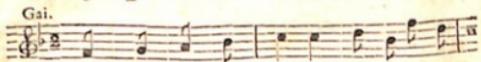
✽
Il fait briller ce soleil, dont les flammes
Parent les Cieux, nous donnent des beaux jours :
Bonté plus grande ! il a formé nos ames
Pour le connoître & pour l'aimer toujours.


CANTIQUÉ


CANTIQUÉ IX.

Les gémissemens d'un Solitaire Chrétien.

Gai.



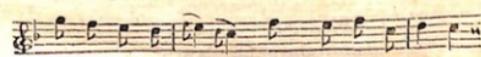
LOIN du bruit des armes, A l'abri des



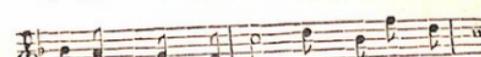
charmes, De la vani - té ; Dans ma soli-



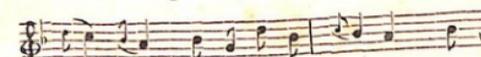
tude Je fais mon é - tude De la vérité.



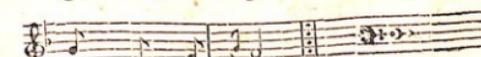
O douce re - traite ! Compagne discrète



De mes longs soupirs : Près de toi l'on



goù - te, Nul Sage n'en dou - te, Les



seuls vrais plai - firs.

II. Part.

C

Dans ce port tranquille,
 D'un bonheur fragile
 Enfin détrompé,
 Seul avec moi-même,
 Du bonheur suprême
 Je vis occupé.

Là je me rappelle
 D'un monde infidèle
 Les périls nombreux :
 Là je me rassure
 Quand je me figure
 Des jours plus heureux.



Heureuse demeure,
 Où confus je pleure
 Mes ans criminels !
 Où, las de mes crimes,
 Je crains les abîmes
 Des feux éternels.

O que tu m'es chère,
 Quand je considère
 Paisible, en ton sein,
 Le bonheur durable,
 La gloire ineffable
 Du séjour divin !

Charité suprême,
 D'un Dieu qui nous aime
 Malgré nos forfaits !
 Ma reconnaissance,
 Bénit ta clémence,
 Compte tes bienfaits.

Ta sainte parole
 Ravit & console
 Mon cœur abbatu
 Et dans ma mémoire
 J'ai toujours ta gloire
 Tes traits, ta vertu.



Long pèlerinage,
 Lugubre assemblage
 De nuits & de jours !
 Quand de ma foiblesse,
 Quand de ma tristesse
 Finira le cours.

Sion, ma patrie,
 Mon ame nourrie
 Du pain des douleurs,
 Te voir, & soupire,
 T'attend, & desire
 La fin de ses pleurs.

Le ciel & la terre
 Déclarent la guerre
 Aux mortels ingrats,
 Soleil de justice,
 Rends purs de tout vice
 Mon cœur & mes pas.

Fais enfin éclore,
 O Christ que j'implore,
 Ce jour lumineux;
 Ce jour mon partage,
 Sans nuit, sans nuage,
 Terme de mes vœux.



CANTIQUE X.

Desirs de se réunir à Dieu.

Modérément.



C'EST donc en vain que je sou-



pire ? C'est donc en vain que je sou-



pi - - re ? *Fin.* Dans cet exil, loin du



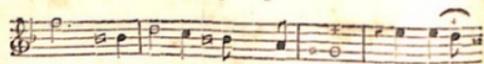
céleste empi- re, Hélas ! sous un joug



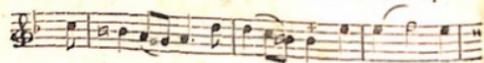
rigou- reux, Tout me nuit, tout



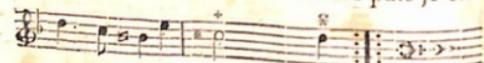
aigrit ma pei- ne ; O le Dieu de mon



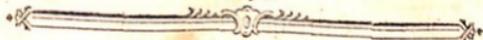
cœur, objet de tous mes vœux Pourquoi



d'u - ne si dure chaî - ne Ne puis-je en-



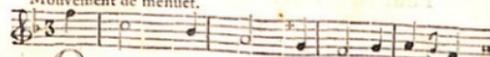
fin briser les nœuds? C'est, &c.



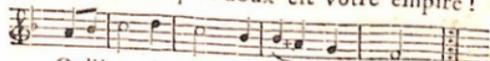
CANTIQUÉ XI.

Desirs du Ciel.

Mouvement de ménuer.



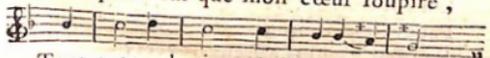
O Dieu! que doux est votre empire!



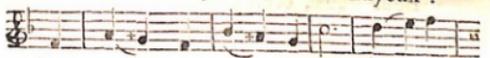
Qu'il a de charmes à mes yeux!



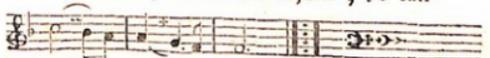
C'est pour lui que mon cœur soupire,



Tout autre ob - jet m'est en - nuyeux :



Pour vous, charmant séjour, Je lan-



guis nuit & jour.

C'est trop long-tems, ô ma patrie,
Gémir dans la captivité,
Sous les fers mon ame asservie,
N'aspire qu'à l'éternité.

Pour vous, charmant séjour, &c.

Vos doux attraits, de ma mémoire
 Ne peuvent point être effacés :
 Loin de vous immortelle gloire,
 Ah ! que nos jours sont traversés.
 Pour vous, &c.

Des biens parfaits, source féconde,
 Vous calmez tous mes soupirs,
 Dans le sein d'une paix profonde
 Vous comblez tous mes desirs.
 Pour vous, &c.

Quand viendra-t-il ce jour aimable,
 Où vos trésors seront ouverts ?
 Faudra-t-il toujours misérable
 Souffrir les plus affreux revers ?
 Pour vous, &c.

Vous ranimez mon espérance,
 Je vous verrai, céleste cour,
 Des plaisirs l'heureuse abondance
 Sera le prix de mon amour.
 Pour vous, &c.



CANTIQUE XII.

Élévations à Dieu à la vue des Créatures.

A la note, pag. 61, première Partie.

QUE le Seigneur est admirable,
 Et sur la terre, & dans le Cieux !
 Qu'il y paroît grand à mes yeux !
 Que je l'y trouve aimable !

De sa bonté, de sa puissance
 Je vois par-tout briller les traits ;
 S'il est si beau dans tant d'objets,
 Qu'est-il dans son essence !

Contemplons, dans tous ses ouvrages,
 L'éclat de ses perfections ;
 Aimons la source dans ses dons,
 L'auteur dans ses images.

Chaque créature est fidèle,
 Seigneur, & docile à vos loix ;
 Et sourd à votre tendre voix,
 Seul je vous suis rebelle.

Dans ces beaux lieux tout est fertile ;
 J'y vois des fruits, j'y vois des fleurs :

Je le dis, en versant des pleurs,
Je suis l'arbre stérile.



Charmantes fleurs ! un jour voit naître,
Briller, mourir, vos charmes doux ;
Je mourrai moi-même après vous :
Plûtôt que vous peut-être.



Bénissez le Seigneur suprême,
Oiseaux épars dans les forêts !
Chantez, chantez sur-tout les traits
De son amour extrême.



Vous rossignols faites de même ;
Louez-le & le chantez toujours ;
Dites que les plus heureux jours
Sont pour celui qui l'aime.



Triste & plaintive tourterelle !
Bénissez Dieu, rien n'est si doux ;
Je devrois plus gémir que vous ;
Mais je suis moins fidèle.



Echo, toi dont la voix facile
Prend & répète chaque son,
A nous redire son saint Nom
Sois à jamais docile.

Réduit tranquille, épais bocage !
Etale tes feuillages verts :
Mais au seul Dieu de l'Univers
Rends-en le juste hommage.



Entre ces deux rives fleuries,
Coule en son nom, petit ruisseau !
Hors lui tout fuit comme ton eau,
Va fuir dans ces prairies.



Pâissez Moutons en assurance,
Et bénissez le Bon-Pasteur :
Voit-il, en moi, votre douceur ?
Ah ! quelle différence !



Que je me plais, & combien j'aime
A vous entendre, ô doux Zéphirs !
Vous louez Dieu par vos soupirs,
Que ne fais-je de même !



Que le Soleil, & que l'Aurore,
Les champs, les plaines, les moissons,
Les plages, l'onde & les poissons,
Que tout l'aime, & l'adore !



Grand Dieu ! vous dont je suis l'image,
Serai-je seul, sans vous bénir ?
Non, non, je veux vivre & mourir,
En vous rendant hommage.

CANTIQUE XIII.

*Les surprises de la mort.**Tendrement.*

O vous dont la jeunesse ai-mable



A l'éclat d'une belle fleur : Songez



que la mort impla-ca-ble Moif-



sonne tout dans sa fu-reur.



Tel comptant sur la longue vie,
 Du présent se laisse enchanter,
 La mort qui rit de sa folie,
 Lui vient apprendre à décompter.

Un homme vain forme sans cesse
 Pour l'honneur des vœux insensés ;
 Au dépourvu la mort le presse,
 Ses beaux projets sont renversés.



Cet avare avec soin amasse
 Des trésors pour ses derniers ans ;
 Mais c'est en vain qu'il les entasse,
 La mort le frappe avant le tems.



Celui-ci plongé dans les vices,
 Enivré de honteux appas,
 Même au milieu de ses délices
 Trouve le plus affreux trépas.



L'autre étale avec assurance
 Le faux bonheur dont il jouit ;
 Mais à grands pas la mort s'avance,
 Et son bonheur s'évanouit.



Ce vainqueur, ce terrible foudre ;
 Va par-tout répandre l'effroi ;
 Il est demain réduit en poudre,
 Et la mort le tient sous sa loi.

Tel qui commence sa carrière ;
 Tout-à-coup se voit défaillir ;
 Avec lui tombe dans la biere
 La vaine attente de vieillir.



Contre nous la mort toujours prête ;
 Tient son glaive en l'air suspendu :
 Quel triste sort, quand sur la tête,
 Il tombe sans être attendu !



Contre sa soudaine surprise,
 Vivre en garde est votre recours :
 Loin de la craindre, on la méprise,
 Quand on s'y prépare toujours.



CANTIQUE XIV.

La mort du Pêcheur.

Lentement.

QUE je te plains, pé- cheur ! en
 ton heure dernière : Tous les maux
 à la fois Sont rassemblés sur toi,
 Le noir en-fer, Le noir en-fer, séjour
 rempli d'ef-roi, T'attend au bout de
 ta car-riè-re.



Où sont tant de beaux jours que tu donnois
 au crime ?
 Il ne t'en reste hélas ! qu'un triste souvenir,
 Et sous tes yeux, d'un affreux avenir,
 Tu vois ouvrir le noir abîme.

Que sert en ce moment l'amas de tes richesses ?
 Pour toi leur vain secours n'est plus rien au-
 jourd'hui ;

N'espere point, par un si foible appui,
 Domter les flammes vengeresses.

Où sont ces faux plaisirs, cette ombre de délices,
 Ecueil pernicieux de ton coupable cœur ?
 Infortuné, leur perfide douceur
 Se change en d'éternels supplices.

Ce corps aimé, flatté, nourri dans la mollesse,
 Va n'être plus bientôt qu'un spectacle d'horreur ;
 Ton ame, hélas ! en fit pour son malheur
 L'indigne objet de sa tendresse.

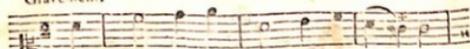
Le faste des grandeurs pour toi va disparaître,
 Ce n'est qu'une vapeur qui fuit devant tes yeux ;
 Dieu, tôt ou tard, abbat l'audacieux,
 Tout tombe aux pieds d'un si grand Maître.

Tu perdismille fois ton Dieu, ton bien suprême,
 Pour ces objets trompeurs dont tu fus enchanté ;
 Funeste fruit de ton iniquité,
 Tu t'es enfin perdu toi-même.

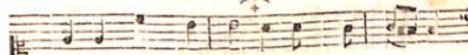
CANTIQUÉ XV.

La mort du Juste.

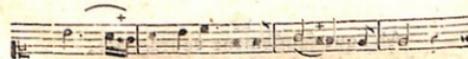
Gravement.



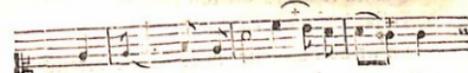
QU'IL meure ce corps miséra - ble,



Ce honteux far-deau qui n'ac - ca - e ;



Di - - gne victi - ne de la mort,



Qu'il soit dévo - ré par la tom - be,



Qu'on l'y descende, & qu'il retombe



Dans la poul - tière dont il sort.

II. Part.

E

O mort ! que l'on nomme cruelle,
Viens frapper ce corps trop rebelle,
Viens mettre un terme à mon tourment ;
Quand, par un moment de souffrance,
On acheta sa délivrance
L'acheta-t-on chèrement ?



A tous ces mortels méprisables,
Enivrés des biens périssables,
Imprime une juste terreur :
Tu les appauvris, qu'ils t'abhorrent :
Tu leur ravis ce qu'ils adorent :
C'est pour eux que tu n'es qu'horreur.



Ah ! que faussement courageuse,
L'ame doit se voir bien affreuse,
Quand le néant est son espoir !
Hélas ! n'avoir rien à prétendre,
Point de bonheur qu'on puisse attendre,
Point de secours qu'on puisse avoir !



La foi donne le vrai courage ;
Pour qui la vie est un voyage,
Le terme n'est point un malheur :
A quelques trésors qu'on l'arrache ;
Ce qu'il posséda sans attache,
Il l'abandonne sans douleur.

Son cœur à regret en soupire ;
Et contre un coup qui le déchire,
Nature ! tu défends tes droits :
Mais lui dans sa foi ferme & vive
Laisse ta voix en vain plaintive
Parler, pour la dernière fois.



O, puisque c'est la destinée
De notre race infortunée,
Et de souffrir & de mourir :
O Ciel ! viens borner ma carrière ;
Que bientôt mon heure dernière
M'épargne le tems de souffrir.



S'il faut que j'attende cette heure,
S'il faut encor que je demeure,
J'accepte mes jours & mes maux :
Pour prix de mon obéissance,
Q'une mort pleine d'espérance
Rompe le cours de mes travaux.



O toi, qui sauvant le coupable,
Du haut de ta Croix adorable,
Ouvris les bras à l'Univers,
Fais, quand ta Divine Justice
Ordonnera mon sacrifice,
Fais que ces bras me soient ouverts.



CANTIQUE XVI.

Le Jugement dernier.

Lent.

DIEU va déployer sa puissance : Le
 DIEU va déployer sa puissance : Le
 DIEU va déployer sa puissance : Le
 tems, comme un songe, s'enfuit : *Fin.*
 tems, comme un songe, s'enfuit : *Fin.*
 tems, comme un songe, s'enfuit : *Fin.*

Les mortels ont été ; l'éterni - té
 Les mortels ont été ; l'éterni - té
 Les mortels ont été ; l'éterni - té
 commence, Et le monde re - vient
 commence, Et le monde re - vient
 commence, Et le monde re - vient
 dans l'horreur de la nuit. Dieu, &c.
 dans l'horreur de la nuit. Dieu, &c.
 dans l'horreur de la nuit. Dieu, &c.

J'entends la trompette effrayante :
 Quel bruit ! quels lugubres éclairs !
 Le Seigneur a lancé sa foudre étincelante
 Et ses feux dévorans embrasent l'univers.
 J'entends, &c.



Les monts foudroyés se renversent ;
 Les êtres sont tous confondus :
 La mer ouvre son sein : les ondes se dispersent :
 Tout est dans le cahos, & la terre n'est plus.
 Les monts, &c.



Sortez des tombeaux, ô poussière,
 Dépouille des pâles humains :
 Le Seigneur vous appelle : il vous rend la lumière ;
 Il va sonder les cœurs, & fixer vos destins.
 Sortez des, &c.



Il vient.... Tout est dans le silence ;
 Sa Croix porte au loin la terreur :
 Le pécheur consterné frémit à sa présence,
 Et le juste lui-même est saisi de frayeur.
 Il vient, &c.

Assis sur un trône de gloire ;
 Il dit : Venez, ô mes élus :
 Comme moi vous avez remporté la victoire,
 Recevez de mes mains le prix de vos vertus.
 Assis sur un, &c.



Tombez dans le sein des abîmes,
 Tombez, pécheurs audacieux :
 De mon juste courroux, immortelles victimes,
 Vils suppôts des démons, vous brûlerez comme eux.
 Tombez, dans, &c.



Vous n'êtes plus, vaines chimères,
 Objets d'un sacrilège amour :
 Fléau du genre humain, oppresseurs de vos frères,
 Héros tant célébrés, qu'êtes-vous dans ce jour ?
 Vous n'êtes-plus, &c.



Triste éternité de supplices
 Tu vas donc commencer ton cours :
 De l'heureuse Sion, ineffables délices,
 Bonheur, gloire des Saints, vous durerez tous
 jours.
 Triste éternité, &c.

Grand Dieu! qui sera la victime
De ton implacable fureur!
Quel noir pressentiment me tourmente & m'op-
prime!
La crainte & les remords me déchirent le cœur.
Grand Dieu! &c.



De tes Jugemens Dieu sévère,
Pourrai-je subir les rigueurs?
J'ai péché, mais ton sang désarme ta colère,
J'ai péché, mais mon crime est éteint dans mes
pleurs.

De tes Jugemens, &c.



CANTIQUE XVII.

L'Enfer.

Lentement.

TOI que le doux es- poir d'un
éter- nel bonheur N'a pu dé- termi-
ner à renoncer au vi- - ce : Si Dieu par
ses bon- tés n'a pu tou- cher ton cœur,
Crains du moins, crains, ingrat le
bras de sa jus- ti- ce.

Porte tes yeux, pécheur, sur l'affreux avenir
Où doit tomber sur toi sa vengeance équitable;
Souviens-toi que le Ciel s'apprête à te punir
Par tout ce que l'enfer a de plus redoutable.

II. Part.

Endurer mille morts, & ne pouvoir mourir,
Se déchirer le cœur de dépit & de rage ;
Recommencer toujours à pleurer, à souffrir,
Et n'avoir pour jamais que des feux en partage !

C'est le sort qui t'attend, en ce funeste lieu,
Et ce que ton malheur t'empêche de comprendre :
Téméraire, endurci, rebelle contre Dieu,
Tu vois l'abîme ouvert, sans craindre d'y descendre.

Mais comment pourras-tu, de tous les maux
atteint,

Rester dans un brasier de souffre & de bitume,
Dans un feu dévorant qu'aucun torrent n'éteint,
Un feu qui toujours brûle & jamais ne consume ?

Tu voudras aimer Dieu, que tu perds pour
jamais,

Et ce desir fera ta plus cruelle peine :

Oui, tu voudras l'aimer ; mais, éternels regrets !
Ton cœur ne s'ouvrira qu'à des transports de
haine.

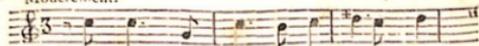
Pécheur, à cet aspect, cours après les plaisirs,
Abandonne ton cœur au désordre des vices ;
Achete, aveugle, achete au gré de tes desirs,
Par d'éternels tourmens un moment de délices.



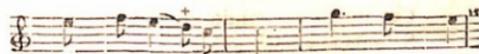
CANTIQUE XVIII.

*Le bonheur des Justes, & le malheur des
Réprouvés.*

Modérément.



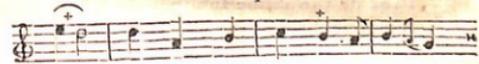
HEUREUX qui dans la sagesse, Cher-



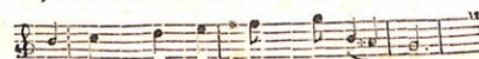
chant tout son se - cours, N'a point mis



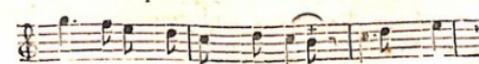
en la riches - se L'espoir de ses derniers



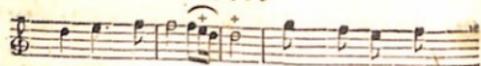
jours : La mort n'a rien qui l'étonne,



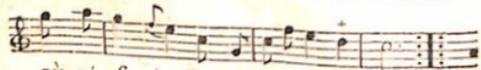
Et dès que son Dieu l'ordon - ne,



Son ame prenant l'es - sor, Vole d'u-



ne aile ra - pi - de Vers la demeure



où ré - fi - de Son véritable tré - for.



De quelle alarme profonde
 Vont être pénétrés,
 Ces insensés, qui du monde;
 Seigneur, vivent enivrés,
 Quand, par une fin soudaine,
 Détrompés d'une ombre vaine;
 Qui passe, & ne revient plus,
 Leurs yeux, du fond de l'abîme,
 Près de ton trône sub'ime
 Verront briller tes élus!



Infortunés que nous sommes;
 Aveugles, vains esprits!
 Tels sont, diront-ils ces hommes,
 Objets de notre mépris!
 Leur sainte & pénible vie
 Nous parut une folie;
 Mais, aujourd'hui triomphans;
 Le Ciel chante leur louange,

Et Dieu lui-même les range
 Au nombre de ses enfans.



Pour atteindre un bien fragile,
 Qui nous fût arraché,
 Par quel sentier difficile,
 Hélas! avons-nous marché!
 Dans une route insensée,
 Notre ame en vain s'est lassée,
 Sans se reposer jamais:
 Fermant l'œil à la lumière,
 Qui nous montrait la carrière
 De la bienheureuse paix.



De nos démarches injustes
 Quel fruit nous est resté!
 Où sont les titres augustes
 Dont notre orgueil s'est flatté?
 Sans amis & sans défense,
 Au trône de la vengeance
 Appelés en jugement,
 Foibles & tristes victimes,
 Nous y venons de nos crimes
 Accompagnés seulement.



Ainsi d'une voix plaintive,
 Va rendre ses remords,

La pénitence tardive
 Des inconsolables morts :
 Ce qui faisoit leurs délices,
 Seigneur, fera leurs supplices ;
 Et par une égale loi,
 Tes Saints trouveront des charmes
 Dans le souvenir des larmes
 Qu'ils versent ici pour toi.



CANTIQUE XIX.

Le Salut.

Mouvement de ménuet.

FUT-il ja-mais erreur plus déplo-
 rable? Nous desi-rons les faux biens d'ici
 bas, Et le salut, le seul bien vé-ri-table,
 Hélas! nos cœurs ne le de-sirent pas.

Sommes-nous faits pour des biens si fragiles ;
 Qu'on voit passer, ainsi qu'une vapeur ?
 Et qui, pour nous, en maux sont si fertiles :
 Ah! de tels biens sont-ils le vrai bonheur ?

Un Dieu, pour nous, souffre une mort honteuse,
 Qu'une ame est donc d'une grande valeur !
 Et pour un rien cette ame précieuse
 Nous l'exposons à l'éternel malheur.

Perdre son ame, ô perte ineffimable !
 Quel bien pourroit nous en dédommager ?
 De tous les maux c'est le seul redoutable :
 Tout autre mal n'est qu'un mal passager.



En vain placés au fein de l'abondance,
 Nous jouissons du bonheur le plus doux ;
 Gloire, plaisirs, emplois, biens, opulence,
 Sans le salut tout est perdu pour nous.



Y pensons-nous, insensés que nous sommes ?
 Nous ne courons qu'après la vanité ;
 Dieu tout-puissant ! quand verra-t-on les hom-
 mes

Plus occupés de leur éternité ?



Oui, désormais, les maux les plus sensibles,
 La pauvreté, les peines, les mépris
 Ne doivent plus nous paroître terribles ;
 Sauvons notre ame, & nos maux sont finis.



CANTIQUÉ



CANTIQUÉ XX.

Les avantages de la Foi.

Lentement.



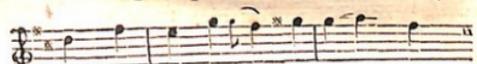
Tout est doux, & rien ne cou - te ,



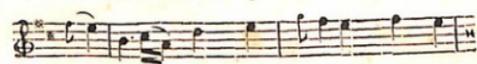
Quand on croit bien vi - ve - ment :



Dans la plus pé - ni - ble rou - te ,



On mar - che lé - gé - rement ; Mais



dès l'instant que l'on doute, Tout de -



vient peine & tourment.

II. Partie.

G

D'un rayon seul d'espérance,
 Un mortel est consolé,
 Dans la plus vive souffrance,
 Jamais il n'est accablé,
 La foi tient lieu d'évidence;
 Le vrai semble dévoilé.



Quel sort plus digne d'envie,
 Que d'être en Dieu rassuré ?
 On peut voir sans jalousie
 Le riche au plus haut degré,
 Quand aux biens de l'autre vie,
 Son bonheur est comparé.



Un mortel, dans sa croyance,
 Bien ferme & bien assuré,
 Est heureux sitôt qu'il pense
 Au bien pour lui préparé,
 Et c'est en jour d'avance,
 Que d'en être pénétré.



Dieu puissant, Dieu que j'adore,
 Je me livre à ta bonté,
 Mais ma foi trop foible encore,
 N'est qu'une incrédulité:

Aide-moi, Dieu que j'implore;
 A chercher la vérité.



Ma raison, lumière obscure,
 Ne me sert qu'à m'égarer:
 Ta parole toujours sûre,
 Seule a droit de m'éclairer:
 Sans la Grace, la nature
 Ne sçauroit rien opérer.



CANTIQUÉ XXI.

Les douceurs de l'Espérance en Dieu.

Modérément.

MALGRÉ l'En-fer, mon cœur ef-
 père De possé-der un jour les Cieux :
 Je forti-rai de la misè-re, Qu'à tout mo-
 ment j'éprouvé en ces bas lieux : Maître des
 Cieux, aimable Père, C'est sur vous
 seul que j'ai toujours les yeux.

Fuyez de moi vaines allarmes !
 Loin de mon cœur, injuste effroi !
 Puisque le Ciel reçoit mes larmes,

En vain l'enfer conspire contre moi ;
 Dans ce séjour rempli de charmes,
 J'espère voir mon adorable Roi.

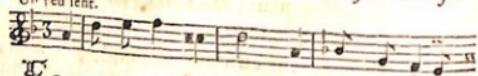
N'espère plus, mon ame, au monde,
 Ses maux sont vrais, ses biens sont faux,
 Et fa faveur est comme l'onde,
 Où la tempête élève mille flots ;
 Si c'est sur Dieu que je me fonde,
 Lui seul pourra mettre fin à mes maux.

Il ne veut pas que je périsse,
 Il est mon Père, il est mon Roi ;
 S'il ne vouloit que mon supplice,
 Dans le séjour & d'horreur & d'effroi :
 Que deviendroit son sacrifice
 Et tout le sang qu'il a versé pour moi.

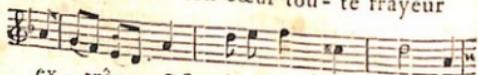
Vous me rendrez toute assurance :
 Divin Jésus ! j'espère en vous,
 Et puisqu'enfin votre clémence
 A triomphé du plus juste courroux ;
 Tout affermit mon espérance,
 Je ne perdrai jamais un bien si doux.



CANTIQUE XXII.

*L'Espérance dans les mérites de Jesus-Christ.**Un peu lent.*

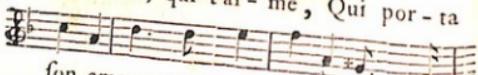
E LOIGNE de ton cœur tou- te frayeur



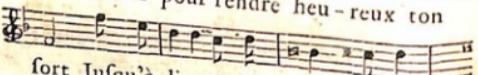
ex - trême, Es - père tout d'un Dieu qui



t'a formé, qui t'ai - me, Qui por - ta



son amour pour rendre heu - reux ton



sort Jusqu'à livrer son Fils à la



croix, à la mort.

Mille fois il promit au serviteur fidèle,
 Pour prix de ses vertus, la couronne éternelle :
 Il est la bonté même, il est plein d'équité,
 Il ne perdra que ceux qui l'auront mérité.

La grandeur de ton crime excite sa vengeance,
 Mais si ton crime est grand, plus grande est sa
 clémence :

A quel excès peut-on porter l'iniquité,
 Que ne surpasse encor l'excès de sa bonté ?

Son amour qui suspend l'effet de sa justice,
 T'assure qu'à tes vœux il se rendra propice :
 Ah ! pécheur, s'il le vouloit te perdre pour jamais,
 T'attendroit-il encore après tant de forfaits ?

De son courroux vengeur tu serois la victime,
 S'il n'étoit attentif qu'à la voix de ton crime ;
 Mais le sang de son Fils qui parle en ta faveur,
 Le touche, le fléchit & désarme son cœur.

Reviens donc animé d'une douce espérance,
 Reviens à ce bon pere, implore sa clémence ;
 Mais apprends, si tu veux n'être pas rejeté,
 Qu'un cœur humble & contrit est lui seul écouté.



CANTIQUE XXIII.

*Le Pécheur connoissant son état malheureux,
& demandant à Dieu de l'en délivrer.*

A. 12. noté, pag. 194, première Partie.

QUE mon sort est déplorable,
Où me vois-je, hélas! réduit! *Fin.*
Un cruel remords m'accable;
Par tout le trouble me suit;
Ah! Péché, monstre exécration,
Tes faux charmes m'ont séduit.
Que mon, &c.

Au gré d'un honteux caprice,
Je vis dans l'égarément:
Mon cœur tout feu pour le vice,
Est pour Dieu sans mouvement;
Ciel! quelle est mon injustice!
Quel est mon aveuglement!
Au gré, &c.

Le Seigneur, souvent m'appelle
Par amour & par douceur:
Sors de ta langueur mortelle,
Mon Fils donne-moi ton cœur;

Mais

Mais ce cœur toujours rebelle;
Ne lui montre que froideur.
Le Seigneur, &c.

Dans ma longue résistance,
Veux-je donc persévérer?
Sur l'horreur de mon offense
Ne devrois-je point pleurer?
Il faut qu'enfin je commence;
C'est beaucoup trop différer:
Dans ma, &c.

Ah! que sens-je dans moi-même!
Quelle guerre! quels combats!
Je voudrois, du mal que j'aime,
Pour toujours fuir les appas:
Mais quelle misère extrême!
Je veux & je ne veux pas.
Ah! que, &c.

Les plaisirs semblent me dire:
Veux-tu nous abandonner?
Sous notre agréable empire
Laisse-toi donc enchaîner;
Mon cœur foible, hélas! soupire,
Et se sent comme entraîner:
Les plaisirs, &c.

II. Partie.

H

O malheureuse habitude
 Que forma l'iniquité,
 Tu causes l'inquiétude
 Dont mon cœur est agité;
 Dans ta dure servitude
 Tu retiens ma volonté:
 O malheureuse, &c.



Sous l'affreux poids de mon crime,
 Gémirai-je donc en vain ?
 De mes maux triste victime
 N'en verrai-je point la fin ?
 Pour sortir de mon abîme,
 Ah ! qui me tendra la main ?
 Sous l'affreux, &c.



D'un état si lamentable
 Soyez attendri, Seigneur ;
 Voyez d'un œil favorable
 Un trop malheureux pécheur ;
 Sans votre main secourable
 Je pérís dans mon malheur ;
 D'un état, &c.



Grand Dieu, finissez ma peine,
 De mes maux soyez touché :

Brisez la funeste chaîne
 Qui tient mon cœur attaché :
 Que d'une volonté pleine,
 Je quitte enfin le péché :
 Grand Dieu, &c.



C'en est fait, malgré ses charmes
 Du péché je veux sortir :
 Un Dieu calme mes allarmes ;
 Sa bonté se fait sentir :
 O ! mes yeux fondez en larmes,
 Faites voir mon repentir :
 C'en est fait, &c.



CANTIQUE XXIV.

Les douceurs de la pénitence.

A 12. noté ci-dessus, pag. 13.

SALUTAIRE pénitence,
 Seul refuge du pécheur,
 Tu calmes la conscience,
 Et de l'aimable innocence
 Tu remplaces la douceur.
 Que de charmes
 Ont les larmes,
 Qui partent du fond du cœur
 L'abstinence,
 La souffrance
 Perdent toute leur rigueur.
 Quand on aime,
 La mort même
 Ne cause point de frayeur:
 Souffrons, c'est l'apanage
 D'un cœur vraiment chrétien.
 Prenons la Croix pour partage:
 Qu'elle soit notre soutien.



CANTIQUE XXV.

Les rigueurs de la pénitence.

Même air que le précédent.

LE joug de la pénitence
 N'offre que peine au pécheur,
 Sans calmer sa conscience,
 Sans lui rendre l'innocence,
 Elle est pour lui sans douceur.
 Point de charmes
 Dans les larmes
 Qui ne partent pas du cœur.
 L'abstinence,
 La souffrance,
 Ne sont alors que rigueur.
 A qui n'aime
 Que soi-même,
 Tout cause de la frayeur,
 Souffrir, quel apanage
 Pour un mauvais Chrétien!
 Il a la Croix pour partage,
 Sans l'avoir pour son soutien.



CANTIQUE XXVI.

*Les larmes de la pénitence.**Lentement & tendrement.*

GRACE, grace, Seigneur, ar -
 GRACE, grace, Seigneur, ar -
 GRACE, grace, Seigneur, ar -
 rête tes ven - geances, Et détourne un
 rête tes ven - geances, Et détourne un
 rête tes ven - geances, Et détourne un

moment tes regards irri - tés; J'ai péché;
 moment tes regards irri - tés; J'ai péché;
 moment tes regards irri - tés; J'ai péché;
 mais je pleure, oppo - se à mes offenses, Op -
 mais je pleure, oppo - se à mes offenses, Op -
 mais je pleure, oppo - se à mes offenses, Op -
 pose à leur grandeur celle de tes bontés.
 pose à leur grandeur celle de tes bontés.
 pose à leur grandeur celle de tes bontés.

Je fais tous mes forfaits, j'en connois l'étendue;
 En tous lieux, à tout heure, ils parlent contre
 moi :
 Par tant d'accusateurs mon ame confondue,
 Ne prétends pas contre eux disputer devant toi.



Tu m'avois par la main conduit dès ma nais-
 sance :
 Sur ma foiblesse en vain je voudrois m'excuser,
 Tu m'avois fait, Seigneur, goûter ta connois-
 sance :
 Mais de tes dons, hélas ! je n'ai fait qu'abuser.



De tant d'iniquités la foule m'environne,
 Fils ingrat, cœur perfide, en proie à mes re-
 mords,
 La terreur me faitit ; je tremble, je frissonne ;
 Pâle, & les yeux éteints, je descends chez les
 morts.



Ma voix sort du tombeau ; c'est du fond de
 l'abîme
 Que j'éleve vers toi mes lugubres accens :
 Fais monter jusqu'aux pieds de ton trône su-
 blime
 Cette mourante voix, & ces cris languissans.

O

O mon Dieu ! ... quoi, ce nom, je le pro-
 nonce encore ?
 Non, non, je t'ai perdu, j'ai cessé de t'aimer ;
 O toi ! qu'en frémissant je supplie & j'adore :
 Grand Dieu ! d'un nom plus doux puis-je oser te
 nommer.



Dans les gémissemens, l'amertume & les lar-
 mes,
 Je repasse des jours perdus dans les plaisirs ;
 Et voila tout le fruit de ces jours pleins de
 charmes :
 Un souvenir affreux, la honte & les soupirs.



Ces soupirs devant toi sont ma seule défense,
 Un coupable, par eux, ne peut-il t'attendrir ?
 N'as-tu pas un trésor de grace & de clémence ?
 Dieu de miséricorde, il est tems de l'ouvrir.



Où fuir & me cacher, tremblante créature,
 Si tu viens en courroux pour compter avec moi :
 Que dis-je ? Etre infini, dans toi je me rassure,
 Et me sent trop heureux de compter avec toi.



L'homme seul est pour l'homme un Juge inexo-
 rable ;
 Où l'esclave auroit-il appris à pardonner ?

II. Part.

I

C'est la gloire du maître : absoudre le coupable
N'appartient qu'à celui qui le peut condamner.



Tu le peux; mais souvent tu veux qu'il te dé-
farme :

Il te fait violence, il devient ton vainqueur :
Le combat n'est pas long, il ne faut qu'une larme :
Que de péchés efface une larme du cœur !



Non, jamais, non, grand Dieu, tu nous l'as
dit toi même,
Un cœur humble & contrit ne sera méprisé :
Le mien l'est, tu le vois, tu reconnois qu'il
t'aime ;
Il est digne de toi, la douleur l'a brisé.



Si tu le ranimois de sa première flamme ;
Que bientôt il auroit sa joie & sa vigueur !
Mais non, fais plus pour moi, renouvelle mon
ame,
Et daigne dans mon sein former un nouveau
cœur.



De mes crimes alors je te ferai justice,
Et ma reconnaissance armera ma rigueur :
Oui, tu peux me laisser le soin de mon supplice ;
Je veux être pour toi mon juge & ton vengeur.

Le tourment est toujours au crime nécessaire :
J'ai ma grâce à ce prix, il la faut mériter :
Je te dois, je le fais, je veux te satisfaire :
Mais, donne-moi, grand Dieu, le tems de
m'acquitter.



Plus heureux est celui que tu frappes en père ;
Il connoît ton amour à ta sévérité :
Ici bas quels que soient les coups de ta colère,
L'enfant que tu punis n'est point déshérité.



Coupe, brûle ce corps, & conserve mon ame ;
Frappe, fais moi payer tout ce qui fut à toi ;
Arme-toi dans le tems, du fer & de la flamme ;
Mais dans l'éternité, Seigneur, épargne-moi.



Quand j'aurois, sous tes loix, vécu depuis l'en-
fance,
Criminel en naissant, je ne dois que pleurer.
Pour me conduire à toi, la route est la souffrance ;
Loi triste, route affreuse... Entrons, sans mur-
murer.



De la main de ton Fils j'accepte le calice :
Mais, hélas ! mais je sens ma main prête à trem-
bler :
De ce trouble honteux mon cœur est-il com-
plice ?
Je suis le criminel, dois-je donc reculer ?

C'est ton Fils qui le tient ; que ma foi se rallume ;

Il l'a bu le premier , oserois-je en douter ?
Que dis-je ? il en a bu la plus grande amertume ,
Il m'en laisse le reste , & je n'ose en goûter.



Je me jette à tes pieds , ô Croix , chaire sublime ,
D'où le Dieu de douleurs instruit tout l'univers !
Saint Autel , où l'amour embrase la victime !
Arbre où mon Rédempteur vient suspendre
mes fers !



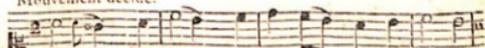
Etendart de mon Chef , qui marche à notre tête ,
Tribunal où j'adore & mon Juge & mon Roi ,
Trône & char du vainqueur dont je suis la conquête ,
Lit , où je pris le jour , que j'expire sur toi.



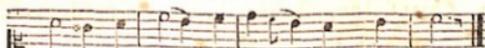
CANTIQUE XXVII.

Sentimens de pénitence , tirés du Ps. 129.

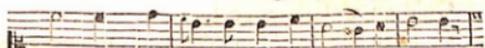
Mouvement décidé.



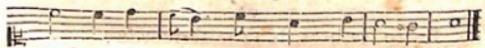
DE ce profond , de cet affreux a-bîme



Où je me suis avec-glement jet-té ,



Le cœur bri-sé du regret de mon crime ,



J'ose implo- rer , Seigneur , votre bonré.



Prêtez l'oreille à l'ardente priere ,
Voyez les pleurs d'un enfant malheureux :
Quoique pécheur , il voit dans vous un pere ,
Pouvez-vous être insensible à ses vœux ?



Si vous voulez , sans user de clémence ,
Compter , peser tous nos dérèglements :
Ah ! qui pourra , malgré son innocence ,
Se rassurer contre vos jugemens !

Mais vous aimez à vous rendre propice,
Et votre bras toujours lent à punir,
Se plaît à voir défarmer sa justice;
Heureux celui qui fait la prévenir!



Cette bonté dans mes maux me console,
Et quoiqu'il plaise au Seigneur d'ordonner,
Je souffre en paix sur sa sainte parole,
Quand il nous frappe, il veut nous pardonner.



Ah! qu'Israël en Dieu toujours espère,
Qu'il en réclame avec foi le secours,
Ce Dieu puissant, son défenseur, son perc,
Dans ses dangers le protégea toujours.



Entre les bras de sa miséricorde,
Avec tendresse il reçoit les pécheurs,
Et son amour au pardon qu'il accorde,
Ajoute encor les plus grandes faveurs.



Peuple, autrefois l'objet de sa vengeance,
Ne gémis plus sur ta captivité,
Bientôt il va briser dans sa clémence
Tous les liens de ton iniquité.



CANTIQUE XXVIII.

La corruption du siècle.

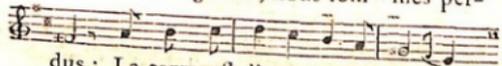
Lentement.



VIENS nous ti-rer de cet a-



bîme, Où, Seigneur, nous som-mes per-



lus; La terre est l'empire du cri-me,



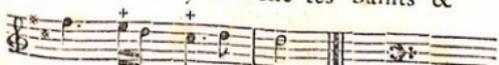
On y cherche tes Saints, & l'on n'en



trouve plus: La terre est l'empire du



crime, On y cherche tes Saints &



l'on n'en trouve plus.

Tems déplorables où nous sommes !
 Jours d'erreurs & d'iniquités !
 Oui, mon Dieu, les enfans des hommes
 Ont par tout altéré tes saintes vérités.



On ne voit qu'indigne artifice,
 Que mensonge, que trahison ;
 Et l'insatiable avarice,
 Au fond de tous les cœurs répand son noir poison.



Des lèvres vaines & flatteuses
 Ton secours peut seul nous sauver :
 Fais taire les langues menteuses ;
 Bientôt contre toi-même elles vont s'élever.



Confonds ces hommes qui prétendent
 Que rien ne doit leur résister ;
 Puissans par le crime, ils demandent,
 Quel maître en l'univers ils ont à redouter.



J'entends les cris de l'innocence,
 Je me lève, dit le Seigneur,
 De la vertu, dans l'indigence,
 Il est tems de finir l'opprobre & le malheur.

C'est

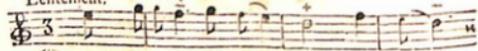
C'est à son aide que je vole :
 Il l'a dit, ne craignons plus rien ;
 L'or est moins pur que sa parole,
 Du pupille opprimé son bras est le soutien.



Tandis que dans leur folle ivresse,
 Son courroux laisse les humains,
 Rendons hommage à sa sagesse,
 Qui souvent à nos yeux dérobe ses desseins.



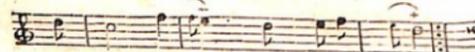
CANTIQUÉ XXIX.

*Peines & consolations des ames justes.**Lentement.*

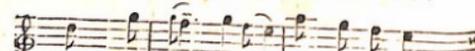
QUEL état pour un cœur, grand Dieu!



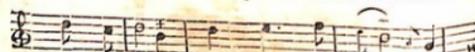
qui vous im-plo-re; Quand par mille



penchans ses vœux sont traver-sés!



Quoi! toujours en péril! faut-il com-



battre encore, Marchant dans les sen-



tiers que vos Saints ont tra-cés?



Inspiré par l'amour, charmé d'être fidèle,
Mon cœur sent quelquefois que vous le rem-
plissez;

Mais souvent, malgré lui; perplexité cruelle!
En s'élevant vers vous, ses transports sont gla-
cés.



Ah! du moins, triste nuit, langueur insup-
portable,
S'il faut vous éprouver, passez rapidement:
Quel tourment de penser que Dieu seul est
aimable,
Et de sentir, hélas! qu'on l'aima foiblement!



Hâtez-vous, revenez, amour, divine flamme;
Sans vous mon cœur succombe aux craintes, à
l'ennui:
Oui, Dieu seul est l'Auteur, le charme de notre
ame;
Comment passer un jour, un instant loin de lui.



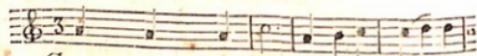
Mais, les Cieux sont ouverts, mon Dieu m'est
favorable,
Cet astre de mes jours, me perce de ses traits;
Il enflamme mon cœur; bonheur inexprimable!
Tous mes vœux sont remplis, j'aime plus que
jamais.



CANTIQUE XXX.

La mort du Chrétien à la vue de la Croix.

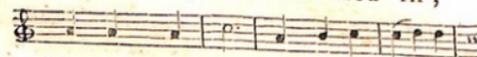
Louré.



SEIGNEUR, quand de ma triste couche,



Sur la Croix je vous vois mou - rir,



Mes maux n'ont plus rien qui me touche,



Les vôtres seuls me font souffrir : Cet autel,



où je vous a - do - re, Change mes larmes



en douceurs, Et si mon cœur soupire en -



core, C'est à l'aspect de vos dou - leurs.

Du sommet de votre Calvaire
 Déjà je crois toucher les Cieux,
 Sur cette cime salutaire,
 Qu'il m'est doux de fixer les yeux ;
 Là le sacrifice s'opère,
 Victime & Sacrificateur,
 Le Fils d'un Dieu, mon Roi, mon Père,
 Verse son sang pour mon bonheur.



Thabor, ta cime lumineuse,
 M'offre un séjour moins enchanteur
 Que la montagne ténébreuse
 Où meurt un Dieu libérateur ;
 Je la choisis pour ma demeure,
 Mon Dieu ! jusqu'au dernier moment,
 Et mon amour veut que j'y meure,
 Pour revivre éternellement.



Le sang dont votre Croix est teinte,
 De mon cœur dissipe l'effroi,
 Et j'ose envisager sans crainte
 La mort qui s'approche de moi :
 La miséricorde propice,
 Aux portes de l'éternité,
 Vient dépouiller votre justice
 Des droits de sa sévérité.

O Mort! tes coups rompront la chaîne
 Des jours de ma captivité,
 Ta main abrégera ma peine,
 Pour hâter ma félicité:
 Tu n'as plus rien que je redoute,
 Tombe sur moi sans différer,
 Ton trait mortel m'ouvre la route
 De la gloire où je vais entrer.



De mon salut, gage adorable,
 Bois sacré, regle de ma foi,
 Dans cet instant si redoutab'le,
 Que mes yeux s'éteignent sur toi;
 Que ma main mourante te presse,
 Qu'elle t'attache sur mon cœur,
 Et parmi les chants d'allégresse,
 Enfin, que j'expire en vainqueur.

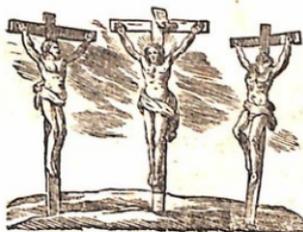


De l'arrêt qui proscrivit l'homme,
 Je subirai donc la rigueur,
 Mon sacrifice se consume:
 Mais c'est aux pieds de mon Sauveur;
 Déjà ma débile paupière
 Se couvre d'un nuage épais:
 Et ma douloureuse carrière
 Se termine au sein de la paix.

Mais, mon courage m'abandonne,
 Et mes yeux se r'ouvrent aux pleurs;
 L'effroi, le trouble m'environne,
 Mettez le calme à mes frayeurs;
 C'est votre sang que je réclame,
 Grand Dieu! je ne crains plus vos coups;
 Dans vos mains je remets mon ame;
 Mais rendez-la digne de vous.



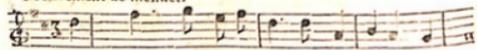
De plus heureuses destinées
 Vont pour moi commencer leur cours;
 Et pour d'éternelles années,
 Je quitte des momens si courts.
 Vole, mon ame, à des spectacles
 Que le tems ne finira plus:
 Hâte-toi, vole aux tabernacles,
 Où Dieu rassemble ses élus.



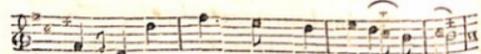
CANTIQUE XXXI.

La Charité.

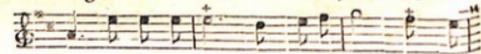
Mouvement de menuet.



EN VAIN, je parlerois le langage des



Anges : En vain, mon Dieu, de tes louan-



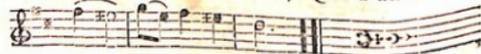
ges Je remplirois tout l'univers : Sans a-



mour ma gloire n'é - gale Que la



gloire de la cym - bale , Qui d'un vain



bruit frappe les airs.



Que sert à mon esprit de percer les abîmes
Des mystères les plus sublimes ,

Et

Et de tout voir dans l'avenir ?
Sans amour , ma science est vaine ,
Comme le songe , dont à peine
Il reste un foible souvenir.



Que me sert què ma foi transporte les montagnes ?
Que , dans les arides campagnes ,
Les torrens naissent sous mes pas ?
Ou que ranimant la poussière
Elle rende aux morts la lumière ,
Si dans ma foi l'amour n'est pas.



Oui, mon Dieu, quand mes mains de tout mon
héritage
Aux pauvres feroient le partage ;
Quand même pour le nom chrétien ,
Bravant les croix les plus infâmes ,
Je courrois me vouer aux flammes ,
Si je n'aimai, je ne fais rien.



Que je vois de vertus qui brillent sur ta trace ,
Amour, divin fruit de la Grace !
Avec toi marche la douceur ,
Que suit avec un air affable
La patience, inséparable
De la paix, son aimable sœur.

II. Part.

L

Tel que l'astre du jour écarte les ténèbres
 Compagnes de la nuit funèbres,
 Tel tu dissipés d'un coup d'œil
 L'envie aux humains si fatale,
 Avec la cohorte infernale
 Des vices, nés du fol orgueil.



Exempt d'ambition, simple & sans artifice,
 Autant que tu hais l'injustice,
 Autant la vérité te plaît
 Que peut la colere farouche
 Sur un cœur, que jamais ne touche
 Le soin de son propre intérêt?



Aux foibleffes d'autrui, loin d'être inexorable;
 Toujours d'un voile favorable
 Tu t'efforças de les couvrir.
 Quel triomphe manque à ta gloire?
 L'amour fait tout vaincre, tout croire;
 Tout espérer, & tout souffrir.



Un jour Dieu cessera d'inspirer des oracles,
 Le don des langues, les miracles,
 Le sçavoir vont à leur déclin,
 Seule, la charité divine,
 Eternelle en son origine,
 Ne connoitra jamais de fin.

Ici, dans nos clartés, tout n'est qu'énigmes
 sombres,
 Mais Dieu, sans voiles & sans ombres,
 Nous montrera tout dans les Cieux:
 Et sa lumière inaccessible,
 Comme à ses yeux je suis visible,
 Sera visible à tous les yeux.



L'amour sur tous les dons l'emporte avec justice,
 De notre céleste édifice
 La foi vive est le fondement;
 La sainte espérance l'élève,
 L'ardeur du pur amour l'acheve,
 Et l'assure éternellement.



Quand pourrai-je t'offrir, Charité bien suprême,
 Au sein de la lumière même
 Le chant sacré de mes soupirs?
 Et toujours brûlant pour ta gloire,
 Puiser sans cesse & toujours boire,
 Aux doux torrens des vrais plaisirs?



CANTIQUE XXXII.

Le bonheur & le desir de l'amour Divin.

Modérément.

HEUREUX qui goûte les doux char-
mes Du regne du divin amour ! Son cœur
d'une paix sans allarmes , Devient le
tranquille sé-jour. Esprit Saint ! des-
cends dans mon ame , Em-brase-la de
ton beau feu : Que ce desir , qui seul l'en-
flamme , Soit de toujours aimer un Dieu ?

O vous que l'infortune afflige ;
Ne craignez point votre douleur ;
L'amour opère tout prodige ;
Il change nos maux en bonheur :
Esprit Saint , &c.



Je le sens cet amour extrême ;
Il me prévient de sa douceur :
Mais pour t'aimer , bonté suprême !
Non , ce n'est point assez d'un cœur.
Esprit Saint , &c.



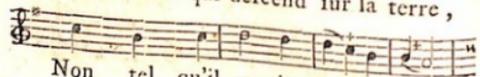
CANTIQUE XXXIII.

Le Saint Sacrifice de la Messe.

Lentement.



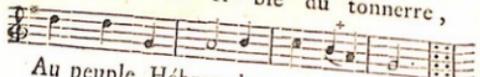
C'EST Dieu qui descend sur la terre ,



Non tel qu'il y vint autre - fois ,



Au bruit hor - ri - ble du tonnerre ,



Au peuple Hébreu donner des loix.

Non sous la figure terrible
D'un Chérubin étincelant,
Et tel qu'il se rendit sensible
Aux yeux d'un Prophète tremblant.

C'est le même Dieu qui gouverne
Et qui créa tout l'univers;
Dont l'œil perçant voit & discerne
Jusqu'au fond des cœurs & des mers.

Sous le saint voile du Mystère,
Par un excès de sa bonté,
Il se donne à nous, il modère
L'éclair de sa Divinité.

Quelle race prédestinée
Dans aucun tems, dans aucun lieu,
Fut jamais assez fortunée
Pour jouir ainsi de son Dieu?

Victime, digne de son père,
Le Fils de Dieu meurt sur la Croix;
Et dans notre auguste mystère,
Il s'offre une seconde fois.

C'est pour nous qu'il se sacrifie
Par un excès de charité;
Et sa mort nous donne la vie,
Que dis-je? l'immortalité.

Tout à la fois Victime & Prêtre;
D'un sacrifice non sanglant,
Tous les jours il daigne renaître
Sur nos Autels en s'immolant.

Dieu puissant, Dieu vengeur du crime !
 De fenne ta sévérité ;
 Le Sang d'une telle victime
 N'a-t-il donc pas tout racheté ?



Il nous invite, il nous engage
 A ce délicieux festin ;
 Son propre sang est un breuvage,
 Et son Corps adorable, un pain.



Loin tout profane, tout impie ;
 Audacieux n'entends-tu pas
 Cette voix tonnante qui crie,
 Et te menace du trépas ?



Mais quelle crainte impardonnable,
 Fidèles, quelle aveugle erreur
 Vous éloigne de cette table,
 Source de vie & de bonheur ?



Quels travaux & quelle victoire,
 Ne tente pas un foible humain,
 Qui plein de foi, ressent la gloire
 De porter son Dieu dans son sein !

Vous

Vous lui dûtes votre courage,
 Vous, qui dans des tems orageux,
 Des fiers tyrans braviez la rage,
 Et les tourmens les plus affreux.



Vous, qui pleins d'une sainte ivresse,
 Ne respiriez que les combats,
 Et cherchiez avec allégresse
 Le fer, la flamme & le trépas.



Allons nous-mêmes, sur leurs traces ;
 Nous asseoir au sacré festin,
 Nous y remplir des dons, des graces
 Et des feux de l'amour Divin.



CANTIQUE XXXIV.

*Aspirations avant, pendant & après la
Communion.*

Modérément.

MON bien ai- mé ne paroît pas en-
co-re, Trop longue nuit dure- ras- tu tou-
jours ? Tar- dive auro- re ! Hâte ton
cours, Rends moi, Jesus, ma joie, & mes
amours, Mon doux Jesus, que seul
j'aime & j'im- plo- re.

De ton flambeau, déjà les étincelles ;
Astre du jour, raniment mes desirs,
Tu renouvelles
Tous mes soupirs :
Servez mes vœux, avancez mes plaisirs,
Anges du Ciel, portez-moi sur vos ailes.



Je t'aperçois, asyle redoutable,
Où l'Eternel descend de sa grandeur,
Temple adorable
Du Rédempteur ;
Si dans tes murs il voile sa splendeur,
Ce Dieu d'amour n'en est que plus aimable.



Sans nul éclat le vrai Dieu va paroître :
De cet Autel, il vient s'unir à moi :
Est-ce mon Maître ?
Est-ce mon Roi ?
Laissez mes yeux, laissez agir ma foi,
Un œil chrétien ne peut le méconnoître.



Du Roi des Rois, je suis le Tabernacle ;
Oui, de mon ame, un Dieu devient l'époux,
Charmant spectacle,
Espoir trop doux :

Rendez, Grand Dieu ! mon cœur digne de vous ;
 Votre amour seul peut faire ce miracle.



Je m'attendris sans trouble & sans alarmes ;
 Amour divin, je ressens vos langueurs ;

Heureuses larmes,

Aimables pleurs,

Ah ! que mon cœur y trouve de douceurs ;

Tous vos plaisirs, mondains, ont-ils ces charmes ?



Tristes penchans, funeste fruit du crime,
 C'est vous qu'il veut que j'immole à son choix ;

Ce Dieu m'anime,

Suivons ses loix :

Parlez, Seigneur, j'écoute votre voix,

Mon cœur est prêt, nommez-lui la victime.



Ce pain des forts soutiendra mon courage ;
 Venez, démons, de mon bonheur jaloux,

Que votre rage

Vous arme tous :

Je ne crains point vos plus terribles coups ;
 De ma victoire, un Dieu devient le gage.



Il me remplit d'une douce espérance ;
 Qui me suivra plus loin que le trépas ;

Si sa puissance
 Soutient mon bras,
 C'est peu pour lui qu'il m'aide en mes combats ;
 Il veut encore être ma récompense.



Pour un pécheur, que sa tendresse est grande !
 Qu'elle mérite un généreux retour !

Mais ! quelle offrande

Pour tant d'amour !

Prenez mon cœur, ô mon Dieu, dans ce jour,
 C'est le seul don que votre cœur demande.



CANTIQUE XXXV.

ACTES AVANT LA COMMUNION.

Ade d'Admiration.

Lent.

DIVIN Agneau, qui sur l'Autel,
 Vous immolez pour un coupable, Et
 qui daignez à votre table Inviter
 l'indigne mortel ! Ah ! quel amour !
 qu'il est extrême ! Je n'en saurois
 exprimer la grandeur ; Votre don
 seul m'élève au comble du bonheur ;

Dans ce sacré Banquet, vous
 vous donnez vous-même.

Ade de Foi.

C'est à la foi que j'ai recours,
 Pour croire un si profond mystère ;
 C'est la lumière qui m'éclaire,
 Je ne vois que par son secours,
 Seule la voix me fait entendre
 Que, sous ce voile à mes yeux présenté,
 Vous cachez votre Corps & la Divinité :
 Grand Dieu, que de bienfaits sur moi vont se
 répandre !

Ade d'Humilité.

Je suis saisi d'un saint effroi,
 Le Roi du Ciel & de la Terre,
 Le Dieu qui lance le tonnerre,
 Aujourd'hui daigne entrer dans moi :
 Comblé des biens que vous me faites,
 Loin de m'enfler de ce sort glorieux,
 Le néant seul, dans moi, se présente à mes yeux,
 Voyant ce que je suis, près de ce que vous êtes.

Ade de Contrition.

La chair d'un Dieu de majesté
 Va me servir de nourriture :
 Elle est si sainte, elle est si pure ;
 Et je ne suis qu'iniquité !
 Ah ! du péché, si quelque trace
 Ne pouvoit pas s'effacer par mes pleurs ;
 Pour me rendre, ô mon Dieu, digne de vos
 faveurs ,
 Purifiez, changez mon cœur par votre grace.

Ade d'Amour.

Tout parle ici de votre amour ,
 Tout y dépeint votre tendresse ,
 Tout nous invite, tout nous presse
 A vous rendre un juste retour ,
 Ce même amour vous sacrifie ,
 Il me fait voir comme il faut vous aimer :
 De la plus vive ardeur c'est peu de m'enflammer
 Je dois encor pour vous cent fois donner ma vie.

Ade d'Espérance.

Si vos grandeurs me font trembler
 Dans cet auguste Sacrifice ;
 J'y trouve aussi, Sauveur propice ,
 Des bontés pour me consoler ;

Quand

Quand mon espoir vient à s'éteindre ,
 Par votre amour, je le sens ranimer :
 Je ne suis qu'un mortel, mais vous daignez
 m'aimer ,
 J'ai plus lieu d'espérer, que je n'ai lieu de
 craindre.



Par quels honneurs, par quel encens ?
 A tant de biens faut-il répondre ?
 Ici tout sert à me confondre :
 Mes respects sont trop impuissans ,
 Eternisez dans ma mémoire
 Le sort heureux que me fait votre amour :
 Achevez mon bonheur & m'accordez un jour
 De régner avec vous dans le sein de la gloire.

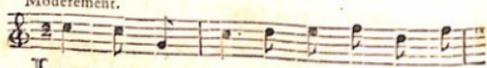


II. Partie.

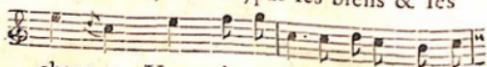
N

CANTIQUE XXXVI.

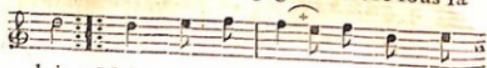
Résolutions après la Sainte Communion, sur ces paroles de Saint Paul: *Qui nos separabit, &c.*
Modérément.



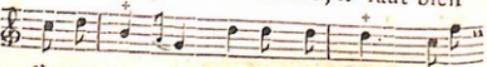
LE monde, en vain, par ses biens & ses



charmes, Veut m'engager à vivre sous sa



loi : Mais pour me vaincre, il faut bien



d'autre ar- mes ; Je ne crains rien, Jesus



est avec moi.



Venez, venez puissances de la terre,
Déchaînez-vous pour me ravir ma foi :
Quand de concert vous me feriez la guerre,
Je ne crains rien, Jesus est avec moi.

Monstre infernal, arme-toi de ta rage !
Que tes démons se liguent avec toi,
Tu ne pourras abattre mon courage ;
Je ne crains rien, Jesus est avec moi.



Non, non, jamais la mort la plus cruelle
Ne me fera trahir ce divin Roi :
Jusqu'au trépas je lui serai fidèle :
Je ne crains rien, Jesus est avec moi.



Que les enfers, les airs, la terre & l'onde
Conspirent tous à me remplir d'effroi ;
Quand je verrois crouler sur moi le monde,
Je ne crains rien, Jesus est avec moi.



Divin Jesus, mon unique espérance !
Vous pouvez tout, Seigneur, oui, je le crois,
Mon cœur, en vous, est plein de confiance ;
Je ne crains rien, vous êtes avec moi.



CANTIQUE XXXVII.

Triomphe de Jesus - Christ.

Gaiement.

JESUS paroît en vainqueur ; Sa bon-
té, sa douceur est égale à sa grandeur. Je-
sus paroît en vainqueur, Aujourd'hui donnons
lui Notre cœur. Malgré nos forfaits, Ses di-
vins bienfaits, Ses charmans attraits Ne nous
parlent que de paix. Pleurons nos forfaits,
Chantons ses bienfaits, Rendons-nous à
ses charmans at - traits.

CANTIQUE XXXVIII.

A l'honneur de la sainte vertu de Pureté.

Ménuet.

QU'UNE ame est bel - le Quand
elle est à Dieu si - d'elle ! Et pour toi
pleine de zèle, Divine pudeur ! Trésor
admirable, Don incompa - rable ! Que tu
fus ai - mable Aux yeux du Seigneur !

O bien ineffable !
Dans un corps si misérable,
Par toi l'Homme est fait semblable
A de purs esprits ;
Heureux qui desire
Ton céleste empire,
Qui pour toi soupire,
O vertu sans prix !

Fuyons donc, sans cesse ;
 Fuyons tout ce qui la blesse,
 Sur-tout vous, chere jeunesse,
 Vivez chastement ;
 Hélas, quel naufrage !
 Ne fait point votre âge,
 Quand, foible, il s'engage
 Dans l'égarement.

✽
 Qu'une impure flamme
 Jamais n'entre dans votre ame ;
 Que jusqu'à son ombre infâme,
 Vous soit en horreur ;
 O vice exécration !
 Vice abominable !
 Poison détestable !
 Fuis loin de tout cœur.

✽
 Dieu seul, sa présence ;
 La fuite, la vigilance,
 Le travail, la tempérance
 Font votre secours :
 L'ame qui souhaite
 La pudeur parfaite,
 Cherche la retraite,
 Gardez-la toujours.



CANTIQUE XXXIX.

La sincérité.

AIR noté ci-dessus, pag. 86.

ENFANCE aimable ! ô fleur nouvelle !
 Que j'aime à voir votre candeur,
 Cette vertu par tout est belle,
 Mais bien plus dans un jeune cœur.

✽
 Enfants chéris dans ce bel âge
 Trahiriez-vous la vérité ?
 Vous dont le plus riche apanage
 Doit être la sincérité.

✽
 O vertu propre de l'enfance !
 Où faudroit-il donc te chercher ?
 Si dans l'âge de l'innocence
 Tu te plaisois à te cacher.

✽
 Dans tous les hommes l'on déteste
 L'art affreux du déguisement ;
 Mais quel présage plus funeste
 S'il se trouvoit dans un enfant !

Un mensonge est une bassesse
 Aux yeux même de la raison,
 Qui sans couvrir votre foiblesse
 La rend indigne du pardon.



Quand même sa laideur extrême
 N'engageroit point à le fuir,
 Il offense l'Etre suprême;
 En faut-il plus pour le haïr.



CANTIQUE

CANTIQUE XL.

La charité fraternelle.

Modé ément.

QU'IL est char - mant, Ravissant, de
 n'avoir en - semble Qu'un esprit & qu'un
 sentiment ! Qu'un es - prit & qu'un senti -
 ment ! Tout se ras - semble Pour préve -
 nir, Et pour ban - nir le dé - plas - sir :
 La Chari - té nous remplit de suavi - té,
 Comme un tor - rent de vo - lup - té:

II. Partie. ○

Elle triom - - - phe dans nos cœurs,
 Elle dis - sipe nos langueurs: Tout inf -
 pire, Tout ref - pi - - - re Et sa
 joie & ses dou - ceurs, Tout inf - pire,
 Tout ref - pi - - - re, Et sa joie & ses
 dou - ceurs.



CANTIQUE XLI.

L'état tranquille d'une Religieuse.

Modérément.

L'ESPRIT tranquille, Et le cœur docile,
 Nous voyons notre asyle & nos jours
 s'embellir; Nos Loix auf - tères Nous de -
 viennent chères; L'amour en fut l'au -
 teur, L'amour les fait rem - plir. *Fin.*
 Vers vous, Seigneur, la tendre ar -
 deur Dont notre ame est rem - plie, L'en -

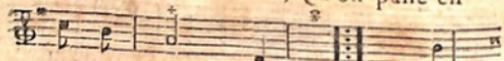
Oij



leve & nous lie Par un nœud char-



mant : La douce vi- e, Qu'on passe en



vous ai- mant ! L'esprit, &c. Pour



le prochain , douceur, tendresse : On



aime , on ad- mire , on van- te ses



vertus : Voit- on ses foi- blesses ? On



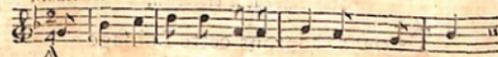
crain- t d'en avoir encor plus. L'esprit, &c.



CANTIQUE XLII.

Prière avant le Cathéchisme.

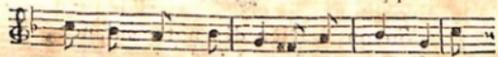
Moderato.



A votre école, divin Maître, Nous nous



rendons pour nous former : Apprenez-



nous à vous connoître , A vous servir ,



à vous ai- mer.



Seigneur , qu'attentif & tranquille ,
 Mon esprit s'ouvre à votre voix :
 Et que mon cœur , toujours docile ,
 Se foumette au joug de vos loix .



CANTIQUE XLIII.

*Prière après le Catéchisme.**Même air que le précédent.*

Nous adorons cette Loi sage
 Que l'on vient de nous expliquer ;
 Achevez, Seigneur, votre ouvrage,
 Aidez-nous à la pratiquer.



Soyons à Dieu dès notre enfance,
 Passons nos jours à le servir,
 Et que toute notre science,
 Soit de croire, aimer, obéir.



CANTIQUE XLIV.

*Actes principaux de la Religion.**Air noté ci-dessus, pag. 86.*

JE crois en vous, en vous j'espère,
 Je vous aime de tout mon cœur,
 Je vous adore, ô vous mon Père,
 Mon Dieu, mon Roi, mon Créateur.



De vos biens, je vous remercie,
 De mes péchés je me repens,
 Qu'à vous je sois toute ma vie,
 Qu'à moi vous soyez en tout tems.



CANTIQUÉ XLV.

*Prière pour le Roi & son Peuple.**Aix noté, pag. 62, première Partie.*

SEIGNEUR, sauvez notre Monarque,
 Conservez ses jours précieux,
 Que tous ses projets glorieux,
 Du Ciel portent la marque.

Qu'en lui, tous respectent l'empreinte
 De votre auguste Majesté:
 Que consacrés à l'équité,
 Ses jours coulent sans crainte.

Que son peuple, votre héritage,
 Vous bénisse, Dieu de bonté!
 Que la paix & la vérité
 Soient son heureux partage.



CANTIQUES



CANTIQUES
 SUR LES MYSTERES
 ET LES FÊTES.

CANTIQUÉ I.

*LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS.**Modérément.*

QUELS accords! Quels concerts au-



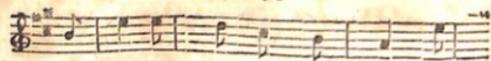
gustes! Quelle pompe éblouit mes



yeux! Fais silence à l'as-pect

II. Partie.

P



des Justes , O terre ! en - tends le



chant des Cieux.



O divine , ô tendre harmonie !
Les Saints dans des transports d'amour
Chantent la grandeur infinie
Du Dieu dont ils forment la Cour.



Quel spectacle ! un Dieu sans nuage
Se montre aux yeux des Bienheureux :
Ils contemplent de son visage
Les traits fereins & lumineux.



Le Seigneur transporte leur ame
Par les plus saints ravissements ;
La sainte ardeur qui les enflamme
Les nourrit de feux renaissans.



Je vois à l'ombre de ses ailes
Ces Saints , dont l'éloquente voix

Confondit les esprits rebelles ;
Et donna des leçons aux Rois.



De la nouvelle Baby lone
Les Martyrs , ces brillans vainqueurs ,
Sont assis au pied de son trône ,
Le front ceint d'immortelles fleurs.



Les Vierges , ces tendres victimes
Du chaste amour pour leur Epoux ,
Demandent grace pour nos crimes ,
Et nous dérobent à ses coups.



Que nos voix ici-bas s'unissent
A leurs concerts mélodieux :
Servons le Maître qu'ils bénissent
En suivant leurs pas glorieux.



Seigneur , arrête la furie
De l'enfer armé contre nous :
Si tu perdis pour tous la vie ,
Tu fis aussi le Ciel pour tous.

Daigne nous rendre l'héritage
 Que tu promis à notre foi :
 Ah ! c'est languir dans l'esclavage
 Que de vivre éloigné de toi.



Au Trône du Dieu de clémence
 Vous tous, Saints, portez notre encens ;
 Veillez sur notre foible enfance,
 Conservez nos jours innocens.



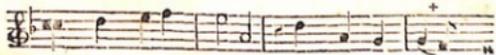
CANTIQUÉ III.

Pour la Commémoration des Morts,
Paraphrase du Libera.

Lentement.



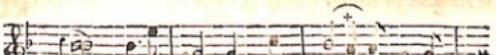
DÉLIVRE - moi, Seigneur, de



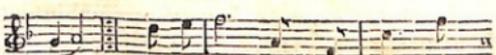
là mort éter - nelle, Et regarde en



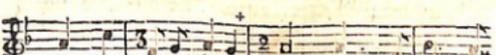
pitié mon ame crimi - nelle, languis-



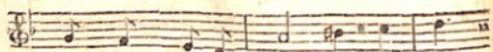
sante, étonnée, trem - blante d'ef-



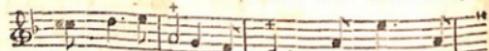
froi : Cache-la sous ton aile au



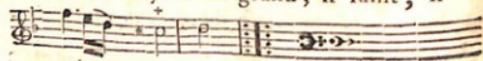
jour é - pouvanta - ble, Quand la terre &



les Cieux s'enfui - ront de - vant toi,



En te voyant si grand, si saint, si



redou - ta - ble.

Tu paroîtras alors en ta majesté sainte,
 Pour juger ce grand tout, qui frémit de crainte,
 En le renouvelant par tes feux allumés :
 Jour cruel, jour de deuil, de troubles, de mi-
 sères,
 De clameurs, de sanglots, de soupirs enflam-
 més,
 De grincemens de dents, & de larmes amères!

Hélas ! ce sombre jour s'offrant à ma pensée,
 D'épouvante & d'effroi rend mon ame glacée,
 Toute ma force éteinte, & mon sang tout brûlé :
 Je frissonne d'horreur, & tombe de foiblesse,
 Mon esprit de frayeur est si fort désolé,
 Que je ne puis crier au fort de ma tristesse.

Dans ce dernier des jours, si ta colère extrême
 Vient répandre l'effroi, jusques dans l'Ange
 même :

Hélas ! que deviendront ceux qui sont réprou-
 vés ?
 Où fuiront, les pécheurs, ta vengeance impla-
 cable ?
 Et si même le juste est à peine sauvé,
 Où paroîtrai-je alors, moi qui suis si coupable ?

Que dirai-je, grand Dieu ! que me faudra-t-il
 faire ?

Rien ne sera pour moi, tout me sera contraire ;
 Je verrai mon péché s'élever contre moi :
 Mon Juge est juste & saint, je suis plein d'in-
 justices :

Moi, rebelle sujet vis-à-vis de mon Roi !
 Mon Roi brillant de gloire, & moi noirci de vices.

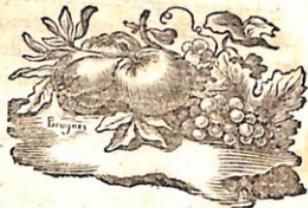
Une voix éclatante & par-tout entendue
 De la terre & des Cieux embrasse l'étendue ;
 O vous morts ! levez-vous, nourriture des vers,
 Laissez vos monumens, reprenez la lumière,
 L'Eternel vient des Cieux pour juger l'univers ;
 Sortez pour écouter la volonté dernière.

Seigneur, qui créas tout, & qui peux tout dé-
 truire,
 Qui m'as formé de terre, & qui dois m'y ré-
 duire,

Souviens-toi que ton sang m'a sauvé de la mort:
 Au grand jour, où mon corps, malgré sa pour-
 riture,
 Sortira du tombeau, prends pitié de mon sort,
 Et n'armes point ton bras contre ta créature.



Exauce, exauce, ô Dieu ! mon ardente prière,
 Détourne, loin de moi, le poids de ta colère;
 Que je puisse, en ce jour, implorer ta faveur,
 Ouvre-moi d'Abraham le sein si desirable,
 Sois alors, & mon Pere, & mon tendre Sau-
 veur,
 Et prononce un arrêt qui me soit favorable.



CANTIQUE

CANTIQUE III.

L'ANNONCIATION.

Pour le second Dimanche de l'Avent. (*)

Aix noté ci-dessus, pag. 86.

LE Dieu que nos soupirs appellent
 Hélas ! ne viendra-t-il jamais !
 Les siècles qui se renouvellent
 Accompliront-ils ses décrets ?



Le verrons-nous bientôt éclore
 Ce jour promis à notre foi ?
 Viens dissiper, brillante aurore,
 Les ombres de l'antique Loi.



C'en est fait, le moment s'avance
 Un Dieu vient effayer nos pleurs,
 Il va combler notre espérance,
 Et mettre fin à nos malheurs.



Fille des Rois, ô Vierge aimable,
 Parois, fors de l'obscurité :

(*) Le premier Dimanche de l'Avent on pourra chanter le Canti-
 que sur le Jugement dernier, ci-dessus, pag. 36, & celui-ci pourra
 se chanter encore le jour de l'Annonciation de la sainte Vierge.

II. Part.

Q

Reçois le prix ineffimable
Que tes vertus ont mérité.

Des promesses d'un Dieu fidèle,
Le gage en tes mains est remis !
Quel bonheur pour une mortelle !
Un Dieu va devenir ton fils.

Dans ta demeure solitaire
Je vois un Ange descendu :
O prodige ! ô grace ! ô mystère !
Dieu parle, & le Verbe est conçu.

Mortels, d'une tige coupable
Rejettons en naissant flétris,
Dieu brise le joug déplorable
Où vivoient nos ayeux proscrits.

Son amour nous rend tout facile,
Ne combattons plus ses desseins,
Parmi nous lui-même il s'exile
Pour finir l'exil des humains,

Il répand des grâces nouvelles,
Consumme ses engagements ;
A ses loix soyons tous fidèles
Comme il le fut à ses sermens.

CANTIQUE IV.

L'INCARNATION.

Pour le III. Dimanche de l'Avent.

Ménest.



ENFIN s'accomplit le mystère



prédit de loin à nos ayeux : Ici bas



une Vierge mère Porte en son sein le



Roi des Cieux.

Fut-il jamais dans la nature
Un prodige aussi ravissant !
Le salut de la créature,
Est le bienfait d'un Dieu naissant.

Qui pourroit chanter tes louanges,
Vierge, qui conçois le Sauveur !

Q ij

Purs esprits, & vous chœurs des Anges
Pouvez louer, seuls, sa grandeur.



Eve avoit fait périr sa race,
Vierge, tu changes notre sort;
Ton Fils nous obtient notre grace
Et nous rend vainqueurs de la mort.



Unis à Dieu par la naissance
Du Fils fait Homme dans tes flancs;
Tu nous rends, par cette alliance,
Ses Freres comme ses enfans.



Reine du céleste héritage,
Daigne du haut de ce séjour;
Délivrer de leur esclavage
Ceux qui réclament ton amour.



Que tout s'empresse & se rassemble
Pour célébrer cette faveur;
Mortels, prosternez-vous ensemble
Devant la Mere du Sauveur.



CANTIQUE V.

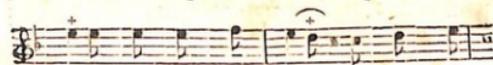
DESIRS DE LA VENUE DE JESUS-CHRIST.

Pour le IV. Dimanche de l'Avent.

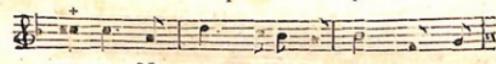
Modéré ment.



TOUT va pour nous changer de



face : Le Tout-puif-sant qui nous fait



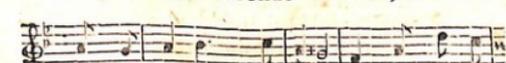
grace, Ne nous regarde plus comme



ses enne-mis : Ciel, versez la ro-



see, & vous féconde nu--e, L'heure



bienheureuse est venu-e, Pleuvez en-



Deja le souffle de la guerre
 N'agit plus au loin la terre,
 Et laisse le champ libre au retour de la paix :
 Terre, ouvrez votre sein, & hâtez-vous d'éclorre
 Le Dieu que la nature adore,
 Et qui vient pour sauver les hommes qu'il a faits.



Une origine criminelle
 Infecta la race mortelle,
 Et le péché d'un seul nous fit tous malheureux :
 C'est ainsi que l'on voit un fleuve dans sa course;
 Trouble de limon dès sa source
 Il court, au sein des mers porter ses flots bour-
 beaux.

Que peut un amour extrême!
 Il peut tout, il peut d'un Dieu même
 Faire un homme, sujet aux douleurs, à la mort:
 Le Verbe se revêt de l'humaine misère,
 Lui qui regne égal à son Père,
 Et qui voit sous ses pieds la nature & le sort.



Du haut de la voûte asurée
 Les messagers de l'empirée,
 L'annoncent aux bergers, en rendant gloire à
 Dieu
 L'air retentit par-tout du concert angélique,
 Tandis que la troupe rustique
 Pour voir le nouveau - né, s'approche du saint
 lieu.



C'est-là qu'enveloppé de langes,
 Le Roi des hommes & des anges,
 Sous les traits d'un enfant, commence à voir
 le jour :
 Devant lui prosternée, une Vierge féconde,
 Sur le Dieu qu'elle a mis au monde,
 Arrête des regards de respect & d'amour.



Toi, dont l'Auteur de la nature
 A voulu prendre la figure,

Vois, trop heureux mortel, ce qu'il fait au-
 jour d'hui ;
 Songe que pour se rendre à toi-même semblable,
 Il prend les dehors d'un coupable,
 Et qu'il s'abaisse à toi pour t'élever à lui.



Honteux de tes erreurs passées,
 Ne conçois plus que des pensées
 Dignes de la grandeur & du nom de chrétien :
 Et vous, rendez hommage au Roi qui vient de
 naître,
 O Rois, venez tous reconnoître
 Que devant cet Enfant votre pouvoir n'est rien.



CANTIQUE



CANTIQUE VI.

La naissance de Notre - Seigneur Jesus-Christ.

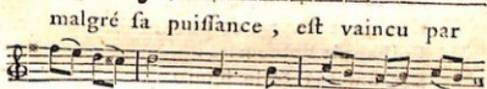
Gaiement.



CHANTONS l'heureuse naîs - sance



Que l'on célèbre en ce jour : Un Dieu



malgré sa puissance, est vaincu par
 son amour : En tous lieux de ses



louanges Faisons retentir les airs,



Aux divins concerts des Anges Joignons



nos hum - bles con - certs.

II. Partie.

R

Mortels, l'auriez-vous pu croire
 Q'une étable fût un lieu
 Qui dût renfermer la gloire
 Et la Majesté d'un Dieu ?
 L'Eternel a pris naissance,
 L'impassible est tourmenté,
 Le Verbe est dans le silence,
 Le Soleil est sans clarté.



Les Divines Prophéties
 S'expliquent dans ce moment,
 Et sont bientôt éclaircies
 Par cet adorable Enfant,
 Une mere Vierge & pure,
 En bannit l'obscurité :
 Les ombres & la figure
 Font place à la vérité.



Bergers, dont le soin fidèle,
 Vous tient l'œil sur vos troupeaux,
 Au bruit de cette nouvelle
 Accordez vos chalumeaux ;
 Faites retentir vos rives
 Du nom de ce Rédempteur,
 Qui, des brébis fugitives,
 Est le souverain Pasteur.

Pour briser toutes nos chaînes
 Il s'est mis dans les liens,
 Et s'est chargé de nos peines
 Pour nous combler de ses biens :
 Celui devant qui les Anges
 Tremblent éternellement,
 Est enveloppé de langes
 Sous la forme d'un enfant.

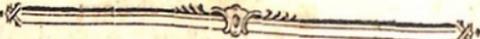


Ne tardez point, allez Mages,
 De vos trésors précieux
 Portez les justes hommages
 A cet Enfant glorieux :
 Suivez l'Astre favorable
 Qui luit pour vous éclairer
 Vous verrez dans une Etable
 Le Dieu qu'il faut adorer.



Adam, déchu par son crime,
 Avoit changé notre sort,
 Le monde étoit la victime
 Du démon & de la mort :
 Mais, ô faute salutaire !
 Qui rend les hommes heureux,
 Qui leur donne un Dieu pour frere,
 Et pour partage les Cieux.





CANTIQUE VII.

Les avantages de la Naissance de N. S. J. C.

Aix noté, pag. 138, premiere Partie.

DANS cette Etable
 Que Jesus est charmant !
 Qu'il est aimable
 Dans son abaissement !
 Que d'attraits à la fois !
 Tous les palais des Rois
 N'ont rien de comparable
 Aux beautés que je vois
 Dans cette Etable.



Que sa puissance
 Paroit bien en ce jour,
 Malgré l'enfance
 Où le réduit l'amour !
 L'esclave racheté
 Et tout l'enfer dompté,
 Font voir qu'à sa naissance
 Rien n'est si redouté
 Que sa puissance.



Heureux mystère,
 Jesus souffrant pour nous

D'un Dieu sévère
 Appaisé le courroux.
 Pour sauver le Pécheur
 Il naît dans la douleur,
 Et sa bonté de père
 Eclipse sa grandeur :
 Heureux mystère !



S'il est sensible
 C'est plus à nos malheurs,
 Qu'au froid horrible
 Qui fait couler ses pleurs :
 Après tant de bienfaits,
 Que notre cœur aux traits
 D'un amour si visible,
 Se rende désormais,
 S'il est sensible.



Que je vous aime :
 Peut-on voir vos appas,
 Beauté suprême
 Et ne vous aimer pas ?
 Puissant maître des Cieux,
 Brûlez-moi de ces feux,
 Dont vous brûlez vous-même
 Ce sont-là tous mes vœux :
 Que je vous aime !



CANTIQUE VIII.

Les fruits de la Naissance de Jesus-Christ.

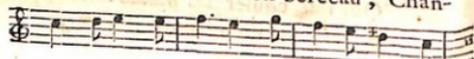
Lourdemont.



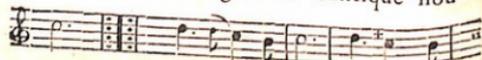
AMOUR, honneur, louanges, Au



Dieu Sauveur dans son berceau, Chan-



tons avec les Anges Un Cantique nou-



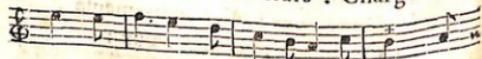
veau. Fin. Si cet Enfant verse des



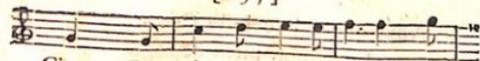
pleurs, C'est pour attendrir les pécheurs, Et



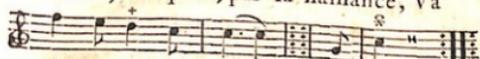
mettre fin à nos malheurs : Chargé de



notre of-fense, Il calme le couroux des



Cieux, La paix, par sa naissance, Va



régner en tous lieux. Amour, &c.



Si notre cœur est dans l'ennui,
 Nous ne devons chercher qu'en lui
 Et notre force & notre appui;

Loin de nous les allarmes
 Le trouble & les soucis fâcheux,
 Un jour si plein de charmes
 Doit combler tous nos vœux.

Amour, &c.



Quand il nous voit prêts à périr,
 Pour nous lui-même il veut s'offrir;
 Et par sa mort vient nous guérir;

A l'ardeur qui le presse,
 Joignons nos généreux efforts,
 Et que de sa tendresse
 Tout suive les transports.

Amour, &c.



Ne craignons plus le noir séjour,
 Ce Dieu qui naît pour notre amour,

Nous ouvre la céleste Cour :
 Le démon plein de rage
 A beau frémir dans les enfers,
 De son dur esclavage,
 Nous briserons les fers.
 Amour, &c.



Sortons des ombres de la nuit,
 Suivons cet astre qui nous luit,
 Au vrai bonheur il nous conduit ;
 Entrant dans la carrière,
 Par-tout il porte ses ardeurs,
 Sa brillante lumière
 Enchanter tous les cœurs.
 Amour, &c.



Par son immense charité,
 Il rend à l'homme racheté
 Le droit à l'immortalité :
 Sous son heureux empire,
 Les biens seront toujours parfaits,
 Heureux qui ne soupire
 Qu'après ses doux attrait !
 Amour, &c.

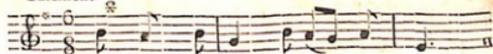


CANTIQUÉ.

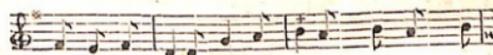
CANTIQUÉ IX.

Invitation aux Bergers à célébrer la Naissance
 de Jesus-Christ.

Gaiement.



HEUREUX bergers de ces hameaux,



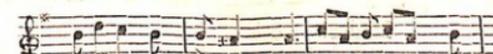
Voici des Fêtes la plus belle, Heureux Ber-



gers de ces hameaux, Chantez vos

airs les plus nouveaux. *Fin.* A ses pro-

messes Dieu fidèle, Descend en ce



mortel sé-jour Pour célébrer son

II. Partie.

S



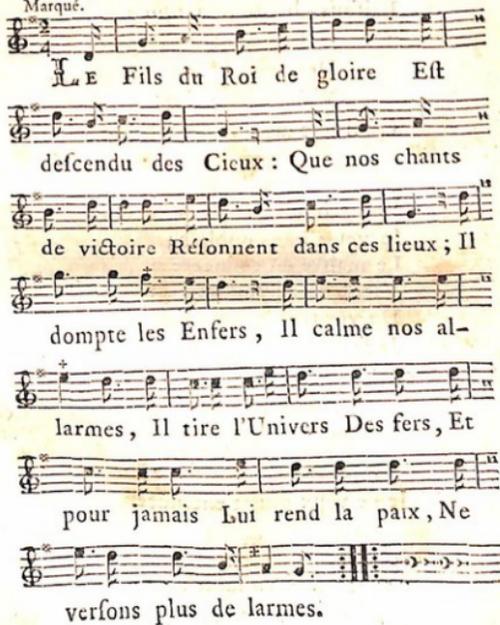
tendre amour, Ah ! peut - on avoir
trop de zèle ? Heureux, &c. Loin de ces
lieux les soupirs, les re - grets : Tous
nos malheurs font finis pour jamais :
Nos enne - mis Nous font soumis,
Nos biens perdus Nous font rendus,
Nous régnerons dans la gloire éter -
nelle. Heureux, &c.



CANTIQUE X.

*Reconnoissance que nous devons avoir pour
Jesus-Christ naissant.*

Marqué.



LE Fils du Roi de gloire Est
descendu des Cieux : Que nos chants
de victoire Résonnent dans ces lieux ; Il
dompte les Enfers, Il calme nos al -
larmes, Il tire l'Univers Des fers, Et
pour jamais Lui rend la paix, Ne
versons plus de larmes.

L'amour seul l'a fait naître,
 Pour le salut de tous :
 Il fait par là connoître
 Ce qu'il attend de nous :
 Un cœur brûlant d'amour
 Est le plus bel hommage ;
 Faisons - lui tour-à-tour
 La cour :
 Dès aujourd'hui
 N'aimons que lui :
 Qu'il soit mon seul partage.



Vains honneurs de la terre ;
 Je veux vous oublier ;
 Le maître du tonnerre
 Vient de s'humilier :
 De vos trompeurs appas
 Je sçaurai me défendre :
 Allez , n'arrêtez pas
 Mes pas ,
 Monde flatteur ,
 Monde enchanteur ,
 Je ne veux plus r'entendre.



Regnez seul en mon ame ;
 O mon divin Epoux !

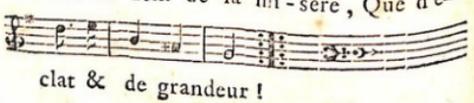
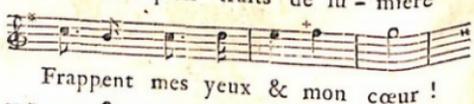
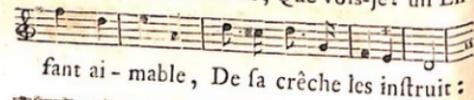
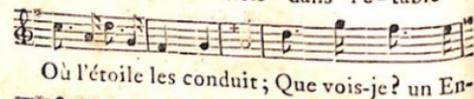
N'y souffrez point de flamme
 Qui ne s'adresse à vous :
 Que voit-on dans ces lieux
 Que misere & bassesse ?
 Ne portons plus nos yeux
 Qu'aux Cieux :
 A votre loi ,
 Céleste Roi ,
 J'obéirai sans cesse.



CANTIQUE XI.

L'Épiphanie.

Modérément.



Oui, c'est le Dieu du tonnerre !
 Venez fléchir les genoux ;
 Adorez, Rois de la terre,
 Un Roi plus puissant que vous :
 Suivez l'exemple des Mages :
 D'un cœur pur, les sentiments,
 Sont de plus dignes hommages
 Que l'or, la myrrhe & l'encens.



Il ne doit point leur hommage
 A l'éclat d'un vain dehors ;
 L'indigence est son partage,
 Ses vertus sont ses trésors ;
 Sa splendeur, ni sa couronne :
 Pour les yeux n'ont point d'attraits ;
 Une crèche fait son trône ;
 Une étable est son palais.



O réduit, pauvre & champêtre !
 Dans ton paisible séjour,
 L'Univers offre à son Maître
 Le tribut de son amour :
 Enfin l'heureux jour s'avance
 Qu'à nos pères Dieu promet :
 A Bethléem il commence,
 Sur la croix il s'accomplit.

Quand la Grace nous appelle ;
 Gardons-nous de résister ;
 Suivons ce Guide fidèle ;
 Quittons tout sans hésiter :
 Craignons de perdre de vue
 L'astre qui pendant la nuit,
 Comme du haut de la nue,
 Nous éclaire & nous conduit.



CANTIQUE XII.

PARAPHRASE DU CANTIQUE DE SIMEON.

Pour le jour de la Purification.

AIX noté, pag. 170, premiere Partie.

LA mort peut, de son ombre,
 Me couvrir désormais,
 Grand Dieu ! dans sa nuit sombre
 Mes jours iront en paix :
 Mon ame est trop contente :
 Je vois, dans ce saint lieu,
 L'objet de mon attente,
 Mon Sauveur & mon Dieu.



A l'éclat ineffable
 Qui sort de ses attraits,
 De ton Verbe adorable
 Je connois tous les traits :
 C'est lui, c'est le Messie,
 Qui nous étoit promis ;
 Ta parole est remplie,
 Nous possédons ton Fils.

Tu la mis en spectacle
 Sous les yeux des Humains,
 Pour être un jour l'oracle,
 Et l'amour de tes Saints:
 Quel beau jour nous éclaire!
 Dieu donne en même-tems
 Aux peuples la lumiere,
 La gloire à ses enfans.



CANTIQUE XIII.

Les Mystères de la Passion de N. S. J. C.

Gravement.

AU Sang qu'un Dieu va répandre ,

AU Sang qu'un Dieu va répandre ,

AU Sang qu'un Dieu va répandre ,

Ah ! mêlez du moins vos pleurs ,

Ah ! mêlez du moins vos pleurs ,

Ah ! mêlez du moins vos pleurs ,

Chrétiens, qui venez en - tendre Le récit
 Chrétiens, qui venez en - tendre Le récit
 Chrétiens, qui venez en - tendre Le récit
 de ses dou - leurs ; Puisque c'est pour
 de ses dou - leurs ; Puisque c'est pour
 de ses dou - leurs ; Puisque c'est pour
 vos offen - ses Que ce Dieu souffre au -
 vos offen - ses Que ce Dieu souffre au -
 vos offen - ses Que ce Dieu souffre au -

jour'd'hui ; Animés par ses souffrances
 jour'd'hui ; Animés par ses souffrances
 jour'd'hui ; Animés par ses souffrances
 Vivez & mou - rez pour lui.
 Vivez & mou rez pour lui.
 Vi - vez & mourez pour lui.



Dans un jardin solitaire,
 Il sent de rudes combats ;
 Il prie, il craint, il espère ;
 Son cœur veut & ne veut pas :
 Tantôt la crainte est plus forte,
 Et tantôt l'amour plus fort ;
 Mais enfin l'amour l'emporte,
 Et lui fait choisir la mort.

Judas que la fureur guide,
 L'aborde d'un air foudroyé,
 Il l'embrasse, & ce perfide
 Le livre, à ses ennemis;
 Judas, un pécheur d'imité,
 Quand il feint de l'appaiser;
 Souvent sa bouche hypocrite
 Le trahit par un baiser.



On l'abandonne à la rage
 De cent tigres inhumains;
 Sur son aimable visage
 Les soldats portent leurs mains:
 Vous deviez, Anges fidèles,
 Témoins de ces attentats,
 Ou le mettre sous vos ailes,
 Ou frapper tous ces ingrats.



Ils le traînent au Grand-Prêtre,
 Qui seconde leur fureur,
 Et ne veut le reconnoître
 Que pour un blasphémateur:
 Quand il jugera la terre,
 Ce Sauveur aura son tour;
 Aux éclats de son Tonnerre
 Tu le connoîtras un jour.

Tandis qu'il se sacrifie,
 Tout conspire à l'outrager;
 Pierre lui-même l'oublie,
 Et le traite d'étranger:
 Mais Jesus perce son ame
 D'un regard tendre & vainqueur,
 Et met d'un seul trait de flamme,
 Le repentir dans son cœur.



Chez Pilate on le compare
 Au dernier des scélérats:
 Qu'entends-je! ô Peuple barbare,
 Tes cris sont pour Barabas!
 Qu'elle indigne préférence!
 Le juste est abandonné;
 On condamne l'innocence,
 Et le crime est pardonné.



On le dépouille, on l'attache,
 Chacun arme son courroux:
 Je vois cet agneau sans tache,
 Tombant presque sous les coups:
 C'est à nous d'être victimes,
 Arrêtez cruels bourreaux!
 C'est pour effacer vos crimes,
 Que son sang coule à grand flots.

Une couronne cruelle
 Perce son auguste front:
 A ce chef, à ce modèle,
 Mondains, vous faites affront,
 Il languit dans les supplices,
 C'est un homme de douleurs:
 Vous vivez dans les délices,
 Vous vous couronnez de fleurs.



Il marche, il monte au Calvaire,
 Chargé d'un infame bois;
 De-là, comme d'une chaire,
 Il fait entendre sa voix:
 Ciel dérobe à la vengeance
 Ceux qui m'osent outrager:
 C'est ainsi quand on l'offense,
 Qu'un Chrétien doit se venger.



Une troupe mutinée
 L'insulte & crie à l'envi,
 S'il changeoit sa destinée,
 Nous croirions, tous en lui:
 Il peut la changer sans peine,
 Malgré vos nœuds & vos cloux;
 Mais, le nœud qui seul l'enchaîne,
 C'est l'amour qu'il a pour nous.

Ah!

Ah! de ce lit de souffrance,
 Seigneur, ne descendez pas;
 Suspendez votre puissance,
 Restez-y jusqu'au trépas:
 Mais tenez votre promesse,
 Attirez-nous après vous,
 Pour prix de votre tendresse,
 Puissions-nous y mourir tous!



Il expire, & la nature
 Dans lui pleure son auteur;
 Il n'est point de créature
 Qui ne marque sa douleur:
 Un spectacle si terrible
 Ne pourra-t-il me toucher?
 Et ferois-je moins sensible
 Que n'est le plus dur rocher?



II. Partie.

V.

CANTIQUE XIV.

Les Mystères de la Passion de N. S. J. C.

Air noté, page 71, première Partie.

Jésus au Jardin.

EST-cevous que je vois, ô mon Maître adorable,
Pâle, abattu, sanglant, victime des douleurs:
Falloit-il à ce prix racheter un coupable,
Qui même à votre sang ne mêla point ses pleurs.

Jésus trahi.

Judas vous livre aux Juifs dans sa fureur extrême,
Peut-il à cet excès, le traître, vous haïr!
Comme lui, mille fois, je dis que je vous aime,
Et je ne rougis point, ingrat, de vous trahir.

Jésus pris.

On vous charge de fers, innocente victime,
Peuple & Prêtres & Rois, tous s'arment contre vous:
Si le Ciel est si lent à venger un tel crime,
C'est votre amour, Jésus, qui suspend son courroux.

Jésus moqué.

On vous couvre d'affronts, on vous raille,
on vous frappe,
Mépris, soufflets, crachats, rien ne peut vous
aigrir:
Nul murmure secret, nul mot ne vous échappe,
Et moi, sans éclater, je ne puis rien souffrir.

Jésus flagellé.

O barbare fureur! dans son sang, un Dieu nage,
Sur lui, mille bourreaux s'acharnent tour-à-tour,
Ils redoublent leurs coups, ils épuisent leur rage,
Mais rien ne peut jamais affaiblir son amour.

Jésus couronné d'épines.

Quand je vois mon Sauveur, mon Chef & mon
modèle,
Ceint d'un bandeau sanglant d'épines, de dou-
leurs;
Combien dois-je rougir, lâche, infâme, in-
fidèle,
D'aimer à me plonger dans le sein des douceurs?

Jésus Crucifié.

Quel spectacle effrayant! ô Ciel, quelle justice!
Jésus, quoiqu'innocent, en croix meurt attaché;
Un Dieu juste, un Dieu bon ordonne ce supplice;
Jugez de-là, mortels, quel mal est le péché.

Jésus élevé en Croix.

Votre Fils expirant entre vous & la terre,
Est comme un mur, grand Dieu ! qui pare à
tous vos coups,
S'il vous plaît de nous perdre, il faut que le
tonnerre
Frappe ce Fils chéri pour venir jusqu'à nous.

Conclusion.

Tu le vois mort, pécheur, ce Dieu qui t'a fait
naître !
Sa mort est ton ouvrage, elle est, & ton appui :
A ce trait de bonté, tu dois au moins connoître,
Que s'il est mort pour toi, tu dois vivre pour lui.



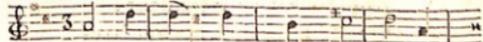
O Victime d'amour ! O noble sacrifice !
O sanglante agonie ! O cruelles rigueurs !
O trépas bienheureux ! Salutaire supplice,
Vous serez à jamais l'entretien de nos cœurs.



CANTIQUE XV.

La Résurrection de N. S. J. C.

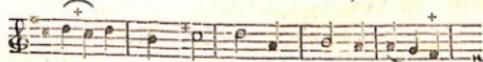
Ménuet.



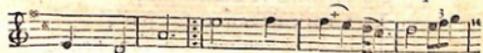
C ESSE tes con - certs fu - nèbres,



Le jour qu'attendoit ta foi ; Du som-



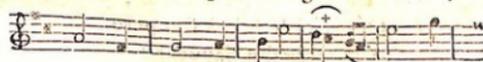
bre sein des té - nèbres, O Sion pa-



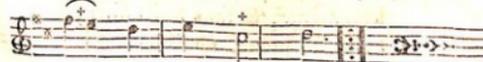
roit pour toi : Ton Dieu, maître des mi-



racles, Par un pro - di - ge nou - veau,



Pour ac - complir ses oracles, Sort vain-



queur de son tom - beau.

Allez, Apôtres timides,
 De Jesus ressuscité,
 Devant ses Juges perfides,
 Prêcher la Divinité :
 Parlez . . . Qu'aujourd'hui les traîtres
 Apprennent en frémissant,
 Que le Dieu de leurs ancêtres
 Est le seul Dieu Tout-puissant.



Sa gloire étoit moins brillante,
 Et jettoit bien moins d'effroi
 Sur la montagne brûlante
 Où sa main grava sa Loi :
 La victoire le couronne,
 La Croix devance ses pas,
 D'un bras vengeur, à son Trône
 Il enchaîne le trépas.



Est-ce une force étrangère
 Sensible à notre douleur,
 Qui rend le Fils à son pere
 A la terre son Sauveur ?
 Non de ses mains invincibles,
 Lui-même, & sans nul effort,
 Brise les portes terribles
 De l'enfer & de la mort.

En vain, peuple déicide,
 Tu fais sceller son tombeau !
 De ta prudence stupide
 Il rit, & brise ton sceaue ;
 Etendu sur la pousliere,
 Ton satellite cruel,
 Attend qu'un coup de tonnerre
 L'écrase & venge le Ciel.



Rentrez enfin, dans vous mêmes,
 Cœurs barbares & jaloux,
 Craignez les rigueurs extrêmes
 D'un Juge armé contre vous,
 Changez . . . tout pécheur qui change
 Sans retour n'est pas proscrit :
 Ce Dieu juste qui se venge
 Est un Dieu qui s'attendrit.



Loin de consommer ton crime
 Par l'horreur du désespoir,
 Gémis . . . ingrate Solyme . . .
 Un soupir peut l'émouvoir :
 Bien plus doux qu'il n'est à craindre
 Pécheurs, s'il tonne sur vous,
 Une larme peut éteindre
 Tous les feux de son courroux.

Doutez-vous de sa tendresse ?
 Il vous a donné son cœur ;
 Il vous invite, il vous presse
 D'avoir part à son bonheur :
 Volez, hâtez-vous de suivre
 Votre guide, votre appui :
 Mais sachez qu'il faut revivre
 Pour triompher avec lui.

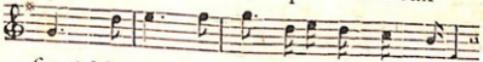


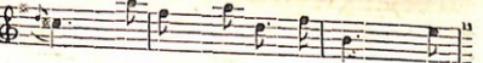
CANTIQUÉ

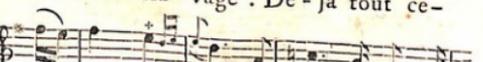
CANTIQUÉ XVI.

Invitation à célébrer la Résurrection de
 N. S. J. C.

Moderato.


 PEUT-IL être un plus heureux

 fort ? Mortels ! le Ciel fera votre héri-

 ta - ge, Je - sus est vainqueur de la

 mort, Brisez, Brisez vos fers, for-

 tez d'es - cla - vage : Dé - ja tout ce-

 de à son pou - voir, Son bras qui nous dé-

II. Part.

X

fend, cou - ron - - - - ne notre es -
 poir : Pu - blicz ses grandeurs , célé -
 brez sa vic - toi - - - - - re :
 Chan - tez sans vous las - fer , chan -
 tez ce Roi de gloire : Chantez sans
 vous las - fer , chant - tez ce Roi - -
 de gloi - re.



CANTIQUE XVII.

L'Ascension de N. S. J. C.

Légèrément.

○ jour ! dont le bon - heur rem -
 plit notre espé - rance, Je - sus d'entre les
 morts étoit ressusci - té : En - cor teint
 de son Sang , par sa pro - pre Puif -
 sance , Il s'éleve au sé - jour de son
 Eter - nité.

Nous tous pouvons cueillir les fruits de sa
victoire ,
Si nous suivons les pas de ce chef glorieux ;
Mais pour être avec lui rassemblés dans la gloire,
Il faut qu'un même esprit nous anime en ces
lieux.



Il quitte ses enfans & leur rend sa présence,
Sur son myltique corps il verse son esprit,
Il veille à nos besoins, & malgré son absence,
Sa main guide nos pas, & sa voix nous instruit.



Il régne dans les Cieux, où sa bonté propice
Prépare à ses enfans un glorieux séjour,
Que sa grace ici bas avec lui les unisse
Par les tendres liens de son divin amour.



Exempts alors des soins qu'entraîne cette vie,
Il aime à les placer au faite des grandeurs ;
Et fait goûter, sans trouble, à leur ame ravie,
D'un repos éternel, les célestes douceurs.



Ses Saints trouvent en lui la riche récompense,
Qu'il destina pour prix à leur fidélité ;
Pour des maux d'un moment, quelle heureuse
abondance,
Qui n'aura d'autre fin que son éternité !

Mêlés dans son empire avec les chœurs des
AnGES,
Nous y contemplerons sa suprême splendeur ;
Et sans cesse occupés à chanter ses louanges,
Il triomphera seul au fond de notre cœur.



O toi, qui du salut nous ouvres la carrière ;
Dieu puissant soutiens-nous contre nos ennemis ;
Fais descendre en nos cœurs, sous des traits
de lumière,
L'Esprit consolateur que tu nous a promis.



CANTIQUE XVIII.

Invitation à célébrer l'Ascension de N.S.J.C.

Légerement. 

21) CHANTONS, cé-lé-brons la vic-

toire, cé-lé-brons la victoire D'un

Dieu Sau-veur, montant aux Cieux Ce

Dieu du sommet de sa gloi - - -

- - - - - re Va nous combler de

ses biens pré - - cieux. *Fin.* Il nous

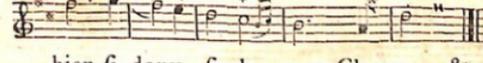
of- fre sous son empi - re, Un éter-

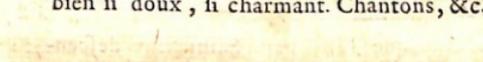
nel con - tente - ment ; Heureux

qui sans cesse sou - pire Pour un

bien si doux, si charmant. Chantons, &c.



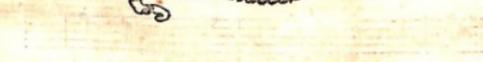


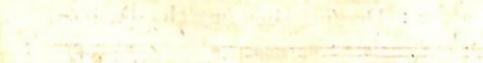


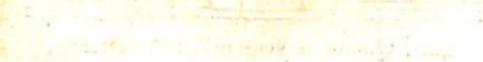






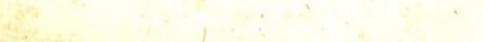












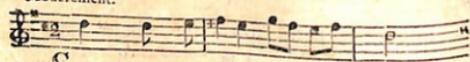


CANTIQUE XIX.

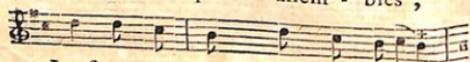
LA DESCENTE DU SAINT ESPRIT
SUR LES APÔTRES.

Pour le jour de la Pentecôte.

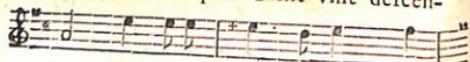
Modérément.



SUR les Apôtres assem - blés ,



Lorsque l'Es - prit Saint vint descen -



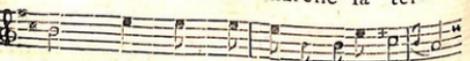
dre , Les Elé - mens furent trou -



blés , Un vent sou - dain se fit enten -

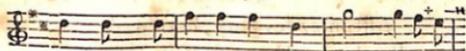


dre : Devant Dieu marche la ter -



reur , Quand il veut instruire la terre ,

Et pour



Et pour signal de sa grandeur , Il a le



bruit de son ton - ner - re.



Tendre troupeau rassurez - vous ,
N'appréhendez rien de ces flammes ,
Ce feu , qui n'a rien que de doux ,
Ne doit embraser que vos ames ;
Souvenez - vous que Jesus - Christ ,
Dans ses adieux plein de tendresse ,
Vous promet son divin Esprit :
Il tient aujourd'hui sa promesse.



Déjà je vous vois tous remplis
Des transports d'une sainte ivresse ;
Dans l'instant vous êtes instruits
Des mystères de la sagesse ;
Déjà vos cœurs sont animés
De zèle , d'amour , de courage ,
Et déjà vous vous exprimez ,
En toute sorte de langage.



Courez , allez porter vos pas
Dans tous les lieux où l'on respire ;
II. Partie.

Y

Affrontez les feux, le trépas,
 Prêchez ce Dieu qui vous inspire :
 Mille lauriers sont offerts,
 Vous devez en ceindre vos têtes :
 Jusques au bout de l'Univers
 Allez étendre vos conquêtes.



Esprit Saint, Esprit Créateur,
 Qui seul peux convertir nos ames,
 Viens sur ma bouche & dans mon cœur,
 Viens les pénétrer de tes flammes :
 Donne de la force à mes chants,
 Pour annoncer ce qu'il faut croire :
 Inspire-moi de doux accens,
 Dignes de célébrer ta gloire.



CANTIQUE XX.

LES GRANDEURS DE L'EUCCHARISTIE.

Pour le jour de la Fête-Dieu.

AIR noté ci-dessus, pag. 1.

O FILS de Dieu, vrai Dieu, comme lui-même,
 Dieu Rédempteur, Dieu fait Homme pour nous,
 Médiateur, Prêtre, & Juge suprême,
 O doux Jesus, tu t'immolas pour tous !
 Mais le pécheur s'obstine à méconnoître
 Un Dieu caché, sous un voile emprunté,
 Par mille excès il outrage son Maître,
 Son Roi, le Dieu de toute majesté.



Quoi donc, Seigneur, au pied du Sanctuaire
 Un cœur impur va s'offrir hardiment,
 Et ne craint point d'approcher du Mystère,
 Où l'Ange même assiste en suppliant :
 La mort, par toi, vit rompre sa barrière,
 Mais tes enfans te font encor mourir :
 Pour les sauver tu mourus au calvaire,
 Et tu renais encor pour les nourrir.



Tu les choisis pour ton cher héritage ;
 Toujours sur eux tu veilles tendrement ;

Ton Corps, ton Sang, font leur pain, leur breuvage,

Leur ame y trouve un solide aliment :
De ton amour, ô pieux artifice !
Pour eux tu vis, comme mort, sur l'Autel ;
Ah ! se peut-il qu'au divin Sacrifice,
Pour l'homme ainsi s'abaisse l'Immortel.

✿
Tu n'y fais point redouter ta puissance,
Comme autrefois quand tu dictas la Loi :
Que de douceur, que de traits de clémence !
Que de mérite offert à notre foi !
O que de biens coulent de cette source !
Quel cœur tiendrait contre tant de faveurs ?
Des exilés ta chair est la ressource,
Et dans ton Sang tu laves les pécheurs.

✿
Un voile épais te cache à notre vue,
Et de ton front tempère la splendeur ;
Si tu montrôis ta face toute nue,
L'homme ébloui seroit plein de frayeur :
Que notre foi pénètre ce nuage,
Qui tient Jesus à nos regards voilé ;
A l'Agneau pur offrons un pur hommage,
Immolons-nous au Sauveur immolé.

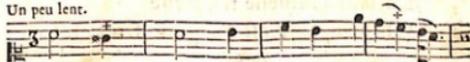


— — — — —
CANTIQUE XXI.

LE MYSTÈRE DE LA SAINTE TRINITÉ.

Pour le jour de la Fête.

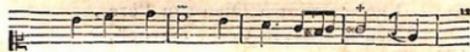
Un peu lent.



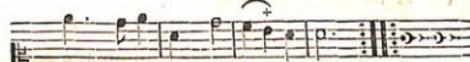
O TOI, qu'un voile épais nous cache,



In - di - vi - si - ble Tri - ni - té !



Lumière éternelle & sans tà - che,



Nous adorons ta Ma - jesté.

✿
En Dieu, seul Saint, seul adorable,
O que de gloire & de grandeur !
O quel abîme impénétrable
Et de richesse & de splendeur !

Confondez-vous raison humaine ;
 Sur cet objet fermez les yeux :
 La beauté de Dieu , souveraine ,
 Ne peut se voir que dans les Cieux.

Le Pere admirant sa sagesse ,
 Engendre un Fils qui le chérit :
 De leur mutuelle tendresse
 L'Esprit saint est l'auguste fruit.

Le Pere en nous donnant la vie ,
 Nous la conserve à chaque instant ,
 Le Saint-Esprit nous sanctifie
 Par les feux qu'en nous il répand.

Egal en tout à Dieu son Père ,
 Dieu le Fils , le Verbe éternel ,
 Pour soulager notre misère ,
 A daigné se faire mortel.

Enfans soumis , rendons hommage
 A la Divine Trinité ;
 Son nom saint est pour nous le gage
 De l'heureuse immortalité.



CANTIQUE XXII.

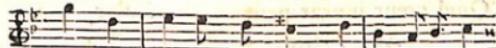
CONTRE LES IRRÉVÉRENCES DANS
 LES ÉGLISES.

Pour le jour de la Dédicace.

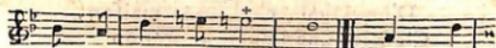
Marqué.



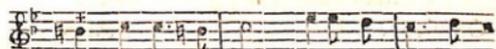
QUE font ces coupables mor- tels ?



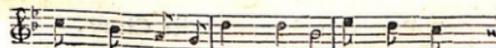
Viennent - ils au pied des Autels Insulter



au Seigneur lui - mê - me ? Quand tout



tremble sous sa main , Oseront - ils de



ce Roi souverain Braver le pouvoir



su - prê - me ?

Sans quitter la gloire des Cieux,
 Son amour l'a fait en ces lieux
 Parmi-nous se choisir un temple:
 Il y cache sa grandeur:
 Mais pour juger un jour dans sa fureur;
 Son œil toujours nous contemple.



Fut-il jamais, peuple Chrétien,
 Un bonheur comparable au tien?
 Jusqu'à toi l'Eternel s'abaisse,
 Toujours prêt à t'écouter:
 Quel cœur ingrat peut encor résister
 Aux charmes de sa tendresse.



D'un Dieu, c'est ici la maison,
 C'est ici que l'humble oraison
 A ses vœux rend le Ciel propice:
 Mais malgré tous ses bienfaits,
 On vient, hélas! par de nouveaux forfaits
 Encore armer sa justice.



Rend-on favorables les Cieux,
 Lorsqu'on entre dans ces saints lieux
 Sans respect, & sans retenue?
 Quand on s'y livre aux vains discours,
 Et que, volage, on s'y repait toujours
 De ce qui s'offre à la vûe.

Chrétiens

Chrétiens, dans ces augustes lieux
 Unissons nos concerts pieux
 Pour louer notre aimable Maître:
 Il nous comble de faveurs:
 Par notre zèle, à lui donner nos cœurs,
 Tâchons de les reconnoître.



II. Partie.

Z

CANTIQUÉ XXIII.

Pour le jour de l'Assomption.

Ménuer.

VIERGE, des Vierges la plus
 pure, Que la grace & non la na-
 tu-re Fit naître pour no-tre
 bon-heur : Voici le jour de ta vic-
 toi-re, Dieu, ton Fils & no-tre
 Sauveur, T'enleve aujourd'hui dans la
 gloi-re.

O Mere tendrement chérie,
 La mort triomphe de ta vie ;
 Ton Dieu subit le même sort :
 Mais ce Fils te rend la lumière,
 T'arrachant des bras de la Mort,
 Il t'ouvre du Ciel la barriere.

L'Eternel veut, par sa puissance,
 Que le corps dont il prit naissance,
 Comme le sien, soit glorieux :
 Comme le sien, qu'il ressuscite,
 Pour aller jouir dans les Cieux
 De tout le bonheur qu'il mérite.

Vierge sans tache, Reine auguste,
 Un si beau triomphe étoit juste :
 Il ne fut dit jamais pour toi,
 (Vous rentrerez dans la poussière)
 Le Dieu qui porta cette Loi
 Devoit y soustraire sa mère.

Que dis-je ? non, ce n'est qu'aux Anges
 A bien célébrer tes louanges ;
 En toi tout est miraculeux,
 Ta mort, ta vie & ta naissance ;
 C'est à nous de t'offrir nos vœux,
 Et d'implorer ton assistance.

Par nos hommages attendrie ;
 Rappelle à qui tu dois la vie
 Et ces lieux où tu vis le jour :
 Dans la gloire aujourd'hui ravie
 Les Cieux deviennent ton séjour,
 Mais la terre fut ta Patrie.



CANTIQUE XXIV.

A l'honneur de la Sainte Vierge.

Air noté, page 26, première Partie.

REINE des Cieux, de notre tendre hommage
 Nous vous offrons le foible encens ;
 Que votre nom soit chanté d'âge en âge,
 Qu'il soit toujours l'objet de nos accens. *Fin.*

Si le Ciel l'admire en silence,
 Comment oser célébrer sa grandeur ?
 Gémissons sur notre impuissance,
 Et ne suivons que notre cœur.
 Reine des Cieux, &c.



De l'homme, hélas ! le crime est le partage
 Il naît coupable & corrompu :
 Dieu la sauva de ce triste naufrage,
 Rien n'altéra l'éclat de sa vertu. *Fin.*

Tel le lys est dans nos prairies,
 Rien ne ternit sa brillante couleur,
 Entouré de tiges flétries
 Il ne perd point de sa blancheur.
 De l'homme, hélas ! &c.

L'appas trompeur & séduisant des vices
 Ne pervertit jamais son cœur ;
 Plaire à son Dieu , fit toujours ses délices ;
 Vivre pour lui , fit toujours son bonheur. *Fin.*

Son aimable & pure innocence
 Et ses vertus vont recevoir leur prix :
 Le jour vient , le moment s'avance ...
 Le Fils d'un Dieu devient son Fils.
 L'appas trompeur , &c.



O Vierge Sainte , auguste protectrice ,
 Que votre amour veille sur nous ,
 D'un Dieu sévère appeaisez la justice
 Et suspendez l'effet de son courroux. *Fin.*

Insensible à notre tristesse ,
 Si des mortels vous dédaignez les vœux ,
 Rappelez à votre tendresse
 Que votre fils mourut pour eux.
 O Vierge Sainte , &c.



Soutenez-nous au milieu des alarmes ,
 Secourez-nous dans nos malheurs ;
 Vous plairiez-vous à voir couler nos larmes ?
 Vous êtes Mere ! & nous versons des pleurs !

Ah ! songez que notre misère
 Devint pour vous la source des grandeurs :
 D'un Sauveur seriez-vous la Mere
 Si nous n'eussions été pécheurs ?

Soutenez-nous au milieu des alarmes ,
 Secourez-nous dans nos malheurs ;
 Vous plairiez-vous à voir couler nos larmes ?
 Vous êtes Mere ! & nous versons des pleurs !



CANTIQUE XXV.

Triomphe de la Sainte Vierge.

Gaiement.

QU'ON est heureux Sous votre em-
pire ! Reine des Cieux ! Qu'on est heu-
reux Sous votre empire ! Reine des
Cieux ! *Fin.* Tout vous admire, Tout
semble vous dire, Qu'on est heureux
sous votre empire ! Qu'on, &c. Pour
vous que tout soupire, Pour vous que

tout

tout ref-pire, Et que cha-cun à l'envi
conspire A vous offrir ses vœux. Qu'on, &c.
Tout ce que notre cœur de-fire,
C'est de nous joindre aux Elprits bienheu-
reux, Et de chan-te- - - - r
Et de chanter à jamais avec eux :
Qu'on est, &c.



A vos douceurs
Tout doit se rendre,
Reine des cœurs !

II. Partie.

A a

A vos douceurs
 Tout doit se rendre,
 Reine des cœurs !

Fin.

C'est trop attendre,
 C'est trop s'en défendre :
 A vos douceurs
 Tout doit se rendre ,
 A vos douceurs, &c.

Quels biens votre amour tendre
 Sur nous daigne répandre !
 Par son secours nous pouvons prétendre
 Aux célestes faveurs.
 A vos douceurs, &c.

Nos ennemis, pour nous surprendre,
 Ont beau s'armer des traits les plus vainqueurs,
 Vous triomphez de leurs vaines fureurs.
 A vos douceurs, &c.



CANTIQUE XXVI.

Consécration à la Sainte Vierge.

AIR noté ci-dessus, p. 47.

MÈRE de Dieu, du monde souveraine,
 Vous qui voyez à vos pieds tous les Rois ;
 Je vous choisis aujourd'hui pour ma Reine,
 Et me soumets pour toujours à vos loix.



Je mets ma gloire à vous marquer mon zèle,
 A vous aimer, à vous faire servir :
 Ah ! si mon cœur vous doit être infidèle,
 Cent & cent fois qu'on me fasse mourir.



Que contre moi l'enfer entre en furie,
 Sous votre nom on m'en verra vainqueur :
 Un serviteur, un enfant de Marie
 Peut-il périr, peut-il mourir pécheur ?



CANTIQUE XXVII.

*A l'honneur de Saint Joseph.**Air noté ci-dessus, pag. 163.*

Is s u du sang des Rois, dont tu soutiens la gloire,

Joseph, que les époux célèbrent tes grandeurs ;
Que des Vierges les chœurs, jaloux de ta mémoire ,

De leur lys, en ce jour, te consacrent les fleurs.

Tu fus le nœud sacré d'une sainte alliance ,
De ton Epouse vierge, époux conservateur,
Ton chaste amour du sien respecta l'innocence,
Et tu portas le nom de Pere du Sauveur.

Sous les ordres du Ciel, le Fils de Dieu lui-même ,
Vit confier ses jours à ta fidélité !

Tu partageois alors avec l'Etre suprême
Les travaux & les droits de la paternité.

Tu nourris au berceau ton Dieu, ton Roi, ton Maître ,

Et tes yeux vigilans préviennent ses besoins :

Sans toi, sans ton secours Jesus-Christ voulut naître ,

Mais son accroissement est le fruit de tes soins.

Quand les Anges au loin annoncent la Naissance
Du Roi de l'univers qui descend parmi nous,
Tu sçais, fidèlement, dans le sein du silence ,
Cacher l'œuvre d'un Dieu, de ses secrets, jaloux.

O toi qui connoissois la vertu de Marie !
Témoin de sa pudeur, quel fut donc ton dessein !
Fuirois-tu, tendre Epoux, une Epouse chérie ?
C'est le Fils du Très-Haut qui réside en son sein.

Un Envoyé du Ciel, quand tu doutes encore,
Vient pour te rassurer sur sa virginité :
Ton ame prend le calme, & soumise elle adore
Le fruit mystérieux de sa fécondité.

Le Dieu Sauveur, à peine a-t-il vu la lumière ,
Que l'Ange t'avertit de sortir de ce lieu ;
Evite, disoit-il une main meurtrière ,
Enleve à sa fureur ton Epouse & ton Dieu.

Prompt à suivre sa voix, tu parts en diligence,
Le précieux dépôt se sauve dans la nuit :
De l'adorable Enfant la sage intelligence
Te découvre l'Egypte où sa main te conduit.

Bientôt il doit ouvrir cette bouche divine;
 Que de traits éloquens dont tu seras surpris!
 La noble profondeur de sa pure doctrine
 Confondra tout l'orgueil des superbes esprits.



Jésus, du Tout-Puissant, & la gloire & l'image,
 Eclaire nos esprits, dissipe nos erreurs,
 Et conduis-nous toi-même à ce riche héritage
 Dont ton sang découvrit les célestes splendeurs.



CANTIQUE XXVIII.

A l'honneur de Saint Sulpice.

ATA noté, pag. 199, première Partie.

DE *Sulpice* honorons la fête & la mémoire,
 Marquons-lui par nos chants le plus tendre re-
 tour,
 Marquons-lui par nos chants le plus tendre re-
 tour. *Fin.*

De Sulpice, &c.

Chantons dans ce saint jour
 La source & l'éclat de sa gloire.

De Sulpice, &c.

Que chacun de concert s'empresse
 Et forme les plus beaux accords;
 Qu'une sainte allégresse
 Eclate en doux transports.

De Sulpice, &c.



Auguste protecteur de notre foible enfance,
 Il offre & notre encens & nos vœux à l'Autel,
 Il offre & notre, &c.

Il fait de l'immortel
 Arrêter la juste vengeance.
 Auguste protecteur, &c.

Heureux ceux dont la confiance
 Implore souvent son secours,
 Il est & l'espérance
 Et l'appui de leurs jours.
 Auguste Protecteur, &c.



Du monde il fuit toujours les perfides délices;
 Il méprisa les biens, la gloire & le bonheur,
 Il méprisa, &c.

A Dieu seul de son cœur
 Il sçut consacrer les prémices.
 Du monde, &c.

De la vertu la plus aimable
 Il conserva la tendre fleur,
 Et nul souffle coupable
 N'en ternit la blancheur.
 Du monde il, &c.



Il préserva son cœur, au sein de la licence,
 De l'air contagieux qu'on respire à la Cour;
 De l'air contagieux, &c.

Il fut dans ce séjour
 Un modèle de pénitence.
 Il préserva son cœur, &c.

On

On se sentoît à sa présence
 Brûler des plus saintes ardeurs;
 Son aimable innocence
 Captivoit tous les cœurs.
 Il préserva, &c.



L'amour de la vertu s'accrut avec son âge;
 La prière nourrit sa tendre piété,
 La prière, &c.

L'esprit de pauvreté
 Fut toujours son riche partage.
 L'Amour de la vertu, &c.

Il sçut instruire l'ignorance
 Du peuple dont il fut Pasteur;
 Et sa douce éloquence
 Triompha de l'erreur.
 L'amour de la vertu, &c.



Son cœur s'ouvrit toujours au cri de l'indi-
 gence,
 Sa main sécha les pleurs de l'humble malheu-
 reux,
 Sa main sécha, &c.

Par ses soins généreux
 Il fit reflourir l'abondance.
 Son cœur s'ouvrit, &c.

II. Partie.

B b

[194]

Sa sollicitude attentive
Paroît prévenir les besoins,
Et sa tendresse active
Est prodigic de soins.
Son cœur s'ouvrit, &c.



Toujours dans les travaux, même dans sa
vieillesse,
Il partage à regret le poids de son fardeau,
Il partage à regret, &c.

Mais son heureux troupeau
Ne perdit rien de sa tendresse.
Toujours dans les travaux, &c.

Le Ciel à ses vœux fut sensible,
Il attendrit le cœur des Rois,
Et la mort inflexible
Obéit à sa voix.
Toujours dans les travaux, &c.



O Bienheureux Pontife! ô Pasteur débonnaire!
Daignez verser vos dons sur nos jours inno-
cens,
Daignez verser, &c.

[195]

Nous sommes vos enfans,
Montrez-vous toujours notre Pere.
O Bienheureux, &c.

Qu'à l'ombre d'un Nom si propice,
Marchant sur vos pas glorieux,
L'amour saint nous unisse
Pour toujours dans les Cieux.

O Bienheureux Pontife! ô Pasteur débonnaire!
Daignez verser vos dons sur nos jours innocens:
Daignez verser vos dons sur nos jours innocens.



CANTIQUE XXIX.

A l'honneur de Saint Pierre & de Saint Paul.

AIR noté ci-dessus, pag. 86.

PRINCES illustres de l'Eglise,
 Vos travaux, enfin, sont finis,
 Et de votre sainte entreprise,
 Vous avez recueilli le prix.

Les Dieux sont réduits en poussière ;
 Le Christ seul regne dans ce jour ;
 Rome avoit soumis la terre entière,
 Et Rome est soumise à son tour.

Le Tyran contre vous s'éleve ;
 Mais les Victimes ont vaincu ;
 Et par la Croix & par le glaive,
 On vit triompher leur vertu.

Leur sang fertilise le monde,
 Et c'est de ses flots fortunés
 Que vient la semence féconde
 D'où les Chrétiens, par tout sont nés.

En vain toute une Ville impie,
 Vous rendoit les divins honneurs ;

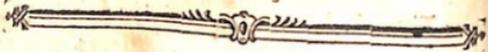
Fiers Césars ! de l'ignominie
 Vos corps éprouvent les horreurs.

Rome se glorifie encore
 Des cendres de ses deux Vainqueurs,
 Sur ses colines on honore
 La Croix & ses adorateurs.

O Ville, ô Cité somptueuse,
 D'où sont sortis tant de héros !
 Rome, que vous êtes heureuse
 D'avoir ces Fondateurs nouveaux !

Par leur sang, vos fameux Athletes
 Ont vaincu les peuples divers :
 Et par la Foi, seule vous êtes
 Maîtresse de tout l'univers.





CANTIQUE XXX.

*A l'honneur de sainte Genevieve,
Patronne de Paris.*

Ain noté, pag. 206, premiere Partie.

DE notre Protectrice
Vient le jour solennel ;
Que tout Paris s'unisse,
Et coure à son Autel.

Rendons à sa mémoire
L'hommage de nos cœurs ;
Chantons son nom, sa gloire,
Ses vertus, ses faveurs. *Fin*

Heureux les tems propices
Où nos premiers ayeux
Reçurent les prémices
De ce présent des Cieux.
Rendons à , &c.

Dejà l'œil prophétique
Du Pontife Germain
Dans l'Enfant angélique,
Prévoit de Dieu la main.
Rendons à , &c.

Une innocence pure
Orna ses jours naissans ;
Et s'accrut à mesure
Qu'on vit croître ses ans.
Rendons à , &c.

De la pudeur aimable
Elle avoit la candeur,
Et nul souffle coupable
N'y porta sa noirceur.
Rendons à , &c.

Parmi les soins rustiques ;
Sous le toit d'un hameau,
Des vertus héroïques
Elle offre le tableau.
Rendons à , &c.

Tout ce que la Nature
Montre, étale à ses yeux ;
Porte son ame pure
A s'élever aux Cieux.
Rendons à , &c.

Tout entretient en elle
Dans ce champêtre lieu ;

Le goût , l'ardeur , le zèle ;
Et l'amour pour son Dieu.
Rendons à , &c.

On vit sous ses auspices
La vertu triompher ,
Et le germe des vices
Se perdre , s'étouffer.
Rendons à , &c.

Toujours à l'indigence
Elle ouvrit un recours ,
Toujours à l'innocence ,
Elle offrit son secours.
Rendons à , &c.

Le cœur le moins fidèle
Se plioit à son cœur ;
Le cœur le plus rebelle
Cédoit à sa douceur.
Rendons à , &c.

En vain la calomnie
S'armant de tous ses traits ,
Cherche à noircir sa vie
De magiques forfaits.
Rendons à , &c.

Intrépide

Intrépide , constante ,
Elle voit s'allumer
La flamme dévorante
Qui doit la consumer.
Rendons à , &c.

Mais l'aimable innocence ,
Qui brille sur son front ,
Dessille la vengeance
La calme & la confond.
Rendons à , &c.

Le fier , le sanguinaire ,
L'implacable Attila
Vit notre humble Bergere ,
Et pâlit & trembla.
Rendons à , &c.

Elle prie & soupire ,
Elle crie au Seigneur ,
Le monstre se retire ,
Et Paris est vainqueur.
Rendons à , &c.

Par elle , les idoles ,
Les temples orgueilleux ,

II. Partie.

C c

Avec leurs Dieux frivoles,
Tomberent à ses yeux.
Rendons à, &c.

Clovis, Chrétien, l'implore;
Bientôt parmi les siens,
La Croix sainte s'arbore,
Et les Francs sont Chrétiens.
Rendons à, &c.

Que les tems, que les âges,
Les siècles révolus
N'ôtent rien aux hommages
Qu'on doit à ses vertus.
Rendons à, &c.

O d'une sainte vie
Que le triomphe est beau!
Tout s'abaisse, tout prie,
Auprès de son tombeau!
Rendons à, &c.

On voit les Rois, eux-même
Près d'Elle humiliés,
Quitter leur diadème,
Et le mettre à ses pieds.
Rendons à, &c.

L'éclat de sa couronne
Est toujours renaissant,
L'appui qu'elle nous donne
Est sûr, prompt & puissant.
Rendons à, &c.

Sensible à nos allarmes,
Facile à nos besoins,
A dessécher nos larmes
Elle donne ses soins.
Rendons à, &c.

Si le Ciel nous menace
On l'invoque, & soudain
Tout change au loin de face,
Et le Ciel est sercin.
Rendons à, &c.

Sur nos rives humides
Elle arrête les flots,
Sur nos plaines arides
Elle répand les eaux.
Rendons à, &c.

Tout cède à sa puissance,
Et les malheurs des tems,

Et l'amère souffrance
Et les fiers élémens.
Rendons à , &c.



Si des maux sans remede
Innondent tout Paris,
Genevieve intercède,
Et les maux sont guéris.
Rendons à , &c.



Fléau, plaie infernale,
Feu vif, feu dévorant,
De ta rage fatale
Elle éteint le torrent.
Rendons à , &c.



Mille & mille victimes
De ton ardent poison,
Echappent aux abîmes
Sous l'ombre de son Nom.
Rendons à , &c.



Remplis de confiance
Implorons son secours,
Elle est, & l'espérance
Et l'appui de nos jours.
Rendons à , &c.

Pour qu'elle nous assure
Son appui bienfaisant,
Ayons & l'ame pure
Et le cœur innocent.
Rendons à , &c.



Une vie infidèle,
Nos crimes, nos forfaits,
Refroidiroient son zèle,
Suspendroient ses bienfaits.
Rendons à , &c.



Sur un si beau modèle
Réformons nos penchans,
Sanctifions comme elle
Nos mœurs & nos momens.
Rendons à , &c.





CANTIQUE XXXI.

A l'honneur de saint Denis & de ses Compagnons.

A 12. noté ci-dessus, p. 163.

DI E U, source de lumière, & la splendeur
du monde,

Toi qui brillas aux Cieux de toute éternité :
Que sur Paris plongé dans une ombre profonde,
Tu te plais à reprendre une vive clarté !

Venu du sein de Rome, à l'aide de la France,
Pour confondre l'erreur, Denis vole en ces lieux;
Il prêche un Dieu fait homme, & sa seule élo-
quence,

Fait tomber à ses pieds les temples des faux
Dieux.

Vous Rustique, avec lui, vous encore Eleuthere,
De la Foi, vous prêchiez la gloire & la vertu,
Et le peuple lavé dans un bain salutaire,
Professa Jesus-Christ, dont il fut revêtu.

La Foi croît dans Paris, & le troupeau fidèle ;
Quitta, malgré l'enfer, les routes de l'erreur :

Sans crainte de la mort, leurs Pasteurs pleins
de zèle,

Vont braver des tyrans l'impuissante fureur.

Glaives, Liens, Bourreaux, tout sert à leur
victoire,

Les plus affreux tourmens enflamment leur
amour :

Et tous trois immolés, se partagent la gloire
De voler, de concert, au céleste séjour.

Grand Saint, ô quelle ardeur enflamme ton
courage,

Tu vas finir tes jours par un tragique sort !
Pourquoi, sans respecter tes vertus ni ton âge ;
Le payen aveuglé demande-t-il ta mort ?

Pour t'inspirer l'horreur que cause un sacrifice ;
Cachots, Peignes de fer, Gibets, Feux
Echafauds,

Ce sont là les apprêts de l'horrible supplice,
Que prépare à tes yeux la rage des bourreaux.

Cet appareil affreux rend ton ame ravie,
Et n'offre à tes regards qu'un pompeux orne-
ment :

Mais tu ne peux donner qu'un instant de ta vie ;
Et c'est là que tu vois ton plus cruel tourment.



Tandis que du bourreau la main toute trem-
blante,

Sous le glaive essayoit d'abattre le Martyr,
Le Saint offrit sa tête, & d'une ame constante
Annonça Jesus-Christ jusqu'au dernier soupir.



D'un barbare tyran, ta mort n'est point l'ou-
vrage,

Mais l'ouvrage de Dieu, ta force & ton appui :
Si même, après ta mort, ta voix lui rend hom-
mage,

C'est la voix de ce sang que tu versas pour lui.



La montagne est l'Autel, le Pontife est l'Hostie ;
Qui s'immole aujourd'hui dans des tourmens
divers,

Pompe digne du Saint qui meurt & sacrifie
Trois victimes ensemble au Dieu de l'univers.



Dieu fait, de ses Martyrs, respecter la poussière,
Nous possédons encor leurs restes précieux ;
Au sein de leurs tombeaux brille cette lumière,
Qui fut de notre foi le berceau glorieux.

C'est

C'est là que déposant l'auguste diadème ;
Nos Princes très-Chrétiens, vont humbles, &
foumis,

Solliciter du Ciel l'assistance suprême,
Avant d'armer leurs bras contre leurs ennemis.



Martyrs, de nos saints Rois vous êtes le refuge,
Et leur cendre repose aux pieds de vos tom-
beaux,

Jusqu'à ce jour terrible, où leur Maître & leur
Juge,

Tirera tous les morts de leurs sombres caveaux.



Que Dieu sur votre tombe opère de miracles !
Une vertu subite y chasse nos langueurs ;
Aveugles, Sourds, Boiteux : que d'illustres ora-
cles,

Aux yeux de l'univers, annoncent vos faveurs !



Martyrs, de votre foi que la clarté divine,
De la plus pure flamme embrasé notre cœur :
Vous êtes, avec nous, une même origine,
Obtenez-nous du Ciel une même faveur.

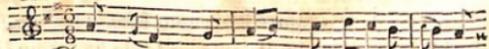




CANTIQUE XXXII.

A l'honneur de Saint Louis, Roi de France.

Gaiement.



CHANTONS du Saint Roi de la France,



Les vertus, les exploits fa- meux ; Il



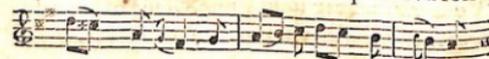
eut, dès sa plus tendre en- fance Le



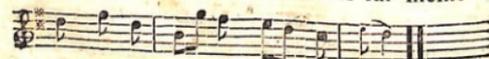
sceptre des Rois, ses ayeux ; Instruit avec



un soin ex- trême, Du vice il préserva son



cœur ; Avant de commander lui-même



Il sçut se soumettre au Seigneur.

Fidèle à l'exacte justice ;
Ses Loix bientôt reglent les mœurs ;
Le François aime son service,
Et l'ennemi craint sa valeur :
Il fléchit Dieu par la priere,
Il étend le Culte divin ;
Du malheureux il est le pere ;
Il est l'appui de l'orphelin.



Digne des vœux & des hommages
Que l'on doit au plus saint des Rois,
Louis court venger les outrages
Que l'Ottoman fait à la Croix :
Son cœur n'aspire qu'à la gloire
D'éclairer ces peuples divers :
On le vit grand dans la victoire,
Mais, plus grand encor dans les fers.



De son Dieu, la voix immortelle
L'invite à des combats nouveaux ;
Il part, il signale son zèle,
Il marche encor sous ses drapeaux ;
Intrepide, il court à la gloire,
Armé du signe de la Croix,
Cherchant moins pour lui la victoire
Que pour l'honneur du Roi des Rois.

C'est fait, dans le sein des tempêtes ;
 Il est vainqueur, même en tombant :
 La mort respecte ses conquêtes ,
 Les lui ravir & les lui rend :
 Sur la terre un triste trophée
 S'éleve à son corps glorieux ;
 Mais d'une Couronne azurée
 Son front fera ceint dans les Cieux.



Grand Saint, ta cendre précieuse
 Fait notre force & notre appui,
 Par tes soins la France est heureuse :
 La France t'invoque aujourd'hui ;
 Arrête sur elle ta vûe ,
 Tandis qu'avec les immortels ,
 Grand Roi, tu régnes sur la nue
 Au milieu des lys éternels.

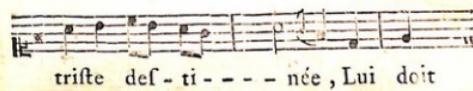
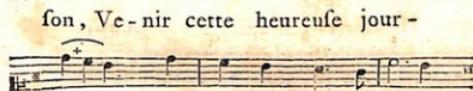
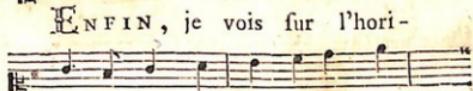


CANTIQUE XXXIII.

A l'honneur de Saint Jean-Baptiste.

Tiré du Canticque *Benedictus*, &c.

Gai, sans vitesse.



Un astre qui n'est que splendeur
 Dissipe la nuit où nous sommes ;
 Et Dieu prêtant l'oreille à la plainte des hom-
 mes,
 Pour rompre leurs liens , abaisse sa grandeur.



Peuples, il n'en faut pas douter,
 La maison de ce grand Prophète,
 Dont, en un sceptre d'or, Dieu changea la honte
 en lette,
 Nous présente celui qui nous doit racheter.



Nous avons soupiré long-tems
 Après l'effet de tes oracles :
 Mais, ô Dieu de Jacob ! en ce jour de miracles ;
 Tous nos maux sont guéris, & tous nos vœux
 contens.



Tu fais grace à tous les humains,
 Tu finis nos longues miseres,
 Et le bien qu'en esprit tu fis voir à nos peres ;
 Est le bien qu'aujourd'hui nous tenons dans nos
 mains.



O gloire, ô bonheur sans pareil !
 O fruit heureux de ma vieillesse !

Ah ! qui ne concevroit une vive allégresse
 En te voyant servir d'aurore à ton So'eil ?



Tu viens annoncer aujourd'h
 Que ce Roi, l'espoir de la
 Au lieu de vents, d'éclairs, de tonnerres, de
 tonnerre,
 Fait marcher la clémence & la bonté à lui.



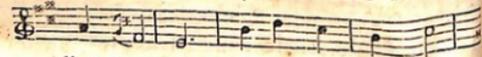
Que par d'invisibles arcos.
 Les Cieux & la terre s'unif
 Que par la vérité les figures finisse
 Et qu'un jour éternel vienne éclairer le monde.



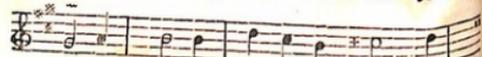
CANTIQUE XXXIV.

*La Résolution de Saint Jean-Baptiste.*Modérément. *♩*

Le Pré-curseur pé-rit sous le fer



te san-glante, Au milieu d'un fes-



tin de - vient un mets nou - veau.



O Ciel ! sous un glaive est éteinte ;

Cette voix qui tonnoit sur les bords du Jourdain ;

Cette voix qui porta la crainte
Jusques au fond du cœur d'un tyran inhumain.

Le sang coule, Prince barbare,
De ta brûlante soif, satisfaits les ardeurs ;
Dans la coupe qu'on te prépare,
Bois, & dans ce breuvage, assouvies tes fureurs.

Dès qu'au festin ce chef livide,
Dégoutant & sanglant, est placé sous ses yeux ;
Plein d'effroi, ce fier homicide,
N'ose porter sur lui des regards curieux.

Le Ciel pâlit à ce spectacle,
La Cour en tremble, Hérode en est saisi d'hor-
reur,
Salomé seule, en ce Cénacle,
D'un si noir attentat ose se faire honneur.

On voit sur ce front vénérable,
D'une décence grave éclater les attraits ;
D'une douceur inaltérable,
Dans le sein de la mort, il conserve les traits.

Jean a précédé la Naissance
De cet Enfant divin, qu'il précède au tombeau,
Et nous apprend l'obéissance,
D'un Dieu prêt à mourir, pour sauver son
troupeau.

CANTIQUE XXXV.

A l'honneur de Saint Nicolas.

Ménuer.



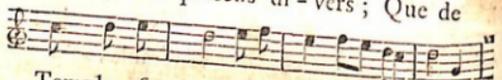
GRAND Saint, ô que de chants con-



facrent ta mé-moire ! Autour de tes au-



tels que de présens di-vers ; Que de



Temples sa-crés é-le-vés à ta gloire



brillent aux yeux de l'uni-vers.



Le Ciel, en t'accordant à ta pieuse Mère,
 Voulut récompenser, & ses vœux & sa foi,
 Et la vertu, guidant ton enfance première,
 Fixa la main de Dieu sur toi.

Déjà, dès le berceau, de l'austère abstinence
 Tu connois le mérite, & cherches la rigueur,
 Et du seul aliment dont se nourrit l'enfance
 Tu fuis, certains jours, la douceur.



De ton zèle éclairé, que fainit fut l'artifice !
 Appui de l'innocent, père de l'orphelin,
 Tu caches les faveurs que ta main bienfaitrice,
 Cherche à répandre dans leur sein.



Un père malheureux, pressé par l'indigence,
 De ses enfans nombreux veut immoler l'hon-
 neur ;
 Et l'or, écueil fatal où périt l'innocence,
 Sera le prix de leur pudeur.



Tes mains pour les ravir au sein de la misère
 Font passer dans les leurs, des secours, des
 présens :
 Et ton aumône épargne, & des larmes au père,
 Et l'horreur du crime aux enfans.



Tu prêtés à l'infirme un aide favorable,
 Tu rends l'ouïe aux sourds, la parole aux muets,
 Et l'on voit d'indigens une foule innombrable,
 Suivre tes pas, & tes bienfaits.

Lorsque ta main abbat les temples des idoles,
 Les démons allarmés poussent des cris affreux;
 Contraints d'abandonner au bruit de tes paroles,
 Le séjour orgueilleux des Dieux.



Ton saint nom devenant, malgré toi, respectable,
 A bientôt pénétré jusqu'au palais des Rois:
 A leurs arrêts sanglans il s'y rend formidable,
 Et change la rigueur des loix.



Souvent, dans le lointain, le bruit de ta puissance,
 A l'innocent proscrit rendit son premier sort:
 Et ta seule ombre fit révoquer la sentence
 Qui fixoit l'heure de sa mort.



Femmes, enfans, vieillards, tout vient te rendre
 hommage,
 Tout invoque, à l'envi, le pouvoir de ton Nom,
 Et le Chrétien zélé de tout sexe & tout âge,
 Fait choix de toi pour son Patron.



Dans les bras de sa mere, un enfant qui bégaye,
 Entrepren le récit de tes bienfaits divers:
 On chante tes vertus, & la jeunesse essaye
 De les transmettre à l'univers.

Le passager à peine échappe du naufrage,
 Qu'il offre à tes Autels, le fruit de ses sueurs,
 Les Vierges en priere au pied de ton image,
 Viennent te couronner de fleurs.



Des vents impétueux tu réprimes la rage,
 Tu combles à ton gré les vœux des matelots:
 Tu parles, & soudain on voit cesser l'orage,
 Et la mer appaisée ses flots.



A la merci des loups, d'une tempête horrible;
 Nos maux à tes regards ne sont point étrangers:
 Vole à notre secours sur cette mer terrible,
 Qui nous livre aux plus grands dangers.



CANTIQUÉ XXXVI.

A l'honneur de saint Jean l'Évangéliste.

AIR noté ci-dessus, pag. 163.

DISCIPLE que Jésus aima par préférence,
Tu fus un des témoins de sa gloire au Thabor;
Témoin de ses travaux, témoin de sa puissance,
Tu le seras, enfin, de sa divine mort.

Pour toi qu'elle faveur, quel unique avantage!
Tes yeux voyoient, tes mains touchoient cet
Homme-Dieu,

Tu lui parlois, sa voix te rendoit son langage,
Tu goûtois le bonheur de le suivre en tout lieu.

Quel trait nouveau d'amour te rend dépositaire,
Des mystères secrets qu'il dévoile à tes yeux?
Quand du Verbe fait chair, perçant le sanc-
tuaire,

Tu le vois au Thabor tel qu'il est dans les Cieux.

Tu pûs boire à longs traits dans un fleuve de
vie,

Lorsque tu reposas sur le sein du Sauveur;

Pleine de son esprit, que ton ame ravie;
Sentoit d'un Dieu présent l'ineffable douceur!

Plus il te prodiguoit le feu pur qui t'embrase,
Et plus tu t'élevois à l'immortalité:
Dis-nous ce que tu vis pendant la douce extase,
Où tu ne contemplois que la divinité.

O charmes inouis, connus à ta seule ame!
De ravissans transports, ô mutuel retour!
Qu'il sort de traits brillans de lumière & de
flamme,

D'un cœur où Dieu réside & place son amour.

Plein de l'amour du Dieu que ton esprit adore,
Ce précepte est l'objet de tes écrits divers;
Tu ne peux contenir le feu qui te dévore,
Il perce, se dilate, embrase l'univers.

Témoin du Dieu Sauveur, qui meurt dans le
supplice,

Que pour t'unir à lui tu pouffes de soupîrs!
Mais ne pouvant dès-lors t'offrir en sacrifice,
La douleur de ton ame exprime tes desirs.

Pour mère tu reçois la Mère de Dieu même;
O Fils, fût-il jamais dépôt si précieux!

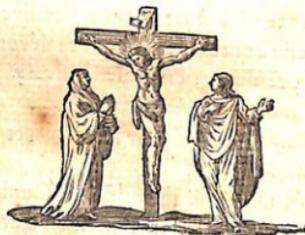
Elle répare en toi, dans sa disgrâce extrême,
La perte de son Fils qui s'immole à ses yeux.



Jésus agonisant & sans voix, au Calvaire,
Par ses regards mourans parle encor à ton cœur;
Et du haut de la Croix, comme dans une chaire,
Il instruit l'univers dont il est le Sauveur.



Toi, qui fuivis du Christ la carrière sanglante,
Où l'a porté l'amour, conduis-nous aujourd'hui;
Daignes nous obtenir cette grace constante,
De vivre, de souffrir & de mourir pour lui.



CANTIQUÉ

CANTIQUÉ XXXVII.

Le Martyre de saint Jean l'Évangéliste.

AIR noté ci-dessus, pag. 163.

QUELLE fureur t'agite, ô Rome impitoyable!
César, sur un Apôtre, épuise son transport;
L'arrêt est prononcé; ce vieillard vénérable,
Par de cruels bourreaux, est conduit à la mort.



Dans une mer de feu, dans une huile bouillante,
On plonge le Martyr qui proscriit les faux Dieux;
La flamme le respecte, & l'huile est bienfaisante,
L'Athlète en sort vainqueur, & sain & glorieux.



César l'exile-t-il dans une île sauvage,
Il se voit en esprit transmis au sein des Cieux;
Il lit dans l'avenir, & sous un saint nuage,
Sa plume nous décrit des traits mystérieux.



Ami d'un Dieu, pour toi, son amour fut extrême!
Il s'offre, il se dévoile à tes regards mortels,
Et dans les profondeurs de cet Être suprême,
Tu pénètres dès-lors les siècles éternels.



Comme un aigle qui fend le centre de la nue,
Jusqu'à ce Dieu puissant tu te vis transporté;

II. Partie.

F f

Et parmi des éclairs effrayans à la vue,
Tu fixois les rayons de la Divinité.



Du Fils égal à Dieu, l'ineffable Myſtère,
Sans voile, ſans nuage, eſt viſible à tes yeux;
De tout tems engendré dans le ſein de ſon pere,
Dans le ſein d'une Vierge il deſcendit des Cieux.



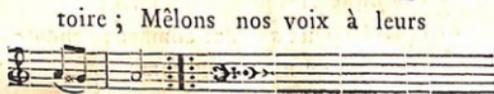
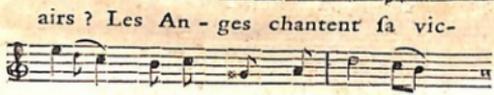
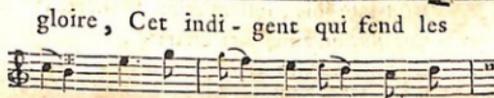
Nul Prophète n'avoit décrit ſon origine,
Par toi nous en perçons l'auguſte obſcurité;
Et ton eſprit remonte à la ſource divine,
D'où le monde reçut la vic & la clarté.



CANTIQUE XXXVIII.

A l'honneur de ſaint Martin, Mourant.

Gravement.



con-certs.



Martin, les yeux baignés de larmes,
Regarde fixement les Cieux,
Et vers ce ſéjour plein de charmes,
Adreſſe les plus tendres vœux.

O Mort, satisfais mon envie ;
 Un cœur blessé du saint amour,
 En mourant ne perd point la vie ,
 Sur lui se leve un plus beau jour.



Et toi, monstre horrible & barbare,
 Affreux dragon, retire toi,
 Rentre dans le fond du tartare :
 Je vois le Ciel s'ouvrir pour moi.



Vous, brébis, qui m'étiez si chères,
 Enfants, qu'aima ma charité,
 Vos pleurs ont trop de votre pere
 Retardé la félicité.



Ce n'est pas que mon cœur abhorre
 Les foins, les peines d'ici-bas,
 Grand Dieu ! s'il faut combattre encore,
 Je vole à de nouveaux combats.



Il dit : ainsi loin de se plaindre,
 Martin, rempli d'un saint transport,
 Sans la desirer, ni la craindre,
 Tranquille, envifagea la mort.



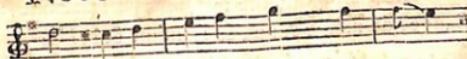
CANTIQUE XXXIX.

A l'honneur des saints Innocents.

Modérément.



NOUS vous sa-lu-ons, saints En-fans;



A peine en ces bas lieux, vous com-



menciez d'é-clor-re, Vous tombez dès



vo-tre printems, Comme de ten-dres



fleurs qui n'ont vu qu'u-ne au-ro-re.



Innocent & jeune troupeau,
 Vous êtes du Seigneur les premieres offrandes,
 Vos premiers jeux dès le berceau
 Sont de sanglans lauriers, des palmes, des
 guirlandes.

Quel fruit Hérode , en vous perdant ;
 Croit-il donc retirer de sa cruelle rage ?
 Il ne veut perdre qu'un enfant ,
 Et l'enfant qu'il pourfuit , seul échappe au carnage.



Les soins du tyran sont perdus ;
 Parmi les flots de sang que répand sa colere ,
 Le Ciel qui veille sur Jesus ,
 Sauve , du même coup , & l'Enfant & la Mère.



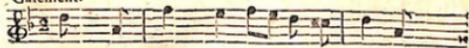
Ainsi vainqueur de Pharaon ,
 Moïse en évita l'horrible tyrannie ,
 Il sauva seul sa nation ,
 Et du sein de la mort la rendit à la vie.



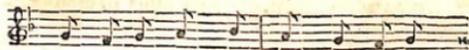
CANTIQUE XL.

A l'honneur des SS. Anges Gardiens.

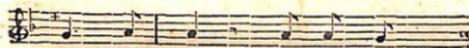
Gaiement.



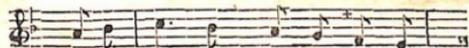
A S S I S sur un trône de gloire ,



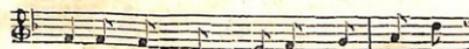
Où les Anges , sans nombre , adorent



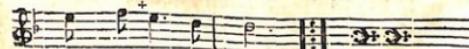
tes gran - deurs ; De ton Sang



pré - ci - eux nous sommes la vic-



toire : Seigneur , répand sur nous ta



Grace & tes fa - veurs.

Appelés par ta voix puissante,
 Au souverain bonheur des esprits immortels;
 Ta bonté veut encor que leur main bienfai-
 tante
 Nous conduise au séjour de tes biens éternels.



Prévoyant nos vives allarmes,
 Tu fais voler vers nous ces puissans Messagers;
 Et tu veux que sans cesse ils nous prêtent des
 armes,
 Pour nous conserver purs au milieu des dan-
 gers.



En vain au bord du précipice,
 Par l'attrait des plaisirs, le démon nous conduit;
 Pour nous rendre vainqueurs d'un perfide ar-
 tifice,
 Les Anges près de nous, veillent & jour & nuit.



Toi qu'on vit sur l'Ange rebelle,
 Venger des droits de Dieu, le mépris orgueil-
 leux,
 Vole à notre secours, arme-nous de ton zèle,
 Pour braver des démons les attrait dangereux.

Ange

Ange qui prédis le mystère
 Du Sauveur, dont la mort a sçu briser nos fers:
 Descends du haut des Cieux, & par ton minis-
 tère,
 En annonçant la paix, console l'univers.



Et toi, dont l'art inimitable
 Au saint vieillard Tobie a rendu la clarté,
 Eclaire nos esprits, que ta main charitable
 Dissipe nos langueurs, & notre infirmité.



CANTIQUE XLI.

SENTIMENS DE SAINTE THERESE, MOURANTE.

Pour le jour de sa Fête.

Modérément.



QUEL trans - port me fai - fit ? quel
 nouveau trait de flam -- me, Prend
 pos - ses - si -- on de mon a -- me ?
 En vos di - vi - nes mains, Seigneur,
 je la re - mets : Je ne me plaindrai
 plus de mes pei - nes pas - sé - es,



Elles font trop re - com - pen -
 sées ; Je meurs , pour ne mourir ja -
 mais , pour ne mou - rir ja - mais.



CANTIQUE XLII.

A L'HONNEUR DU SACRÉ CŒUR DE JESUS.

Pour le jour de sa Fête.

Légèrement.

JE gé-mif-fois dans l'es-cla-vage,
 Rougiffant de ma lâ-che-té, Et je n'a-
 vois pas le cou-ra-ge De me re-
 mettre en li-ber-té: Je craignois de
 Dieu la juftice; Mais malgré toute
 ma frayeur, Loin de me le rendre pro-

pice, Je me li-vrois avec fu-reur
 A toutes les hor-reurs du vi--ce,



Mille remords troubloient fans cefse
 La paix dont je voulois jouir,
 Une noire & fombre triftefse
 Succédoit toujours au plaifir:
 Maudiffant fans cefse les charmes
 Des vains objets de mon amour;
 J'ar-roifois mon lit de mès larmes,
 Et je ne revoyois le jour
 Qu'avec de nouvelles allarmes.



C'eft par cette aimable pourfuite;
 Par cette apparente rigueur,
 Qu'enfin mon ame fut conduite
 A vos pieds, mon divin Sauveur;
 O prodige de votre grace!
 Dès que je fuis auprès de vous,
 Loin de me cacher votre face,
 Vous m'ouvrez un accueil fi doux;
 Qu'un Jufté eût envié ma place.

J'admirois le trésor immense ;
 Qu'a Jesus dans son Sacré Cœur ;
 Ce trésor, fruit de sa souffrance,
 Qu'il offrit au plus grand pécheur ;
 S'il y puise, s'il en profite,
 S'il consent à s'en enrichir,
 De ses crimes il le tient quitte,
 Et s'engage à le garantir
 Du noir abîme qu'il mérite.



Plongé dans une sainte ivresse,
 Je me transporte aux divers lieux
 Où ce Cœur montre sa tendresse
 Dans les tourmens les plus affreux ;
 Arrivé sur le mont Calvaire,
 Je ne puis sans frissonnement,
 Voir la Croix, où pour satisfaire
 Pour des péchés d'un seul moment,
 La mort d'un Dieu fut nécessaire.



En est-ce assez, Pécheur indigne !
 N'est-tu pas encor satisfait ?
 Qu'a-t-il pu faire pour sa vigne
 Au-delà de ce qu'il a fait ?
 Ton ingratitude l'offense,
 Elle arme son juste courroux ;
 Tes forfaits demandent vengeance ;

Et s'il a suspendu ses coups,
 C'est que son cœur prend ta défense:



O Divin Cœur, fournaise ardente
 De l'amour le plus généreux,
 Qui, de ce pain qu'on vous présente
 Nous faites un corps glorieux !
 De votre indigne créature,
 Dans l'adorable Sacrement,
 Vous même êtes la nourriture ;
 Et pour ce céleste présent
 Vous n'exigez qu'une ame pure.



Par un Sacrilège exécrable
 Hélas ! ce bienfait est payé :
 Le Pécheur, à la Sainte Table,
 Se place & n'est point effrayé :
 O bonté vraiment paternelle,
 Dont tous les êtres sont surpris !
 Jesus loge chez un rebelle,
 Et se livre à ses ennemis,
 Pour s'unir à l'ame fidelle.



J'entends la sanglante Hérésie
 Ordonner à ses Sectateurs,
 De profaner la sainte Hostie ;
 Et d'égorger ses défenseurs :

Vous souffrez, Jesus, en silence,
Tous ces outrages éclatans,
Pour pouvoir, par votre clémence,
Comblers vos fidèles enfans
Des doux fruits de votre présence.



Faisons une amende honorable,
Prosternés devant Jesus-Christ :
Pleurons sur un monde coupable
Qui ne connoît pas son esprit :
Célébrons avec alegresse
La Fête de son Sacré Cœur :
Que chacun s'anime & s'empresse
A lui prouver par sa ferveur,
Qu'à son honneur il s'intéresse.



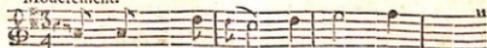
CANTIQUE

CANTIQUE XLIII.

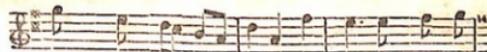
DESIRS DU CIEL,

Pour tous les Dimanches de l'année.

Modérément.



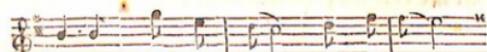
O DIEU, qui dans les feux des



splendeurs é - ternelles, Régnés sur ce sé -



jour, où les es - prits heu - reux Dans



un saint tremble - ment sont couverts



de leurs aî - les, Vo - yant, de votre



front, l'é - clat majes - tueux.

II. Partie.

H h

Dans ce fatal exil , un voile épais & sombre
 Enveloppe nos pas ; la Foi seule nous luit :
 Mais , votre jour , Seigneur , devant qui fuit
 toute ombre ,
 Fera , loin de nos yeux , disparaître la nuit.

✽
 Ce jour si lumineux que figurent nos Fêtes ,
 Vous nous le préparez , Dieu de toute bonté !
 Le grand astre qui brille en son plein sur nos têtes
 N'est qu'un foible rayon de sa vive clarté.

✽
 Que vous tardez long-tems , pour un ame fidèle ,
 O jour , après lequel nous devons soupirer !
 Mais pour jouir de vous , ô lumière éternelle ,
 Du poids de notre corps , il nous faut délivrer.

✽
 O quand de ses liens , notre ame dégagée ,
 Grand Dieu , dans votre sein , portera son effort !
 Dans vos divins torrents , dans vous - même ,
 plongée ,
 Vous voir , & vous aimer , sera son heureux sort.

✽
 Suprême Trinité ! faites , par votre grace ,
 Que sur ce bien promis nos vœux soient arrêtés ,
 Et qu'un jour éternel succède au court espace
 Des jours , qu'en notre exil , vous nous aviez
 comptés.

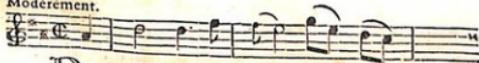


POÉSIES
 LYRIQUES,
 SUR DIFFÉRENTS SUJETS
 DE PIÉTÉ.

ODE I.

*La Jeunesse invitée à chanter les bienfaits
 du Créateur.*

Modérément.

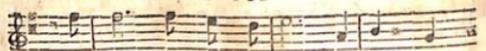


Du Roi de la Ter - re & des

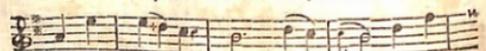


Cieux , Célé - brons la magnifi - cence !

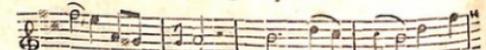
H h ij



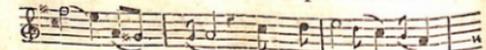
Ce Dieu plein de bonté, n'exer - ce



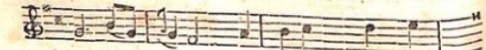
sa puis - sance Que pour rendre son



peuple heu - reux, Que pour rendre son



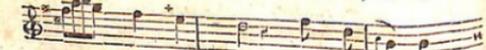
peuple heu - reux. Tous les êtres dans



leur lan - gage, Bé - nissent, à l'en -



vi ce di - vin .. Créa -- teur, ce di -



vin Cré - a - teur; Le Soleil, sa



brillante ima - ge, Peint à mes yeux



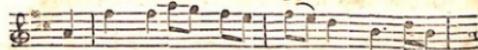
ravis l'é - clat de sa gran - deur.



De ces oi - seaux divers l'harmonieux ra -



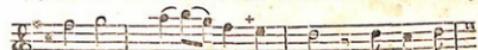
ma - ge, Dans ces vergers charmans,



sous ce naissant om - brage, Et le



jour & la nuit en en - tretien mon cœur,



en en - tre - tien mon cœur. Il embel -



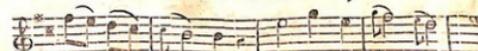
lit, il colo - re Ces lys, Ces



lys, ces riantes fleurs; Sa bonté les



fait é - clo - re: Tous les jours la



tendre auro - re épanche dans leur

[246]

sein ses rayons & ses pleurs. L'effain
 laborieux de ces jeu - nes a - beilles,
 Que re-cèle en ces flancs ce ché -
 ne au - da - ci - eux, Ne vient pomper le
 suc de ces roses ver - meilles Que
 pour nous prépa - rer par d'immen -
 ses mer - veilles, Le tré - for enchan -
 teur de leur miel pré - ci - eux. Par
 ces bienfaits ce Dieu m'at - ti - re;

[247]

C'est pour mon bonheur qu'il fait luire
 L'a - zur de ce beau Ciel, l'éclat de ce
 beau jour; Ce par - fum ravif - sant,
 ce frais que je ref - pi - re; Ces inno -
 cents plai - sirs que le prin - temps inf -
 pire, Sont des faveurs de son amour,
 Sont des fa - veurs de son a - mour.
 Mineur. Même mouvement.
 Dans ces vallons heu - reux, pour
 nous ces bleds mù - rissent, Pour nous ces

fruits ex - quis en au - tomne s'em -
 pissent De sucs tou - jours dé - li -
 ci - eux. Ce tran - quille ruisseau ,
 cet - te clai - re fon - taine , De
 leurs flots ar - gentés , n'ar - rosent cette
 plaine Que pour le charme de nos yeux.
Majeur.
 Que la tem^t pête gron - de ! Cette
 grotte pro - fon - de dis - sipe mon ef -
 froi ; Le Cré - a - teur du monde, Au
 fond

fond de ce rocher la mé - nagea pour
 moi ; Le Cré - a - teur du monde , Au fond
 de ce ro - cher la ména - gea pour moi.
Air tendre & un peu lent.
 De ses tendres bontés l'amour seul
 est la cau - se , Par tout je vois ce Dieu
 préve - nir nos de - sirs , prévenir
 nos de - sirs : C'est pour nous que les zé -
 phirs De leur souffle vivant a - niment
 cette ro - le ; Ce ga - zon n'est ici ,
 II. Partie. I j

cette fleur n'est é - close Que pour
 faire nos plai - firs , Que pour faire
 nos plai - firs. Il dé - fend à l'ora - ge
 Aux ti - mi - des oiseaux ca - chés dans
 ce boca - ge , De troubler dans la nuit la
 paix de mon sommeil ; De ces arbres
 touffus l'a - gré - ble feuilla - - ge ,
 En é - té me pré - serve , au frais de
 son ombra - ge , De la brû - lante ar -

deur des rayons du Soleil. Quand des
 sombres hivers, l'à - pre & triste froi -
 dure , D'un souffle def - tructeur flé -
 trira la ver - dure De ces bois chéris
 du prin - temps , Et que leurs feuilles
 dessé - chées , Par les aquilons détra -
 chées , Vol - tureront au gré des vents ;
 Quand l'ai - ma - ble sai - fon , des dons
 de la na - tu - re , Des guir - landes de

fleurs qui for - ment la pa - rure , Per -
 dra les charmes écla - tans , Et que la
 ter - re défolée , Languira long - temps
 dé - pouillée Par les frimats & les au -
 tans Bravant l'in - clémente des temps ,
 Nous irons dans ton sein , ca - bane foli -
 taire , Cher - cher un abri salu - taire
 Con - tre l'assaut des ou - ra - gans ,
 Con - tre l'assaut des ou - ra - gans .

Un peu gai & légèrement.

Ainsi nos jeunes an - nées Tran -
 quilles & fortu - nées , Vont s'écou -
 ler dans la paix . Hé - las ! tout vieillit ,
 tout pas - se ; Mais ceux qui suivent ta
 tra - ce , Mon Dieu , ne meurent ja -
 mais . Non , non les cœurs pleins de ta
 crainte , Et soumis à ta Loi sainte ,
 Ne deviennent jamais les victimes du
 fort ; On les égare en vain dans une rou -

re ob- cure, Ta lu- miere vive &
 fûre Les é- loigne toujours des sentiers
 de la mort, Les é- loigne toujours
 des fen- tiers de la mort. *Mineur.* O bon-
 ré de ce Dieu su- prême ! Nous l'offen-
 sions, il nous aime ; Il attend notre retour.
 S'il nous frappe, c'est en pere ; Et jusques
 dans sa co- lère, Il nous traite avec a-
 mour. Devant ce Dieu que je re- vere,

Précédant le lever du jour, Je viens
 sous ce tilleul dé- plorer ma mi- sère,
 Et du fond d'un cœur sans détour Je lui
 fais cette humble priere Que, dans no-
 tre des- tin prospère, Nos ames de
 con- cert doivent à son a- mour.
Air marqué & gai.
 Toi, qui sous tes pieds vois la ter-
 re, A qui la na- ture obé- it, Dont la
 voix semblable au ton- ner- re,

Frappe, a-veugle, éclai-re & guérit,
 Répands en nous, grand Dieu, les dons
 de ton es-prit ! grand Dieu, les dons
 de ton es-prit ! L'âge brillant de la jeu-
 n-ssé, Si ton amour ne l'embel-lit,
 Devient l'é-cueil de la sa-gesse.
 Hors de toi, tout nous trompe & tout
 nous avi-lit ; Rien n'é-lè-ve no-
 tre a-me, & rien ne l'inté-ressé : Les

Les plai-firs ne sont que tristesse,
 Les grandeurs qu'une ombre qui fuit ;
 La force n'est plus que foi-blessé,
 La rai-son qu'une épaisse nuit, Le bon-
 heur qu'un éclair qui luit, Et dispa-roît
 avec vi-tesse Des cœurs que le vice sé-
 duit. Tellé, en divers lieux éga-rée,
 & par le mélange alté-rée, Une on-
 de se cor-rompt tou-jours, Quand
 II. Partie. Kk



loin de sa source sacrée, Et moins vive
 & moins épu-rée, On la voit prome-
 ner son cours, On la voit promener son
 cours, On la voit, On la voit prome-
 ner son cours.



ODE II.

Tirée du Ps. 112, Laudate pueri Dominum.

Modérément & Gracieux.



ENFANS, dont le Seigneur pro-
 té-ge la jeu-nesse, Cé-lé-bre-z
 dans vos chants sa gloi-re & ses bien-
 faits ! Pu-bliez sa gran-deur, Ado-
 rez sa sa-gesse ; Bénif-sez ses des-
 feins, pro-cla-mez sa ten-dresse ;
 Qu'il vive dans vos cœurs, qu'il y

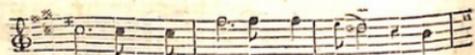
Kkij

re-gne à ja-mais ! Lui seul, ce Dieu puis-
 fant, mé-ri-te qu'on l'im-plo-re ;
 Il est de tous les biens, & le maitre, &
 l'au-teur ; Son Nom saint est connu
 du cou-chant à l'an-rose ; On l'in-
 voque en tout lieu ; tout l'Univers a-
 dore Les cé-les-tes bon-tés de ce Dieu
 Créa-teur. Des cœurs a-
 mis de l'inno-cence Il aime à combler,

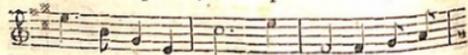
les de-firs ; Sa main prodigue à l'indi-
 gence Le bon-heur & les vrais plai-
 sirs. Du sein du néant jusqu'au trône,
 De l'hom-me jûste qu'il cou-ronne,
 Il é-leve l'humi-li-té : Grand Dieu, voi-
 la de tes mi-ra-cles ! Dans son cœur
 tu mets les o-ra-cles De la paix & de
 l'é-qui-té, De la paix & de l'équi-té.
 Récite un peu lent.
 Ce Dieu tient en ses mains la mort



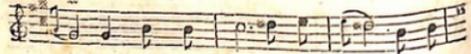
& le ton-nerre, Pour confondre des



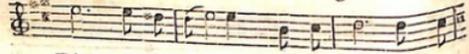
Rois les pro-jets impuif-fans; Il



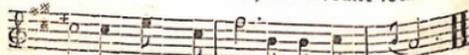
frappe les ty-rans des foudres de la



guerre, Et ren-verse l'or-gueil de ces

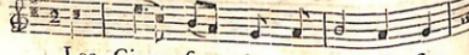


Dieux de la ter-re, En livrant leur cou-

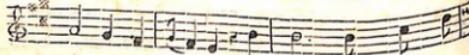


ronne aux plus foibles en-fans.

Air marqué, sans vitesse.



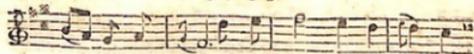
Les Cieux ser-vent de base à son



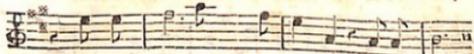
trône ado-rable; Il peut d'un seul re-



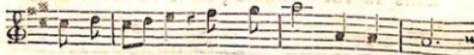
gard dé-truire l'Uni-vers; Rien ne



peut échap-per à son bras formida-ble;



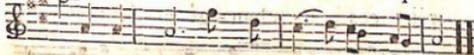
Devant lui tout tressaille, & sa voix



redou-table Va por-ter la ter-reur

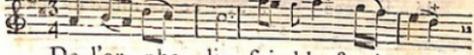


jusqu'au fond des En-fers: Va por-



ter la ter-reur jusqu'au fond des Enfers.

Air tendre & gracieux.



De l'or-phe-lin foi-ble & ti-mi-



de Sans cesse il proté-ge les droits;



Il l'é-claire, sa main le guide Dans



les sentiers les plus é-troits: Ja-mais

sa voix ne l'im-portu-ne; Il le conduit
 dans la for-tu-ne, Et le soutient dans
 les malheurs; Il a-doucit tous ses sup-
 pli-ces, Et chan-ge en sources de
 dé-li-ces La sour-ce a-mère de ses
 pleurs, La source amère de ses pleurs.



HYMNE

HYMNE I.

A L'HONNEUR DE LA SAINTE VIERGE,
 Dans son Assomption.

Modérément.

ACCOUREZ, Enfans de lumière,
 Vous esprits, qui brûlez d'un a-mour
 immor-tel: Votre Reine ici bas ter-
 mine sa car-rière; Elle monte aux por-
 tes du Ciel: Volez, ouvrez-lui la bar-
 rière Des lieux, où regne l'Eter-nel.
 Etendez vos aïles ra-pides, Chérubins
 II. Partie.

L I

sou - tenez ses pas. Empref - fez - vous
 d'être ses guides , Et que ses au - gustes
 ap - pas Enchantent vos re - gards ti -
 mi - des. Le Dieu que ses flancs ont por -
 té , La reçoit , l'embrasse , & lui donne Le
 sceptre de l'éterni - té. Sur son front il
 met la couronne ; Et des plus purs rayons de
 la Divini - té , Sa main l'éclaire & l'envi -
 ron - ne. *Marqué , sans lenteur.* Quel specta - cle orne les

Cieux ! Sur un trône ra - dieux Une
 Vierge s'est assi - se. Le Seigneur sur
 elle é - puise Ses dons les plus précieux.
 Du triom - phe de sa Mere , Il contem -
 ple l'appa - reil ; Elle marche , & du so -
 leil , Sous ses pieds , brille sa sphè - re. La
 mort jette un cri perçant Qui trouble
 les noirs a - bîmes ; L'enfer qui perd
 ses victimes , Lui répond , en rugissant.
 Ll ij

Gaiement.

Fille de Da-vid, tu ramenes, Les jours
d'inno-cence & d'es-poir. Les démons
n'ont plus de pouvoir, Et l'homme est li-
bre de leurs chaînes. Fille de David, tu ra-
menes Les jours d'innocence & d'espoir.
Que de biens nous t'allons devoir! Que tu
vas nous sauver de peines! Fille de David,
tu ramenes Les jours d'innocence & d'espoir.

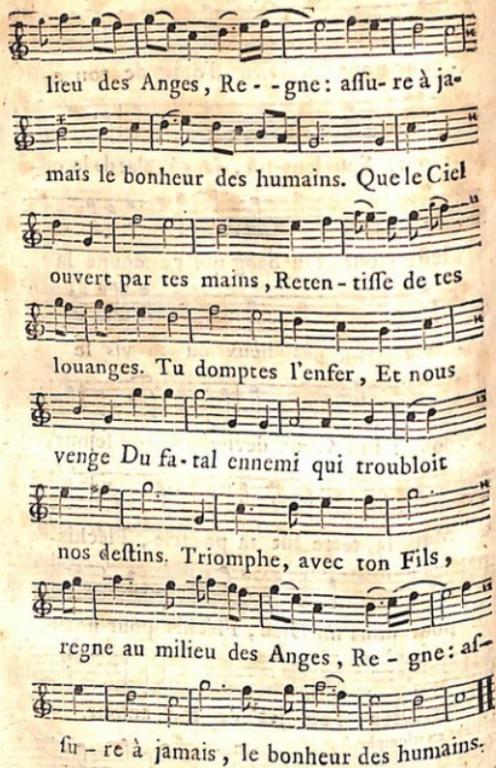
Lentement.

Par nos hommages atten-drie, Fléchis

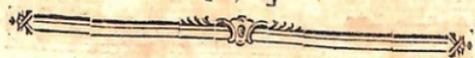
pour nous un Dieu, l'objet de ton a-
mour. Souviens-toi, dans l'éclat de la cé-
leste Cour, Du Sang qui t'a donné la
vie, Et des lieux où tu vis le
jour : Les Cieux deviennent ton séjour,
Mais la terre fût ta pa-trie, Fléchis
pour nous un Dieu, Fléchis pour nous
un Dieu, l'ob-jet de ton amour.

Marche en triomphe.

Triomphe avec ton Fils, regne au mi-



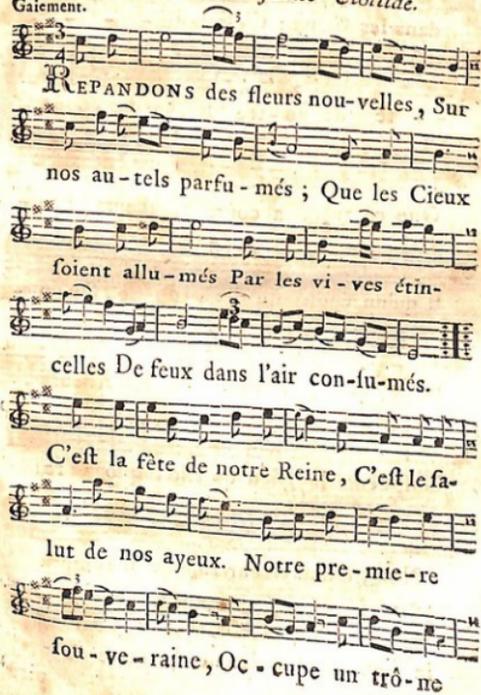
lieu des Anges, Re - gne: affu - re à ja -
 mais le bonheur des humains. Que le Ciel
 ouvert par tes mains, Reten - tisse de tes
 louanges. Tu domptes l'enfer, Et nous
 venge Du fa - tal ennemi qui troubloit
 nos destins. Triomphe, avec ton Fils,
 regne au milieu des Anges, Re - gne: af -
 fu - ré à jamais, le bonheur des humains.



HYMNE II.

A l'honneur de sainte Clotilde.

Gaiement.



REPANDONS des fleurs nou - velles, Sur
 nos au - tels parfu - més ; Que les Cieux
 soient allu - més Par les vi - ves étin -
 celles De feux dans l'air con - lu - més.
 C'est la fête de notre Reine, C'est le fa -
 lut de nos ayeux. Notre pre - miè - re
 fou - ve - raine, Oc - cupe un trô - ne

Dans les Cieux, Oc - cupe un trô - ne.
 dans les Cieux ; C'est la fè - - -
 - - te de no - tre Rei - - - ne.
 Récit
 Que ce trône a coûté de pleurs ! Faut -
 il qu'un époux qu'elle a - do - re, Qu'un e -
 poux, qui répond à ses chastes ardeurs,
 Blasphème le Dieu qu'elle im plo - re !
 Mément doux & gracieux.
 Non, d'une erreur funeste il rompra
 le lien. Le fondateur de cette em -
 pire

pire Devoit être un hé - ros chrétien ;
 Il l'est : sa résistance ex - pire. Reine au -
 guste, nos vœux se - ront en - fin rem -
 plis, Et le Dieu de Clo - tilde est le
 Dieu de Clo - vis, Et le Dieu de Clo -
 til - de est le Dieu de Clo - vis.
 Romance
 Source à jamais du - rable Des plus heu -
 reux exploits ; Triomphe mémo - rable,
 Qui foumet à la fois, Nos Rois au
 II. Partie. M m

[274]

Dieu fu-prême, & la France à nos
 Rois ! Légitime as-su-rance, Fondement
 solemnel De la double puissance, dont
 l'accord im-mortel Ne connoît parmi
 nous qu'un trône & qu'un au-tel !
Gai & sans vitesse.
 Heureux Clovis tu possède, Et Clo-
 tilde, & la foi ; Heu-reux Clovis tu
 posse-de, & Clo-til-de & la Foi.
 Quel triomphe quand tu ce-de A la

[275]

di-vi-ne Loi ! Heureux Clo-vis tu pos-
 fede, & Clo-tilde & la Foi ; Heureux
 Clovis tu possède & Clotilde & la Foi.
Recit avec onction.
 Quelle épouse ! quelle ame pu-re ! Les
 dons du Ciel, unis aux dons de la na-
 ture, Ont formé son cœur & ses traits. En
 vain l'humble flatteur lui vante ses at-
 traits, Et le char-me si doux des gran-
 deurs souve-rai-nes ; Elle sçait trop le
 M m ij

[276]

prix des vanités hu-maines : Du monde
 tous les pieds le faite est abbatu , La
 religion, la vertu Font la gloire des Rois,
 & la beau-té des Rei- - - nes.
 Modérément & méfiant.
 Les ceurs & les vœux Autour d'Elle
 Vo- - - -
 - - - - - lent. Ses soins gên- reux, Ses re-
 gards confolent Tous les malheureux.
 Sa cour est un temple, Aux pauvres ou-

[277]

vert ; Sa vie un exemple Aux prin-
 ces offert. L'uni-vers l'admi-re, Le
 Ciel la de-fi-re, La France.
 la perd, La Fran-ce la perd.
 Marguë, sans viefte.
 Non, ce n'est point la perdre, elle
 veille, elle prie Pour l'em-pi-re fran-
 çois, la pre-miere pa-tri- - - c.
 O Reine, jouif-lez d'une éternel hon-
 neur. Vos fa-jets, votre é-poux,



sous le joug du Seigneur, Par vos soins
ont courbé leur tête. Quelle plus il-
lustre conquête ! Vo- tre gloire a fait
leur bonheur ; Vo- tre gloire a fait
leur bon- heur : Non, ce n'est point la
perdre , elle veille, elle prie Pour l'em-
pi- - re françois sa pre- miere pa-
tri- - - c.



I D Y L L E.

A l'honneur de saint Louis.

Marqué sans vitesse.



FRANÇOIS, voici le jour de gloire,
Le jour où les chants les plus doux
De l'A-yeul des Bourbons célèbrent la mé-
moire, De l'A-yeul des Bourbons cé-
le- brent la mé- moire ; Cœurs Fran-
çois, applaudif- sez tous. Cou- vrons de
fleurs & de feuillages La de- me- re

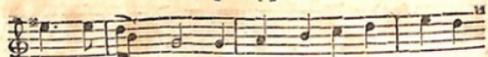
pai-sible où LOUIS tint sa cour.
 Nos a-yeux y portoient les tri-buts
 de l'a-mour ; Portons - y des vœux ,
 des homma-ges Qui montent jusqu'à
 lui dans le di-vin sé-jour ; Portons - y
 des vœux, des hommages Qui montent
 jusqu'à lui dans le di-vin sé-jour.
 O Vincennes, palais champêtre, Tes
 bois antiques, tes vergers, Rassembloient
 autour

autour de leur maître Les grands, le
 peuple & les bergers ; Les grands, le peu-
 Modérément.
 ple & les bergers. Du premier âge Tout
 rappel-loit les mœurs : C'étoit le gage
 Des célestes faveurs ; C'étoit l'image
 Du regne des pasteurs, C'étoit l'i-mage
 Romance.
 Du regne des pasteurs. Raïsonnez haut-
 bois & mu-fettes, Conservez-en le souve-
 nir: Raïsonnez hautbois & musettes, Con-
 II. Partie. N n

servez - en le souvenir. Echos de
ces mê - mes re - traites, Vous le di - rez
encore aux sié - cles à venir : Raison -
nez hautbois & mu - fettes, Conservez - en
le sou - venir, Conservez - en le souve - nir.
Gai & marqué.

Quel é - clat sur son front ! quelle
majef - té sain - - te ! Qu'il sçavoit
inspirer de res - pect & de crainte Lors -
qu'il étoit as - sis dans le temple des Loix !

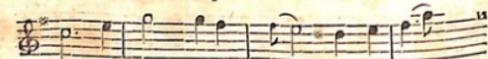
Qu'il donnoit de leçons & d'exemples aux
Rois, Quand le glaive de sa jus - tice Frap -
poit le faux honneur, le blasphème, le
vi - ce, Et du trône inful - ré vengeoit les
justes droits ! Mais avec quelle ardeur guer -
rière Il s'ar - rache au repos, & brave
le trépas ! Il ter - rasse Albi - on sous l'es -
fort de son bras : Des re - belles servoient
cette ri - vale al - tiè - re ; Son es - fai



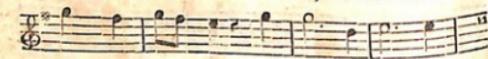
fut de vaincre , & leur défaite en-tiere



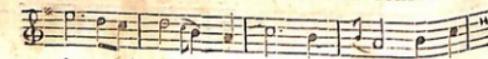
Signa - la ses pre - miers com-bats.



Loin de nous, défor - mais, de nouveaux



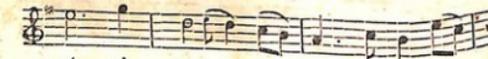
soins l'en - traînent. Je - ru - sa - lem ef-



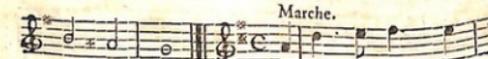
clave im-pleure un bras ven - geur. Il en-



tend vos cris de douleur, Chrétiens infortu-

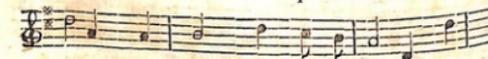


nés qu'en-chaînent Les en - nemis de

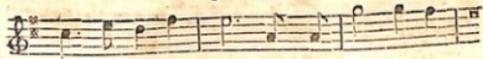


Marche.

son Sau - veur. Il part brûlant de



zèle: Tremblez Peuple infi - dèle Au



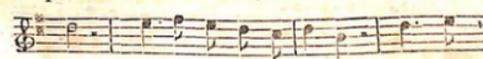
bruit de ses exploits. Redou - tez à la



fois, Redoutez sa vaillance , Les dra-



peaux de la France, L'étendard de la

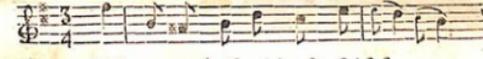


Croix: Redoutez sa vaillance , Les dra-

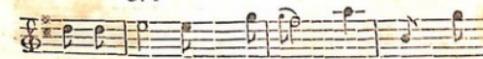


peaux de la France, L'étendard de la Croix.

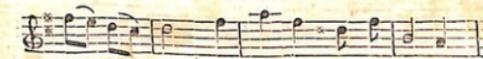
Modérément.



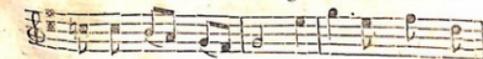
L'Egypte s'assemble & frif-son-ne.



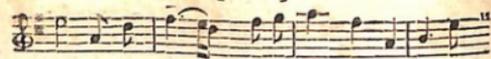
Le hé - ros des chrétiens marche & con-



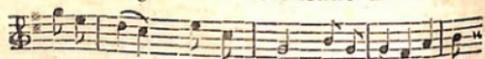
duit leurs pas: Les Anges de l'enfer ex-



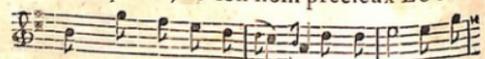
citent leurs soldats: Parmi les flots du



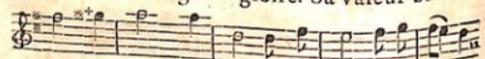
Nil le sang coule & bouillonne. Hélas ! du



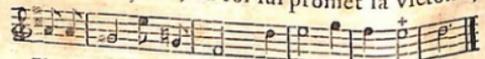
Rédempteur, de son nom précieux LOUIS



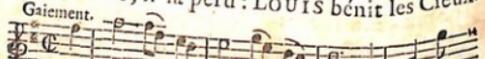
cherche à venger la gloire. Sa valeur brille



dans ses yeux, Sa foi lui promet la victoire ;

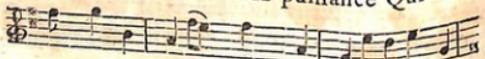


Il combat, il la perd : LOUIS bénit les Cieux.

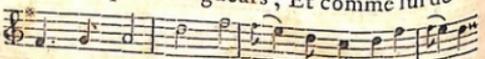


Gaiement.

Mortels, ado-rons la puissance Qui l'é-



prouve par ses rigueurs ; Et comme lui de



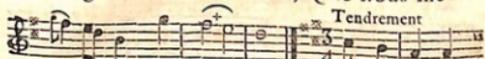
nos malheurs Rendons grace à la providence.



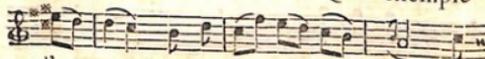
Ce sont de nouvelles faveurs Que nous mé-



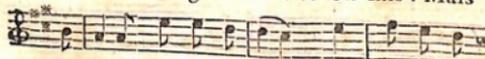
na-ge fa clé-men-ce, Que nous mé-



na-ge fa clé-mence. Quel exemple



d'un cœur magna-nime & fou-mis ! Mais



que feront ses enne-mis ? Vont-ils inful-



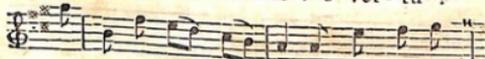
ter à ses peines ? Sera-t-il ac-ca-blé



de fureurs inhu-maines, Et d'outrages



multipli-és ? O miracle ! ô ver-tu !



LOUIS est dans les chaînes, Et ses vain-



queurs sont à ses pieds, Et ses vainqueurs

font à tes pieds. Des cruels enfans
des Tartares Au vaincu le sceptre est of-
fert. Sarrasins & Fran-çois, Courtisans &
Barbares, Infidèle ou Chrétien, tout l'a-
dore & le sert. Reprenez ce tribut pro-
phane Que dédaigne LOUIS, & que le
Ciel con-damne; Cef-sez, Peuple odieux,
un témé-raire effort. Eh! quels sceptres
pourroient exciter son en-vie! Deux trônes
seulement

seulement ont dû remplir son fort : Les lys
durant sa vi-e, Le Ciel après sa mort,
Les lys durant sa vi-e, Le Ciel après sa
mort. C'en est fait, Dieu l'appelle, &
du sein de la guerre Il monte aux lam-
bris radieux. Sonnez, trompettes de la
ter-re, Sonnez, u-ni-sé-vez-vous aux
trom-pet-tes des Cieux. Sonnez, trom-
pettes de la ter-re Sonnez, u-ni-sé-vez-
vous

II. Partie.

O o

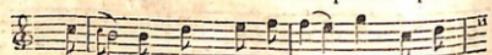


vous aux trom - pet - tes des Cieux :

Récit

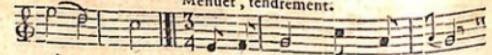


Ainsi LOUIS obtient la palme qu'il



de - si - re ; Quel protecteur pour cet em -

Ménuer, tendrement.



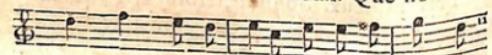
pi - - re ! O Monarque, ô saint Roi,



fa - vorisez nos vœux ; O Peuples, ô Fran -



çois, mé - ritez d'être heureux. Que nos cli -



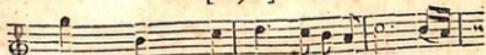
mats soient les a - syles Et de la paix &



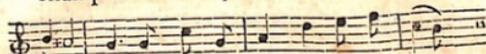
de l'honneur. Que la concorde & le bon -



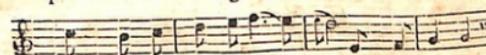
heur Ha - bitent dans nos villes. Que nos



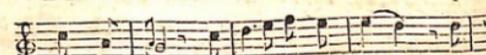
champs soient toujours cultivés & tran -



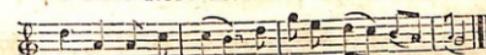
quilles. Encourageons le labou - reur



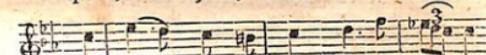
Dans ses travaux uti - - les. O Monarque,



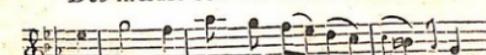
ô saint Roi ! favorisez nos vœux ; O



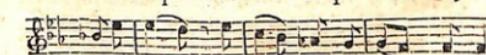
Peuples, ô François, méritez d'être heureux.



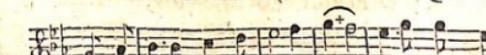
Des mœurs con - ser - vons l'inno - cence.



Des arts qui suivent l'o - pu - len - ce ,



Pré - nons l'a - bus crimi - nel. Que de



l'impiété l'effroyable li - cen - ce Ne trompe

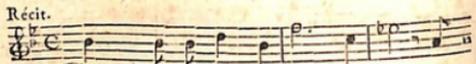
point la vigi-lance Des sages défen-seurs du
trône & de l'au-tel. Qu'ils sçachent l'un de
l'autre, affermir la puissance ; Que pour
l'honneur des loix, pour la cause du Ciel,
Ils soient toujours d'intelli-gen-ce, tou-
jours d'intelli - gen - ce. *Majeur.* O Mo-
narque, ô saint Roi, fa-vorisez nos
vœux ; O Peuples, ô François, mé-ritez
d'être heu-reux. Que LOUIS en ce

jour, dans la gloire immor-telle, De son
peuple ché-ri reconnoisse la voix. Qu'il
soit de ses en-fans à jamais le mo-
dèle, Et que du haut des Cieux il
regne avec nos Rois, Et que du haut des
Cieux il re-gne avec nos Rois.

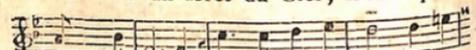


L'utilité de l'incertitude de la Mort.

Récit.



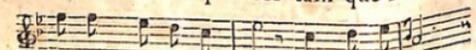
C'EST un arrêt du Ciel, il faut que



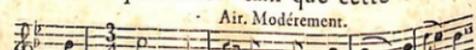
l'homme meure : Tel est son partage & son



fort : Rien n'est plus cer-tain que la mort,



Et rien plus incer-tain que cette der-



Air. Modérément.

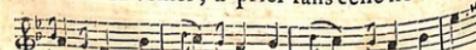
nie -- re heure. Heureuse incer-titude!



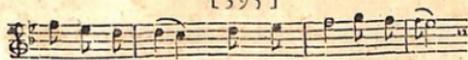
aimable obscuri-té ! Par où la divi-ne



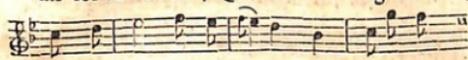
bonté A veiller, à prier sans cesse nous con-



vi - e ! Que ne pouvons-nous point avec



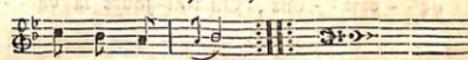
un tel se-cours, Qui nous fait regar-der



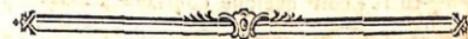
chaque jour de la vi-e, comme le der-



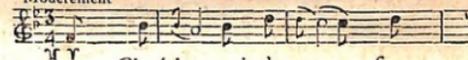
nier de nos jours, Comme le der-



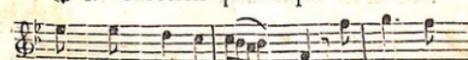
nier de nos jours ?

*La nécessité de fuir les occasions du péché.*

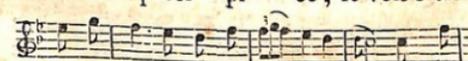
Modérément



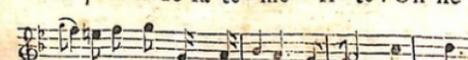
UN Chrétien qui s'expo -- se au



bord du préci - pi - - ce, se voit bien-



tôt pu-ni de sa té-mé - ri-té : On ne



tente jamais la di-vine bonté, Que l'on

n'irrite sa jus-tice. Par de saintes précau-
 tions, Il faut nous éloigner de ces
 oc - ca - si - ons, Où tou-jours la ver-
 tu re - çoit quelque dom-ma-ge: Qui
 nous a dit que Dieu viendra nous secou-
 rir? C'est avoir déjà fait nau- fra - ge,
 Que d'o - ser affronter le hazard de pé-
 rir: C'est avoir déjà fait nau - fra - ge,
 Que d'oser affronter le hazard de pé-rir.

TABLE

T A B L E

DE LA TROISIEME PARTIE.

Cantiques de Morale.

ÉLÉVATIONS à Dieu à la vue des Créatures.	Page 1
Le Seigneur béni par les Oiseaux.	4
La vanité du bonheur des Mondains.	5
La seule confiance en Dieu.	7
Dieu seul peut nous rendre heureux.	9
Les avantages de la Vertu.	11
Le bonheur de l'ame dégagée du monde.	13
Les Sentiments qu'inspire une retraite champêtre.	15
Les gémissements d'un Solitaire Chrétien.	17
Désirs de se réunir à Dieu.	21
Désirs du Ciel.	23
Élévations à Dieu à la vue des Créatures.	25
Les surprises de la mort.	28
La mort du Pécheur.	31
La mort du Juste.	33
L'utilité de l'incertitude de la mort.	294
Le Jugement dernier.	36
L'Enfer.	41
Le bonheur des Justes, & le malheur des Reprouvés.	43
Le Salut.	47
Les avantages de la Foi.	49
Les douceurs de l'Espérance en Dieu.	52
L'espérance dans les Mérites de Jesus-Christ.	54
Le Pécheur connoissant son état malheureux.	56
Les douceurs de la Pénitence.	60
Les rigueurs de la Pénitence.	61
Les larmes de la Pénitence.	26
Sentiments de Pénitence.	69
La corruption du siècle.	71
La nécessité de fuir les occasions du péché.	295
Peines & consolation des ames Justes.	74
La mort du Chrétien à la vue de la Croix.	76
La Charité.	80
Le bonheur & le désir de l'amour de Dieu.	84

II. Partie.

P p

Le Saint Sacrifice de la Messe.	86
Aspirations avant, pendant & après la Communion.	88
Actes avant la Communion.	92
Résolutions après la Communion.	96
Triomphe de Jesus-Christ.	98
A l'honneur de la sainte vertu de pureté.	66
La Sincérité.	101
La Charité fraternelle.	103
L'état tranquille d'une Religieuse.	105
Prière avant le Catéchisme.	107
Prière après le Catéchisme.	108
Actes principaux de la Religion.	109
Prière pour le Roi & son Peuple.	110

Cantiques sur les Mystères & les Fêtes.

La Fête de tous les Saints.	111
Paraphrase du <i>Libera</i> . Pour le jour de la Commémoration des morts.	117
L'Annonciation. Pour le II. Dimanche de l'Avent.	121
L'Incarnation. Pour le IV. Dimanche de l'Avent.	123
Désirs de la venue de N. S. J. C. Pour le IV. Dimanche de l'Avent.	125
La Naissance de N. S. J. C.	129
Les avantages de la Naissance de N. S. J. C.	132
Les fruits de la Naissance de N. S. J. C.	134
Invitation aux Bergers à célébrer la Naissance de J. C.	137
Reconnoissance que nous devons avoir pour Jesus-Naissant.	139
L'Épiphanie.	142
Paraphrase du Cantique de Simeon, pour le jour de la Purification.	145
Les Mystères de la Passion de N. S. J. C.	147
Le même sujet.	154
La Résurrection de N. S. J. C.	157
Invitation à célébrer la Résurrection de N. S. J. C.	161
L'Ascension de N. S. J. C.	163
Invitation à célébrer l'Ascension de N. S. J. C.	166
La Descente du Saint - Esprit sur les Apôtres. Pour le Jour de la Pentecôte.	168
Les grandeurs de l'Eucharistie. Pour le Jour de la Fête-Dieu.	171

Le Mystère de la Sainte Trinité.	173
Sur les irréverences dans les Eglises. Pour le jour de la Dédicace.	175
Désirs du Ciel. Pour tous les Dimanches de l'année.	241
Pour le jour de l'Assomption de la sainte Vierge.	178
A l'honneur de la sainte Vierge.	181
Triomphe de la sainte Vierge.	184
Consécration à la sainte Vierge.	187
A l'honneur de saint Joseph.	188
A l'honneur de saint Sulpice.	191
A l'honneur de saint Pierre & de saint Paul.	196
A l'honneur de sainte Genevieve, patronne de Paris.	198
A l'honneur de saint Denis & de ses Compagnons.	206
A l'honneur de saint Louis, Roi de France.	210
A l'honneur de saint Jean-Baptiste.	213
La Décollation de saint Jean-Baptiste.	216
A l'honneur de saint Nicolas.	218
A l'honneur de saint Jean l'Évangéliste.	222
Le Martyre de saint Jean l'Évangéliste.	225
A l'honneur de saint Martin, mourant.	227
A l'honneur des saints Innocents.	229
A l'honneur de saints Anges-Gardiens.	231
Sentiments de sainte Theresé, mourante, pour le jour de sa Fête.	234
A l'honneur du Sacré Cœur de Jesus.	236

Poésies lyriques, sur différents Sujets.

ODE. I. La Jeunesse invitée à chanter les Bienfaits du Créateur.	243
ODE. II. Le même Sujet.	259
HYMNE à l'honneur de la sainte Vierge, dans son Assomption.	264
HYMNE à l'honneur de sainte Clotilde.	271
IDYLLE à l'honneur de saint Louis.	279

Fautes à corriger.

- Page 1, portée 6, mesure 4, mettez *si* à la place de *sol*.
 pag. 4, port. 2, mes. 1, un *si* croche à la place d'un *si* noir.
 pag. 5, portée 6, mesure 1, mettez une croche au second *re*.
 ibid. portée 7, mesure 1, *ut* croche, au lieu de *si* noir.
 pag. 7, portée 6, mesure 3, *re* au lieu de *mi*.

- page 8, portée 3, mesure 5, mettez un point après le *la*.
 pag. 21, portée 1, mesure 3, *re* au lieu de *mi*.
 pag. 42, portée 5, mesure 2 & 3, la barre est transposée.
 page 53, lign. 16, rendez *lis*, rendez.
 pag. 56, lig. 4, page 194, *lis*, page 212.
 pag. 93, portée 1, mesure 3, liez *si la* & *sol fa*.
 pag. 103, portée 1, mesure 3, liez *mi* avec *re*.
 pag. 106, portée 1, mettez une liaison sur les dernière & première notes des mesures 2 & 3.
 Entre les pages 110 & 113 il ne manque rien, c'est une faute de chiffre occasionnée par la répétition des pages 87 & 88.
 pag. 115, portée 4, mesure 1, mettez une croche au *sol*.
 pag. 132, lig. 3, page 138 première, *lis*, page 103 seconde.
 pag. 139, portée 3, mesure 1, *ut* au lieu de *re*.
 pag. 145, lig. 4, 170 *lis*, 123.
 pag. 167, portée 4, mesure 2, un point entre la blanche & la noire.
 pag. 181, lig. 3, page 220, *lis*, page 96.
 pag. 185, portée 2, mes. 2, un point après *re*, & une barre avant.
 pag. 191, lig. 3, page 199 *lis* & page 177.
 pag. 196, lig. 3, de la 2 Strophe, *avait soumis*, *lis* & *a soumis*.
 pag. 198, lig. 4, page 206, *lis*, page 27.
 pag. 210, portée 2, mesure 3, ôtez la croche du *fa*.
 pag. 214, mettez une liaison sur les 2 premières notes de la 3 portée.
 pag. 237, portée 1, mes. 3, ôtez la croche du *si*.
 p. 244, port. 1, mes. 2, une croche au lieu du point, & une liaison.
 p. 246, port. 9, mes. 3, mettez un point après le *fa* blanche.
 p. 250, p. 9, m. 1, ôtez le point, & mettez une noire au lieu d'une croche.
 pag. 251, portée 2, mesure 2, barrez ensemble *la* & *si*.
 pag. 253, portée 4, mesure 4, mettez une croche au *la*.
 pag. 259, portée 1, mes. 2, portée 2, mes. 4, portée 3, mes. 1, mettez un 3 sur chaque mesure. Même faute p. 260, port. 6, 2 m.
 pag. 261, port. 9, m. 2, pag. 262, port. 6, m. 2, & port. 8, m. 3.
 pag. 263, port. 7, la première syllabe du mot *protege*, doit être sous la fin de la seconde mesure.
 pag. 266, portée 9, mes. 4, ôtez le point, & mettez un *ut* double croche que vous lierez avec l'*ut* noire précédent.
 pag. 267, ôtez le dieze aux trois premières portées.
ibid. port. 3, m. 1, mettez un *la* double croche, au lieu du *la* croche.
ibid. port. 4, m. 1, mettez un *re* double croche au lieu du *re* croche.
ibid. lig. 6, la *sphere*, *lis*, la *sphere*.
 pag. 273, port. 2, mes. 1, le point est inutile, & mettez un *la* croche que vous lierez avec le *la* blanche précédent.
 pag. 274, portée 4, après la première note mettez une barre.
 pag. 285, port. 4, mes. 2, mettez un *mi* noire au lieu du *mi* croche.
 pag. 287, port. 9, mes. 2, un *la* croche, à la place du *la* noire.
 pag. 289, mettez un point après la dernière note de la 1 portée.
 pag. 290, mettez un point après le *mi* de la seconde mesure.
 pag. 293, portée 5, m. 1, & port. 6, m. 2, mettez un 3, ôtez le point.
 pag. 296, port. 9, mes. 3, ôtez la syncope.



*Psallite Domino psallite Sapienter.
Jubilate Deo omnis Terra, servite Domino in letitâ.*

OPUSCULES,
SACRÉS ET LYRIQUES
ou
CANTIQUES

SUR DIFFÉRENS SUJETS DE PIÉTÉ

Avec les Airs notés.

*A l'usage de la jeunesse,
de la Paroisse de S. Sulpice.*

QUATRIÈME PARTIE.

Le Prix est 3. liv. Broché.



A PARIS
Chez NICOLAS CRAPART, Libraire,
rue de l'augurard, près la Place S. Michel.
M. DCC. LXII.

Avec Approbation et Privilège du Roi. III. part.



CANTIQUE I.

L'EXISTENCE DE DIEU.

Lentement.



LES êtres ont tous leur lan- ga- ge,



Pour louer un Dieu cré- ateur : Il n'est



rien qui ne rende hommage Dans l'univers



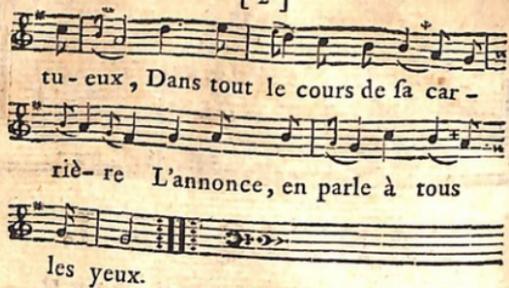
à son Auteur. L'astre brillant de la



lu-mière, Par son é- clat ma- jef-

III. Partie.

A



Il est sa rayonnante image ;
Mais Dieu peut - il se concevoir ?
Notre œil qui de loin l'envisage ,
De trop près n'ose point le voir.
Je connois un Dieu , je l'adore ;
De ses bienfaits mon cœur jouit ;
Quel est - il en soi ? je l'ignore ;
Et son trop d'éclat m'éblouit.



L'insecte , quida ns la nature
Est le plus vil , le plus petit ,
Prêche à nos yeux par sa structure
La main puissante qui le fit :
O quel spectacle magnifique
Que les organes de son corps !
Quelle admirable mécanique
Que ses invisibles ressorts !

Ce què je sens en moi , qui pense ,
Ne prouve - t - il pas clairement ,
Qu'il est une autre intelligence
Qui doit penser parfaitement ?
L'homme pourroit parler en sage
Et des moyens & de la fin ,
Et l'Auteur d'un si bel ouvrage
Seroit un aveugle destin.



Non le systême de l'impie
N'est tout au plus que dans son cœur ;
Et c'est plutôt une folie ,
Qu'un sentiment , ou qu'une erreur :
Si jamais sa raison sommeille ,
Et goûte un calme séducteur ,
Le cri de l'univers l'éveille ,
Et lui rappelle un Créateur.



CANTIQUE II.

La puissance de Dieu.

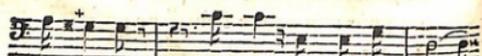
Récit lent.



LA voix de l'Eternel enfant l'univers :



A son souffle bientôt l'homme dut sa



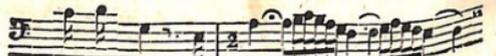
naissance ; Dieu dit : que l'ordre règne



& sa toute puissance Ré-gla dès cet instant



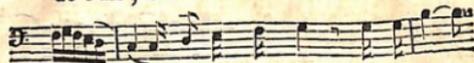
les mouvemens divers Des af-tres,



des saisons, des vents-



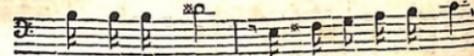
de l'air, des mers. La fou - - -



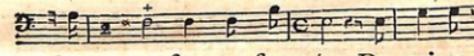
- - - dre est dans ses mains, Les é - clairs



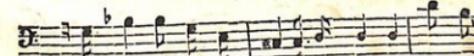
l'en - vironnent ; A son af-pect les Cieux



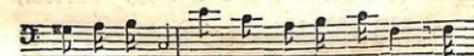
sont éton - nés ; Des coupables humains



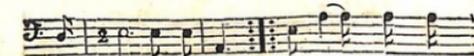
les cœurs sont conster-nés ; De crainte,



de crainte les en - fers frissonnent, Et l'on



voit à ses pieds, Et l'on voit à ses pieds les



démons enchaînés. D'un seul de ses

[6]

regards, il é-bran-le la ter-re, Sur les
 aîles des vents il tra-ver- - - -
 - - - se les airs, Le feu ra-pi--de
 des é-clairs Annonce, An-nonce
 au genre humain Le bruit, Le bruit de
 son ton-ner - - - - re. Lui seul,
 lui seul peut li-mi-ter l'immenfité
 des mers, Lui seul peut mettre un frein Aux fu-

[7]

reurs, Aux fureurs de la guerre : Son
 pouvoir ne dépend que de sa vo-lonté ; Il
 paroît, l'enfer tremble, Il pa-roît,
 l'enfer tremble & l'homme est racheté.



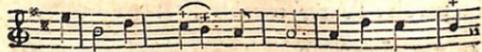
CANTIQUE III.

Foiblesse des hommes : Grandeur de Dieu. Pf. 145.

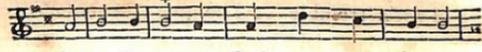
Lent.



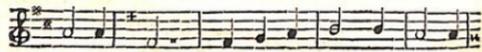
LOUEZ, mon ame, le Seigneur, Rendez



un légi - time honneur Au digne objet



de vos louanges; Oui, mon Dieu, je veux



dé - sor - mais Partager la gloi - re des



Ange, Et ne chanter que vos bienfaits.

Renonçons au stérile appui

Des grands qu'on implore aujourd'hui;

En eux notre espérance est folle;

Leur pompe indigne de nos vœux,

N'est qu'un simulacre frivole;

Les vrais biens ne viennent pas d'eux.

Dieu

Dieu seul doit faire notre espoir,
 Dieu, de qui l'immortel pouvoir
 Créa le ciel, la terre & l'onde,
 Qui tranquille du haut des airs,
 Anima d'une voix féconde
 Les êtres de cet univers.



Heureux! qui du Ciel occupé,
 Et d'un faux éclat détrompé,
 En lui seul met son espérance:
 Il protège la vérité,
 Et saura prendre la défense
 De l'innocent persécuté.



Il offre au timide étranger
 Un bras prompt à le protéger;
 De l'orphelin il est le père,
 De la veuve il devient l'époux;
 Et par un châtement sévère,
 Des méchans il confond les coups.



Les jours des Rois sont en sa main
 Leur règne est un règne incertain,
 Il en a marqué les limites;
 Mais de son règne illimité
 Les bornes ne seront prescrites
 Par le tems ni l'éternité.

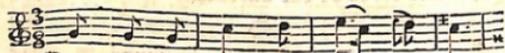
III. Part.

B

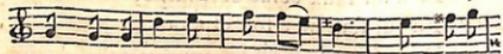
CANTIQUE IV.

Les Délices de la solitude.

Gaiement.



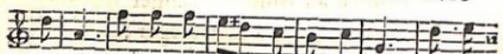
QUE je me plais dans ce ré - duit,



Eloigné du monde & du bruit, Tout y sert



à m'instruire : La nature est un livre



ouvert, Où dans le plus sombre désert, Il est



ai - sé de li - re.



J'admire l'immuable cours
Des saisons, des ans & des jours,
Sans forger de système :
Sans vouloir fonder ses décrets,
J'adore en Dieu qui les a faits,
Sa puissance suprême.

Lorsque la nuit vient à son tour
Me cacher les beautés du jour,
Sous ses voiles funèbres :
Ainsi, dis-je, l'homme est en foi,
Dès-le moment qu'il perd la foi,
Il n'est plus que ténèbres.



Quand nos champs sont semés de fleurs
J'aperçois peint dans leurs couleurs,
Le plus beau des spectacles :
Les divers oiseaux, par leur chant,
Pour le sage qui les entend,
Sont comme autant d'oracles.



L'instinct sûr de tant d'animaux,
Pour prévoir ou guérir leurs maux,
Leurs soins & leur adresse,
Des plus grands jusqu'aux plus petits,
Tous d'un Dieu qui les a produits,
Me montrent la sagesse.



Nos jours s'en vont comme ton eau,
Dis-je, en voyant un clair ruisseau
Qui rend son bord fertile ;
O trop heureux ! si dans mon cours,
Je faisais, comme toi, toujours
Quelque chose d'utile !



CANTIQUE V.

Notre bonheur n'est qu'en Dieu.

Air noté, page 20, première Partie.

ENTENDRONS - nous vanter toujours
Des beautés périssables,
De faux plaisirs, de vains amours
Passagers & coupables ?
Songes brillans, beaux jours perdus,
Beaux jours vous ne reviendrez plus.



Nous passons d'erreurs en regrets,
De mensonge en folie ;
Hélas ! nous ne vivons jamais,
Nous attendons la vie ;
Et l'espoir qui fuit les desirs,
Est plus trompeur que les plaisirs.



L'amertume est dans les douceurs,
Dans nos projets la crainte,
Le néant au sein des grandeurs,
Dans les travaux la plainte.
O bonheur désiré de tous,
Bonheur tranquille, où fuyez-vous ?

Vous êtes d'un Dieu créateur,
Et l'essence & l'ouvrage :
Habiteriez-vous dans un cœur
Criminel & volage ?
Bonheur, enfant du pur amour,
La terre n'est point ton séjour.



Que cet amour porte mes vœux
Sur son aîle rapide,
Au Trône qu'entourent ses feux
Où le repos réside,
Grand Dieu ! quel être dois-je aimer
Que l'Être qui m'a su former ?



Nos jours sont courts & douloureux ;
Ce n'est qu'une ombre vaine :
Notre gloire échappe comme eux,
Et l'oubli nous entraîne ;
Mais le tendre amour de ta Loi
Nous rend éternels comme toi. (a)

(a) *Charitas nunquam excidit. 1. ad Cor. cap. 13, v. 8.*



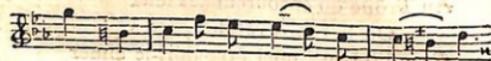
CANTIQUE VI.

La vanité des biens de ce monde.

Modéré.



LA grandeur ni la ri - - chesse



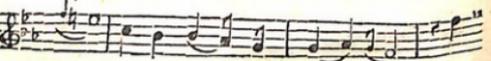
Ne font point le par - fait bon - heur, Nos



desirs nous trompent sans cesse, Dieu peut



seul remplir no - tre cœur : Ici



bas tout ce que l'on ai - me, Quand



on l'at - tend pa - roît le bien su -



prême, Quand on l'ob - tient on voit son



er - reur, L'ob - jet n'est plus le



mê - me.



CANTIQUE VII.

Les dangers du monde.

Lent.

COMBIEN de flots nous pressent dans le
monde, Contre l'orage, on n'y voit
point de port : La terre & l'onde, tout est
d'accord, tout s'y pré-pa-re à nous
donner la mort, Nous pé-rifions si Dieu
ne nous se-conde.

Prêtant un voile à la laideur des vices,
A notre vue il sçait les dérober,
Mille artifices

Font

Font succomber,
A chaque pas on risque de tomber ;
C'est un chemin bordé de précipices.

Par ses faux biens il cherche à nous séduire,
Il nous promet de combler tous nos vœux :
L'air qu'il respire
Est dangereux,
Ses faux honneurs éblouissent les yeux,
De ses plaisirs que perfide est l'empire !

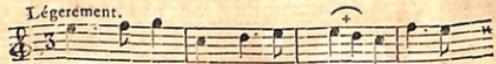
C'est à vous seul, grand Dieu ! que je m'adresse
Dans le danger où je suis de périr :
Daignez sans cesse
Me secourir,
A tous momens je puis, hélas ! mourir,
Si votre main me laisse à ma foiblesse.

Que peut donner ce monde qui nous tente :
Il promet tout, & ne tient jamais rien ;
Ce qu'il nous vante
Est un faux bien :
Votre amour seul est digne du Chrétien :
Votre amour seul peut remplir notre attente.

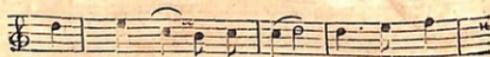
III. Part.

C

CANTIQUE VIII.

*Les avantages de la Vertu.**Légerement.*

QUAND on vit dans l'innocence, Quel bon-



heur a plus d'attraits ? Sentir dans



sa con-scien-ce, Régner le calme



& la paix ; C'est avoir la jouif-



san-ce, Des vrais biens, des biens parfaits.



Regarder sans jalousie,
Les grands au-dessus de nous ;
Aider avec modestie,

Ceux que Dieu met au-dessous,
C'est là l'état de la vie
Le plus sûr & le plus doux.



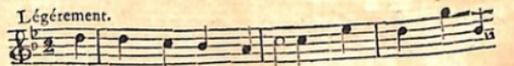
Par l'envie ou l'avarice,
Un cœur qui se sent ému,
Dans un éternel supplice,
Vir troublé, vit combattu ;
Et nous prouve que le vice
Coûte plus que la vertu.



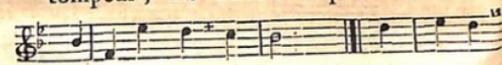
Etre content du partage
Que le Ciel fit entre nous ;
N'en faire qu'un saint usage,
N'est pas un fort bien doux :
Par-tout l'homme le plus sage,
Fût le plus heureux de tous.



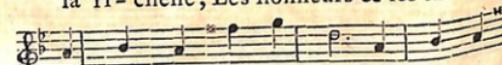
CANTIQUE IX.

*La Sageſſe eſt le ſeul vrai bien.**Légerement.*

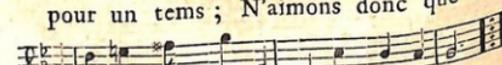
LA gloire & la fortune N'ont qu'un éclat
 tompeur ; La raiſon impor-tu-ne



Gêne trop notre cœur : L'eſprit &
 la ri-cheſſe, Les honneurs & les talens,

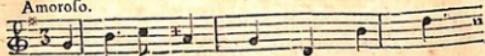


S'ils nous rendent contens, Ce n'eſt que
 pour un tems ; N'aimons donc que la

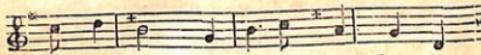


Sageſſe : Tout autre bien Ne fert de rien.

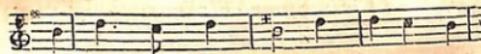
CANTIQUE X.

*Le dégoût du Monde.**Amorſo.*

C'EST à tes faux char-mes, O monde



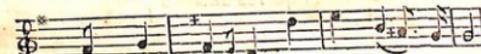
im-poſteur ! Que je dois mes larmes,



Et tout mon malheur ; C'eſt ainſi, per-



ſi-de, Que l'homme inſenſé Qui te



prend pour gui-de, Eſt récom-penſé.



Tes biens nous ſéduiſent,
 Ils ont des attraits ;
 Mais quel fruit produiſent
 Tes plus grands bienfaits ?
 Souvent dommageables,

Toujours dangereux ,
Ils font des coupables ,
Jamais des heureux.

❀
Quoi de plus frivole
Que tes agrémens ?
Ta faveur s'envole
Sur l'aîle du tems :
L'instant qui voit naître
Tes plaisirs trompeurs ,
Les fait disparaître ,
Et les change en pleurs.

❀
O terre ! l'aurore
Verra , ce matin ,
Tes fleurs , naître , éclore
Sous un Ciel sercin :
Demain , de ses larmes
Elle baignera
Les débris des charmes
Qu'un jour flétrira.

❀
Charmante prairie ,
Qu'arrose un ruisseau :
Ta rive fleurie
N'en peut fixer l'eau.
Image du monde ,
Il hâte son cours :

Ainsi que son onde
S'écoulent nos jours.

❀
Quitte , amant frivole ,
Ton sombre bandeau ;
Viens , de ton idole
Ouvrir le tombeau . . .
Ce hideux spectacle
Qui fait fuir d'horreur ,
Etoit le miracle
Qui charmoit ton cœur.

❀
Maîtres de la terre ,
Que sont devenus
Ces foudres de guerre ,
L'effroi des vaincus ?
Cendres & poussière ,
La nuit du tombeau
Confond dans la biere
Sceptre & chalumeau.

❀
J'ai vu jusqu'aux nues
L'impie insensé
Etendre ses vues :
Surpris , j'ai passé :
Déjà les Cieux grondent ,
Les airs sont émus . . .
Les échos répondent :
Hélas ! il n'est plus.

CANTIQUE XI.

La vanité du monde , & le repos en Dieu.

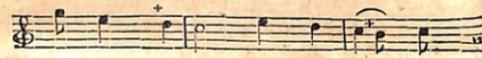
Lent.



J'AVOIS part à la fa- veur D'un mon-



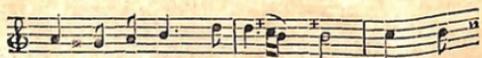
de vain & frivo- le ; Mais son bien



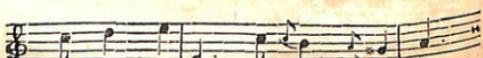
le plus flatteur Laisse un vui- de



qui déso- le , Martyr de mes desirs



Je chériffois mes chaî- nes , Et du



sein des plaisirs Toujours naîs- soient



mes pei- nes.

Touché

Touché de mes maux pressans
 Un Dieu lance dans mon ame
 Un de ses rayons puissans ,
 Et je brûle de sa flamme.
 Grace de mon Sauveur
 Soutenez votre ouvrage :
 Sans votre attrait vainqueur
 Va renaître l'orage.



En vain de mes ennemis
 Aurai-je abjuré l'empire :
 Mon cœur à leurs loix soumis ;
 Et les fuit , & les desire :
 Par un penchant fatal
 Et contraire à moi-même ,
 Je hais & fais le mal
 Au lieu du bien que j'aime.



Dois-je me décourager ?
 D'un Dieu la voix me rassure ;
 Oui, quel que soit le danger ,
 Avec lui ma route est sûre :
 Qu'à m'arracher ma foi
 Plus d'un tyran s'apprête ,
 Si le Ciel est pour moi
 Je crains peu la tempête.

III. Part.

D

Anges saints, que vos concerts
 Soient garants de ma victoire;
 Du Dieu qui brise mes fers
 Avec moi chantez la gloire:
 L'arbrisseau, quand il veut,
 Croît en cédre superbe,
 S'il n'agit, s'il ne meut,
 Tout sèche comme l'herbe.



CANTIQUE XII.

Le bonheur d'un vrai Chrétien.

Modérément.

MONDE ne van-tes plus le pou-
 voir de tes charmes; Ta faveur est pour
 nous une sour- ce de larmes, Et ton
 empire un joug pesant & rigoureux:
 Ton faf- te nous sé- duit, ta scien-
 ce nous trompe, Et ta frivole pom-
 pe n'est qu'un néant af- freux. Et, &c.

Contre ce fier tyran, Seigneur, je te reclame,
Détruis ses noirs complots ; romps sa perfide
trame,

Et dissipes l'éclat dont il nous éblouit,
N'avons-nous pas appris de ta grace féconde,
Que la gloire du monde
Naît & s'évanouit ?

Mais libre enfin des fers d'un si dangereux
maître,
Quel bien goûte un mortel qui cherche à te
connoître,

Et de ta sainte Loi fait son unique amour !
Il semble que son ame en ton sein envolée,
Sous la voûte étoilée,
Déjà fait son séjour.

Tous ces événemens, dont la foule impor-
tune
Des avides mortels, traversa la fortune,
Livrent à son repos d'inutiles combats.
Son Dieu qui fut toujours fidèle en ses pro-
messes,

Lui garde des richesses,
Qu'ils ne détruiront pas.

Quand le ciel irrité des forfaits de la terre
Fait contre les humains éclater son tonnerre,

Du Chrétien vertueux il est toujours l'appui.
Si Dieu, quand il punit cette terre rebelle,
Est un Juge pour elle,
C'est un pere pour lui.

Chimériques honneurs, dont notre ame est
éprise !
Vous, qu'en ses saints desirs le fidèle méprise ;
Que peut sur son esprit votre éclat suborneur ?
Loin de vous, vers Dieu seul il dirige sa course,
Et puise dans la source
Du véritable honneur.

C'est-là, que recevant ses secrets sacrifices,
Dieu répand dans son cœur ce torrent de dé-
lices,
Qui donna de la gloire un goût prématuré :
Fuyez, plaisirs du siècle, êtes-vous comparables
Aux charmes ineffables
Dont il est enivré ?



CANTIQUE XIII.

L'ame dégoûtée de la terre soupire après les
biens éternels.

Air noté, pag. 53, première partie.

CHERE Sion, que ta mémoire
Dans ce fatal exil nous fait verser de pleurs !
Loin de tes murs sacrés, plongés dans les mal-
heurs ;

Le doux souvenir de ta gloire
Aigrit tous les jours nos douleurs.

En voyant Dieu, dans ton enceinte
On goûte & les vrais biens, & les plaisirs par-
faits :

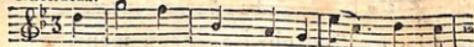
Quand pourrons-nous dans sa demeure sainte,
Le voir & l'aimer à jamais ?
Chere Sion, &c.



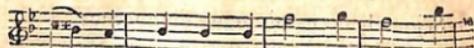
CANTIQUE XIV.

Desirs du Ciel.

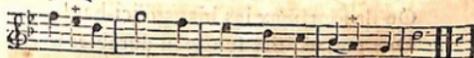
Affectueux.



CITÉ des Saints, ô fé- jour plein de



charmes, Où dans un cal- me sans al-



larmes, On goûte un éternel bonheur !



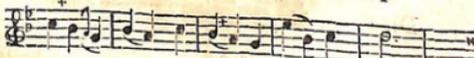
Tout est plein ici de douleur, Tout



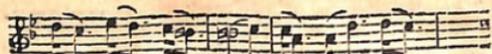
n'est que maux dans cette vi - e :



Quand te verrai - je, ô ma pa - -



trie ! Seul objet cher à mon cœur ? Fin.



Quand te verrai-je, ô ma pa--



tri - e, Seul ob- jet cher à mon cœur ?



Séjour heureux où regne l'innocence,
 Où Dieu même est la récompense
 Et le terme de nos combats !
 Qu'ils font faux les biens d'ici-bas !
 Que nos plaisirs sont peu durables !
 Que les tiens sont bien plus aimables !
 Seuls, ils ne tarissent pas.
 Que les tiens, &c.



Loin de ton sein la tristesse est bannie ;
 De son bonheur l'ame est ravie ,
 Et ne forme point de soupirs :
 Doux momens, célestes plaisirs !
 Quand vous verrai-je enfin éclore !
 Dieu, que seul j'aime & que j'adore
 Mets le comble à mes desirs.
 Dieu, que, &c.



CANTIQUE



CANTIQUE XV.

L'amour de la solitude.

Air noté, pag. 41, seconde Partie.

SOMBRES forêts, aimable solitude,
 Lieux ennemis de l'éclat & du bruit,
 On est chez vous libre d'inquiétude,
 Et des soucis que le monde produit.

Dans vos déserts, une douce influence
 Fait respirer un air doux & serein,
 C'est le séjour de l'aimable innocence,
 C'est l'avant-goût du bonheur souverain.

Fuyons aux champs, retirons-nous des villes,
 Dont le commerce est toujours si fatal :
 Allons chercher des retraites tranquilles,
 Où nous puissions vivre à l'abri du mal.

Du Dieu vivant, de qui j'ai reçu l'être,
 Tout dans ce lieu me parle tour-à-tour ;
 Jusqu'aux rochers tout me le fait connoître,
 Et tout pour lui ranime mon amour.

Là méprisant une fragile gloire,
 Et dégagé de toute ambition,

III. Partie.

E

Je ne me plais qu'à nourrir ma mémoire
Du souvenir de la sainte Sion.



Là, des péchés d'une langue maligne,
Me retraçant le funeste venin,
Je pleure, hélas! sur le plaisir indigne,
Que je goûtois en blessant mon prochain.



Loïn de ces lieux cet infâme langage,
Qui dans le cœur porte des coups mortels;
Dans ce séjour, d'un discours trop volage,
Je m'interdis les abus criminels.



Charmant désert, trop aimable silence,
Je suis heureux, je connois vos appas;
En vous gardant, je vis dans l'innocence,
De quels péchés ne m'éloignez-vous pas?



Tantôt errant de prairie en prairie,
Si je m'arrête aux bords d'un clair ruisseau,
Hélas! me dis-je, ainsi coule la vie,
Elle s'enfuit plus vite que cette eau.



Si des oiseaux j'entends le doux ramage,
Leur voix m'invite à chanter à mon tour:
Sans différer, dans un tendre langage,
Au Dieu puissant je chante mon amour.



Si quelque lys brille sur le rivage,

Je suis frappé de sa vive blancheur;
Heureux celui, dont le lys est l'image
De la pudeur qui regne dans son cœur.



Rose charmante en qui je vois paroître
Un vif éclat qui nous enchante tous;
Dans peu de tems vous mourrez; mais peut-être
Vivrai-je, hélas! vivrai-je moins que vous.



Quand je me vois sous un épais feuillage,
Je suis ravi du doux bruit des zéphirs,
Avec plaisir j'imité leur langage,
Et vers le Ciel je pousse des soupirs.



Lorsqu'à mes yeux un arbre se présente,
Courbé, tombant sous le poids de son fruit,
Je le regarde, & d'une voix tremblante,
Je dis, hélas! & je n'ai rien produit.



Dès que la nuit étend ses sombres voiles,
Je me rappelle & la mort & son deuil;
Et je crois voir dans le feu des étoiles,
Les pâles feux qui brillent au cercueil.

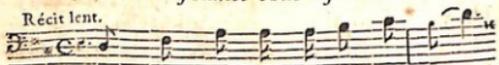


Rempli du Dieu que j'aime & que j'implore,
J'en entretiens les rochers d'alentour:
Ils sont témoins du feu qui me dévore
Et leurs échos en parlent nuit & jour.

CANTIQUE XVI.

La Mort soumet tout à ses loix.

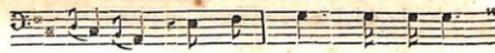
Récit lent.



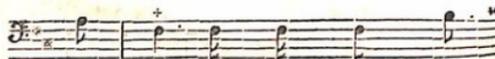
O U font tant de super- bes Rois,



Ces con- qué- rans, mai- tres du



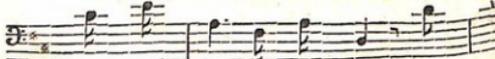
mon- de, Qui par leurs glo- rieux



ex- ploits Fai- soient trem- bler



la ter- re & l'on- de ? La mort



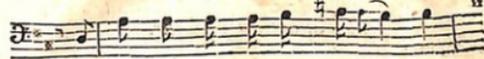
les sou- met à ses Loix: C'est



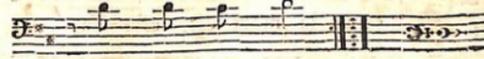
là que leur grandeur se bri- - se ,



Et de leurs ti- tres su- per- flus



Il reste, pour toute de- vi- se ,



Ils ne font plus.



CANTIQUE XVII.

La mort du pécheur.

Lentement.

AH! que la mort est ef - froya-
 ble Pour le pé - cheur que Dieu
 poursuit ! Il voit un Juge re - dou-
 table, Dont la fu - reur par - tout le
 suit : Et dans ce jour ce cœur cou-
 pa-ble N'at - tend que l'éter - nelle
 nuit.

Que sa frayeur est légitime,
 Quand rien ne peut le secourir ;
 La mort le traîne dans l'abîme,
 Il voit l'enfer prêt à s'ouvrir ;
 Il n'a vécu que dans le crime,
 Et dans le crime il va mourir.

Il faut dire un adieu funeste
 Aux vains honneurs, aux faux plaisirs ;
 Le bonheur du séjour céleste
 N'est pas permis à ses desirs ;
 Et désormais il ne lui reste
 Que des tourmens & des soupirs.

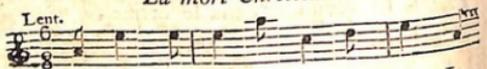
Et dans les cieus, & sur la terre,
 Tout ne sert qu'à le tourmenter ;
 Un Dieu vengeur lui fait la guerre,
 Il ne sauroit lui résister ;
 Il a déjà pris le tonnerre
 Qu'il va sur lui faire éclater.

Lorsque la mort vient le surprendre,
 Il voit, en quittant ces bas lieux,
 Tous les biens qu'il pouvoit prétendre
 S'il eût voulu gagner les cieus :
 Il voit les maux qu'il doit attendre,
 Mais c'est bien tard ouvrir les yeux.

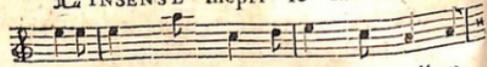
CANTIQUE XVIII.

La mort Chrétienne.

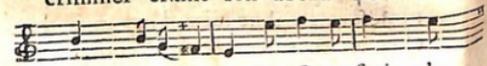
Lent.



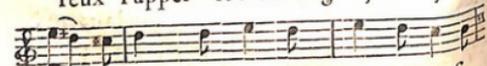
L'INSENSÉ mépri- se la mort : Le



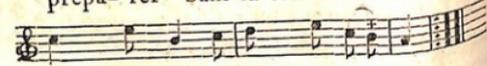
criminel craint son abord : Le malheu-



reux l'appel- le : Le Sage sçait s'y



prépa- rer Sans la craindre ou la defi-



rer : Quel plus digne mode - le !



Tel est, non du sage payen,
 Mais du philosophe chrétien
 Le parfait caractère;
 Il reconnoît un Dieu vengeur;
 Mais il sçait qu'il est un Sauveur
 En qui seul il espère.

Ah!

Ah! qu'un mortel est malheureux;
 Qui n'attend qu'un néant affreux
 Au sortir de ce monde;
 Qui croit étouffant ses souhaits,
 Qu'il va retourner pour jamais
 Dans une nuit profonde.



Plus malheureux, qui sans avoir
 Le plus léger rayon d'espoir,
 N'attend que le supplice;
 Et qui de son Maître irrité,
 Ne comptant plus sur la bonté,
 Ne craint que sa justice.



Heureux celui qui de son corps
 Voyant affoiblir les ressorts,
 Sent son ame immortelle,
 Et compte en quittant ce bas lieu;
 Aller jouir au sein de Dieu
 D'une gloire éternelle.



Heureux celui qui de ses jours,
 Voit finir le pénible cours
 Comme un pèlerinage;
 Et qui n'envise la mort,
 Que comme un favorable port,
 Après un long orage.

III. Partie.

F

CANTIQUÉ XIX.

L'Enfer.

Lentement.



QUELLE fa-ta-le er-reur ! Quel



char-me nous entraîne ! Rien n'éga-



la ja-mais notre stu-pi-di-té ;



Il est pour les pécheurs une é-ter-



nel-le peine, Et nous o-sons aimer l'i-



ni-quité.



De Dieu sur nos excès, voyant le long silence ;
On croit qu'impunément on le peut offenser ;
Mais s'il exerce tard sa terrible vengeance ,
Son tems enfin viendra de l'exercer.

C'est après notre mort, que montrant sa jus-
tice,

Il sçait rendre à chacun ce qu'il a mérité ;
Mais, soit qu'alors sa main recompense ou pu-
niffe,

Gloire, ou tourment, c'est pour l'éternité.

Devant Dieu les damnés seront toujours
coupables ;

En mourant criminels, ils sont morts endurcis ;
Il faut donc qu'en enfer, des maux toujours
durables,

De leurs forfaits soient le funeste prix.

La beauté du Seigneur, l'éternel héritage,

Les plaisirs ravissans du céleste séjour ;

Jamais des réprouvés ne seront le partage :

Pour eux tout bien est perdu sans retour.

O brasier de l'enfer ! ô flammes dévorantes !

Qu'un Dieu dans son courroux ne cesse d'al-
lumer,

Vous brûlez le pécheur dans ces prisons ar-
dentes,

Vous le brûlez, mais sans le consumer.

Que la mort pour toujours leur semble desi-
rable :

Ils voudroient n'être plus pour cesser de souffrir :
 Mais c'est du Ciel contre eux l'arrêt irrévocable :
 Souffrir toujours, & ne jamais mourir.

Toujours dans leurs tourmens la même violence !

Non, ils n'espèrent point un état plus heureux :
 Est-il dans les enfers un rayon d'espérance ?

C'est pour toujours un désespoir affreux.

Un mal, quoique léger, nous semble insupportable,

Lorsque c'est pour long-tems qu'il nous faut l'endurer ;

Mais l'enfer est le mal le plus intolérable,
 Et la rigueur en doit toujours durer.

Après avoir souffert des millions d'années,
 Et le plus long des tems que l'esprit peut penser,
 Les damnés loin de voir leurs peines terminées,
 Les sentiront toujours recommencer.

De ces peines sans fin la pensée accablante,
 Afflige leur esprit sans cesser un moment :
 L'éternité pour eux toute entière est présente,
 L'éternité fait leur plus grand tourment.

Eternels hurlemens, tortures éternelles !

Feux, brasiers éternels, éternelle fureur !
 O peines de l'enfer que vous êtes cruelles !
 Peut-on vous croire & demeurer pécheur !

O vous cœurs obstinés, aveugles dans le crime !
 Qui ne redoutez point les coups vengeurs des Cieux :

Un jour ensevelis dans l'éternel abîme,
 Hélas ! trop tard vous ouvrirez les yeux.

Craignons, mortels, craignons ce gouffre formidable,

Portons-en dans l'esprit un souvenir constant :
 Le vice alors pour nous n'aura plus rien d'aimable,

Et la vertu plus rien de rebutant.

Grand Dieu ! Dieu tout-puissant, terrible en vos vengeances,

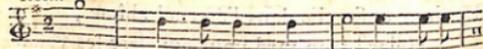
Purifiez nos cœurs avant notre trépas :
 Coupez, brûlez, tranchez, punissez nos offenses,
 Mais pour toujours ne nous condamnez pas.



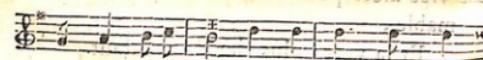
CANTIQUE XX.

L'espérance du pêcheur dans les mérites de
Jesus-Christ.

Récit.



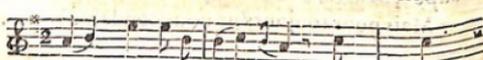
DIEU ! quel moment ter - rible & redou -
table ! De quel frémissé - ment on



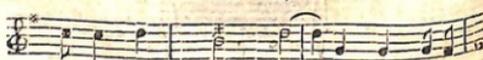
se sent agi - té, En pensant qu'il est



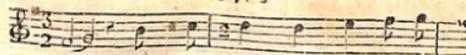
arré - té, Que l'on doit être heu -



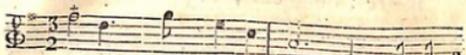
reux ou miséra - ble, Non des



siècles en - tiers, mais une é - terni -



té : Que l'ar - rêt est ir - révo -



cable ! Qu'un juste Dieu lui - même



l'a por - té ! Quel doute insup - por -

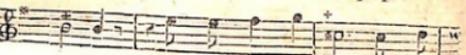
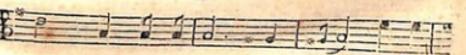
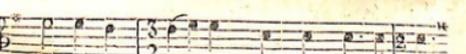


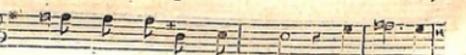
table ! Qu'un pécheur en est tourmen -



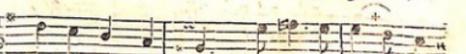
té ! Mais ta bonté, grand Dieu, me ras -



sure & j'es - père : Ton bien - ai - mé,



qui s'est offert pour nous, Seigneur, a



suspendu les coups De ta juste co -

lè - re : Seigneur , Seigneur , a sus -
 pendu les coups De ta juste co - lè -
 re : Combien ce souvenir doit cal -
 mer mon ef - froi ; Son sang qu'il a
 versé pour moi , Est d'un prix assez
 grand pour racheter la ter - re : Quel
 cou - pable dans ta fu - reur , Peux
 tu frapper de ton ton - nerre Que n'ait
 teint

teint le sang du Sauveur ? Quel cou -
 pable , Dans ta fu - reur , Peux - tu
 frapper de ton ton - nerre , Que n'ait
 teint le sang du Sau - veur !



CANTIQUE XXI.

Sentimens de l'impie aux approches de la mort.

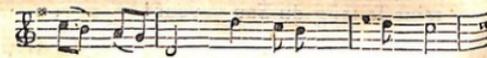
Modérément.



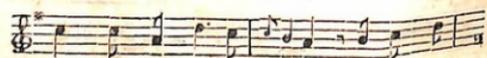
JE cède à la terreur, Grand Dieu!



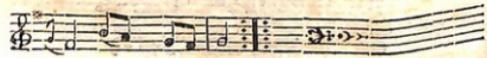
que tu m'imprimes : Voici le tems de



te ven - ger : L'impitoya - ble mort,



& l'horreur de mes crimes viennent, hé-



las ! m'af - fiéger.



En vain voudrois-je fuir les coups de la tempête :
 Me cacherois-je devant toi ?
 Les aîles de la mort couvrent déjà ma tête,
 Et sa faux tombe sur moi.

Mais, non ! j'existe encor : Quel bras m'est
 secourable,

Et de la mort retient les traits ;

Suspend, pour un moment, ton courroux
 redoutable,

Ciel ! daigne ouïr mes regrets.



Et que me sert, hélas ! de voir enfin le vuide
 Où j'ai mis ma félicité,

Quand le tems me conduit d'un pas prompt &
 rapide

Aux bords de l'éternité.



Quel trouble me fait ! ô ciel, quelle surprise !
 O jour plein de deuil & d'effroi !

Le monde entier s'émeut, se dissout & se brise,
 Et va périr avec moi.



O quel torrent de maux ! je vois tout se confondre,
 Les Cieux avec les Elémens :

J'entends gémir la terre, & la mer lui répondre
 Par d'affreux mugissemens.



Les Astres sans éclat, errans loin de leur route,
 Déjà se choquent dans les airs,
 Et prêts à s'arracher à la céleste voute,
 Vont abîmer l'Univers.

Tu vas périr, Soleil, pour ne jamais renaître,
 Tu vas rentrer dans le néant :
 Je reconnois au coup qui te fait disparaître,
 Le bras d'un Dieu Tout-puissant.



Par ces objets, Seigneur, mon ame épouvantée
 A cru dans cet affreux moment,
 Que contre les mortels ta justice irritée
 Prononçoit leur jugement.



Mais non, c'est une erreur, je suis le seul coupable
 Dont tu te venges en ce jour ;
 Et ta main va frapper le coup irrévocable
 Qui me perdra sans retour.



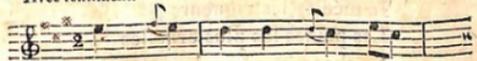
Fais-moi sentir, Seigneur, les traits de ta
 puissance,
 A pardonner comme à punir ;
 Mes chants publieront ton nom & ta clémence
 Dans l'éternel avenir.



CANTIQUE XXII.

La patience Chrétienne.

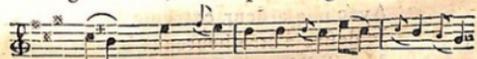
Avec sentiment.



L O I N de moi fauf-se al-lé-



gref-se, Mon par-rage, c'est la



Croix : Dé-voré par ma trif-tes-se,



Je fuccombe fous fon poids. Mais fi mon



cœur en mur-mure, S'il ref-sent



trop fes dou-leurs, La foi vaincra la na-



ture, & fe-ra fuir fes erreurs.

Trop long-tems je fus coupable,
 Quand serai-je pénitent ?
 Faut-il être inconsolable
 Sur un juste châtement ?
 Si des flammes éternelles
 Je médite les rigueurs,
 Les peines les plus cruelles
 Se changeront en douceurs.



Qu'est-ce donc que ce moi-même,
 Source éternelle de vœux ?
 Avec une ardeur extrême
 Je desire d'être heureux :
 Mais si l'Auteur de mon être
 Veut renverser mes projets,
 Je dois d'un souverain Maître
 Adorer tous les décrets.



La prospérité riante
 Séduit les sens, la raison ;
 Lorsque tout plaît, tout enchante,
 On ne craint pas son poison ;
 Dissipez tous ces faux charmes,
 Secourable adverfité :
 Puisse du fond de vos larmes
 Renaître la vérité.

Dès que l'ennui me consume,
 Tout est pour moi languissant :
 Il répand son amertume
 Sur le plaisir séduisant.
 Heureux, connoissant le vuide
 De cent frivoles objets,
 Si cette leçon me guide
 Vers l'amour des biens parfaits.



Du bonheur, de la disgrâce
 Le terme m'est limité :
 Biens & maux, tout fuit, tout passe,
 Tout court à l'éternité :
 Le mal par sa violence
 Lui-même abrège son cours,
 Et n'offre à ma patience
 Que l'effort de quelques jours.



Pour sauver l'homme coupable,
 Dieu prend-il un corps mortel ?
 La Croix, prodige admirable !
 Est son berceau, son Autel :
 Il meurt dans mille supplices . . .
 Ces Mystères que je crois,
 Doivent changer en délices
 L'amertume de ma croix.

Si mon ame l'y contemple,
 Que de sentimens nouveaux!
 Lumieres, secours, exemple,
 Tout m'y soutient dans mes maux:
 Je découvre sa tendresse
 Sous cette sévérité,
 Et j'y trouve la promesse
 De son immortalité.



Une lumiere fidelle
 Me montre ces vérités:
 Et ma nature rebelle
 Se refuse à ses clartés.
 Grand Dieu, votre seule grace
 Peut triompher de mon cœur,
 Et seule dans sa disgrâce
 L'armer contre la douleur.



Je voudrois dans l'allégresse
 Souffrir tout ce que je sens:
 Mais c'est en vain, la tristesse
 Rend mes efforts impuissans:
 Ah! Seigneur, que je vous aime!
 Je ne fais plus d'autres vœux:
 Dans le sein du malheur même,
 Votre amour nous rend heureux.

CANTIQUE

CANTIQUE XXIII.

La conversion de l'impie.

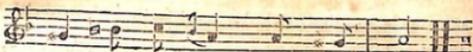
Lentement.



QUAND je pense aux tourmens, Dont la



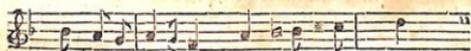
juste vengeance, Doit accabler en-



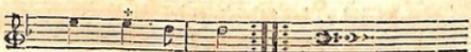
fin nos for-faits trop souf-ferts:



Je la prévien, Seigneur, dans mon



intelli-gence, En m'a-bî-mant



jusqu'aux En-fers.



Je meurs: la foudre gronde, & je suis dans
 l'abîme:
 La honte en ma douleur, combat avec l'effroi;

III. Part.

H

Quels maux autour de moi ! Quel mal plus
grand m'opprime,
Et les rassemble tous dans moi !

✽
C'est l'horrible péché que mon ame déteste,
Que mon cœur a chéri jusques à ce moment,
Quim'enchaîne à jamais, & dont le fruit me reste
Pour consommer son châtiment.

✽
Péché, que j'ai long-tems aimé sans te con-
noître,
Montre, que j'adorois, quand j'ai pu t'amortir,
Trop tard, hélas ! dans moi, je reconnois ton être,
Quand je ne peux l'anéantir.

✽
Où sont-ils ces attrait, ces douceurs, ces dé-
lices,
Où mes sens se noyoient avant de s'affouvir ?
Où sont-ils ? Ah, que vois-je ! à combler mes
supplices
Le Ciel va les faire servir.

✽
Tout est changé pour moi, mais je change
moi-même :
Je m'aimois, je me hais ; je me crus un Géant,
Je me trouve un insecte ; & la Grandeur su-
prême,
Reduit mon orgueil au néant.

J'ai trop bravé, mon Dieu, ta bonté souveraine,
Abandonné ta Loi, combattu mon devoir :
Aveugle à tes bienfaits, je devois en ma peine,
Reconnoître enfin ton pouvoir.

✽
Je marchois, sans frémir, dans les routes du
vice :
Ta sagesse n'étoit qu'un fantôme à mes yeux ;
Et mon cœur oubloit, noyé dans l'injustice,
Que la justice regne aux Cieux.

✽
Tonne, éclate sur moi, frappe, ô Dieu ! voici
l'heure,
Qui de mes jours passés doit enfin te venger :
Tu vis, grand Dieu, tu vis ! il faut bien que je
meure,
Quand j'ai vécu pour t'outrager.

✽
Déjà l'affreux remords, dont je suis la victime,
Venge tes droits sacrés dans le fond de mon
cœur,
Et déjà ma raison a consacré mon crime
Au triomphe de ta rigueur.

✽
Seigneur, à me punir il suffit de moi-même :
Tranquille, au haut du Ciel, considère mes
coups :

Tu verras ma douleur, dans son transport extrême,

Armer contre moi ton courroux.

J'ai dit : mon ame est prête à tomber dans l'abîme :

J'ai senti sous mes pieds s'entrouvrir les enfers ;

J'ai frémi ; j'ai pâli ; j'ai reconnu mon crime,

Et la Grace a brisé mes fers.

Dans ma confusion j'ai pris un nouvel être,
Sous la main du Très-Haut mort & ressuscité,
Par sa colère éteint, je me suis vu renaître
Aux doux rayons de sa bonté.

Secourez-moi, Seigneur ; c'est dans vous que j'espère ;

O vous, que j'offensai ! que j'invoque aujourd'hui,
Punissez mes forfaits ; mais punissez en pere ;

Soyez mon Juge & mon appui.

Mêlez au châtement les douceurs de la Grace :
Frappé, mais soutenu, je bénirai vos coups :
Je chérirai ma peine, & ma longue disgrâce
Appaisera votre courroux.

Chaque jour, vers les Cieux, d'où partoît le tonnerre,

Mes cris exprimeront l'effort de mes douleurs,

Et mes yeux, chaque nuit, abreuveront la terre
Du sacrifice de mes pleurs.

Hâtez-vous, ô mon Dieu ! ma vertu m'abandonne,

Et mes jours effacés du Livre des vivans,
Passent, comme une fleur qu'un vain Soleil
d'automne

Laisse dessécher par les vents.

Jouet de la nature à ma perte animée,
Moi-même je me livre à mon accablement ;
Et les soupirs pressés dans ma bouche enflammée,
Deviennent mon seul aliment.

La douleur a tari le ruisseau de mes larmes :
A force de crier j'ai demeuré sans voix :
Mes regrets redoublés ! mon trouble, mes
allarmes

Vengent le mépris de tes Loix.

Qu'ai-je à t'offrir, grand Dieu, que ma foiblesse même,
Qu'un esprit vain, un corps à la terre attaché,
Tristement enchaînés dans leur contraste extrême,

Par l'horrible nœud du péché ?

Plus je suis accablé, moins je me désespère ;
 Plus je fus criminel, plus grand est mon retour ;
 Il falloit tout mon crime & toute ma misère,
 Pour signaler tout ton amour.

De la Grace, ô mon Dieu ! qui m'éclaire &
 m'enflammé,
 C'est peu que je commence à goûter les attraits :
 J'invoque ton pouvoir : épuisé sur mon ame
 Toute la force de ses traits.

Fais qu'en ce foible point où mon amour
 commence,
 Rempli du noble espoir de son infinité,
 J'embrasse tous les tems, dans son ardeur im-
 mense,
 Pour embrasser l'éternité.

Des remords du passé que son feu se nourrisse ;
 Qu'en mon bonheur présent bien loin de s'al-
 soupir,
 Consumant de mes jours le prochain sacrifice,
 Il t'offre mon dernier soupir.

Fais, que ne pouvant plus s'augmenter ni
 s'éteindre,
 Des enfers confondus, par toi victorieux,
 Du séjour de la terre, il vole & puisse atteindre
 A l'immortalité des Cieux.

CANTIQUE XXIV.

La miséricorde de Dieu envers le pécheur.

Air noté, page 72, première Partie.

PAR quels vœux, ô Seigneur, & par quelles
 Victimes

Pourrai-je détourner ta haine que je crains ?
 Je mérite la mort, & pour de moindres crimes,
 Le monde a vu tomber les carreaux de tes mains.

L'excès de tes bontés augmente mon offense,
 Tu m'as comblé de biens au lieu de me punir :
 Et l'on voit, ô prodige ! une égale constance
 En moi, pour t'offenser, en toi pour me bénir.

Il est vrai, mon Sauveur, mes fautes sont
 mortelles ;
 Toujours ma passion s'oppose à tes projets :
 Mais, hélas ! si tu perds tous ceux qui sont re-
 belles,
 En quel lieu de la terre auras-tu des sujets ?

Mes forfaits d'un côté provoquent ta justice,
 De l'autre ta bonté demande mon pardon :

As-tu moins de bonté que je n'ai de malice ?
Serois-je plus méchant que tu ne serois bon ?



Il y va de mon bien, il y va de ta gloire :
Rends-toi le maître seul d'un cœur trop obstiné,
Ton triomphe est le mien, je gagne en ta vic-
toire ;
Quand tu feras vainqueur, je serai couronné.



CANTIQUE

CANTIQUE XXV.

Le Pécheur invité à revenir à Dieu.

Tendrement.



REVIENS, Pécheur, à ton Dieu qui t'ap-



pelle ; viens au plutôt te mettre sous fa-



loi. Tu n'as é-té de-jà que trop re-



bel-le, Reviens à lui, puisqu'il



revient à toi.



Dans tes écarts, sa voix s'est faite entendre ;
Sans se lasser, par tout il te poursuit :
D'un Roi, d'un Dieu, du pere le plus tendre
Il a le cœur, & ton cœur dur le fuit.

III. Part.

I

Frayeur, remords, attraits, secret langage,
Rien n'échappoit à son amour constant.
A-t-il, pour toi, pu faire davantage ?
A-t-il, pour toi, dû même faire tant ?



S'il fût toujours, pour toi, plein de clémence,
Faut-il qu'encor tu péches chaque jour ;
Plus de rigueur vaincroit ta résistance ;
Tu l'aimerois, s'il avoit moins d'amour.



Marche au grand jour que t'offre sa lumière,
A sa faveur tu peux faire le bien :
Crains que la nuit ne borne ta carrière,
La nuit funeste, où l'on ne peut plus rien.



Ta courte vie est un songe qui passe,
Et de ta mort le jour est incertain ;
Ce Dieu, si bon qui te promet sa grace,
Te promet-il jamais le lendemain ?



Ou le Ciel doit te combler de délices,
Si la vertu te suit à ton trépas,
Ou bien l'enfer t'ouvrir ses précipices,
Si c'est le crime, & tu n'y penses pas.



CANTIQUÉ XXVI.

Le Pécheur revient enfin à Dieu.

Même air que le précédent.

VOICI, Seigneur, cette brebis errante,
Que vous daignez chercher depuis long-tems ;
Touché, confus d'une si longue attente,
Sans plus tarder, je viens & je me rends.



Triste, éperdu, je cherchois un asyle,
Je m'efforçois à vivre, sans effroi ;
Mais, ô mon Dieu, pouvois-je être tranquille,
Si loin de vous, & vous si loin de moi ?



Je me repens de mon erreur passée ;
Contre le Ciel, contre vous j'ai péché :
Mais oubliez ma conduite insensée,
Et ne voyez, en moi, qu'un cœur touché.



Quand sous vos yeux, grand Dieu! je considère
Toute l'horreur de tant d'excès commis,
Comment oser vous appeller mon pere,
Comment oser me dire votre fils.

Dieu de mon cœur, principe de tout être ;
 Unique objet, qui seul peut nous charmer !
 Ai-je pu vivre, hélas, sans vous connoître !
 Et vivre, hélas, toujours sans vous aimer !



Votre bonté surpasse ma malice ;
 Pardonnez-moi ce long égarement :
 Je le déteste, il fait tout mon supplice ;
 Et pour vous seul, j'en pleure amèrement :



Je ne vois rien que mon cœur ne défie ;
 Malheurs, tourmens, biens, charmes les plus
 doux ;
 Non, fallut-il cent fois perdre la vie,
 Rien ne pourra me séparer de vous.



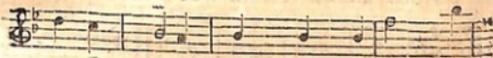
CANTIQUE XXVII.

Sentimens de Contrition, tirés du Ps. 129.

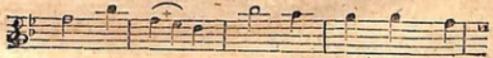
Marqué, sans lenteur.



D U fond du sombre tombeau



je t'im - plo - re, Dieu tout puissant, Dieu



que j'a - do - re, Tu vois mes maux &



mes dou - leurs : Laisse - toi flé -



chir par mes pleurs : Ah ! quel doit



être mon sup - plice , Si tu n'en-



tends que ta jus-ti-ce ! Mais de



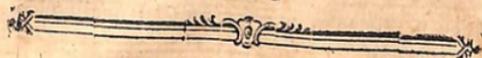
ta bonté souviens-toi, Et que s'of-



frant en sa-cri-fi-ce, Ton propre



Fils est mort pour moi.



CANTIQUE XXVIII.

Sentimens de pénitence.

Air noté, pag. 64, premiere Partie.

SOLITAIRE témoin du regret qui m'accable,
 Echo, du Créateur ici tout suit la Loi,
 Pourquoi pleurez-vous avec moi ?
 Laissez pleurer seul le coupable :
 Ou, pour mieux désarmer un Dieu, Juge irrité,
 Portez mes vœux vers cet Etre suprême ;
 Et si l'amour jamais n'est rejeté,
 Echo, dites-lui que je l'aime.



Hélas ! pour l'appaiser, je ne sçaurois suffire,
 Echo, c'est par vos sons que je veux m'ex-
 primer,
 Je n'ai qu'un seul cœur pour l'aimer,
 Qu'une seule voix pour le dire ;
 Joignez-vous donc à moi, doublez mes sen-
 timens,
 Et devenez comme un autre moi-même,
 Pleurons tous deux sur mes égaremens ;
 Echo, disons-lui que je l'aime.

Dieu pardonne mon crime : ô Ciel quelle clémence !

Echo, ne pleurons plus, unissons notre voix,
Rendons-lui l'hommage à la fois,
D'une double reconnaissance.

Si mon cœur malheureux, après ce grand bienfait,

Cesse jamais d'aimer la bonté même,
Contre un ingrat, noirci d'un tel forfait,
Echo, prononcez anathème.



CANTIQUE

CANTIQUE XXIX.

Sentimens d'espérance, de reconnaissance & d'amour.

Affectueux.



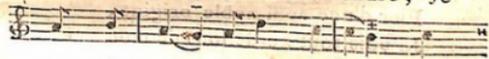
PUISQUE mon cœur sensible &



tendre, A l'amour ne peut résister,



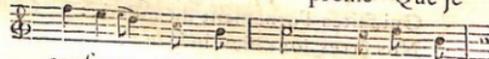
Loin de vouloir le lui dé-fendre, Je



veux cher-cher à l'augmenter ; Mais



ce n'est qu'à l'Etre su-prême Que je



consacre mon ar-deur ; Aimer mon



Dieu plus que moi-même, Voilà

III. Part.

K



ma gloire & mon bon - heur , Voila



ma gloire & mon bon - heur.



Disparoissez cendre & poussiere,
Vains objets, je m'arrache à vous:
Dieu veut mon ame toute entiere,
Il a droit d'en être jaloux:
C'est à regner qu'il me destine:
Il est mon Pere, il est mon Roi:
Fier d'une aussi noble origine,
Je vois tout au-dessous de moi.



O ciel! ô terre! ô mer féconde!
Astres, fleurs, plantes, animaux,
Qui faites l'ornement du monde:
Nos êtres sont bien inégaux:
Vous existez tous sans connoître
La main de votre Créateur;
L'homme seul adorant son Maître
L'honore en lui donnant son cœur.

Que dis-je! hélas! dans ce partage,
Si je suis beaucoup plus aimé,
Je dois rougir de l'avantage
Que j'ai sur l'être inanimé:
Sans connoissance, mais sans crime;
A son Auteur il est soumis;
Et je ne puis sonder l'abîme
De tous les maux que j'ai commis.



O Monstre affreux d'ingratitude,
Ou Dieu Saint, Juste & Tout-puissant
Par le supplice le plus rude
Ne te punit que foiblement:
Oui, dans l'Enfer, lieu de misere,
Gouffre d'une éternelle horreur,
S'il te fait sentir sa colere,
Il te fit goûter sa douceur.



L'Enfer... Voilà le sort terrible
Qui m'attend après mon trépas;
O Ciel! êtes-vous inflexible?
Mes pleurs ne vous touchent-ils pas?
Qu'entends-je? une voix favorable
Me promet un Libérateur,
Qui ne pouvant être coupable,
Prendra la forme d'un pécheur.

Verbe Divin, Dieu par essence;
 Egal au Pere en dignité,
 Le terme de sa connoissance,
 Engendré dans l'éternité,
 Par un mystère inexplicable
 Que l'on honore par la Foi,
 Sans perdre votre Etre adorable,
 Vous vous rendez semblable à moi.



Bannissons de nos cœurs la crainte,
 Le Seigneur n'est plus irrité :
 Le Sang de la Victime sainte
 Est un garant de sa bonté :
 Son Fils nous le rendit propice,
 Lorsqu'il consentit à mourir ;
 Et sa formidable Justice
 Ne trouve plus rien à punir.



Mais, quel noir retour de tristesse
 Me force à répandre des pleurs ?
 Grand Dieu ! pourquoi votre tendresse
 Nous comble en vain de ses faveurs ?
 L'homme, par le plus grand des crimes,
 Court après des Dieux imposteurs ;
 Il leur immole des victimes,
 Et rend hommage à ses erreurs.

Vos desseins sont impénétrables ;
 Peut-on y penser sans frayeur !
 Aussi terribles qu'équitables,
 Adorons-en la profondeur :
 Qu'ai-je fait ! & par quel mérite
 Ai-je trouvé grace à vos yeux ?
 C'est votre bonté gratuite
 Qui se plaît à me rendre heureux.



Par un amour de préférence,
 Pécheur nécessaire en naissant,
 Vous me rendez mon innocence
 Et m'adoptez pour votre enfant :
 Vous me placez dans votre Eglise,
 Où détestant la nouveauté,
 Mon ame en paix humble & soumise
 Se nourrit de la vérité



Je tremble & tombe en défaillance,
 Vous voulez entrer dans mon cœur :
 Pourquoi craindrois-tu ma présence,
 Me dites-vous avec douceur ?
 Je m'accommode à ta foiblesse,
 Je te voile ma Majesté :
 Viens à moi : mon amour me presse
 De faire ta félicité.

Je fens toute mon impuissance
 A reconnoître ce bienfait :
 Pour payer un amour immense ;
 Je n'ai qu'un amour imparfait ;
 O feu sacré , Divine flamme
 Qu'attendez-vous de m'enflammer ?
 Je livre à vos ardeurs mon ame ,
 Hâtez-vous de la consumer.



CANTIQUE XXX.

Le bonheur des souffrances.

Lentement.

O douce Croix ! travaux , mépris , souffrances , Vous se - rez désormais l'objet de mes desirs : Plus vous m'accablerez , Plus votre violence me procurera de plaisirs , Plus vous m'accablerez , Plus votre violence me procure - ra de plaisirs.

Un peu plus vite.

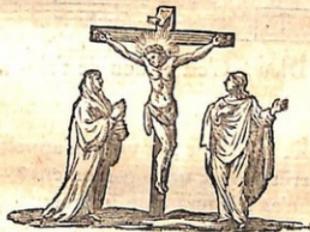
Vous paroissez , mortels , effrayés de mon

choix. Tout vous semble affreux sur la
Croix. Ah ! si vous li-vriez votre
ame Aux transf-ports amou-
reux de la Di-vi-ne flam-me,
Vous chanteriez cent & cent fois.

Modérément.

C'est sur la Croix qu'on trouve la sa-
gesse ; C'est dans ses bras qu'on goûte le
bonheur. C'est son apparente bassesse Qui
cache

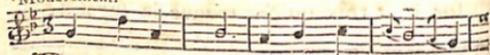
cache aux mondains sa douceur : C'est
sur la Croix qu'on trouve la sagesse,
C'est dans ses bras qu'on goû-te
le bon-heur.



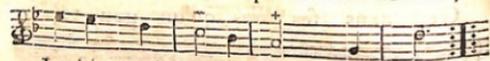
CANTIQUÉ XXXI.

L'amour de Dieu est le véritable bonheur.

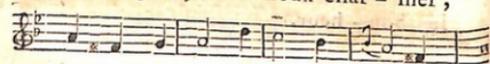
Modérément.



DE tous les biens que tu nous donnes,



Le bien qui sçait le mieux char - mer,



Ce n'est, ni l'or, ni les cou - rones,



Mon Dieu, C'est le don de t'ai - mer.



Oui, je le sens, ta voix m'appelle :
 M'arrêterojs-je un seul moment ?
 Tu m'as fait une ame immortelle,
 Pour t'aimer éternellement.



De ton amour, de ta clémence,
 Bien loin que je veuille abuser,

Je crains, autant que ta vengeance,
 L'injustice de t'offenser.



Je servirois Dieu par contrainte !
 Pour tant de graces, quel retour !
 Ah ! si je dois sentir la crainte,
 C'est celle qui naît de l'amour.



Que s'il éprouve ma constance,
 Ma peine est un nouveau bienfait ;
 Devroit-on appeller souffrance
 Ce qui rend l'amour plus parfait !



De ce divin feu qui m'anime,
 En vain je veux peindre l'ardeur :
 Que foiblement la langue exprime
 Ce qui remplit si bien le cœur.



CANTIQUE XXXII.

Sentimens de reconnoissance & d'amour

A I R noté, pag. 84, seconde Partie.

SEIGNEUR, dès ma première enfance,
Tu me prévins de tes bienfaits ;
Heureux, si ma reconnoissance
Dans mon cœur les grave à jamais !

Le monde trompeur & volage,
En vain m'offriroit sa faveur ;
Je n'en veux point ; tout mon partage
Est de n'aimer que le Seigneur.



Dieu regne en père dans mon ame ;
Il en remplit tous les desirs,
Et l'amour pur dont il m'enflamme
Vaut seul mieux que tous les plaisirs.
Le monde, &c.



Si je m'égare, il me rappelle ;
Si je tombe, me tend la main ;

Il me protège sous son aîle :
Il me renferme dans son fein.
Le monde, &c.



Si je suis constant & fidèle
A conserver son saint amour ;
Une récompense éternelle
M'attend dans son divin séjour.
Le monde, &c.



CANTIQUE XXXIII.

L'amour de Dieu.

Modérément.



LE Souverain des Cieux s'abaïsse



jusqu'à moi; Il veut, il permet que je



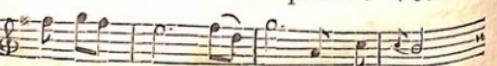
l'aime : O devoir en - chan - teur !



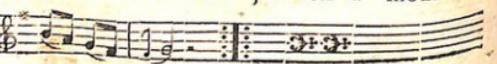
O très ai - ma - ble Loi ! Que de rai -



sons, bon - té su - prême ! Vous



as - su - roient dé - ja mon a - mour



& ma foi !

Les biens, dont ici bas, mon cœur est transporté

Vous les possédez sans partage :

O beauté ravissante ! ô seul Dieu de beauté ;

Dieu seul parfait, seul juste & sage,

Que de droits par vous-même à ma fidélité !

Seigneur, à votre amour, pour les dons qu'il
m'a faits,

Je me dois par reconnaissance :

Ses soins à chaque instant préviennent mes
souhaits ;

Cher auteur de mon existence,

Qu'est-ce que tout mon cœur pour payer vos
bienfaits.

Peu satisfait, mon Dieu, de m'avoir tout donné !

A moi vous vous donnez vous-même !

Pour sauver l'homme ingrat, à la mort destiné !

O prodige ! ô faveur suprême !

L'immortel s'est lui-même à la mort condamné.



De nos cœurs égarés, il attend le retour,

A nous rappeler il s'empresse ;

Oui, pour le foible enfant, qui d'elle tient le
jour,

Une mère a moins de tendresse :

Cedons à tant d'attraits, unis à tant d'amour.

Son joug est pour qui l'aime, un joug plein de
douceur ;

Ne servons que ce Maître aimable :

Aux torrens de plaisirs qu'il verse dans un
cœur ,

Nul autre bien n'est comparable ;

Heureux qui tendre enfant, en sentit le bonheur.



A vos attraits, Seigneur, mon cœur se rend
enfin ,

Il veut vous aimer sans partage ,

Vous l'avez fait pour vous, dans vous seul est
sa fin ,

Ah ! je sens qu'il vous fait outrage ,

Si son amour n'est point un amour tout divin.



Toujours en vains desirs prompt à me consumer,

Me fuyant, & vous, & moi-même ,

J'errois de bien en bien, je m'en laissois char-
mer ;

Que mon erreur étoit extrême !

Je voulois vivre heureux sans vouloir vous
aimer.



Honteux, enfin trop tard, de mon égarement ,

Je me range sous votre empire ,

Plutôt

Plutôt que d'en sortir, ne fût-ce qu'un moment,

Plutôt, Seigneur, qu'ici j'expire :

Un Chrétien vit assez, s'il vit en vous aimant.



Fixez-moi donc, Seigneur, dans votre saint
amour ;

Hélas, quelle est mon inconstance !

Mille objets différens m'attirent tour à tour ;

Seul, vous aurez la préférence ;

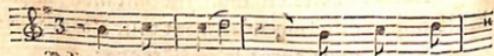
Régnez seul dans mon cœur, régnez-y pour
routours.



CANTIQUE XXXIV.

*Ade d'Amour, tiré des paroles de Sainte
Therese.*

Amoroso.



NON, Seigneur, ce n'est point le



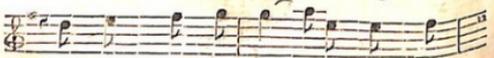
Ciel que tu pro-mets, qui me porte



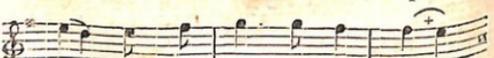
à t'ai-mer d'une ar-deur si sen-



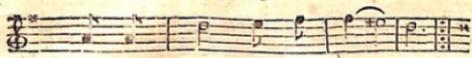
fible : Non, non, non, Seigneur,



ce n'est point le Ciel que tu pro-

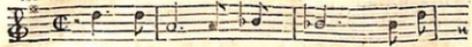


mets, Qui me porte à t'ai-mer



d'une ar - deur si sen - si - ble :

Lentement.

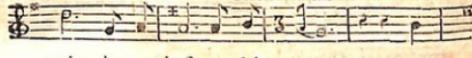


Ni l'effroi des mor - tels, cet en-

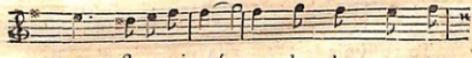


fer si ter - rible, Qui me rend si sou-

Gracieusement.



mis à tes justes dé - crets ; Non



cœur est exci - té par de plus purs ar-



traits, Lorsque sur cette Croix, dans

Lent.



une chair pas - - sible, Je te vois



endu - rer la mort la plus hor - rible,

Mij

Acca - blé de mépris , percé de mille
traits ; Mon cœur est exci - té ,
par de plus purs at - traits , Lorsque
fur cette Croix , dans une chair passible ,
Lentement.
Je te vois endurer la mort la plus hor-
Douloureusement.
ri - ble , Acca - blé - - - de mépris , per-
Gai.
cé de mille traits ; A cet aspect , brû-
lant d'un feu qui me dé - vo - - - re ,

Ne fût - il point de Ciel , je t'aimerois en-
core , Ne fût - il point d'enfer , Ne fût -
il point d'enfer , j'observerois ta Loi. A
cet aspect , brûlant d'un feu qui me dé-
vo - - - re , Ne fût - il point de
Lent.
Ciel , je t'aime - rois en - core ,
Gai.
Ne fût - il point d'en - fer , j'observe-
Amoroso.
rois ta Loi. Je ne veux pour t'ai - mer



d'au re prix que toi - même , e ne
 veux pour t'ai - mer d'autre prix que toi -
 mê - me. Quand je n'at-tendrois pas ce
 que j'at - tens de toi , Je t'aimerai tou -
 jours de l'amour dont je t'ai - me.



CANTIQUE XXXV.

Aspirations pendant la Messe où l'on communie.

AIR noté, pag. 64, première partie.

○ PRODIGE d'amour ! ô mystère ineffable !
 Jesus du haut des Cieux, descend sur nos Autels ;
 Il veut, pour nous rendre immortels ,
 Nous donner sa chair adorable :
 Recherchez, pleins d'espoir, ce pain vivifiant ;
 Cœurs affligés & nourris dans les larmes,
 Vous trouverez, au sein du Sacrement,
 La paix avec tous ses doux charmes.



Je l'éprouve, ô mon Dieu ! loin du Banquet cé -
 leste
 Mon cœur est triste, aride, inquiet abattu,
 Et mon impuissante vertu
 Languit dans un vuide funeste :
 Biens du monde à mes yeux, vous êtes sans
 attraits ;
 Vous me laissez dans une faim extrême ;
 Pour contenter mon ame & ses souhaits,
 Il faut à mon cœur un Dieu même.

Il m'écoute, & déjà l'excès de sa tendresse
 Allume les ardeurs de son feu dans mon sein :
 Toi seul, ô breuvage divin !
 Peux calmer la soif qui me presse :
 Que des biens on reçoit à ton festin sacré !
 Dans les transports dont mon ame est ravie,
 Tu me verras, comme un cerf altéré,
 Courir à la source de vie.



Aux douceurs de ce don de ton amour suprême,
 Heureux, Seigneur, heureux qui se laisse char-
 mer !

Pour toi, qui daignas tant m'aimer,
 Je renonce à tout ce que j'aime :
 Tu me donnes ton corps, je viens t'offrir mon
 cœur,
 Et pour ton Sang, mes pleurs & mes louanges ;
 Ah! désormais, l'objet de mon ardeur,
 Grand Dieu! c'est le seul pain des Anges.

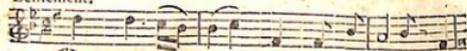


CANTIQUE

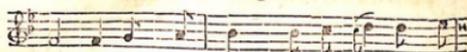
CANTIQUE XXXVI.

Aspirations au moment de la Communion.

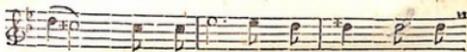
Lentement.



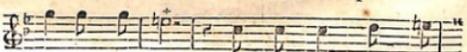
○ DON par-fait ! grace ineffable ! Je-



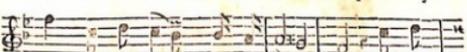
fus, l'époux des cœurs, au di-vin Sacre-



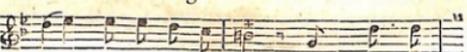
ment, Nous a fait de son Corps un cé-



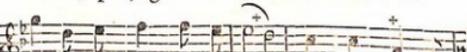
leste ali-ment, Et le vin qu'on y



boit est son Sang ado-ra-ble. Taifez-



vous, préjugés des sens, Tout doit cé-



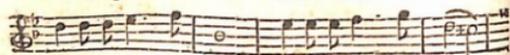
der au pouvoir de sa flam-me : Il vient à

III. Partie.

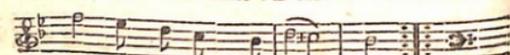
N



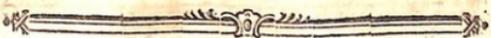
moi, que ses traits sont char-mants !



Délicieux moments ! Délicieux moments !



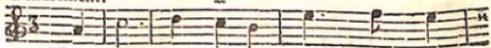
Vous ra-vissez mon a - - me.



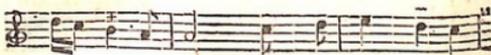
CANTIQUE XXXVII.

Sentiments d'amour après la Communion. ()*

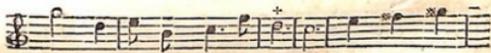
Tendrement.



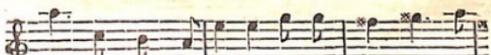
J E vis, & c'est en Dieu qui vient



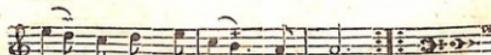
de me nour-rir; Mais j'attends dans le



Ciel une plus belle vi - e; Et dans l'ar-



deur de mon en-vie, Je me meurs de re-



gret de ne pou-voir mou-rir.

(*) Ce Cantique est une traduction d'une sorte de poésie Espagnole - appelée *Glose*, laquelle est comme l'explication des quatre premiers vers appelés *Texte*, & qui peuvent servir de refrain. Cette *Glose* a été composée en Espagnol par Sainte Theresé.

DIEU s'unissant à moi par le plus saint mé-
 lange, Fait con-noître à mon cœur son a-
 mour pur & vif: Je suis libre, il est mon cap-
 tif; C'est lui qui sous mes loix de lui-
 mê me se ran-ge. Quoi! mon Dieu,
 mon cap-tif! Ah! puis-je le souf-
 frir Dans ce renversement é-trange,
 Je me meus de re-gret de ne pou-
 voir mou-rir.

O qu'il me reste encore une longue carrière!
 O que dur est l'exil qui m'arrête en ces lieux!
 Ce séjour, qu'il est ennuyeux!
 Où mon ame gémit dans les fers prisonnière!
 Attendant que la mort vienne me secourir!
 Mais ignorant ma fin dernière,
Je me meus de regret de ne pouvoir mourir.



La vie est à mon goût d'un amertume extrême:
 Est-ce vivre, Seigneur, que de vivre sans vous?
 Si l'amour que je sens est doux,
 Le terme de l'attente, hélas! n'est pas de même:
 Un fardeau si pesant m'empêche de courir,
 Et toujours loin de ce que j'aime,
Je me meus de regret de ne pouvoir mourir.



Je fonde sur la mort toute mon espérance;
 L'arrêt qui limita nos moments & nos jours,
 Aussi-tôt qu'il en rompt le cours,
 D'un avenir plus doux nous donne l'assurance:
 O toi, mort, dont le coup exempt de périr!
 Accours, vole à ma délivrance:
Je me meus de regret de ne pouvoir mourir.



Fol amour des mortels, trop dangereuse vie,
 Un amour, & plus noble & plus ferme que toi,

Armé de courage & de foi ;
 Pour mieux me faire vivre, à mourir me convie,
 Ta perte est le salut où je dois recourir ;
 Que ne m'es-tu bientôt ravie ?
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

La vie habite au Ciel ; heureux qui peut l'y
 suivre !

Faisons pour la trouver, faisons un vif effort :
 La vie est sans cesse une mort,
 Dont cependant la mort à la fin nous délivre.
 Approche, ô douce mort, qu'on ne peut trop
 chérir :

Dans l'espoir de mourir pour vivre,
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

Vie humaine, trésor qu'à tout autre on préfère !
 Si Dieu seul vit en moi, si je vis en mon Dieu,
 Puis-je fuir de te dire adieu ?

La mort à ce vil prix me sera-t-elle amère ?
 C'est un bien qu'elle seule a droit de m'acquiescer.
 Pourquoi faut-il qu'elle diffère ?
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

Loin du sein de mon Dieu, je languis triste &
 sombre ;

Qui est-ce que je puis voir, où je ne le vois pas ?
 Ma vie est un affreux trépas,

Mon jour est une nuit, ma lumière est une
 ombre,

Le torrent de mes maux sans lui ne peut tarir :
 Lasse d'en voir grossir le nombre,
Je meurs de regret de ne pouvoir mourir.

Le poisson qui se meurt, sorti du sein de l'onde,
 Trouve au moins dans sa mort la fin de son
 tourment :

Mourir est un contentement,
 A qui traîne une vie en supplices féconde :
 Je sens trop que le temps ne fait que les aigrir,
 Et vivante & morte en ce monde,
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

En vain pour soulager les transports de mon
 ame,

Je vous cherche, Seigneur, auprès de vos
 Autels ;

Invisible aux yeux des mortels,
 Les feux de votre amour y raniment ma flamme.
 Non, ce n'est qu'en mourant, qu'on peut vous
 découvrir :

Viens donc, ô mort que je réclame,
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

Vous le savez, mon Dieu, lorsque je vous possède,
 Puis-je, à peine, en mon cœur un moment
 vous garder,

Qu'au plaisir de vous posséder,
 La crainte de vous perdre aussi-tôt ne succède:
 Il n'est que le trépas qui puisse m'en guérir:
 Mourons, c'est l'unique remède!
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.



Mettez fin, mon Sauveur, à ma longue agonie,
 Sans vous je ne puis vivre, & je meurs pour
 vous voir:

Remplissez enfin mon espoir;
 Rompez, brisez les fers d'une ame assez punie:
 Il est temps qu'à mes cris le Ciel se laisse ouvrir,
 Brûlant de m'y voir réunie,
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.



Mais non, Seigneur, je dois avant que je n'ex-
 pire,
 D'une vivante mort prolonger les douleurs;
 Oui, je dois, les yeux pleins de pleurs,
 Laver tous mes forfaits dans un plus long mar-
 tyre:
 O, quand si vivement pourrai-je m'attendrir,
 Qu'il soit enfin vrai de vous dire,
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.



CANTIQUE XXXVIII.

Desir d'aimer & de voir Dieu.

AIR noté ci-dessus, pag. 97.

ENFIN je trouve la lumière;
 Grand Dieu! votre beauté vient briller à mes
 yeux;
 Elle éclaire mon ame, elle comble mes vœux:
 Hé! qu'aimois-je, insensé, qu'une vile poussière!
 Je connois ma funeste erreur:
 De votre amour que je brûle moi-même;
 C'est de vos feux que j'attends mon bonheur;
 Que j'expire, Seigneur, ou que mon cœur vous
 aime.



Pour moi le monde eut trop de charmes:
 Devois-je à ses appas laisser prendre mon cœur?
 Il étoit, & volage, & perfide & trompeur;
 Hélas, que ses plaisirs me préparent de larmes!
 Tout le temps qu'il m'a sçu charmer,
 O Dieu, seul beau, beauté pure & parfaite!
 J'ai vu mes jours couler sans vous aimer:
 Jours, à jamais perdus, ô que je vous regrette!

III. Partie.

O

Du haut séjour de votre gloire ;
Grand Dieu, votre cœur daigne accepter mon
amour :

C'est bien plus, vous m'aimez vous-même à
votre tour :

Que mon sort est heureux, ô Ciel ! puis-je le
croire ?

Seule source de vrais plaisirs ;
Divin amour ! à tes traits je me livre ;
Voyez, Seigneur, l'objet de mes desirs ;
Oui, je veux vous aimer, ou je ne veux plus vivre.

En vain, ô mort tu m'épouvantes,
Loin de vouloir les fuir, je recherche tes coups ;
Par toi seule on arrive à ce terme si doux,
Où l'on voit de son Dieu les splendeurs ravis-
santes :

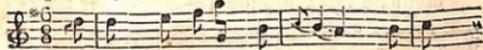
Hâte-toi de me rendre heureux ;
Accours, accours, tout mon cœur te desire ;
C'est trop long-temps résister à mes vœux,
Tranchez, Seigneur, vers vous seul je soupire.



CANTIQUE XXXIX.

Desirs d'être à jamais uni à Jesus-Christ.

Légèrement, sans vitesse.



VENEZ, aimable Sau-veur, venez



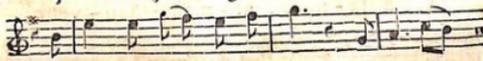
régner dans mon cœur, Régnez à ja-



mais, à ja-mais, Seigneur, Régnez



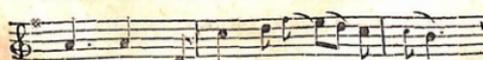
à ja-mais, Ré-gnez dans mon cœur ;



Venez, ai-mable Sauveur, régner dans



mon cœur : Loin de moi plaisir trom-



peur, loin de moi fauf-se dou-keur,

O ij



Fuyez pour ja-mais, fuyez de mon
 cœur, Fuyez monde sé-duc-teur : Ve-
 nez, aimable Sau-veur, Régnéz à ja-
 mais, à ja-mais, Seigneur, Fu-yez
 pour jamais monde sé-duc-teur : Re-
 gnez à ja-mais, ai-mable Sau-veur,
 Re-gnez à ja-mais, Seigneur, Ré-
 nez dans mon cœur.



CANTIQUÉ XL.

Dieu n'éclaire qu'une Foi humble.

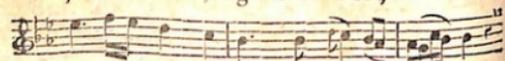
Lentement.



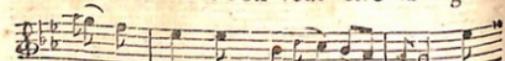
LES tré-fors de ta haute & pro-
 fon-de scien-ce, Sont incon-nus,
 Seigneur, aux su-per-bes humains :
 De leur sotté raison tous les ef-forts
 sont vains, Leur orgueil fait leur igno-
 rance : Il faut, pour pé-né-trer
 les secrets de ta loi, Captiver son ef-



prit sous le joug de la Foi, Et deve-



nir en - fant si l'on veut être la - ge :



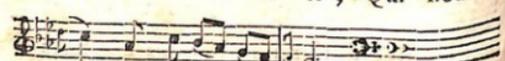
Ce n'est que par l'hu - mi - li - té Qu'on



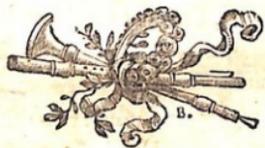
peut dissi - per le nu - a - ge Qui nous



ca - che la vé - ri - té, Qui nous



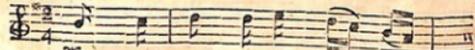
ca - che la vé - ri - té.



CANTIQUE XLII.

*L'Espérance en la bonté de Dieu,
désarme sa Justice.*

Très - lent.



Il n'est rien de plus dé - plo -



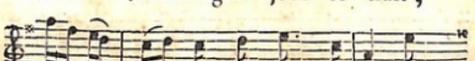
ra - ble Que le funeste é - tat où ta



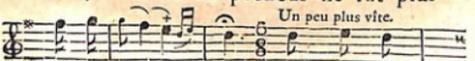
main m'a ré - duit : Hé - las, grand



Dieu ! Je lan - guis jour & nuit,



Et ja - mais un pécheur ne fut plus



Un peu plus vite.

misé - ra - - ble : Mais ta bon -



té me fait sça - voir Que quand sur



el - le seule on fon - de son es - poir,



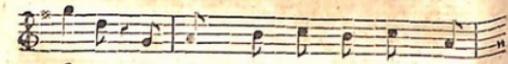
On fléchit bien - tôt ta co - lè -- re :



Viens, Sei - gneur , viens me fé - cou -



rir ; Pour me ti - rer de ma mi -



fere , Tu n'as qu'à me vou - loir gué -



rir, Pour me ti - rer de ma mi - fere , Tu



n'as qu'à me - vouloir gué - rir.



CANTIQUES

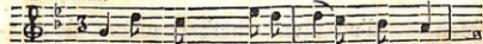


CANTIQUES SUR LES MYSTERES ET LES FÊTES.

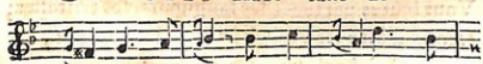
CANTIQUE I.

LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS.

Lentement.



CÉLESTES Habi - tans de la



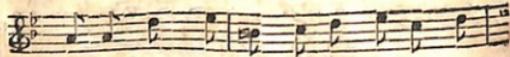
sainte Ci - té, Qui sur l'Autel su -



blime offrez vos sacri - fi ces ; Vous

III. Partie.

P



puisez dans le sein de la Di-vi-ni-



té D'inf - fables dé - li - ces.



Quel spectacle brillant offrit à nos ayeux,
De votre pureté la splendeur immortelle !
C'est alors que surpris, on vit de nouveaux Cieux,
Une terre nouvelle.



Comme dans l'univers il n'est point de climats,
Que de ses feux constans l'astre du jour n'éclaire,
Votre zèle rapide embrassoit ici-bas
L'un & l'autre hémisphère.



Membres d'un divin Chef, & dignes de son
choix,

Vous scûtes partager ses langueurs, ses tristesses;
Jaloux d'être les vrais héritiers de la Croix,
Ainsi que des promesses.



Tantôt, dans les tourmens, confessant Jesus-
Christ,
Vous lassiez des bourreaux la rage inexorable;

De votre Sang versé, le monde entier apprit
Le culte véritable.

De la grace, en tous lieux vous fûtes les canaux;
Votre foi triomphoit au milieu des supplices;
On voyoit les témoins, les auteurs de vos maux,
Devenir vos complices.



Tantôt, dans les déserts, renfermant vos destins,
Et des dons éternels l'ame toute occupée,
Vous faifiez luire en vous, des brûlans Séraphins,
La vie anticipée.



Mais qu'il fait beau vous voir dans un autre séjour,
Dépouillés de vos biens par les mains de l'au-
mône,
Humbles dans les grandeurs, sincères à la Cour,
Pénitens sur le Trône.



Sans redouter jamais la flamme ni le fer,
Et suivant de la Foi la lumière féconde,
Votre doctrine fut, que pour vaincre l'enfer,
Il faut vaincre le monde.



Revêtu, tout-à-coup, de grace & de ferveur,
Un sexe délicat renonce à la mollesse:
On y voit succéder le courage à la peur,
La force à la foiblesse.

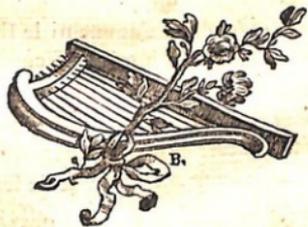
Qui pourroit exprimer par quels combat divers
 Vous avez triomphé de l'humaine nature !
 Pour louer vos vertus est-il dans l'univers
 Une voix assez pure ?



Nous formons, comme vous, de célestes desseins,
 Mais pour la terre, encor notre amour est ex-
 trême ;
 Hé ! qui peut dignement glorifier les Saints,
 Sans être Saint lui-même !



Cependant, aujourd'hui, daignez nous éclairer
 Du feu sacré qu'en vous l'esprit saint fait éclore ;
 Qui, comme juste, hélas ! ne peut vous célébrer,
 En pécheur vous implore.



CANTIQUE II.

A l'honneur de tous les Saints.

AIR noté ci-dessus, pag. 57.

O vous que dans les Cieux unit la même gloire,
 Le même honneur rendu vous unit ici bas ;
 L'Eglise en ce saint jour célèbre la victoire,
 Dont Dieu couronne vos combats.



Pleins du céleste amour, au sein de la sagesse,
 Vous goûtez à longs traits les plus chastes plai-
 sirs :
 Votre ame s'y repaît dans une sainte ivresse,
 Du seul objet de vos desirs.



Elevé sur un Trône où l'entourent des flammes,
 L'immenso se complaît dans ses propres gran-
 deurs :
 Prodiges envers ses Saints, il s'unit à leurs ames,
 Et les remplit de ses faveurs.



Sur l'Autel où Dieu brille armé de son tonnerre,
 L'agneau paroît couvert de son sang précieux ;

La victime une fois offerte sur la terre ;
S'offre sans cesse dans les Cieux.



Investis des rayons de sa gloire suprême,
Devant Dieu les vieillards sont toujours prof-
ternés,
Et mettent à ses pieds l'auguste Diadème
Dont sa main les a couronnés.



De l'Epoux éternel, la Vierge Epouse & Mère,
Brille au-dessus des Saints au céleste séjour ;
Et de Dieu courroucé déferme la colère
Par le Fils qu'elle met au jour.



Vous, Apôtres ! vos voix, comme autant de
trompettes,
Avoient à l'univers annoncé son Sauveur,
Et vous les unissez aux concerts des Pro-
phètes,
Pour rendre hommage à sa grandeur.



Vierges, & vous, Martyrs, teints du sang
adorable,
Les palmes à la main, vous mêlez tous vos voix,

Et chantez à l'envi ce Cantique admirable :
Trois fois Saint, est le Roi des Rois.



Saints Pontifes de Dieu ! qui goûtez les doux
charmes,
Vos soins sur vos troupeaux ont cessé pour ja-
mais,
Vous voyez, pénitens, succéder à vos larmes
La joie & l'éternelle paix.



Là, Sion retentit d'une sainte harmonie,
Ici, dans notre exil, nous pouffons des soupirs,
Nos instrumens, nos voix, hors de notre patrie,
Tout se refuse à nos desirs.



Grand Dieu ! quand finira notre triste carrière,
Pour nous unir aux Saints pendant l'éternité ?
Et quand jouirons-nous de ta vive lumière,
Sans voile & sans obscurité ?



Nous ne te verrons plus sous d'obscures images,
Quand nous serons reçus au sein de tes gran-
deurs :
Ah ! c'est alors, Seigneur, que nos yeux sans
nuages,
Verront les traits de tes splendeurs.

Citoyens de Sion, purs esprits, chœurs des
AnGES,
Vous qui régnés au sein de l'immortalité;
Daignez offrir nos vœux, nos chants & nos
louanges

Aux pieds de la Divinité.



O Saints! qui nous voyez exposés au naufrage,
Sauvez-nous du péril, assurez notre sort,
Conduisez-nous, enfin, à l'heureux héritage,
Où conduit une sainte mort.



CANTIQUE III.

POUR LA COMMÉMORATION DES MORTS.

Paraphrase de la Prose Dies iræ, &c.

AIR noté, pag. 71, première Partie.

O JOUR plein de colère! ô jour plein de
vengeances!

Jour où le Dieu qui donne où la vie ou la mort,
Pésant tous nos péchés dans la juste balance,
Pour une éternité réglera notre sort.



Qui pourra soutenir dans ce jour effroyable,
Les terribles regards de ce Juge vengeur!
Quand sa main s'armera, pour frapper le cou-
pable

Des foudres éternels de sa juste fureur.



Le Livre où sont écrits tous les péchés du monde
Sera pour lors produit aux yeux de l'univers,
Et les crimes cachés dans une nuit profonde,
Y seront malgré nous pleinement découverts.



Le pécheur obligé de s'accuser lui-même,
Faisant, tout haut, l'aveu de ses honteux forfaits,

III. Partie.

Q

Publiera son arrêt, avant l'arrêt suprême,
Dont il ressent déjà les funestes effets.



L'innocent est lui-même à peine en assurance
Devant celui qui lit dans les replis du cœur,
Qui, malgré sa douceur, sa bonté, sa clémence,
Découvre qu'à ses yeux, le plus juste est pécheur.



O Seigneur, ô mon Juge, oppose à ta justice
L'amour d'un Rédempteur qui s'immola pour
nous;

Fais que le souvenir de son sanglant supplice,
Puisse arrêter ton bras, & calmer ton courroux.



Souviens-toi, doux Sauveur, de ce jour salu-
taire

Où tu souffris en Croix pour m'attirer à toi,
Et fais que de ta mort la peine volontaire
Ne soit point désormais inutile pour moi.



Si nous ne pouvons pas éteindre dans nos larmes
Les taches des péchés que nous avons commis,
Seigneur, daigne employer de plus puissantes
armes,
Ce sang, dont la vertu sauva tes ennemis.

La rougeur se répand, hélas ! sur mon visage ;
Le crime sur mon front imprime son horreur ;
Mais je suis tourmenté mille fois davantage
Par les cruels remords qu'il excite en mon cœur.



Si tu ne quittes point la qualité de Juge,
Par quel moyen, Seigneur, pourrai-je te fléchir !

Sois de tes chers enfans, l'asyle & le refuge,
Et, selon ton amour, envers nous daigne agir.



Toi qui fus le Sauveur d'une femme coupable,
D'une ame trop sensible aux criminels appas,
Toi qui fis d'un brigand un Martyr admirable ;
Tout pécheur que je suis ne me délaisse pas.



Séparé des maudits qu'attendent les supplices ;
Mets-moi, tendre Pasteur, au rang de tes
agneaux ;

Que ton cœur, & m'épargne & m'appelle aux
délices

Dont s'enivrent tes Saints au séjour du repos.



O jour triste, ô jour plein d'une amertume ex-
trême !

O jour sombre & funeste, ô jour d'un Dieu ven-
geur !

Où celui qui châtie est le Juge lui-même !
Où le pécheur lui-même est son accusateur.



Si ta main nous punit, ta grace nous pardonne ;
Souvent au châtiment succède ta faveur :
Maintenant, ô Jesus, venge-toi, frappe, tonne ;
Mais alors contre moi, n'use point de rigueur.



Doux Sauveur, dont le nom n'a rien qui nous
menace,
Déploie en ma faveur tes infinis trésors ;
Aux fidèles vivans, donne ici-bas ta Grace,
Et dans un lieu de paix, fais revivre les morts.



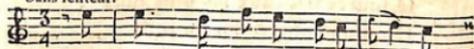
CANTIQUÉ IV.

PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE,

Pour les Ames du Purgatoire ;

Imitée de la Prose, Languentibus, &c.

Sans lenteur.



DES Saints la troupe gémissante,



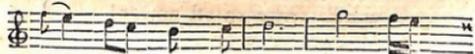
Que purifie un feu vengeur, Mère



tendre du Dieu Sauveur ! Vous tend



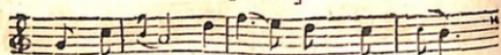
une main suppliante : Soyez sen-



sible à leur douleur, Reine auf-



sible que puissante :



O Ma-rie, es- poir des mou- rans !



Ouvrez le Ciel à vos en- fans.



O source des eaux les plus pures,
Dont une goutte en un instant,
Des péchés d'un cœur pénitent
Peut guérir toutes les blessures !
Etouffe leur feu dévorant,
Et lave-les de leurs souillures.
O Marie, &c.



Ce feu qu'allume un Dieu sévère
Est moins ardent que leur amour ;
Ils s'élancent vers le séjour
Où Jésus regne avec sa Mère :
Quand viendra leur bienheureux jour !
O que l'attente en est amère !
O Marie, &c.



Des plus beaux cœurs parfait modèle,
Douce lumière des esprits,
Vous dont le culte est toujours pris

Pour la marque du vrai fidèle,
Auprès de votre divin Fils
Déployez, pour eux, votre zèle.
O Marie, &c.



Si l'ame la plus criminelle,
Que couvrent les plus noirs forfaits ;
En vain ne recourent jamais
A votre bonté maternelle ;
Priveriez-vous de vos bienfaits
Un peuple saint, cher & fidèle ?
O Marie, &c.



Si vous m'aimez, aimable Mère !
Ne laissez point souffrir les miens ;
J'ai, peut-être, dans ces liens,
Et père & mère, & sœur & frère :
Ah ! s'ils n'ont point part à vos biens,
N'en ai-je point à leur misère ?
O Marie, &c.



C'est votre main, Vierge propice,
Qui tient la clef de leur prison ;
Vous pouvez payer la rançon
Que veut la divine justice ;
Qu'ils doivent leur entier pardon
A vous, tendre libératrice !
O Marie, &c.

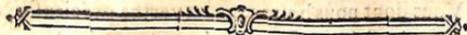
Non, non, ce cœur si débonnaire
 Ne sera point sourd à mes vœux;
 Il plaide pour les malheureux
 Mieux que ma voix ne sçauroit faire;
 Comptons sur ses soins généreux;
 On obtient tout dès qu'on espère.
 O Marie, &c.



Dans votre abîme de tristesse,
 Consolez-vous, justes souffrans!
 Jesus, abrège vos tourmens,
 Sa Mère à vos maux s'intéresse;
 Changez vos lugubres accens
 En chants d'éternelle allégresse.
 O Marie, &c.



CANTIQUE



CANTIQUE V.

A L'HONNEUR DES SAINTES RELIQUES.

Pour le jour de leur Fête.

AIR noté ci-dessus, pag. 57.

O Chrétiens, dont la foi fait la plus pure
 gloire,
 Sous vos yeux, des élus, les tombeaux sont
 ouverts:
 Ils ont vaincu la mort, célébrez leur victoire,
 Par les acords de vos concerts.



Dieu leur dévoile aux Cieux, ses splendeurs
 éternelles,
 Et veut, même ici-bas, couronner leur travaux,
 Et que leurs ossemens, ces dépouilles mortelles,
 Immortalisent leurs tombeaux.



Seul auteur de la Gloire, & victime suprême,
 Il leur fait décerner des honneurs immortels,
 Il s'immole avec eux, & sur leur cendre même,
 Il se consacre des Autels.

III. Partie.

R

Vous dont nous honorons les vertus précieuses,
Grands Saints, secourez-nous au sein de nos
malheurs,
Et que par vous le Ciel sur tant d'âmes pieuses,
Daigne répandre ses faveurs.



Faites, que dépouillés d'une chair corruptible
Et pour jamais unis aux esprits bienheureux,
La Sainte Trinité, toujours indivisible,
Couronne & remplisse nos vœux.

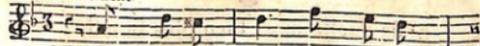


CANTIQUE VI.

DESIRS DE LA VENUE DE JESUS-CHRIST.

Pour le II. Dimanche de l'Avent. ()*

Gracieusement.



Du Ciel les or-dres s'accom-



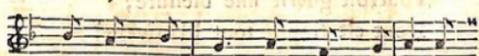
plissent, Peuples vos maux s'éva-nouif-



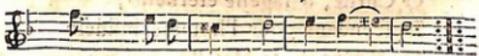
sent, Le Très-Haut comble vos de-sirs:



Levez, le-vez au loin vos têtes:



Sur vous lui-ront ces jours de Fêtes



Qu'ont ache-té tant de sou-pirs.

(*) Le premier Dimanche de l'Avent on peut chanter le Cantique sur le Jugement dernier, pag. 36, seconde partie.

D'un Pere rebelle & coupable
 Les enfans, race misérable
 Eprovoient le plus triste sort :
 La nature étoit pervertie ,
 Et languissoit enfevelie
 Dans les ténèbres de la mort.



Mais quelle mort bien plus funeste ?
 Pour tous la justice Céleste
 Allume mille feux vengeurs ;
 Ils craignent un Juge inflexible ;
 Et dans cette attente terrible ,
 Rien ne soulage leurs douleurs.



Hélas ! quand tout leur fait la guerre ,
 Fût-il quelqu'un, qui sur la terre ,
 Eût Réparé leurs maux divers ?
 Quelle main favorable & sûre ,
 Pourroit guérir une blessure ,
 Dont est frappé tout l'Univers ?



O Christ, ô sagesse éternelle ;
 Descendant pour l'homme infidèle
 Du Trône de ta Majesté ,
 Tu peux réparer ton ouvrage ,
 Et rendre seul à ton image
 Toute sa forme & sa beauté.

Cieux, envoyez votre rosée ;
 La terre, stérile, épuisée
 Attend de vous cette faveur ;
 Sa voix plaintive vous appelle ;
 Le Juste descendra sur elle ,
 D'elle va naître son Sauveur.



CANTIQUE VII.

Pour le III. Dimanche de l' Avent.

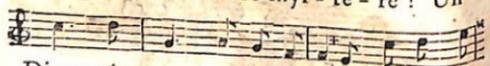
Ménuet.



QUE de mi - ra - cles à la fois !



Et que sublime est ce mys - tè - re ! Un



Dieu naît pour mourir en croix, Une humble



Vier - ge en est la mè - - re.



Par un effet surnaturel ,
 Au temps prédit , elle est féconde ;
 C'est son Auteur , seul éternel ,
 Que cette Vierge met au monde.



Contre Dieu l'homme avoit péché ;
 Sans qu'il pût expier son crime ,
 Le Fils de Dieu , d'amour touché ,
 S'offre , lui-même pour victime.

Il daigne devenir mortel
 Pour racheter l'humain coupable !
 Et pour sauver le criminel ,
 Il prend un corps au sien semblable.



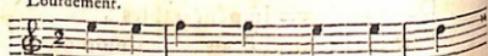
Grand Dieu ! quelle est la profondeur
 De tes décrets impénétrables !
 Fais-moi croire , & grave en mon cœur
 Ces vérités inconcevables.



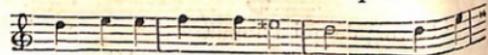
Et toi , de qui l'humilité
 Du Tout-Puissant , te fit la Mère ;
 Au Dieu que tes flancs ont porté ,
 Vierge Sainte offre ma prière.



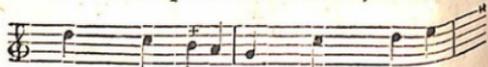
CANTIQUE VIII.

*Pour le IV. Dimanche de l'Avent.**Lourdement.*

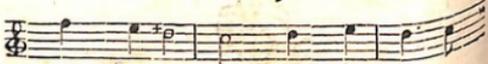
OUBLIONS nos maux pas - sés,



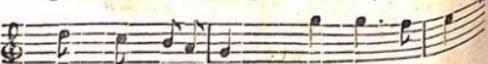
Ne versons plus de lar - mes, Tous nos



vœux sont exaucés, Nous n'avons



plus d'allar - mes; Dieu naît, les Dé-



mons sont terrassés: Quel fort eut plus



de char - mes?

L'univers

L'univers étoit perdu
 Par un funeste crime,
 Du Ciel un Dieu descendu,
 Le fauve de l'abîme:
 L'enfer nous étoit justement dû,
 Dieu nous sert de victime.



Ce Dieu qui vient s'incarner,
 Finit notre disgrâce;
 La justice alloit tonner,
 Mais l'amour prend la place:
 Le Père est prêt à nous condamner,
 Le Fils demande grâce.



Nous échappons aux enfers,
 Nous forçons d'esclavage,
 Les Cieux vont nous être ouverts,
 Quel plus heureux partage?
 Le salut s'offre à tout l'univers,
 Amour, c'est ton ouvrage.



Pouvons-nous trop estimer
 Un fort si désirable?
 Peut-il ne pas vous charmer,
 Ce Dieu si favorable?
 Pouvons-nous jamais assez l'aimer?
 Qu'est-il de plus aimable?

III. Part.

S

Sous la forme d'un mortel,
 C'est un Dieu qui se cache;
 Du sein du Pere éternel
 Son tendre amour l'arrache;
 Pour nous il vient s'offrir à l'Autel,
 Comme un agneau sans tâche.



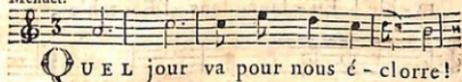
Qu'il nous aime tendrement!
 Il se livre lui-même;
 Aïmons souverainement,
 Cette bonté suprême,
 Aïmons, aïmons ce divin Enfant;
 Aïmons-le comme il aime,



CANTIQUE IX.

Le moment de la Naissance de N. S. J. C.

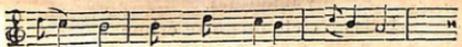
Ménuet.



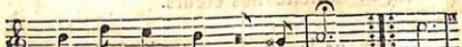
Dé-jà luit l'au-ro-re Du Dieu que j'a-



dore. Il est né! O nuit! fuis avec tes



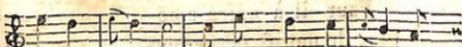
ombres; Tombez, voiles sombres,



Un Sauveur nous est don-né. *Fin.* Mais

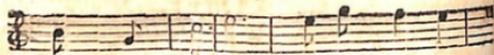


u-ne crèche est son trône; De froid

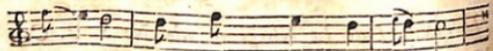


il fris-sonne; En lui tout éton-ne

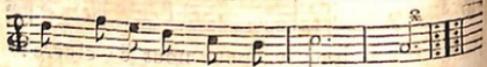
Sij



Mes yeux : Il est , merveille admi-



ra - ble ! En - fant dans l'E - table ,



Et Monarque dans les Cieux. Quel, &c.



Il souffre, il répand des larmes !

Ce sont là ses armes :

Cédons à leurs charmes

Vainqueurs.

Hélas ! c'est de notre crime

La tendre Victime

Qui sollicite nos cœurs.

Aimons-le, en lui tout l'inspire :

Si son cœur soupire ,

C'est qu'il ne respire

Qu'amour.

Pour lui foyons tout de flamme :

Faut-il à notre ame

Plus de motifs de retour.

Il souffre, &c.



Fuis, fuis, volupté chérie ;

Du Ciel ennemie ,

Sois de moi bannie

A jamais.

Fuyez, & vous beautés vaines,

Je crains peu vos chaînes :

Jesus a brisé vos traits.

Egal à Dieu que tu venges ,

Souverain des Anges ,

Tu nais dans les langes

Pour moi.

Et moi, mon Prince & mon Maître,

Je veux, & renaître

Et vivre & mourir pour toi.

Fuis, fuis, &c.



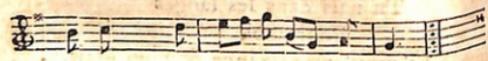
CANTIQUE X.

Invitation à chanter la Naissance de N. S. J. C.

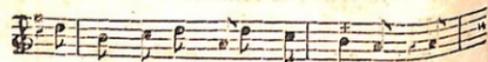
Légerement. ♩



CHANTEZ, Mor-tels, votre bonheur,



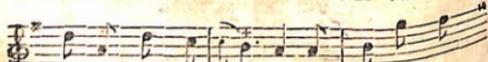
Chantez, vous avez un Sauveur. *Fin.*



Le Ciel enfin tarit vos larmes ; Il



est sensible à vos malheurs : Il va ter-



miner vos al-larmes Et rendre la



vie aux pé-cheurs. Chantez, &c.

Chantez, Mortels, &c.

Pour être d'un accès facile

Il cache sa Divinité,

Pour trône il choisit un asyle

Dans le sein de la pauvreté.

Chantez, Mortels,



Chantez Mortels, &c.

Allez à ce Sauveur aimable,

Cherchez-le d'esprit & de cœur,

Il n'est point de bien véritable

Pour qui s'éloigne du Seigneur.

Chantez, &c.



Chantez, Mortels, &c.

Mais en célébrant sa naissance,

Pour plaire à ce Dieu de bonté,

Des bergers ayez l'innocence,

Leur zèle & leur simplicité.

Chantez, &c.



CANTIQUE XI.

Les fruits de la Naissance de N. S. J. C.

Gaiement.



CÉLÉBRONS le Roi de gloire



Par l'accord de nos concerts : Et des



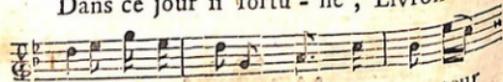
chants de sa victoire Faisons retentir les



airs : Qu'à bénir Dieu tout s'em- presse



Dans ce jour si fortu - né , Livrons -



nous à l'allé - gresse : Un Ré - dempteur



nous est né.

L'homme

L'homme devenu rebelle
 Avoit mérité la mort :
 D'une misere éternelle
 Il devoit subir le sort :
 Le Démon, sous sa puissance,
 Retenoit tout l'Univers,
 Si cette heureuse naissance
 N'avoit dû briser nos fers.



Du Ciel la juste colere
 Va se calmer désormais ;
 Le Fils unique du Pere
 Vient nous apporter la paix :
 Pour remettre notre offense,
 Quittant son Trône éternel,
 Ce Dieu vient sous l'apparence
 D'un homme foible & mortel.



Quelle merveille ineffable !
 L'Eternel, le Tout-puissant
 Est couché dans une Etable
 Sous la forme d'un Enfant :
 Mais si cet auguste Maître
 Nous cache sa Majesté ;
 Ah ! qu'il nous fait bien paroître
 Son immense, charité !

III. Partie.

T

Il nous élève, & lui-même
 Il daigne s'ancantir :
 Par son indigence extrême,
 Il cherche à nous enrichir ;
 Les souffrances qu'il endure
 Mettront fin à nos malheurs ;
 Pour laver notre ame impure,
 Ses yeux répandent des pleurs.



Trop souvent, pour nous, le crime
 Avoit été plein d'appas ;
 Un amour plus légitime
 Va conduire tous nos pas :
 Revenez, belle innocence,
 Descendez encor des Cieux ;
 Qu'à votre aimable Puissance
 Le péché cède en tous lieux.



Accourons tous à la Crèche,
 Portons nos yeux sur Jesus ;
 Déjà sans parler il prêche
 La pratique des Vertus :
 Bienheureux l'œil qui contemple
 L'état de ce Dieu naissant ;
 O, pour nous, que son exemple
 Est un exemple pressant !

Le Dieu, Verbe dans l'enfance
 De l'orgueil doit nous guérir :
 Le Dieu saint, dans la souffrance
 Doit nous apprendre à souffrir ;
 En voyant dans une Etable
 Naître notre Rédempteur,
 Que de tout bien périssable
 L'Homme détache son cœur.



Saint Enfant, divin Messie,
 Verbe fait homme pour nous,
 Vous nous apportez la vie ;
 Ah ! que ferons-nous pour vous ?
 A vous seul, Maître adorable,
 Nous nous donnons en ce jour :
 Vous ferez, Sauveur aimable,
 Tout l'objet de notre amour.



CANTIQUE XII.

LE SAINT NOM DE JESUS.

Pour le jour de la Circoncision.

Modérément.

QUE les conqué - rans de la ter -
re , A - vides de ti - tres pom - peux ,
Prennent les sur - noms fas - tu - eux
Des peuples que leurs bras a sou - mis
dans la guer - - - re : Vous seul , Di -
vin J E S U S , vainqueur de l'Univers ,

Vous ne nous sou - met - tez que
pour bri - ser nos fers.

Quel Nom à J E S U S fut semblable ?
C'est le Nom le plus saint des noms :
Par lui , lorsque nous l'invoquons ,
Le Ciel , dans tous nos maux , nous devient
favorable :
Il met la mort en fuite , & toujours tout -
puissant ,
D'une éternelle vie il nous est le garant .

Les malheurs en vain nous menacent ;
Toujours n'est-il point écouté ,
Ce saint Nom si cher acheté ,
Ce grand Nom devant qui tous les autres s'ef -
facent ?
Ce Nom , qu'un Dieu Sauveur , venant s'hu -
milier ,
A cru de tout son sang ne pouvoir trop payer ?

C'est dans cet objet adorable
Qu'il faut chercher notre soutien :

Au cœur & fidèle & chrétien ;
 Qu'il est doux de souffrir pour ce Nom vénérable !
 Pour lui les maux , les pleurs se changent en
 plaisirs ,
 La mort même est l'objet de ses plus vifs desirs.



O vous, notre unique espérance,
 JESUS, victime des Mortels,
 A l'entour de vos saints Autels,
 Voyez des Serviteurs remplis de confiance ;
 Nous chantons votre Nom, & sûrs de son appui,
 Nous ne mettrons jamais tout notre espoir
 qu'en lui.



CANTIQUE XIII.

ACTIONS DE GRACES.

Pour le jour de l'Epiphanie.

Lent.

BÉNISSEZ Dieu, peuples divers :

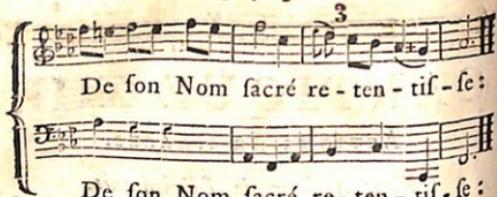
BÉNISSEZ Dieu, peuples divers :

Que pour le lou - er tout s'u - nisse,

Que pour le lou - er tout s'u - nisse,

Et que dans ce jour l'uni - vers,

Et que dans ce jour l'uni - vers,



Il nous fait , malgré nos forfaits ;
 Sentir le fruit de ses tendresses ,
 Et nous montre par ses bienfaits ,
 Qu'il est fidèle en ses promesses.



CANTIQUE

CANTIQUE XIV.

LA PRÉSENTATION DE N. S. J. C.
 AU TEMPLE ,

Et la Purification de la sainte Vierge.

AIR noté ci-dessus , pag. 57.

O PRODIGE ! ô merveille ! un Dieu se sa-
 crifie ;

A la Loi se soumet un Dieu législateur ;
 Une Mere est sans tache , elle se purifie ;
 On rachete un Dieu Rédempteur.

A l'instant où Jesus vient & victime & Prêtre ;
 Sion , ouvre ton Temple à la Divinité ;
 Qu'aux ombres de la Loi que tu vois disparaître ,
 Succède enfin la vérité.

Le sang des animaux offert en sacrifice ,
 Ne doit plus se verser dans tes jours solempnels ;
 Aux yeux du Tout-Puissant , pour calmer sa
 justice ,
 Un Dieu paroît sur ses Autels.

Marie enfante & suit , toujours humble , l'exemple
 Des meres qu'on proscriit pour un tems du saint
 lien ;

III. Partie.

V

Mais ! pourquoi t'effrayer en entrant dans le Temple ?

O Sanctuaire du vrai Dieu !

Connoissant de son Fils les Grandeurs éternelles,
La Vierge, entre ses bras, tient l'adorable
Enfant,

Et pour le racheter, deux jeunes tourterelles,
Forment son modeste présent.

Une triple victime à Dieu se sacrifie,
De sa virginité la Mere offre l'honneur,
L'Enfant offre son corps, & le Viellard sa vie
Victime & Sacrificateur.

Tout s'empresse, à l'envi, d'honorer la naissance,
De ce divin Messie, objet de nos soupirs ;
Depuis quatre mille ans il fit notre espérance,
Il comble enfin tous nos desirs.

Parmi tant de témoins de l'Auguste Mystère,
Où la Vierge, en secret, adoroit tes Grandeurs :
O Verbe ! alors muet, qu'à ta divine Mere,
Tu dévoilois de profondeurs !

Que de traits, ô Marie, entrèrent dans ton ame !
Quel glaive de douleur ! que de frémissemens !

Cet Agneau, dont l'amour te saisit & t'enflâme,
Doit expirer dans les tourmens.

A peine il voit le jour, que s'étant fait victime,
De son cruel supplice il se fixe le choix :

Il croît ; mais tout son sang pour expier le
crime,

Sera versé sur une Croix.

La vapeur de l'encens se répand dans le Temple ;
Jésus soumis s'avance, entrons dans le saint
lieu ;

Au pied du même Autel, Chrétiens, à son
exemple,

Courons nous immoler à Dieu.



CANTIQUE XV.

A L'HONNEUR DES SAINTS PATRIARCHES.
 Pour les Dimanches depuis la Septuagésime,
 jusqu'au Carême.

Modérément.



O vous, En-fans ché-ris du



Maître du ton-ner-re, Pre-



miers au-teurs de ceux d'où nous te-



nons ses biens : Le Christ promis, en-



cor n'é-toit point sur la ter-re,



Et vous étiez Chré-tiens.

Qui peut de votre foi connoître l'excellence,
 Et rendre de vos cœurs tous les desirs pieux,
 Où peindre dignement votre ferme espérance,
 Ses soupirs & ses vœux ?

Le tems de votre exil étoit un tems de Grace ;
 L'esprit seul vous guidoit, & non un œil char-
 nel,
 Du monde dédaignant le vain éclat qui passe,
 Vous ne songiez qu'au Ciel.

C'est là que se bornoient vos soins & votre envie ;
 Dieu seul vous occupoit, vous ne cherchiez
 que lui :

Grand Dieu ! fais que nos cœurs vers la sainte
 patrie,
 Soupirent aujourd'hui.

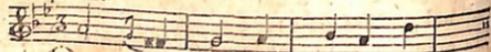
Que du Père-Eternel la suprême sagesse,
 Que du Verbe Divin le Nom soit exalté :
 Esprit saint ! dans le tems soyez béni sans cesse,
 Et dans l'éternité.



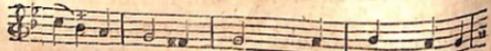
CANTIQUE XVI.

Réflexions sur ces Paroles: *Memento homo, &c.**Pour le jour des Cendres.*

Un peu lent.



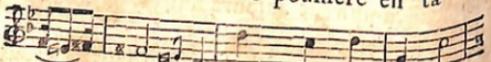
OU prends-tu ta fiere arro-



gance, ô mor-tel? D'où vient ton or-



guil? Cendre & poussière en ta



naïf-san-ce, Cendre & poussière en



ton cer-cueil.

Ah! ne perds jamais la mémoire
De ce jour où tu dois finir!
On foule aux pieds la fausse gloire,
En rappelant ce souvenir.

Laissez-là le soin des richesses,
Qui te vient sans cesse agiter;
En vain pour elles tu t'empresSES,
Il les faudra bientôt quitter.

Les plaisirs flattent ton envie,
Leur douceur séduit aisément;
Mais souviens-toi qu'avec la vie
Ils passeront dans un moment.

Où sont-ils ces foudres de guerre;
Qui faisoient trembler l'univers?
Ce n'est au plus qu'un peu de terre,
Restes qu'ont épargnés les vers.

Va porter, mondaine parure
Tes atours aux foibles esprits,
Ce corps, qui n'est que pourriture;
Ne doit s'attendre qu'au mépris.

Puisqu'au monde il n'est rien de stable,
Que tout passe & fuit à nos yeux,
Si nous voulons un bien durable,
Ne le cherchons que dans les Cieux?

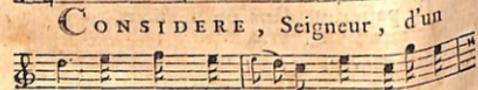


CANTIQUE XVII.

SENTIMENS DE PÉNITENCE,

Pendant le Carême.

Un peu lent.



jeûnes font réu - nis, Qui, &c.

Scrutateur de tout cœur, tu sçais notre misère ;
 Pardonne à des cœurs pleins de foi :

Tes enfans recherchent leur Père :
 Que n'obtiendront-ils pas de toi ?

Nous

Nous avons offensé ta majesté suprême ;
 Mais nous réclamons ton pardon :
 Sauve-nous, non point pour nous-même,
 Mais pour la gloire de ton nom.

Ah ! tandis que nos corps privés de nourriture
 Sont aux faux plaisirs attachés,
 Fais sur-tout que l'ame s'épure,
 De la souillure des péchés.

Trinité, seul vrai Dieu, nous vous offrons
 l'hommage

De nos jeûnes & de nos vœux :
 Couronnez en nous votre ouvrage,
 Daignez les rendre fructueux !



CANTIQUE XVIII.

Les souffrances de Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Aux noté, pag. 72, premiere Partie.

POUR chanter tes douleurs, ô Victime inflexible !

Que de profonds sanglots se mêlent à nos voix !
Tes douleurs, ô Jesus, commencent dans l'étable,

Durent jusqu'à ta mort, ont pour terme la Croix.

Renfermé dans le sein de la plus chaste Mère ;
Tu te formois un corps capable de souffrir ;
Immortel comme lui, Fils éternel du Pere,
Tu te rendis mortel pour apprendre à mourir.

Tu nais, ô seul auteur de toute la nature !
Et pour toi la nature épargne ses bienfaits ;
Une crèche, un hameau, la plus vile mesure
Deviennent ton berceau, ton séjour, ton palais.

Innocent, tu te mets dans le rang du coupable,

Tu souffres, par amour, de sanglantes rigueurs :

Et seul Législateur, seul Monarque adorable ;
Tu veux bien te soumettre à la loi des pécheurs.

Ce sang qu'on aperçoit de ta chair encor
tendre,
Couler avec lenteur sous le tranchant du fer,
De ton corps à grands flots doit un jour se répandre,
Tes membres innocens en seront tout couverts.

Des bourreaux animés par Hérode en furie,
Ont mis sur des enfans leur homicide main :
Le poignard meurtrier qui termine leur vie,
Pasteur compatissant, passe aussi dans ton sein.

C'est en vain jusqu'à toi qu'il veut porter sa rage,
En Egypte tu fuis pendant l'obscurité ;
Et les Dieux du mensonge ont vu sur ton passage
Le véritable Dieu, le Dieu de vérité.

C'est par toi, sous les Cieux, que gronde le tonnerre,
Les Anges à ta voix, sont prêts à te servir ;
Monarque universel, Roi de toute la terre,
Aux ordres d'un mortel tu veux bien obéir.

Cette main qui soutient les vôtres éternelles,
 Sous le plus pauvre soit exerce un vil métier :
 Et le Dieu qui forma des ames immortelles
 N'est, aux yeux des mortels, qu'un obscur
 quartier.

Ce Sauveur, pour prouver la puissance infinie
 Ouvroit l'oreille aux sourds, aux aveugles les
 yeux :

Sa voix toute puissante aux morts rendoit la
 vie,
 La parole aux muets, redressoit les boiteux.

Mais le Juif orgueilleux, indomptable, inflexi-
 ble,

Prêta à ses discours, la voix de son erreur ;
 Il fut aveuglément la lumière sensible
 Qui vient s'offrir à lui pour entrer dans son
 cœur.

Érémitez, ô pécheurs ! voyez l'Être Suprême ;
 Ainsi qu'un criminel, il tremble sur son sort ;
 Et le sang qu'il répand dans sa douleur extrême,
 Prévient déjà le tems de sa cruelle mort.

O ciel, quel attentat ! plus le Maître est aimable,
 Plus un pécheur se plaît à le haïr !

Après s'être nourri de la chair adorable ;
 Par un baiser trompeur il osa le trahir.

Ce Jésus, qui brisa nos fers par sa puissance,
 De chaînes est chargé par un peuple inhumain,
 Un barbare soldat porte avec insolence,
 Sur cet anguste front, & la rage & la main.

Un mortel trop timide, ordonne le supplice,
 Du Juste, que le Ciel adore pour son Roi :
 Le Pontife éternel meurt par votre artifice,
 Frères ambitieux de la sèvere Loi.

Ah Bourreaux épargnez la plus pure innocence,
 Pourquoi, contre Jésus, unir tous vos efforts ?
 En lui, d'un homme à peine on voit la ressem-
 blance
 Sous les coups qu'à reçu son adorable corps.

Mais non, un nouveau trait vient à leur rage
 extrême !

D'épines, par leurs mains, son chef est couronné ;
 Sion, est-ce donc là le sacré diadème,
 Par sa reconnaissance, à son Roi destinée.

D'un roseau vil, sa main, pour le peindre, est décorée,
 Pour rôde est une pierre offerte au Roi des cieus,

On revêt, par mépris, d'une robe empour-
prée,

Ce corps toujours couvert d'un éclat radieux.



Au lieu d'un scélerat, au supplice on dévoue
Un innocent, un Dieu; quel échange! quel
choix!

Comme un roi de théâtre, impunément on joue,
Le souverain Seigneur, par qui regnent les Rois.



Comment, lui, qui d'un Dieu portoit la vive
image,

Comment a-t-il perdu ses charmes, ses attraits?
Les ruisseaux de son sang qui teignent son visage,
De sa beauté divine ont terni tous les traits.



On lui voile ces yeux, dont la clarté brillante
Efface les rayons des astres lumineux;

Par de sales crachats, une troupe insolente,
Souille d'un Homme-Dieu le front majestueux.



Sous le faix de la Croix, qu'il traîne à la mon-
tagne,

Il tombe à chaque pas, victime des douleurs;
De ses Saints, dans les Cieux, la foule l'accompa-
gne :

Mais, ici-bas se font deux infâmes voleurs.

Sur ce bois douloureux, ô quel supplice hor-
rible!

J'y vois les mains, les pieds que percent de
gros clous,

Mais un nœud bien plus fort, c'est la chaîne
invisible,

C'est le lien d'amour qui l'y fixe pour nous.



Les oracles Divins de sa bouche sacrée,
Ouvrirent aux pécheurs le vrai chemin du Ciel;
Et dans un fiel amer sera désaltérée,
La langue d'où couloit la sagesse & le miel.



Il tiroit des rochers une onde jaillissante,
Et d'une soif brûlante il se sent altéré;
Mais le monde à sauver est cette soif ardente
Dont son cœur tout de flamme est pour nous
dévoré.



O sacré Vêtement, ô Robe salutaire!
Toi dont l'attouchement faisoit fuir tous les
maux :

On te livre au hasard, tu deviens le salaire
De l'avidité des soldats, des bourreaux.



De ton Fils, Vierge sainte, éloigne ta présence,
Son cœur est trop sensible à tes vives douleurs;

Il est prêt d'expirer, & ta juste souffrance
D'un Fils plein de tendresse aigrira les langueurs.



Tandis que par ses cris il invoque son Père,
Son Père l'abandonne à lui seul, à la mort :
Il voit son agonie & sa douleur amère,
Il est sourd à sa voix, insensible à son sort.



Mais ce qui met l'excès au comble de ses peines,
Et qui livre son ame aux maux les plus affreux,
C'est qu'il craint que le sang qui coule dans ses
veines,

Pour les mortels ingrats ne soit point fructueux.



O Jesus ! sur la croix, de ton cruel supplice,
Fais connoître à nos cœurs le mérite & le prix,
Et ne sois pas contraint au jour de ta justice
D'en venger contre nous le coupable mépris.

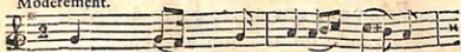


CANTIQUE

CANTIQUE XIX.

La Résurrection de N. S. J. C.

Modérément.



VAINQUEUR de l'Enfer & du



monde, Pour nous Je - sus sort du tom-



beau ; Aux horreurs d'une nuit pro - fonde ,



Succède le jour le plus beau.



En proie aux plus vives allarmes,
Nous gémissions sous nos malheurs :
Nos yeux s'ouvroient sans cesse aux larmes ;
Nous mangions un pain de douleurs.



La joie a fait fuir la tristesse ;
Peuple heureux, Peuple racheté !
Qu'aujourd'hui ta sainte alegresse
Chante J E S U S ressuscité.

III. Part.

Y,

O que renferme ce Mystère!
De dons, de graces, de bienfaits,
Tout nous y peint le caractère
De la victoire & de la Paix.



Femmes, que votre cœur timide
Ne cède point à son effroi!
Approchez, votre amour vous guide;
Votre amour vit par votre foi.



Vous, sur tout, voyez, Ame sainte,
Le Sépulchre où Jesus fut mis;
L'amour vous l'ouvre? mais la crainte
En a chassé ses ennemis.



Jesus récompense lui-même
Votre courage & votre amour:
Vous prouvera-t-il qu'il vous aime
Plus qu'il le fait en ce grand jour?



Il vit: ne cherchez plus la vie
Dans les ténèbres de la mort;
Votre ame surprise & ravie,
Va bénir son bienheureux sort.



Allez à la troupe fidèle
De ses disciples consternés,

Leur faire part de la nouvelle
Dont vos esprits sont étonnés.



O Jesus! toi dont la tendresse
Egale en tout tems le pouvoir
Remplis envers nous ta promesse
Et mets le comble à notre espoir.



Et de la mort & de l'abîme,
Toi qui tiens les clefs dans tes mains;
Daigne nous préserver du crime,
Qui seul y plonge les humains.



Par l'opprobre & par la souffrance,
Tu nous rachètes, Dieu Sauveur!
Fais-nous marcher avec constance
Dans le chemin du vrai bonheur.



Qu'un jour ayant part à ta gloire,
Nos voix célèbrent à jamais
Et ton triomphe & ta victoire,
Dans le Royaume de la Paix.



CANTIQUE XX.

Les effets de la Résurrection de N. S. J. C.

AIR noté, pag. 157, seconde Partie.

O MORT, quelle est ta victoire !
 Jésus-Christ sort du tombeau,
 Sa divinité, sa gloire
 Brillent d'un éclat nouveau :
 En vain d'une énorme pierre
 Est couvert le monument,
 Il franchit toute barrière,
 Il sort glorieusement.

✽
 Votre vaine politique,
 Contre tout enlèvement,
 Ne rend que plus authentique
 Un si grand événement :
 O Juifs ! de vos sentinelles,
 L'exacte sévérité,
 En fait des témoins fidèles
 Du Sauveur ressuscité.

✽
 Quelle merveille inouïe !
 Quel inconcevable accord !
 Un Dieu perd pour nous la vie,
 Et l'Homme a vaincu la mort :

Dieu qui prend notre nature
 Sujette à l'infirmité,
 Fait part à la Créature
 De son immortalité.

✽
 O combat trop admirable
 De la vie & de la mort !
 O naufrage secourable
 Qui nous jette dans le port !
 Dieu livra son Fils pour gage
 De notre Rédemption,
 Il couronne son ouvrage
 Par sa Résurrection.

✽
 Dans une double nature,
 Homme & Dieu tout à la fois ;
 Créateur & créature,
 De l'homme il subit les loix :
 La mort du corps qu'il habite ;
 Prouve son humanité,
 L'effort qui le ressuscite,
 Prouve sa Divinité.



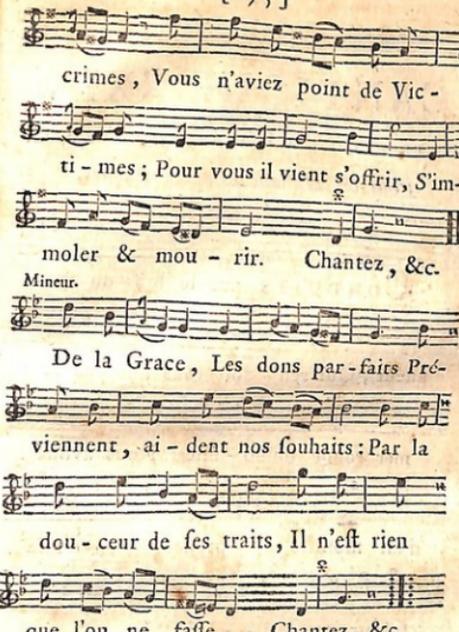
CANTIQUE XXI.

Invitation à célébrer la Résurrection
de N. S. J. C.

Ménuet.



CHANTEZ habi-tans du mor-
tel fé-jour, Le Dieu qui vous
donne la vic-toi-
- - - re ; De la mort Je-
sus triomphe en ce jour, Et pour ja-
mais vous assure de sa cour La
gloire. *Fin.* Pour ex-pi-er vos



crimes, Vous n'aviez point de Vic-
ti-mes ; Pour vous il vient s'offrir, S'im-
moler & mou-rir. Chantez, &c.
Mineur.
De la Grace, Les dons par-faits Pré-
viennent, ai-dent nos sou-haits : Par la
dou-ceur de ses traits, Il n'est rien
que l'on ne fasse. Chantez, &c.



CANTIQUÉ XXII.

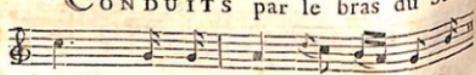
LES EFFETS DE LA RÉSURRECTION DE J. C.

Pour les Dimanches après Pâques.

Moderato.



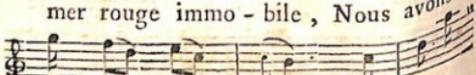
CONDUITS par le bras du Sei-



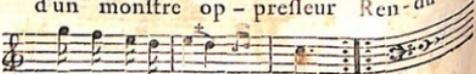
gneur, Qui ren - doit sous nos pas la



mer rouge immo - bile, Nous avons



d'un monstre op - presseur Ren - du la



fureur inu - ti - - - le.



Après un triomphe si beau,
Hâtons-nous, & vêtus d'une robe éclatante;
Du Festin du Divin Agneau,
Goûtons la manne ravissante.

Brûlons

Brûlons d'un vif amour pour lui,
A l'aspect de son Corps & de son Sang Auguste;
Cette nourriture est l'appui,
La vie & la force du Juste.



La Pâque est notre doux Sauveur,
Son banquet est pour nous la plus belle des Fêtes,
Et de l'Ange exterminateur,
Suspend le glaive sur nos têtes.



Victime qu'adore le Ciel!
Enmourant, des démons tu domptes les cohortes,
Et de ton Royaume éternel,
Ta main vient nous ouvrir les portes.



Sorti des ombres de la nuit,
Jesus-Christ de la mort ne craint plus la puis-
sance :

L'ennemi commun est détruit:
L'Enfer gémit dans le silence.



Seigneur! qu'avec toi nous mourions,
Qu'avec toi, reprenant une nouvelle vie,
Loin du monde, nous n'aspinions
Qu'après la céleste Patrie.



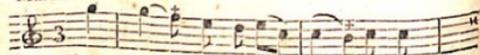
III. Partie.

Z

CANTIQUE XXIII.

L'Ascension de N. S. J. C.

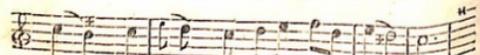
Musette.



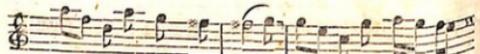
SUR les ailes des vents il é-



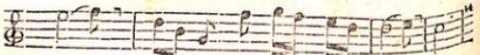
chappe à mes yeux, Il pé-nètre, il s'é-



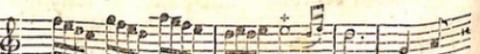
léve aux voûtes éter-nel -- les,



Jesus s'assied en-fin sur l'empire des



Cieux, Frayons-nous jus-qu'à lui des



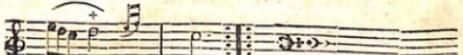
rou - tes im - mor - tel - les : Aimez,



volez mon cœur, Suivez ce Dieu vain-



queur, L'a -- mour don - ne des



ai - - - - les.



Il a trouvé la mort sous les traits des Pécheurs:

Mais le jour qui le vit sur une croix infâme,

Vit couler à la fois & son sang & mes pleurs :

Du péché, par sa mort, il a rompu la trame ;

Elle a brisé mes fers,

Et les Cieux font ouverts

Aux transports de mon ame.



Avec lui je souffrois, je mourois par sa mort :

Il triomphé, & mon cœur partage sa victoire ;

En entrant dans les Cieux, il me montre le port:

Si mon œil ne voit pas, ma foi du moins sçait

croire ;

Je l'aime en l'adorant ;

Je vis en espérant

D'avoir part à sa gloire.

Faites gronder la foudre, allumez les éclairs,
Enfers, Démons affreux, faites trembler la
terre :

Semez votre fureur dans les plaines des airs :
Je méprise l'éclat de votre vain tonnerre ;

Jésus est mon espoir :

Armé de son pouvoir

Je crains peu votre guerre.

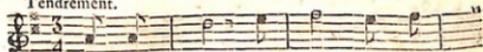


CANTIQUE XXIV.

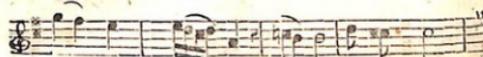
DÉSIRS DU CIEL.

Pour le jour de l'Ascension.

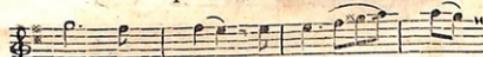
Tendrement.



OUVREZ - vous Pa - lais du cé -



leste em - pi - re, Jésus, triom - phant



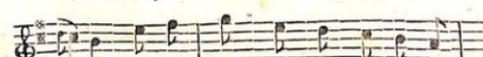
glo - ri - - - eux, S'é - lé - - - -



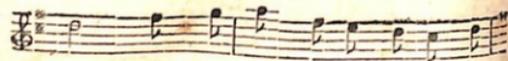
ve par sa puis - san - ce au plus haut des



Cieux : Après lui son a - mour nous at -



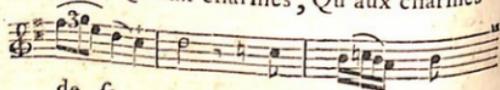
tire ; N'aspi - rons en ce mortel fé -



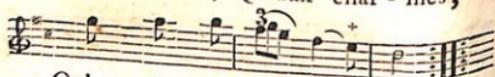
jour , N'af - pi - rons en ce mortel fé-



jour , Qu'aux charmes , Qu'aux charmes



de fa cour , Qu'aux char - mes ,



Qu'aux charmes de fa Cour.



CANTIQUE XXV.

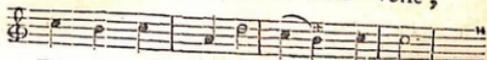
LA DESCENTE DU SAINT-ESPRIT.

Pour le jour de la Pentecôte,

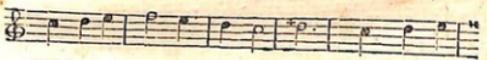
Gracieusement.



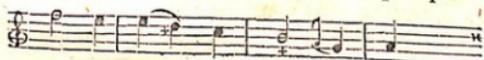
J E vois u - ne ter - re nou - velle ,



De nouveaux Cieux s'offrent à moi ;



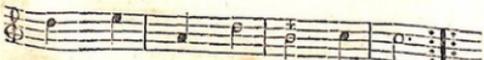
Disparois an - ci - enne Loi , Trop impar -



faite & trop char - nel - le , Tous



tes Pro - phètes ont pré - dit Le



régne heu - reux du Saint - Es - prit.

Dieu ne veut plus ton sacrifice ;
 Epargne, Israël, tes taureaux :
 Le sang de ces vils animaux
 Ne désarma point sa justice :
 C'est l'amour seul qui le fléchit
 Sous le régime du Saint-Esprit.



Rendons hommage au grand miracle
 Qui va se produire à nos yeux ;
 J'entends un vent impétueux
 Prêt à détruire le Cénacle ;
 Une sainte horreur me saisit,
 En m'annonçant le Saint-Esprit.



Des langues de feu se reposent
 Sur les Apôtres renfermés,
 Dans l'instant, même transformés,
 Ces nouveaux hommes se proposent
 D'annoncer par tout Jésus-Christ,
 Et le régime du Saint-Esprit.



La Synagogue fut surprise
 De compter les premiers Chrétiens ;
 Pierre parle : en deux entretiens
 Il forme une nombreuse Eglise ;
 Huit mille Juifs qu'il convertit,
 Se soumettent au Saint-Esprit.

Remplis

Remplis d'ardeur & de courage,
 Ils se partagent l'univers :
 Prêchant à cent peuples divers,
 Tous entendirent leur langage ;
 Des langues ce don gratuit,
 Ils le dûrent au Saint-Esprit.



Déjà tout a changé de face :
 Le monde a banni les faux Dieux ;
 Jésus-Christ seul regne en tous lieux :
 On court après la Loi de Grace :
 Un changement aussi subit
 Est l'ouvrage du Saint-Esprit.



Satan chassé de son empire,
 Arme ses indignes suppôts ;
 Que peuvent-ils sur des Héros ?
 Ils leur ménagent le martyre,
 Et rendent gloire, avec dépit,
 A la force du Saint-Esprit.



J'apperçois plus d'un Solitaire
 Blanchir dans des déserts affreux ;
 Les pleurs qui coulent de leurs yeux
 Sont leur nourriture ordinaire,
 Et voilà, dans un cœur contrit,
 Ce qu'opéra le Saint-Esprit.

III. Partie.

A a

Malheur à ceux que l'Hérésie
Sépare du Chef des Pasteurs !
Dans leur système plein d'erreurs,
Ils n'ont rien qui les sanctifie :
Ce sont eux, dont il est écrit,
Qu'ils résistent au Saint-Esprit.



Heureux les vrais Fils de l'Eglise !
Oracle de la vérité,
C'est son infaillibilité
Qui tiendra mon ame soumise :
Je sçais, quand elle définit,
Que son guide est le Saint-Esprit.

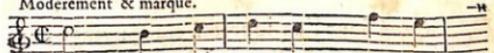


CANTIQUE XXVI.

DESIRS DE LA VIE ETERNELLE.

Pour les Dimanches après la Pentecôte.

Modérément & marqué.



O DIEU su - prême, Dieu ter -



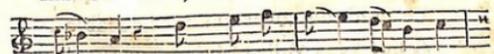
rible, Qu'u - ne lumie - re inacces -



sible Cache aux yeux foi - bles des hu -



mans ! Toi, dont l'adorable pré -



sen - ce, Dans le res - pect & le fi -



lence, Con - tient les An - ges



& les Saints.

Au milieu des nuits les plus sombres,
 Enveloppés d'épaisses ombres,
 Nous errons dans l'obscurité,
 Jusqu'au tems où dans ton empire,
 Sur nous tu dois faire reluire
 Le beau jour de l'Eternité.



Quel jour! ce jour est ton ouvrage;
 Et c'est le brillant héritage
 Réservé pour tes favoris:
 A son aspect, ombre grossiere;
 L'Astre qui donne la lumiere,
 Perd son éclat & tout son prix.



Digne objet de notre espérance,
 Grand jour! que par ta longue absence
 Tu différas notre bonheur!
 Quoi! faut-il qu'à jamais durable,
 Le poids du corps qui nous accable,
 A nos yeux voile ta splendeur?



Libres de leurs chaînes cruelles,
 Quand pourront nos ames fidelles
 Voler, Seigneur, jusqu'à ta Cour,
 Avoir place parmi tes Anges,
 Te voir, entendre tes louanges,
 Et s'abîmer dans ton amour?

O Trinité, source féconde;
 Des biens répandus dans le monde,
 Remplissez nos cœurs de vos dons!
 Et qu'une lumiere éternelle
 Succède à la clarté mortelle
 Dont ici bas nous jouissons.

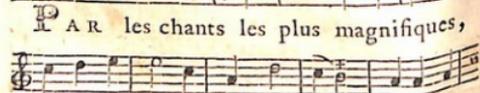
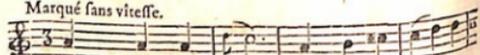
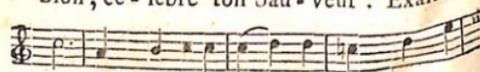


CANTIQUE XXVII.

LES GRANDEURS DE L'EUCARISTIE.

Tirées de la Prose : *Lauda Sion*, &c.*Pour le jour de la Fête - Dieu.*

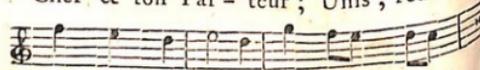
Marqué sans vitesse.

PAR les chants les plus magnifiques,
Sion, cé - lébre ton Sau - veur : Exalte

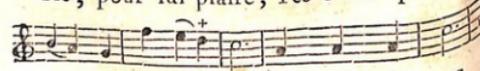
dans tes saints Canti - ques Ton Dieu, ton



Chef & ton Pas - teur ; Unis, redou -



ble, pour lui plaire, Tes tran - ports,



tes soins empressés : Tu n'en pour - ras



ja - mais trop faire, Pour lui peut -



on en faire af - sez?



A son festin, quand il t'appelle,
Chante, sur-tout, dans ce grand jour,
Ce pain de la vie éternelle,
Gage inoui de son amour :
Cet aliment inaltérable,
De ton salut germe immortel,
Des plaisirs purs, source adorable,
S'offre à ta foi sur cet Autel.



Ouvre ton cœur à l'alegresse,
A tout le feu de tes transports,
Lorsque son immense largesse
T'ouvre elle-même ses trésors :
Prêt de quitter son héritage,
Il consacra son dernier jour
A te laisser ce tendre gage,
Qui mit le comble à son amour.

Offert sur la Table Mystique ;
 L'Agneau de la nouvelle Loi
 Termine, enfin, la Pâque antique,
 Qui figuroit le nouveau Roi :
 La vérité succède à l'ombre ;
 La Loi de crainte se détruit,
 La clarté chasse la nuit sombre ;
 La Loi de Grace s'établit.



Jésus de son amour extrême
 Eternisa les derniers traits ;
 Ce que d'abord il fit lui-même
 Est pour le Prêtre un ordre exprès :
 Mais, ô miracle inconcevable !
 Il transforme, admirez-le, ô Cieux !
 Le pain en son Corps adorable :
 Le vin, en son Sang précieux.



A la voix d'un homme il s'imvole :
 O quel excès d'abaïssement !
 Il est déjà sous ce Symbole
 Où l'on ne voit qu'un aliment :
 L'œil se méprend, l'esprit chancelle ;
 Nos sens nous font illusion :
 Mais toujours ferme, un vrai fidèle
 Soumet ses sens & sa raison.

En

En vain de la nature entiere,
 Ici tout l'ordre est contredit :
 La foi nous montre en ce Mystère
 Ce que jamais l'œil ne comprit ;
 Sa chair est le soutien du Sage,
 Elle est du Ciel un avant-goût ;
 Son Sang, pour nous, est un breuvage
 Et chaque espece contient tout.



Dans sa substance indestructible,
 Vivant, & tel qu'il fut formé,
 Son Corps demeure indivisible,
 Mangé sans être consumé :
 Loin de toi le trouble & la crainte,
 Que peut souffrir ce Corps sacré !
 Le signe seul souffre l'atteinte,
 Jamais l'objet n'est altéré.



La forme se divise-t-elle ?
 Rien au sujet ne se dissout :
 La moitié, la moindre parcelle
 Nous offre autant qu'offre le tout :
 Un seul reçoit autant que mille :
 Tous ont part au même bonheur ;
 Pour un bien si grand, si facile,
 Hélas ! quelle est notre tiédeur !

III. Partie.

B b

On voit le juste & le coupable
 Aller au Mystère Divin,
 Se ranger à la même table,
 Se nourrir du même festin;
 Chacun reçoit la même Hostie:
 Mais qu'ils diffèrent dans leur sort!
 Pour l'un d'eux, c'est un fruit de vie,
 Pour l'autre, c'est un fruit de mort.



Ce Fils, sous la main paternelle,
 Prêt de se voir percer le flanc;
 Cette Victime solemnelle
 Dont l'Hébreu vit couler le sang;
 La manne, au goût délicieuse,
 Qui si long-temps tomba des Cieux;
 Sont la figure précieuse
 Du prodige offert à nos yeux.



Je te salue, ô pain de l'Ange,
 Aujourd'hui pain du voyageur,
 Toi que j'adore, & que je mange,
 Remplis-moi d'une vive ardeur:
 Loin de toi tout homme profane,
 Pain réservé pour les enfans,
 Aliment saint, divine manne,
 Objet seul digne de nos chants.

Au secours de notre misère,
 Jésus se livre entièrement;
 Dans la Crèche il est notre frere,
 Et sur l'Autel notre aliment;
 Quand il mourut sur le Calvaire,
 Il fut rançon pour le pécheur;
 Triomphant dans son Sanctuaire,
 Il est du juste le bonheur.



Quels bienfaits, quel amour extrême!
 Par un attrait doux & vainqueur,
 Tendre Pasteur, bonté suprême!
 Dans cet amour fixe mon cœur:
 O pain des forts, par ta puissance,
 Soulage mon infirmité:
 Fais, qu'engraissé de ta substance,
 Je règne dans l'éternité.



CANTIQUE XXVIII.

LE PECHEUR PÉNITENT AU PIED DE LA CROIX.

Pour le jour de l'Invention de la sainte Croix.

Air noté, page 64, première Partie.

BOIS sacré ! doux espoir d'une ame convertie,
 O Croix, gage éternel de l'amour de mon Dieu !
 Je viens déplorer en ce lieu,
 Les égarements de ma vie :
 Pour laver la noirceur de mon iniquité,
 Où recourir, hélas ! dans ma misère ?
 D'un Dieu puissant, par mon crime irrité,
 O Croix, appaise la colère,
 O Croix, ô Croix, appaise la colère.



CANTIQUE XXIX.

A L'HONNEUR DE LA SAINTE CROIX :

Pour le jour de sa Susception.

Air noté ci-dessus, pag. 190.

AUGUSTE Croix ! Croix consacrée
 Par les soupirs de Jesus-Christ !
 C'est vous qui fûtes enivrée
 Du Sang que ce Dieu répandit :
 Vous vîtes la douleur amère,
 Que par amour il endura,
 Il vous rendit dépositaire
 Des derniers mots qu'il proféra.



Vous êtes cette Chaire auguste,
 Où va s'instruire le pécheur ;
 Ce lit de nocces où le Juste
 Est enfanté pour le Seigneur,
 Vous êtes son char de victoire,
 L'Autel où ce Dieu meurt pour nous,
 Le Tribunal où dans sa gloire
 Il doit un jour nous juger tous.



Quels gages voyons-nous éclore,
 Du rachat de tout l'univers :

De son Sang la Croix fume encore,
Et par lui sont brisés nos fers :
Vivez, Mortels, dans l'espérance,
Ce Sang est un gage certain,
Un monument, une assurance
Du bonheur de votre destin.



Vous donc qui seule aux enfans d'Éve
Découvrez le chemin du Ciel,
Croix par qui le Sauveur s'éleve
Jusques au sein de l'Éternel :
Vous êtes la route divine,
Où l'on doit conduire ses pas :
Le Chef est couronné d'épines,
Est-ce à nous d'être délicats ?



Heureux celui qui se repose,
Toujours à l'ombre de la Croix !
Si d'une main Dieu nous l'impose,
De l'autre il en soutient le poids :
Elle devient notre ressource,
Elle nous tend les bras à tous,
Elle est cette abondante source,
D'où tous les dons coulent sur nous,



CANTIQUE XXX.

A L'HONNEUR DE LA SAINTE COURONNE
D'ÉPINES :

Pour le jour de sa Susception.

Lentement.

DISPAROISSEZ, Pourpre écla-
tan - te, Des Rois ref - pecta - ble
orne - ment ; De Je - sus la pour -
pre fan - glante, Brille à mes
yeux plus noble - ment ; Et vous, ô
Scep - tre ré - dou - ta - ble !



✽
Avec ces armes indomptables
Il a forcé les murs de fer,
Brisé les portes formidables
Des cachots sombres de l'Enfer :
Les justes qu'au Ciel il ramene
Ont eu, par lui, leur liberté,
Lui-même il a rompu la chaîne
Des nœuds de leur captivité.

✽
Pourquoi donc sous le joug du crime,
Pécheurs, restez-vous abattus ?
Il nous soutient, il nous anime
Dans la carrière des vertus ;
Sur vos pas les nuits les plus sombres
Répandoient leur obscurité,
Il vous fait luire, après ces ombres,
Le flambeau de l'éternité.

Voilà

Voilà ce que nous fait entendre
De son front le bandeau sanglant,
De son amour ce signe tendre,
Pour l'homme exemple si puissant ;
Jésus-Christ, en mourant, nous crie,
Que foulant aux pieds les trésors,
Il nous faut racheter la vie
Au prix de mille & mille morts.



III. Part.

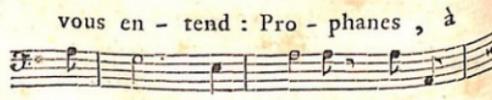
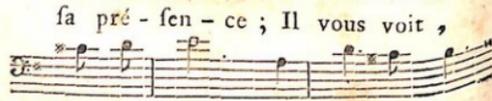
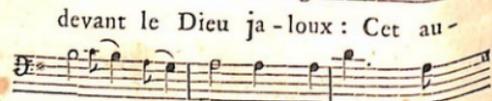
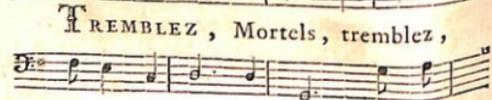
C 6

CANTIQUÉ XXXI.

LE RESPECT DU AU SAINT SACRIFICE
DE LA MESSE.

Pour le jour de la Dédicace.

Récit lem.



ge - noux ; Pro - phanes , taifez -



vous ; Ou si vous rom - pez le fi -



lence , Par une humble prie - re



Appai - sez son cour - roux.



CANTIQUE XXXII.

L'Assomption de la très-sainte Vierge.

A l'A. noté, pag. 163, seconde Partie.

ANGES applaudissez & chantez la victoire
De la Mère d'un Dieu, qui triomphe en ce jour;
Après un doux trépas, elle vole à la gloire,
Où la main de son Fils couronne son amour.

Tels les premiers rayons de la naissante aurore,
Annoncent du Soleil, l'agréable retour:
O Vierge! ta splendeur, mais plus brillante en-
core,
A chassé la nuit sombre & ramené le jour.

La Lune sous tes pieds courant dans sa carrière;
Voit près de toi ternir sa céleste clarté;
Et le Soleil t'ornant de sa propre lumière,
A l'aspect de tes traits, se trouve sans beauté.

Pour te rendre au séjour que t'offre ta couronne
Avec un saint transport tu quittes ces bas lieux;
Des Anges, à l'envi, le concours t'environne,
Et t'élève en triomphe à la gloire des Cieux.

O Vierge! que ton Fils t'accorde de puissance!
Que par toi sur la terre, il verse des faveurs!
Seule au-dessus des Saints, quelle prééminence!
Au-dessous de Dieu seul, quel rang! que de
grandeurs!

Tu vois à découvert la divine nature,
Qu'ici nous déroboit sa sainte humanité,
L'Enfant, à qui ton lait servit de nourriture,
Te nourrit, dans les Cieux, de sa Divinité.

Vierge admise aux splendeurs du seul Etre ado-
rable,
De tes vives clartés, répand sur nous les feux;
Par toi, la terre au Ciel fit un don admirable,
De quels dons, à son tour, doit-il combler nos
vœux!

Affise au pied du Trône, où regne Dieu le Pere,
O Reine qu'il chérit, sois propice à nos vœux!
Tu peux, sur tes enfans, désarmer sa colère,
Tu nous aimes encor, daigne nous rendre heu-
reux.



CANTIQUE XXXIII.

Triomphe de la sainte Vierge.

Aix noté, pag. 128, premiere Partie.

GLOIRE, amour & louanges,
 Gloire au plus haut des Cieux,
 Gloire, amour, en tous lieux,
 A la Reine des Anges,
 Gloire, amour, amour & louanges,
 Gloire au plus haut des Cieux,
 Gloire, amour, en tous lieux
 A la Reine des Anges!
 Gloire au plus haut des Cieux,
 Gloire, amour & louanges,
 Gloire, amour & louanges.



CANTIQUE XXXIV.

PRIERE A LA TRÈS SAINTE VIERGE.

A l'imitation du *Salve Regina*, &c.

Aix noté ci-dessus, pag. 65.

JE vous salue, auguste & sainte Reine,
 Dont la beauté ravit les immortels!
 Mere de grace, aimable souveraine,
 Je me prosterne au pied de vos Autels.



Je vous salue, ô divine Marie!
 Vous méritez l'hommage de nos cœurs;
 Après Jesus, vous êtes, & la vie,
 Et le refuge, & l'espoir des pécheurs.



Fils malheureux d'une coupable mère,
 Bannis du Ciel, les yeux baignés de pleurs;
 Nous vous faisons, de ce lieu de misere,
 Par nos soupirs entendre nos douleurs.



Ecoutez-nous, puissante Protectrice!
 Tournez sur nous vos yeux compatissans;

Et montrez-nous, qu'à nos malheurs propice,
Du haut des Cieux, vous aimez vos enfans.



O douce ! ô tendre ! ô pieuse Marie !
Vous dont Jesus, mon Dieu, reçut le jour,
Faites qu'après l'exil de cette vie,
Nous le voyions dans l'éternel séjour.



CANTIQUE

CANTIQUE XXXV.

Invocation à la très-sainte Vierge.

Fanfare.

JE mets ma confian-ce, Vierge, en
votre se-cours, Servez-moi de dé-
fense, Prenez soin de mes jours ; Et
quand ma dernière heu-re viendra fi-xer
mon sort, Qu'en votre Nom je meure
de la plus sainte mort.

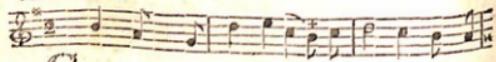
III. Partie.

Dd

CANTIQUE XXXVI.

Le doute & la Foi de saint Joseph.

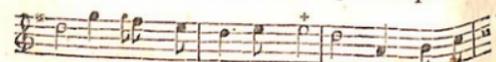
Modérément.



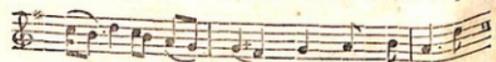
GARDIEN de la virgi-ni-té Et des jours



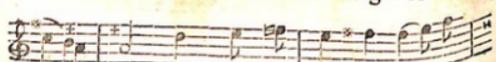
de Ma - rie, Se peut-il que sa pure -



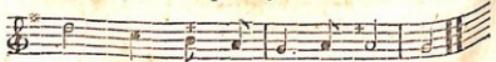
té Te paroisse obscur - cie ? Faut-il que



descendu des Cieux Un Ange te ras -



su - - re, Et qu'il jus - ti - fie à tes



yeux Des Vierges la plus pu - re ?

Il vole, & Dieu l'envoie exprès
 Au secours de sa Mere ;
 Joseph ! écoute les secrets
 D'un sublime mystère :
 L'Esprit, le seul Esprit divin,
 Rend la Vierge féconde ;
 C'est le Sauveur du Genre-humain
 Qu'elle doit mettre au monde.



Joseph surpris, mais plus soumis,
 Adore & s'humilie :
 Un Dieu qui paroitra son fils,
 Va naître de Marie :
 Veillez, dit l'Ange au chaste Epoux,
 Veillez sur son enfance ;
 Le Ciel, de concert avec vous,
 Le prend sous sa défense.



Pour le sauver des noirs complots
 D'un prince parricide,
 Je vous ferai fuir à propos,
 Et serai votre guide ;
 Je conduirai du haut des airs
 Et l'Enfant & la Mere :
 Et la nuit les sombres déserts
 Brilleront de lumiere.

Il dit, Joseph rempli de foi
 Sent redoubler son zèle :
 Puisse nous croire, ainsi que toi,
 Ce que Dieu nous révéle !
 Grand Saint, du céleste séjour
 Entends notre Priere,
 Et fois ici-bas à ton tour,
 Notre Ange tutélaire.



CANTIQUE XXXVII.

PRIERE A SAINT SULPICE.

Pour le jour de la Translation de ses Reliques.

Aix noté, pag. 43, première Partie.

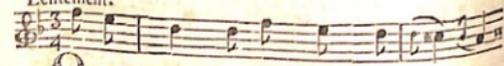
GRAND Saint ! ô vous, à qui l'Etre éternel
 Confia les bienfaits de sa magnificence !
 Ouvrez-nous son cœur paternel,
 Et les trésors de sa clémence. *Fin.*
 Pour le bien des François vous reçûtes le jour ;
 Le Ciel nous a couvert de vos sacrés auspices :
 Dans l'exil du mortel séjour
 Eloignez-nous de la route des vices ;
 A l'amour des vertus, sans cesse animez-nous,
 Et faites qu'étant Saints sur la terre après vous,
 Nous puissions dans le Ciel partager vos délices.
 Grand Saint ! ô vous, &c.



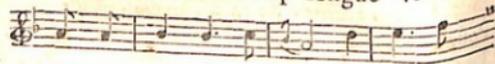
CANTIQUE XXXVIII.

DESIRS DU CIEL, PAR SAINTE THÉRÈSE
MOURANTE.*Pour le jour de sa Fête.*

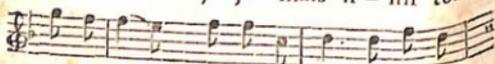
Lentement.



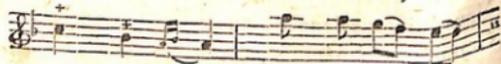
O pé - nible & trop longue vi - - c,



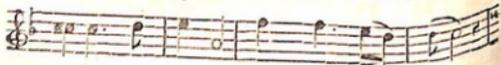
Ne ver - rai - je ja - mais fi - nir ton



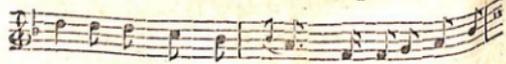
triste cours ; Cruel é - xil où je lan -



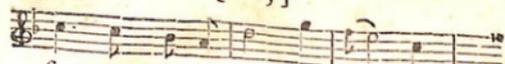
guis tou - jours Loin du Ciel ma



chère pa - trie , Du - re pri - - son ,



source de tant de pleurs , Impitoyables



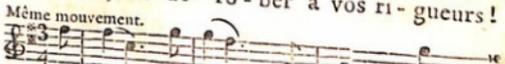
fers qui me te - nez cap - ti - ve ,



Ah ! quand pour - rai - je , fu - gi -

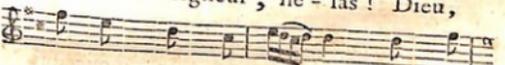


ti - ve , Me dé - ro - ber à vos ri - gueurs !

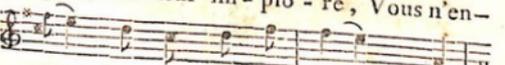


Même mouvement.

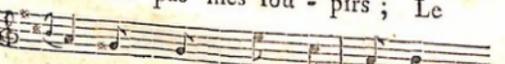
Hé - las ! Seigneur , hé - las ! Dieu ,



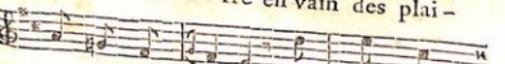
que mon cœur im - plo - re , Vous n'en -



ten - dez pas mes sou - pirs ; Le



mon - de m'of - fre en vain des plai -



firs que j'ab - horre , Vous seul pou -



vez con - tenter mes de - sirs : Bri -

[216]

fez, Seigneur, brisez ma chaî - -
 - - ne. L'ob-jet de tous mes vœux est
 le plus prompt tré - pas, L'es - poir
 même augmente ma peine, Et je meurs
 de ne mourir pas : Divin a - mour qui
 ré - gnez dans mon ame, Per - cez mon
 cœur de mil - le traits de flam - mes.
Mineur très lent.
 On m'exau - ce, je sens tout mon
 cœur dé - fail - lir, L'a - mour qui je

[217]

le caufoit ter - mine mon mar - ty - re;
 Rece - vez mon der - nier sou - pir,
 Immor - telle beau - té, j'ex - pi - - re.



III. Part.

E e

CANTIQUE XXXIX.

A l'honneur des Saints Apôtres.

Ain. noté ci-dessus, pag. 57.

INCOMPARABLES Chefs des tribus glorieuses,
Apôtres, qui régnerez au céleste séjour,
Aux yeux de l'univers, lumières précieuses,
Vous ferez nos juges un jour.

C'est par vous que l'éclat d'une pure doctrine,
Chassa de tous nos cœurs l'épaisse obscurité;
L'erreur céda bientôt à la clarté divine,
Qui nous montra la vérité.

Sans armes, sans appui, sans art, sans élo-
quence,
Vous scûtes triompher du plus rebelle esprit;
La Croix que vous prêchiez fut la seule puissance
Qui le soumit à Jésus-Christ.

L'univers gémissait sous un dur esclavage;
Mais en brisant les fers vous comblez son bon-
heur :
On le voit s'applaudir du sublime avantage,
Que goûte, qui sert le Seigneur.

Par vous il reconnoît, il respecte, il adore;
Des mystères divins, toutes les profondeurs;
Et les peuples instruits du couchant à l'aurore,
De vos faits chantent les Grandeurs.

Priez que notre foi, par l'espoir soutenue,
Soit constamment fidèle au milieu des malheurs;
Et que la charité dans vos cœurs répandue,
A jamais, calme nos frayeurs.



CANTIQUE XL.

A l'honneur des saints Martyrs.

A. B. noté, ci-dessus, pag. 57.

DEPUIS que par son Sang offert en sacrifice,
Jésus eut sur la Croix racheté le pécheur,
Le Chrétien fut jaloux d'expirer au supplice,
Pour offrir le sien au Seigneur.

Non, la Croix du Sauveur n'a plus d'ignominie,
Elle fait d'un Martyr, & la gloire & l'appui:
Pour confesser le Christ qui consacra sa vie,
Il est prêt à mourir pour lui.

Plein de l'esprit de Dieu, rien n'abat sa confiance,
Il affronte la mort, intrépide soldat:
Divin Libérateur, armé de ta puissance,
Pour ta gloire, il vole au combat.

Le prix qu'il envisage au bout de la carrière,
Le fait entrer en lice avec un saint transport;
Le combat, & conserve, en perdant la lumière,
L'espoir de vaincre par sa mort.

De tant de bras armés que la colere anime,
Il porte les efforts, il survit à ses maux;
Près du Juge étonné tombe enfin la victime,
En triomphant de ses bourreaux.

Pour nous, lâches Chrétiens, au sein de la paresse,
A longs traits, du plaisir, nous goûtons les douceurs:
Quand le sang d'un Martyr condamne la mollesse,
Nous plairons-nous dans nos langueurs.

Toi, qui du haut des Cieux couronnas sa victoire,
Excite notre ardeur à marcher sur ses pas;
Seigneur, accorde-nous de souffrir pour ta gloire,
Et de mourir entre tes bras.



CANTIQUE XLII.

A l'honneur des saints Pontifes.

Air noté ci-dessus, pag. 57.

O JESUS ! Saint Epoux de notre auguste Mere,
Par ton Pere établi pour pasteur Souverain,
Pour régir ton troupeau, tu remplis de lumiere
Les pasteurs que choisit ta main.

Le Saint dont nous venons honorer la mémoire,
Malgré tant de vertus, de zèle & de bonté,
N'accepte qu'en tremblant le haut degré de
gloire

Où l'éleva ta volonté.

Connoissant les dangers de sa place suprême,
Les biens & les grandeurs excitoient son mépris,
Ce vigilant pasteur se dérobe à lui-même,
Pour ne penser qu'à ses brebis.

Soutenu par l'amour, devenu plus fidèle,
Il appréhende encor de manquer aux besoins ;
Il vole avec ardeur où son devoir l'appelle ;
Rien ne peut retarder ses soins.

Pontife infatigable, il prêche, il édifie ;
De son troupeau docile il éclaire l'esprit ;
Et porte dans ses mœurs, par une chaste vie ;
La bonne odeur de Jesus-Christ.

Il étend sur le pauvre une main secourable,
Il se prête aux besoins, soutient l'infirmité ;
Il se fait tout à tous, & chaque misérable
Est l'objet de sa charité.

O Jesus, des Pasteurs ineffable modèle !
Qui de ton Sang nourris la brebis & l'agneau ;
Accorde-nous des Chefs dont la voix & le zèle,
Au Ciel conduisent ton troupeau.



CANTIQUE XLII.

A l'honneur des saints Docteurs.

Aix. noté ci-dessus, pag. 17.

SAINTE Religion qui domptas les rebelles,
Tu trouves dans tes Saints d'invincibles soldats;
Tu moissonnes autant de palmes immortelles
Que l'on te livre de combats.



L'idolâtre veut-il exercer sa furie!
Tes généreux Martyrs vont braver ses horreurs:
Faut-il dans ses détours démasquer l'hérésie!
Tu te fuscites des Docteurs.



De la Foi de l'Eglise ils ont pris la défense,
Ils veillent nuit & jour à son intégrité,
Et la voix des enfers, qu'ils forcent au silence,
Ne peut flétrir sa pureté.



Si le crime répand ses fureurs meurtrières,
Leur zèle à ses progrès s'oppose avec ardeur;
Et dans tous les esprits, leur brillante lumière,
Dissipe la nuit de l'erreur.

Des

Des faux Dieux, à leurs pieds, tombe le culte
impie;
Ils font pâlir le crime, ils détruisent l'erreur;
Et le peuple autrefois séduit par l'hérésie,
Reconnoît un Dieu Rédempteur.



Ils ne rappellent pas des erreurs arbitraires,
Ils font briller la Foi par son antiquité:
De ce dépôt divin, sacrés dépositaires,
Ils ont pros crit la nouveauté.



Tout ce qu'ils ont appris de ta bouche divine,
Seigneur, viens l'imprimer dans le fonds de nos
cœurs;
Et fais-nous retracer leur céleste doctrine,
Par l'innocence de nos mœurs.



III. Partie.

FF

CANTIQUÉ XLIII.

A l'honneur des saintes Vierges.

A I R. noté ci-dessus, pag. 57.

LE Ciel s'ouvre à l'Epoux ; ô vous Saintes
Epouses,
Formez à l'Epoux vierge un triomphe nouveau !
De votre pureté vous êtes si jalouses,
Volez sur les pas de l'Agneau.

Ce jour, cet heureux jour de la noce immortelle ;
Faisoit l'unique objet de vos chastes soupirs ;
De l'Etre souverain la grandeur éternelle
Aujourd'hui comble vos desirs.

Que pourroit sonhaiter la Vierge à Dieu pro-
mise ?

Rien ne manque à ses vœux, après un si beau
choix,

Au prix d'un tel Epoux une Epouse méprise
L'éclat & la pompe des Rois.

O virginale noce, où la foible nature
Se couvre de rayons de céleste beauté !
Doux, aimables liens ! par qui la créature
S'unit à la Divinité.

CANTIQUÉ XLIV.

L'AMOUR DU SACRÉ CŒUR DE JESUS
POUR LES HOMMES,*Dans tout le cours de sa vie mortelle. †*

Air noté, page 62, première Partie.

CŒUR de Jesus, Cœur adorable,
Sublime objet de mon amour,
Soyez propice, dans ce jour,
Aux vœux d'un cœur coupable.

Eselave d'une folle ivresse,
J'ai méconnu vos doux attraits :
Je veux vous rendre désormais
Tendresse pour tendresse.

Que l'incrédule, que l'impie
Insulte à notre sainte ardeur ;
Ses vains mépris font ma grandeur ;
Et ma gloire & ma vie.

† Ce Cantique renferme les principales actions de la vie de N. S. J. C. On aura l'avantage de se nourrir de la dévotion à son sacré Cœur, en chantant les Strophes qui se rapportent à ses différents mystères, dans les temps que l'Eglise les célèbre.

O cœur sacré, source féconde,
 Source des biens les plus parfaits ;
 Tout me retrace vos bienfaits ;
 Ils ont rempli le monde.

✽
 Le Verbe, du sein de son pere,
 Vient s'immoler pour les mortels ;
 Et pour sauver des criminels,
 Partage leur misere.

✽
 Il naît dans une obscure étable,
 En proie au froid, à la douleur ;
 Mais parce qu'il m'aime, son Cœur
 Lui rend son sort aimable.

✽
 Rendez hommage à sa naissance,
 Bergers, vos mœurs, votre humble état
 Lui plaisent mieux que tout l'éclat
 De l'altière opulence.

✽
 O Loi douloureuse & sévère !
 Un Dieu fait homme est circoncis :
 J'apperçois dans le Sang du Fils
 Tout le courroux du Pere.

✽
 Victime de nos injustices,
 Son cœur accepte ces douleurs :
 Lorsqu'il répare nos malheurs,
 Ses maux font ses délices.

Vous, Mages, Rois, d'un pas fidèle,
 Suivez l'instinct qui vous conduit :
 Mieux que l'Etoile qui vous suit,
 Sa Grace vous appelle.

✽
 La Loi l'exige dans le Temple,
 Jesus s'offre & s'ancantit :
 Et des vertus qu'il nous prescrit
 Son Cœur donne l'exemple.

✽
 Tendres Enfans, votre carnage
 D'Hérode annonce les fureurs ;
 Jesus fuit : ah ! quelles horreurs
 Votre sort lui présage !

✽
 Mais s'il va loin de sa patrie,
 Du Tyran s'il trompe l'effort,
 Il reviendra subir la mort
 Pour nous rendre à la vie.

✽
 Plus il croît, plus il s'humilie :
 Craignons-nous les abaissemens,
 Quand le seul Maître des vivans
 Est docile à Marie ?

✽
 Au travail, dès le plus bas âge ;
 Ses mains consacrent ses instans ;
 Le suprême Arbitre du tems
 Nous en apprend l'usage.

Encore enfant, Jesus eclaire,
 Confond de superbes docteurs :
 Il ouvre à ses persecuteurs
 Des sources de lumiere,

❀
 Dévoué dans la solitude
 A la plus dure austérité,
 Du salut de l'humanité
 Son cœur fait son étude.

❀
 S'il permet à l'Ange coupable
 D'approcher & de le tenter,
 C'est pour nous apprendre à domter
 Ce monstre redoutable.

❀
 Tel nous voyons l'Astre propice,
 Dont l'éclat enfante les jours ;
 Tel & plus beau fut dans son cours
 Cet Astre de justice.

❀
 Tandis qu'il parcourt la Judée,
 Il gagne, il échauffe les cœurs :
 Le sien prodigue ses faveurs
 A toute ame affligée.

❀
 L'enfer respecte sa présence
 Les démons exaltent ses droits,
 Ou rendent hommage à ses Loix
 Par un sombre silence.

Mer, il calma ta violence ;
 Malades, il guérit vos maux :
 Les morts sortans de leurs tombeaux ;
 Montrèrent sa puissance.

❀
 Peuple, dans la faim qui te presse,
 Suis un Sauveur qui te chérit :
 Au grand bienfait qui te nourrit
 Adore sa tendresse.

❀
 Foible mortel, ton Dieu se lasse
 Pour te chercher, te convertir :
 Il promet à ton repentir
 De t'accorder la grace.

❀
 Tu connois, ô Samaritaine,
 Tout le prix de ce riche don,
 Quand Jesus t'offre ton pardon ;
 Et veut rompre ta chaîne.

❀
 Jerusalem, ville chérie,
 Combien tes crimes, tes malheurs,
 N'ont-ils pas arraché de pleurs
 A son ame attendrie !

❀
 Lazare, contre la nature,
 A subi l'ordre prononcé ;
 Déjà son cadavre glacé
 N'est plus que pourriture.

Jésus vient, se trouble en lui-même,
 Les larmes coulent de ses yeux;
 Pécheurs ingrats & malheureux,
 Ainsi son cœur vous aime.

Sortez de la nuit éternelle,
 Lazare, son Cœur vous le dit;
 Il parle, & le mort obéit
 A la voix qui l'appelle.

O Peuple aveugle, quels prestiges
 Te cachent sa divinité,
 Tandis que pour toi sa bonté
 Opère ces prodiges ?

Avant que contre lui ta rage
 Ait consommé ses attentats,
 De son amour, pour des ingrats,
 Reçois le dernier gage.

Ce grand Cœur qui fait ses délices
 D'habiter avec les mortels,
 Pour se placer sur nos Autels,
 Détruit tes Sacrifices.

Caché sous la simple figure
 D'un pain qui ne subsiste plus,
 Mon Dieu, mon aimable Jésus
 Devient ma nourriture.

Ni les fureurs de l'hérésie,
 Ni les mépris du libertin,
 N'ont mis obstacle à ce festin
 Où son Cœur nous convie.

Trésor sacré! trésor suprême!
 Dieu dans ce Mystère d'amour,
 Pour avoir mon cœur sans retour,
 Il me lie à lui-même.

A ce Banquet il nous invite
 Avec un tendre empressement;
 Notre funeste éloignement
 Et l'afflige & l'irrite.

Si le profanateur impie
 N'y trouve qu'un affreux trépas;
 Quiconque n'en approche pas
 Se prive de la vie.

Racontez-nous, ô saintes Ames!
 Qui goûtez ses pures douceurs,
 Combien il verse dans vos cœurs
 Et de biens & de flammes?

Que vois-je! Quelle horreur intime,
 O JÉSUS, semble t'accabler?
 L'heure vient où va s'immoler
 La divine Victime.

III. Partie.

Déjà son ame appesantie
S'exhale en plaintes, en sanglots;
Le sang d'un Dieu coule à grands flots;
Il est à l'agonie.

☩
Ange saint, dans cette amertume,
Viens au secours de ce beau Cœur,
Qui défailloit sous la douleur,
Et que l'amour consume.

☩
Ah, mon Pere, ah quel sacrifice!
Dit-il alors, saisi d'effroi;
S'il est possible, que de moi
S'éloigne ce Calice.

☩
Mais, non, puisqu'il faut que j'obtienne
Le pardon de l'humanité,
Grand Dieu! que votre volonté
Soit faite, & non la mienne.

☩
O vous, ses Disciples dociles,
Quelle mollesse vous endort?
Il est triste jusqu'à la mort,
Et vous êtes tranquilles!

☩
Tout vient s'unir contre sa vie,
Tout perce son Cœur douloureux:
Ce Cœur, de ce calice affreux,
Boira jusqu'à la lie.

Dans l'ombre d'une nuit obscure;
Suivi de barbares soldats,
Je vois que s'avance à grands pas
Un Disciple parjure.

☩
Livré par un baiser perfide,
Le Sauveur, qui se voit trahi,
Appelle encore son ami
Ce Monstre déicide.

☩
Il parle à cette troupe impie;
Soudain ils sont tous renversés:
Son pouvoir les a terrassés,
Son Cœur leur rend la vie.

☩
Enfin, il souffre qu'on le traîne,
Comme un esclave révolté,
Devant un juge transporté
Et de rage & de haine.

☩
Des Juifs l'atroce calomnie
Eleve contre lui sa voix;
Ils ne connoissent d'autres Loix
Que leur coupable envie.

☩
Un monstre que la rage anime,
Frappe la face du Sauveur;
Jesus, d'un ton plein de douceur,
Lui fait sentir son crime.

Je le vois, ce Sauveur aimable ;
 Outragé par des scélérats,
 Qui couvrent de leurs vils cracha
 Son visage adorable.



Pierre, victime de la crainte,
 Trois fois renonce le Seigneur ;
 Et porte au plus sensible Cœur
 La plus mortelle atteinte.



Mais d'un regard seul, plein de charmes,
 Jésus le perce & l'attendrit ;
 Pierre confus, touché, contrit
 Verse un torrent de larmes.



Bientôt devant un Juge inique
 Paroît le Dieu de Vérité,
 Victime de la cruauté
 Et de la politique.



Cependant de son innocence
 Pilate semble convaincu ;
 Mais le lâche est bientôt vaincu
 Et porte sa sentence.



O doux Sauveur on te déchire,
 De coups, cent fois réitérés !
 Tes os pouvoient être nombreux
 Dans ce sanglant martyre.

Ton Corps n'est qu'une plaie horrible
 Ton Sang efface tous tes traits :
 Ce Sang coula pour mes forfaits,
 Et j'y suis infensible !



Ce Roi, dont les Cieux font le trône,
 On le détache d'un poteau,
 Pour sceptre on lui donne un roseau ;
 L'épine est sa couronne.



Ses bourreaux, pour comble d'outrages,
 L'adorent par impiété,
 Et rendent à sa royauté
 Un insolent hommage.



Pilate au peuple le présente,
 Pour calmer d'injustes rumeurs ;
 Mais loin que cessent ces clameurs,
 Le peuple les augmente.



Dans son choix nul cœur ne balance
 Et Barabas est délivré :
 Un scélérat est préféré
 Au Dieu de l'innocence.



Jésus va, se traîne au supplice ;
 Chargé de sa pesante Croix ;
 Pécheurs, l'excès d'un si grand poids
 Vient de votre malice,

Femmes, à ses douleurs extrêmes
 Votre tendresse compatit ;
 Son tendre Cœur vous avertit
 De vous plaindre vous-mêmes.

Cloué sur un gibet infâme
 Entre deux infignes voleurs,
 Par tout l'excès de ses douleurs
 Il veut sauver mon ame.

O Mere tendre, Vierge pure,
 Pour vous quel spectacle d'horreur !
 Vous éprouvez dans votre cœur
 Ce que le sien endure.

Il veut qu'à son heure dernière,
 Du plus cher de ses favoris,
 Qui doit vous être un autre Fils,
 Vous deveniez la Mere.

Mais bientôt d'une nuit épaisse
 Son esprit est comme obscurci :
 Quoi, dit-il, en jettant un cri,
 Mon Pere me délaisse !

Les tourmens de l'Être suprême
 Ne satisfont pas ses bourreaux :
 Ils joignent encore à ses maux
 L'insulte & le blasphème.

Il reçoit la boisson amère
 Q'offrent de sacrilèges mains ;
 Le salut de tous les humains
 Est la soif qui l'altère.

Son Cœur obtient ce qu'il desire ;
 Le Ciel, enfin, est désarmé ;
 Jesus dit : Tout est consommé,
 Baisse la tête, expire.

Le sacré voile se déchire :
 La terre tremble de frayeur :
 Les rochers se fendent d'horreur :
 Le jour cesse de luire.

Jesus meurt : toute la Nature
 Rend hommage à son Créateur ;
 Les morts adorent sa grandeur,
 Quittant leur sépulture.

Quoi ! le soldat impitoyable
 Pleure & déteste son péché !
 Bien moins que lui je suis touché ;
 Et je suis plus coupable.

Cœur divin, que perce une lance,
 Ou bien plutôt un trait d'amour,
 Soyez, sans cesse, mon séjour,
 Ma joie & ma défense.

Mais quoi ! la mort perd son empire,
 Jesus vainqueur sort de ses bras ;
 Il souffre pour moi le trépas ;
 C'est pour moi qu'il respire.

✽
 Bientôt d'épouvante & de gloire
 Les Anges couvrent son tombeau ;
 La terre tremble de nouveau,
 Au bruit de sa victoire.

✽
 Magdeleine est déconcertée
 Et cherche le Corps du Sauveur ;
 Ses cris nous rendent la douleur
 De son ame agitée.

✽
 Dans cette affreuse incertitude,
 Jesus voilant sa majesté,
 De ce Cœur tendre & contristé,
 Calma l'inquiétude.

✽
 Bientôt à ses Disciples mêmes
 Cachant ses traits & sa clarté,
 Il leur explique avec bonté
 Les vérités suprêmes.

✽
 Il leur parle : une douce extase
 De ses leçons est l'heureux fruit ;
 Tandis que sa voix les instruit,
 Son feu saint les embrase.

Disciple

Disciple dont la foi fut lente !
 Jesus l'ordonne, approchez-vous,
 Touchez, de la lancée & des cloux,
 La trace encore sanglante.

✽
 Dieu de la paix, qui sur la terre
 La prodiguois à tes enfans :
 Tu réservas pour les méchans
 Les troubles & la guerre

✽
 Si tu veux que, dans la souffrance,
 Tes favoris passent leurs jours,
 Tu leur assures le secours
 De ta sainte présence.

✽
 Tu leur annonces l'assistance
 De cet Esprit consolateur
 Qui va dans peu remplir leur cœur
 De force & de constance.

✽
 Faites entendre mes oracles,
 Disciples que j'aimai toujours ;
 Mon cœur attache à vos discours
 Le don de mes miracles.

✽
 Il dit ; & ceint d'une lumière,
 Soudain il s'éleve à leurs yeux,
 Et va s'asseoir au haut des Cieux
 A la droite du Pere.

III. Partie.

H h

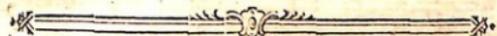
O Cœur, dont la tendresse immense
A tant fait pour l'humanité,
D'un Dieu pour nous trop irrité
Detourne la vengeance.



En toi tout notre espoir se fonde,
Captive, enflamme notre cœur,
Et rends-le, pour toujours, vainqueur,
De nous-même, & du monde.



PARODIES
SUR DIFFÉRENTS SUJETS
DE PIÉTÉ.



R.

Les Oiseaux invités à louer le Seigneur.

Gracieusement.

ROSSIGNOLS gracieux, Ré - pon-
dez à nos voix, Par la douceur de vos ra-
ma - - ges ; Répon - dez à nos
voix, Par la douceur de vos ra-

III. Partie.

H h ij

[244]

ma - ges.

Roffi - gnols graci - eux, Répon -
 dez à nos voix, Par la douceur de
 vos ra - mages; Répon - dez, Répon -
 dez à nos voix, Par la dou - ceur
 de vos ra - ma - ges,

Par la dou - ceur de vos ra -

[245]

ma - ges: *Fin.* Ren - dez, comme
 nous, vos hom - ma - ges Au Maître
 Souve - rain qui re - gne dans ces
 bois; Ren - dez, comme nous, vos hom -
 mages Au Maître Souve - rain qui
 re - gne
 dans ces bois. Roffignols, &c.



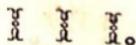
Les Oiseaux invités à célébrer les bienfaits
de la divine providence.

Légerement.

VENEZ, ve - nez sous ces rians feuil-
lages, Petits oi - seaux, venez, accourez
vous, Chantez, chan - tez - - -
- - le Dieu de nos boc - ca - ges,
J'aime à le chan - ter - - - avec vous,
Venez, ve - nez, sous ces rians feuil-
lages, Petits oiseaux, venez, accourez

tous, Chantez, Chan - tez - - -
le Dieu de nos boc - ca - ges, J'ai - -
me, J'ai - me, J'aime à le chan - ter
avec vous, J'aime à le chan - ter - -
- - a - vec vous. *Fin.* Tout nous
invite ici sans ces - se A lui consacrer
notre amour : Mil - le biens, fruits de
sa ten - dresse, Renaisent pour nous

chaque jour : Tout nous invite ici sans
 cesse A lui consacrer notre amour, Mille
 biens, fruits de sa ten - dresse, Re -
 naissent pour nous cha - que jour.
 Venez, ve - - - &c.



Les avantages de la Retraite.

Gai.

C E n'est que dans la re - traite Qu'on
 jou - it des saints plai - firs ; Sans dan -
 gers & sans desirs, L'ame est libre &
 sa - tis - fai - te ; Heureux , heureux dont le
 cœur Y trouve en Dieu son bonheur. *Fin.*



La vertu douce & tranquille
 Fuit le faste & la grandeur ;
 L'innocence & la candeur
 N'habitent que cet asyle.
 Heureux ! &c.

I V.

Dieu seul fait régner la paix dans nos

Retraites.

Gai & sans vitesse.



V E R S le Ciel portons nos soupirs,

V E R S le Ciel portons nos soupirs,



Bannissons loin de nous les douceurs

Bannissons loin de nous les douceurs



imparfai - - tes : tes : Dieu seul ,

imparfai - - tes : tes : Dieu seul ,



Dieu seul dans nos re - traites

Dieu seul dans nos re - traites



fait ré - gner le repos , & les

fait ré - gner le repos , & les



chaf - - tes plai - firs.

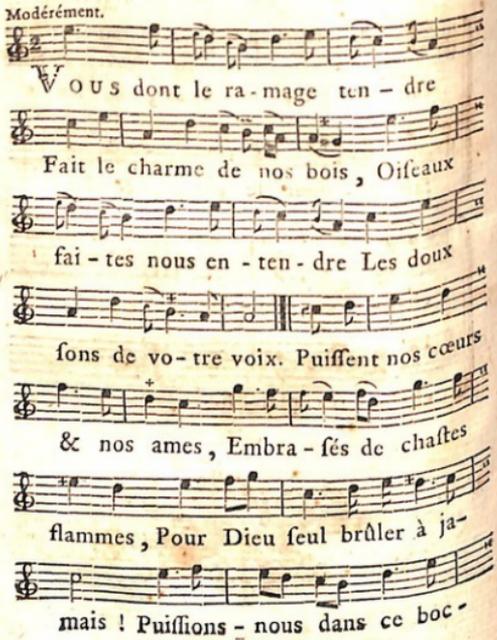
chaf - - tes plai - firs.



V.

*L'Ame touchée du chant mélodieux des oiseaux,
s'excite à louer Dieu.*

Modérément.



Vous dont le ra-mage ten - dre
Fait le charme de nos bois, Oiseaux
fai - tes nous en - ten - dre Les doux
sons de vo - tre voix. Puissent nos cœurs
& nos ames, Embra - sés de chastes
flammes, Pour Dieu seul brûler à ja -
mais ! Puissions - nous dans ce boc -



ca - ge Où regne une dou - ce paix,
Avec vous lui rendre homma - ge,
Et chan - ter tous ses bien - faits.



V I.

Dans nos retraites tout rend hommage à Dieu.

Air noté, pag. 52, première Partie.

QUE l fort heureux regne dans ce bocage!
 Quels traits charmans à nos yeux sont offerts!
 Des Rossignols, les aimables concerts,
 Le bruit des eaux, les zéphirs & l'ombrage,
 Tout rend hommage au grand Dieu que je sers.

V I I.

Eloge de la douceur.

Air noté, pag. 92, première Partie.

QUE sur les cœurs
 La douceur a d'empire!
 Sa main avec des fleurs,
 Enchaîne tout ce qui respire. *Fur.*
 Contre un cœur orgueilleux,
 Tout s'arme sur la terre,
 Et Dieu fait dans les Cieux,
 Eclater son tonnerre.
 Que sur les cœurs, &c.

V I I I.

Imprécation contre le Monde.

Récit.

CIEUX! contre un monde ingrat,
 armez - vous de la fou - - -
 - - - dre : Sur lui de l'E - ter -
 nel, vengez les justes droits; De vos
 coups redou - blez qu'il ressent le
 poids, Et que sa gloi - - - re tombe en

[256]

pou - dre - dre. Déchaî - nez, il est
 tems, toute votre fu - reur : Déchaî -
 nez, il est tems, toute votre fu - reur :
 Par un for - fait af - freux & digne
 du ton - ner - - re, Non, je ne
 puis le voir, Non, non, je ne puis le
 voir sans trouble & sans hor - reur :
 Il do - mine, Il do - mine en vain -
 queur, Non, non, je ne puis le voir,
 Non,

[257]

Non, non, je ne puis le voir sans
 trouble & sans horreur, Il domine, Il do -
 mine en vainqueur, Et se fait le Dieu
 de la ter - - - re.



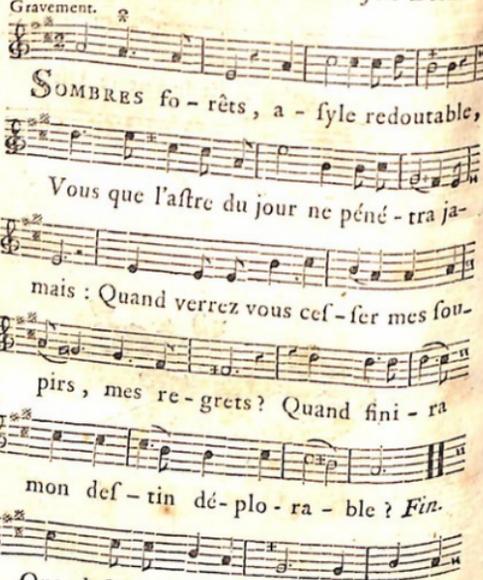
III. Partie.

K k

I X.

*Soupirs d'une ame, qui dans un lieu solitaire,
desire ardemment d'être unie à son Dieu.*

Gravement.



SOMBRES fo - rêts, a - syle redoutable,
Vous que l'astre du jour ne péné - tra ja -
mais : Quand verrez vous ces - ser mes sou -
pirs, mes re - grets? Quand fini - ra
mon des - tin dé - plo - ra - ble? *Fin.*
Quand serai - je avec Dieu l'ob - jet de



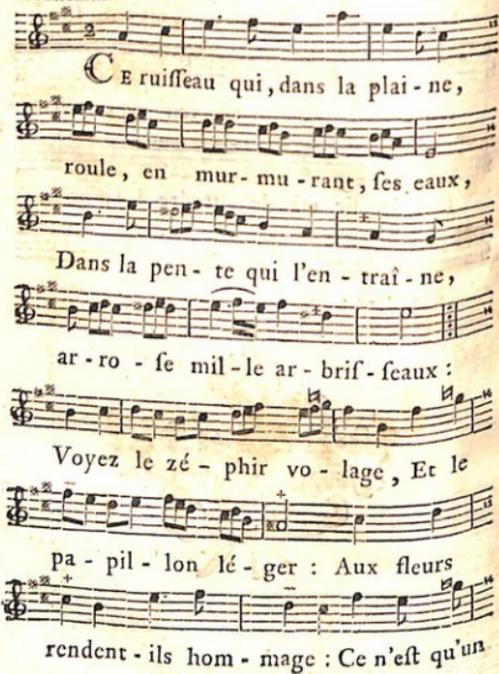
mon a - mour? Ah! c'est trop dif -
férent ma jouis - san - ce; C'est trop souf -
frir; Lassé de son ab - sen - ce, Mon
seul de - sir est de perdre le jour.
Sombres, &c.



X.

Inconstance dans le service de Dieu.

Modérément.



Ce ruisseau qui, dans la plai - ne,
roule, en mur - mu - rant, ses eaux,
Dans la pen - te qui l'en - traî - ne,
ar - ro - se mil - le ar - brif - feaux :
Voyez le zé - phir vo - lage, Et le
pa - pil - lon lé - ger : Aux fleurs
rendent - ils hom - mage : Ce n'est qu'un



foin pas - sa - ger ; Inconstant de ton par -
ta - ge, Connois i - ci . . . le dan -
ger : A ton Dieu ton cœur s'en -
ga - ge, Un rien va le déga - ger.
A ton Dieu, &c.



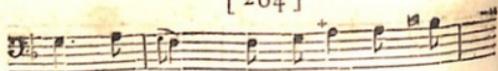
XVI.

Paraphrase de ces paroles : Memento homo, &c.

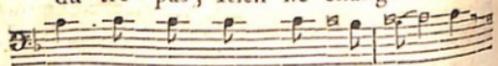
Lentement.

SOUVIENS - toi de ta mi - se - re ,
 O mortel , qui que tu fois ; Ces cendres
 que tu vois , Sont de tous les humains l'o -
 ri - gi - ne pre - mière ; Souviens - toi
 de ta mi - se - re , O mortel , qui que tu
 fois. *Fin.* Dans le sein de la pouf -
 siè - re D'où tu fors , Au bout de ta car -

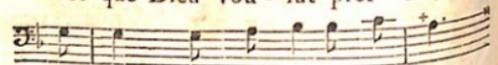
rière , Peut - être en peu d'instans doit
 retourner ton corps. Mais , par des liens
 -- secrets Ton ame à ce corps u - nie ,
 Doit jouir , à ja - mais , Des biens
 d'une autre vi - e ; Où pour toujours pu -
 ni - e , Souf - frir pour tes for - faits.
 Souviens toi , &c. C'est en vain qu'un
 mor - tel pleu - re , gé - mit , sou - pire ,
 Rien ne peut retar - der le mo - meat



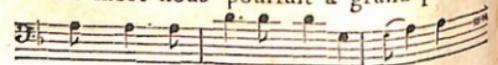
du tré - pas ; Rien ne change l'ar -



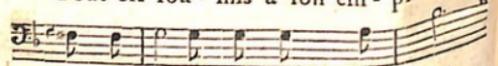
rêt que Dieu vou - lut pres - cri - re,



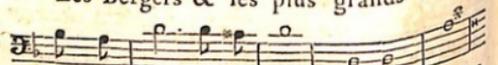
La mort nous poursuit à grand pas ;



Tout est fou - mis à son em - pi - re ;



Les Bergers & les plus grands Rois

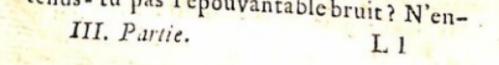
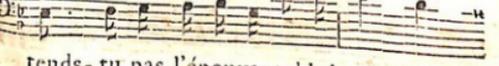
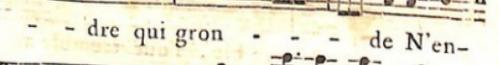
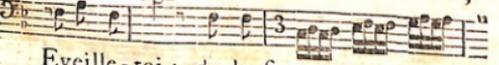
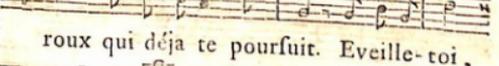
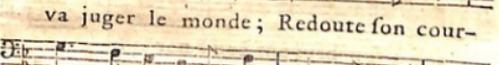
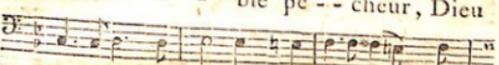
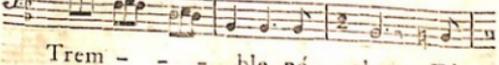
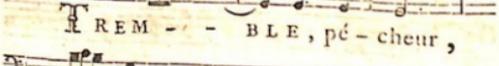
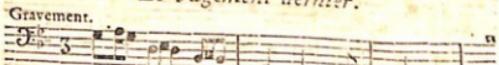


Sont su - jets à ses Loix, Souviens toi, &c.



XIII.

Le Jugement dernier.



tends - tu pas l'épouvantable bruit ? N'en -

III. Partie.

tends - tu pas l'épouvantable bruit? Tu
le ver - ras bri - ser - - - - -
comme le verre L'homme enivré d'or -
gueil & de fier - té : Eh! comment réfil -
ter à son bruyant ton - ner - - - - -
- - - - - re? Tout trem
- - - - - ble, Tout tremble au
seul af - pect de ce Maître irri - té.

XIII.

Mesuré.

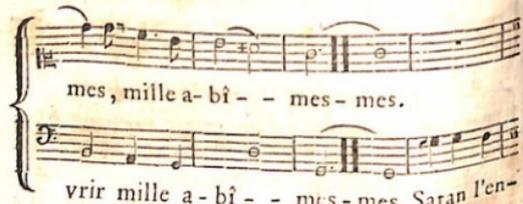
L'Enfer.

UN pécheur que le monde en -
UN pécheur que le monde en - dort,
dort, Etouffe ses remords pour jouir de ses
Etouffe ses remords pour jouir de ses
crimes : Trop tard enfin il apperçoit la
crimes : Trop tard enfin il apperçoit la
mort, la mort Sous ses pas ou - vrir
mort, la mort Sous ses pas ou - vrir

Llij



mille a - bi - - - - -
mille a - bimes, Sous ses pas ou -



mes, mille a - bi - - mes - mes.
vrir mille a - bi - - mes - mes. Satan l'en -



Satan l'entraî - - - - ne dans ses
traî - - - ne, Satan l'entraî - ne dans ses



feux, Il va, Il va l'accabler de ses chaînes.
feux, Il va, Il va l'accabler de ses chaînes.



Quelle horreur! quel fort malheureux!
Quelle horreur! quel fort malheureux! Toujours



Souffrir, sans nul espoir, Souffrir, Souf-
souffrir sans nul espoir, Toujours souffrir, sans



frir, sans nul espoir de voir finir ses pei-
nul es - poir de voir finir ses pei-



nes, Toujours souffrir, Toujours souff-
nes. Souffrir, Toujours souff-

frir, Toujours souffrir des sup-
frir Toujours souffrir Toujours des
plices affreux, Toujours souffrir
supplices affreux, Souffrir Tou-
- - Toujours souffrir - - - Souf-
jours, Souffrir Toujours Souf-
frir des supplices affreux.
frir des supplices affreux.



XIV.

*Sentimens d'une ame reprouvée, au moment
de sa condamnation.*

Marqué

LE déses-poir & la rage cruel - -
le, Vengent le Dieu puissant dont j'ai
bravé l'a-mour; Tout espoir en mon
Dieu, m'est ôté sans re-tour: Et je
suis con-dam-né à la mort é-ter-
nelle. O sort cruel! sort af-freux!
Je vais por-ter, Je vais por-

[272]

ter les plus pesantes chaî - nes,
 J'aurai le de - sir d'être heu -
 reux Et je n'attendrai plus - -
 - - - Et je n'at - tendrai plus - -
 - - - que tourmens & que pei - nes.
 Lieu fu - nef - te , où tout réf -
 pi - re, La honte & la dou - leur
 du déses - poir , Sombre & fatal em -
 pire

[273]

pire , L'horreur que ton aspect inf -
 pire Est le moindre des maux qui dé -
 chirent mon cœur : L'horreur que ton af -
 spect inf - pire , Est le moïn - dre des
 maux qui déchirent mon cœur. *Fin.* Mon
 Dieu, mon Créa - teur , Le Ciel, son
 héri - tage, ... Sont les biens que je
 perds, ... Quel fruit de ses tra - vaux !

III. Partie.

M m

[274]



Le Ciel des bienheureux de - vient le
doux par - tage , Tan - dis que de l'en -
fer, un peu plus de cou - rage, M'auroit
fait évi - ter les maux. Lieu, &c.

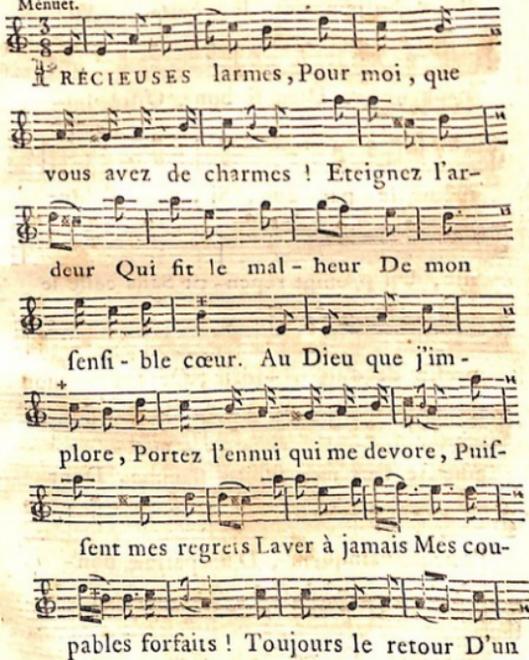


[275]

XV.

Retour du pécheur à Dieu.

Ménuer.



RÉCIEUSES larmes, Pour moi, que
vous avez de charmes ! Eteignez l'ar -
deur Qui fit le mal - heur De mon
fensi - ble cœur. Au Dieu que j'im -
plore, Portez l'ennui qui me devore, Puif -
sent mes regrets Laver à jamais Mes cou -
pables forfaits ! Toujours le retour D'un

M m ij

[276]

cœur qu'anime l'amour, A de son cour-
roux Suspen - du les coups. Au
pêcheur, ce Dieu si bon, Offre lui-
même le par-don, Si, pour l'obte-
nir, Un prompt repen-tir Sans cesse le
presse de s'atten - drir ; Dé-ja dans mon
ame Je sens une subite flamme, Dont
l'attrait vainqueur, D'un parfait bon-
heur, Pré - fa - ge la douceur : Ai -

[277]

mable es - pé - rance Tu me promets
la jouif - sance Des biens précieux Qu'un
cœur vertu - eux Goûtera dans les Cieux.



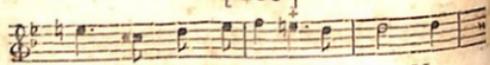
XVI.

Le Renoncement aux plaisirs.

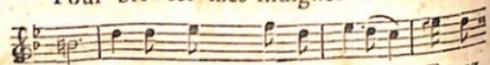
Cantatille.

AMOUR, funeste Amour, j'abjure ton em-
pire ; Je brave tes traits impuif - fans :
Les transports que ta flamme inf-
pire , N'auront plus dé - for - mais
de pou - voir sur mes sens : Les tranf-
ports que ta flam -
- me inf - pire , N'auront plus défor -

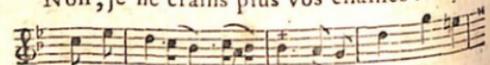
mais de pou - voir sur mes sens ; Les tranf-
ports que ta flam -
- me inf - pire , N'auront plus défor -
mais de pou - voir sur mes sens. *Fin.*
La rai - son m'é - claire & m'appelle :
Je l'entends : mes yeux sont ouverts :
La raison m'é - claire & m'appelle :
Je l'en - tends : mes yeux sont ouverts ,
La Foi se vient joindre avec el - le ,



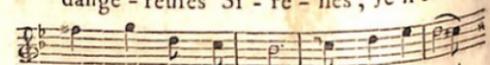
Pour bri - fer mes indignes fers. Non,



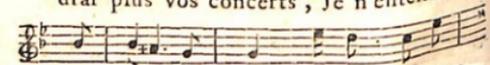
Non, je ne crains plus vos chaînes : Fuyez,



dange - reuses Si - re - nes ; Je n'enten-



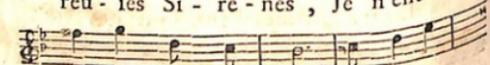
drai plus vos concerts, Je n'entendrai



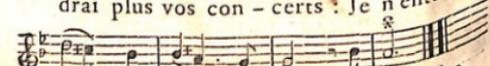
plus vos con - certs : Fuyez, dange -



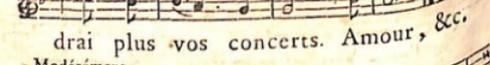
reu - ses Si - re - nes , Je n'enten-



drai plus vos con - certs ! Je n'enten-



drai plus vos concerts. Amour, &c.



Modérément.



C'est dans les rustiques retraites, Que l'ame



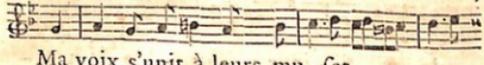
l'ame à des douceurs parfaites, & le cœur



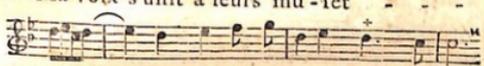
d'innocens de - sirs, Et le cœur d'innocens



de - sirs. Des bergers préférant les Fêtes,



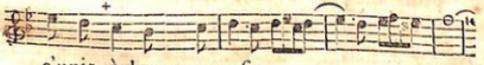
Ma voix s'unit à leurs mu - set



tes, Et je partage leurs plaisirs.



Ma voix s'unit à leurs musettes : Ma voix



s'unit à leurs mu - set



tes, Et je partage leurs plaisirs. Ma, &c.

III. Partie.

N n

XVII.

L'éloge de la vie Religieuse.

Pafacaille.

LES vertus ont choisi pour a - sy -
 le Ce sé - jour respecta - ble & tran -
 quille. Que ces lieux sont charmans
 pour les cœurs innocens ! Liber - té,
 tu ne vaux pas leurs chaînes. Malgré
 tous les récits que du monde on en -
 tend, Si ce monde n'a - voit pas ses

peines, Mil - le riches mor - tels ne fe
 plaindroient pas tant ; Profitons d'un état
 favo - rable ; la mort vient, la vie est
 peu du - ra - ble ; Et pour l'éterni - té
 les biens ne fer - vent plus : Ces faux
 biens que l'on perd sont pour jamais perdus.



XVIII.

La profession Religieuse.

Cantaille. Affectueusement.

JE viens à tes Autels m'offrir en sacrifice ; Dieu puissant, sois propice A mes tendres accens ; Dans l'ardeur qui m'anime , Mes sou-pirs serviront d'encens ; Et ma liber-té, de victi-me. Mes soupirs serviront d'encens, Et ma liber-té de vic-time. *Fin.* C'est ta grace, &

mon Dieu, dont les puissans attraits
M'inspirent les sermens que pour toi
je vais faire ; Viens, couronne tes dons ;
Réponds à ma prie-re ; Triomphe, &
dans mon cœur, viens régner à ja-mais. Je viens, &c. Ma bouche tous
les jours chantera ta victoi-re, Occupe mes plus
chers mo-mens. T'aimer & te ser-vir

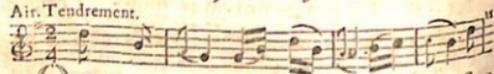
font mon unique gloi - - -
 - - - re, Sans cesse t'adorer est le
 bien que j'attends. T'ai - mer & te ser -
 vir font mon unique gloi - - -
 - - - re, Sans cesse t'ado - rer
 est le bien que j'attends; Sans cesse
 t'a - do - rer est le bien que j'at - tends.
 Ma bouche tous les jours chante - ra
 ta vic - toi - - - re; Oc - cupe

mes plus chers momens : T'aimer & te
 ser - vir font mon uni - que gloi - - re,
 Sans cesse t'ado - rer est le bien que j'at -
 tends. T'aimer & te servir font mon uni -
 que gloi - - - re, Sans cesse t'ado -
 rer est le bien que j'at - tends; Sans
 cesse t'adorer est le bien que j'attends.



H Y M N E

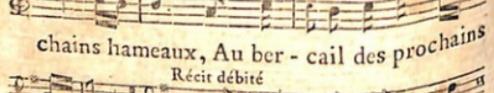
A L'HONNEUR DE SAINTE GENEVIEVE.

*Pour le jour de sa Fête.**Air. Tendrement.*

QUI con - duit ces jeunes troupeaux Sur
 les riva - ges de la Seine ? Quelle Ber -



gè - re les ra - mè - ne Au bercail des pro -
 chains hameaux, Au ber - cail des prochains



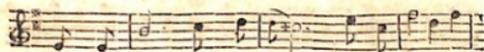
hameaux ? Ger - main l'apperçoit, &
 s'arrête, Il lit ses vertus dans ces yeux,



Il lit dans les décrets des Cieux, Quel bon -
 heur



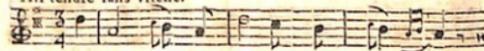
heur pour elle s'apprête ! Le Pontife sacré



la pré - sente aux Au - tels, Et l'unit à son



Dieu par des nœuds immor - tels.

Air tendre sans vitesse.

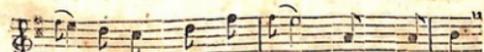
Reçois ton Epou - se nou - vel - le,



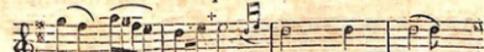
Agneau sans tache, auguste Epoux :



Elle t'offre un amour fidèle ; C'est pour



toi l'encens le plus doux, C'est pour toi



l'en - cens le plus doux. Sé - jour



des Rois, Ci - - té maî - tresse, Quelle

III. Partie.

O o

garde pour tes remparts, Quelle garde pour
tes remparts ! Son sexe a perdu sa foi-
blesse ; L'enfer & l'ennemi redoutent ses
regards , Son sexe a perdu sa foi-
blesse , L'en - fer & l'ennemi redoutent
ses re - regards. *Air un peu gai & marqué.* Le ty - ran des E-
ner - gu - mènes , Cède à sa voix , qui le
poursuit : Elle parle ; il blasphème & fuit ;
Il fuit , & ses me - na - ces vaines , Tom-

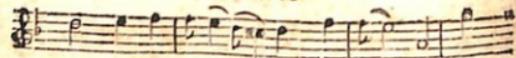
bent dans la brûlante nuit, Où lui - mê-
me il reprend ses chaî - nes. Mais des
glaces du nord, Quel monstre , dans la
Fran - ce , Apporte la vengeance , L'escla-
vage & la mort ! Fléau du Ciel qui gron-
de Sur les tristes humains, Les châtimens
du monde Sont re - mis . . . dans ses
Récit lent.
mains. *Fin.* Fléau , &c. Atti - la cepen-
dant plein d'orgueil & de ra - ge, S'a-
O o ij

vance vers Paris, désole nos cli-mats.
 Son nom remplit d'ef-froi nos plus
 braves sol-dats ; La Ber-gère se mon-
 tre, & leur rend le coura-ge. Du Ciel
 quel-le a flé-chi pour eux La fa-veur
 se dé-clare. Sa croix, sa houlette &
 ses vœux Triom-phent d'un bar-
 bare, Triom-phent d'un barba-re.
 Bienfaits trop peu con-nus, ou trop

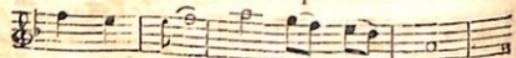
Air modéré.

Air vif & gai.

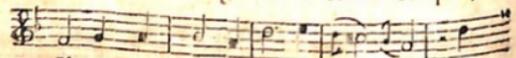
peu révé-rés ! Quels nuages af-freux
 sur ces jours vois-je éclore ? L'en-
 vie ose ternir un é-clat qu'elle ab-
 hor-re. Vierge in-no-cente, vous
 pleu-rez : O douleur ingé-nue, &
 que le crime igno--re ! Vierge inno-
 cente vous pleurez : O douleur ingé-
 nue, & que le crime igno--re ! Eh
 qu'obtien-dront ces cœurs ja-loux



Par l'impof - ture la plus noire ? Ren-



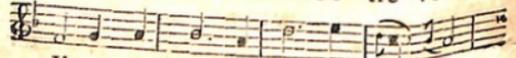
dez plu - tôt grace à leurs coups ;



Il ne manquoit à voire gloi - re Que



les traits lan - - cés con - tre vous :



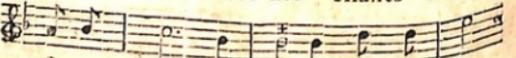
Il ne manquoit à vo - tre gloi - re



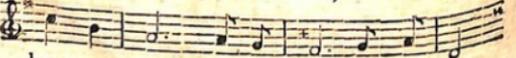
Que les traits lan - cés contre vous.



Le fuc - cès des mé - chants leur



est tou - jours fu - nelle ; La ver - tu

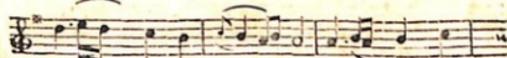


les con - fond , les é - crase à son tour.

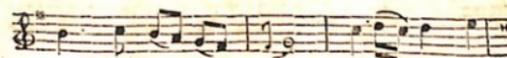
Tendrement.



Ame fainte , vo - - lez dans l'em-



pi - - re céleſ - te De la con -

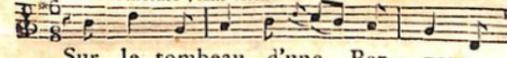


corde & de l'a - mour : De la con -

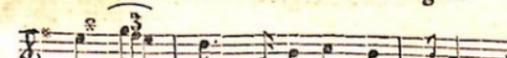


cor - de & de l'a - - mour.

Air tendre & meſuré , ſans viteſſe.



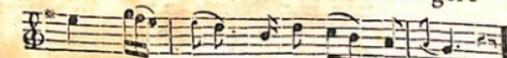
Sur le tombeau d'une Ber - gère



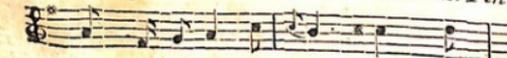
Im - plo - rons le divin Faſ - teur ,



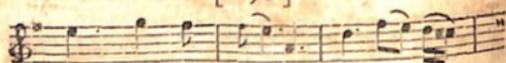
Sur le tom - beau d'une Ber - gère



Im - plo - rons le di - vin Paſteur. Fin.



Que ce dépôt ſa - cré qu'en nos



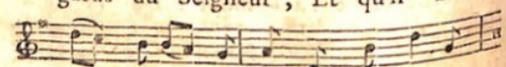
murs on ré - vère , Fixe à ja -



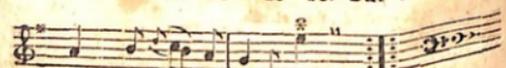
mais , à ja - mais sur eux les re -



gards du Seigneur , Et qu'il dé -



tour - ne fa co - lè - re. Sur le tom -



beau d'une Bergere. Implorons , &c.



TABLE

T A B L E

DE LA QUATRIEME PARTIE.

Cantiques de Morale.

	Page
L'EXISTENCE de Dieu.	4
La puissance de Dieu.	8
Foiblesse des hommes : Grandeur de Dieu.	10
Les délices de la solitude.	12
Notre bonheur n'est qu'en Dieu.	14
La vanité des biens de ce monde.	16
Les Dangers du monde.	18
Les avantages de la vertu.	20
La sagesse est le seul vrai bien.	21
Le dégoût du monde.	24
La vanité du monde , & le repos en Dieu.	27
Le bonheur d'un vrai Chrétien.	30
L'ame dégoûtée de la terre , soupire après les biens éternels.	31
Desirs du Ciel.	33
L'amour de la solitude.	36
La mort foumer tout à ses loix.	38
La mort du pécheur.	40
La mort Chrétienne.	42
L'Enfer.	46
L'Espérance dans les mérites de Jesus-Christ.	50
Sentiments de l'Impie aux approches de la mort.	53
La patience Chrétienne.	57
La conversion de l'Impie.	63
La miséricorde de Dieu envers le pécheur.	65
Le pécheur invité à revenir à Dieu.	67
Le pécheur revient enfin à Dieu.	69
Sentiments de contrition.	71
Sentiments de pénitence.	73
Sentiments d'espérance , de reconnaissance & d'amour.	79
Le bonheur des souffrances.	82
L'amour de Dieu est le véritable bonheur.	84
Sentiments de reconnaissance & d'amour.	86
L'amour de Dieu.	90
Acte d'amour de Dieu , tiré des paroles de Ste. Thérèse.	90

III. Part.

Pp

Fautes à corriger.

- Page 4. portée 4. mesure 1. le troisième *sol* doit être double croche.
 Pag. 19. ligne 3. N'est pas, *liez*. N'est ce pas
 Page 20. mettez un point au bout de la quatrième portée.
 Page 33. lig. 3. il y a, page 41 seconde Partie, *lif*. page 47
 troisième Partie.
 Pag. 36. ne mettez qu'une croche à la première note de la 1. portée.
 Pag. 42. portée 5. mes. 2. ôtez les croches du *re* & de l'*ut*.
 Pag. 42. portée 5. mesure 5. *re* au lieu d'*ur*.
 Pag. 52. l. g. 17. Mes chants, *lif*. Et mes chants.
 Pag. 61. portée 2. mesure 4. *si ut* au lieu de *la* *si*.
 Ibid. portée 3. mesure 1. *re* au lieu d'*ur*.
 Pag. 79. portée 4. mesure 2. mettez un point après le *sol*.
 Même correction, portée 6. mesure première.
 Pag. 84. lig. 3. seconde, *lif*. troisième.
 Ibid. ligne dernière. Si je tombe me tend, *lif*. Si je tombe il me tend.
 Pag. 86. portée 2. mes. 3. il faut un point après le *fa*.
 Pag. 96. lig. 5. que des biens, *lif*. que de biens.
 Pag. 109. portée 2. il manque deux bemols à la clef.
 Pag. 116. lig. 7 & 8. Etouffez. Lave, *lif*. Etouffez 2. Lavez.
 Pag. 117. lig. 7. recourent, *lif*. recourût.
 Pag. 151 & 152. les paroles qui sont à la basse sont inutiles.
 Pag. 160. portée 2. mesure 1. à la place du point, un *re* double
 croche, & un *la* sur les deux *re*.
 Pag. 163. lig. 9. dan' *lif* de
 Pag. 172. lig. 1. seconde, *lif*. troisième.
 Pag. 174. portée 3. mesure 1. effacez le point.
 Pag. 176. portée 3. mettez une barre entre la 3. & 4. mesure.
 Ibid. portée 4. mesure 3. détachez *mi* & *ut*.
 Pag. 179. portée 3. mesure 1. *ur* *re* au lieu de *mi* *fa*.
 Pag. 181. port. 3. mes. 1. un *sol* croche, lié avec le *sol* blanche,
 à la place du point.
 Pag. 182. portée 4. mesure 2. ôtez la croche du *mi*.
 P. 199. l. 6. mettez la dernière syllabe du mot *respectable*, à la lig. 7.
 Pag. 04. lig. 3. seconde, *lif*. troisième.
 Pag. 206. lig. 1. page 128, *lif*. 100.
 Pag. 214. lig. 11. page 92, *lif*. 81.
 Pag. 260. lig. 3. Modérément, *lif*. Légèrement.
 Pag. 269. mettez au bout de la ligne 2. la première syllabe du mot
Scauffir de la ligne 4. avec le *sol* & la barre; & mettez les mesures
 les unes au-dessus des autres.
 Pag. 286. porté 2. mesure 3. ôtez la croche du *fa*.
 Pag. 287. port. 5. mesure 2. ajoutez un *sol* croche, & liez-le
 avec le *ol* blanche.
 Ibid. portée 6. mesure 2. ôtez le point.

 TABLE DES CANTIQUES,
 PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE,
 Pour les III^e & IV^e Partie.

A	ACCOREZ. III. (*) 265	Des Saints la. IV. 125
	Ah! que la mort. IV. 38	De Sulpice. III. 191
	Amour, honneur. III. 134	De tous les biens. IV. 82
	Anges applaudissez. IV. 204	Dieu! quel moment. IV. 46
	Assis sur un trône. III. 231	Dieu, source. III. 206
	Auguste Croix! IV. 197	Dieu va déployer. III. 36
	A votre école. III. 107	Disciple que Jesus. III. 222
	Au Sang. III. 147	Disparaissez. IV. 199
	Bénissez Dieu. IV. 151	Divin Agneau. III. 92
	Bois sacré! IV. 196	Du Ciel les ordres. IV. 131
	Célébrons le Roi. IV. 144	Du fond du sombre. IV. 69
	Célestes habitans. IV. 113	Du Roi de la terre. III. 243
	Cesse tes concerts. III. 157	Du Roi des Cieux. III. 1
	C'est à tes faux. IV. 21	Éloigne de ton cœur. III. 54
	C'est Dieu. III. 86	Éloignez-vous. III. 15
	C'est donc en vain. III. 21	Enfance aimable. III. 101
	C'est un arrêt. III. 294	Enfants dont le. III. 259
	Chantez, habitans. IV. 174	Enfin je trouve. IV. 105
	Chantez, Mortels. IV. 142	Enfin je vois. III. 213
	Chantons, célébr. III. 166	Enfin s'accomplit. III. 123
	Chantons du Saint. III. 210	Entendrons-nous. IV. 12
	Chantons l'heureux. III. 129	En vain je parlerois. III. 80
	Chère Sion. IV. 30	Est-ce vous que. III. 154
	Cité des Saints. IV. 31	François, voici. III. 279
	Cœur de Jesus. IV. 227	Fut-il jamais. III. 47
	Combien de flots. IV. 16	Gardien. IV. 210
	Conduits par. IV. 176	Gloire, amour. IV. 206
	Considère, Seigneur. IV. 160	Grace, grace. III. 62
	Dans cette étable. III. 132	Grand Saint, ô que. III. 218
	De ce profond. III. 69	Grand Saint, ô vous. IV. 213
	Délivrez-moi. III. 117	Heureux Bergers. III. 137
	De votre protect. III. 198	Heureux qui dans. III. 43
	Depuis que par. IV. 220	Heureux qui goûte. III. 84

(*) Le chiffre Romain indique la Partie, & le chiffre Arabe la Page.

J'avois part. IV.	24	O Dieu, que doux. III.	23
Je cede à la veur. IV.	50	O Dieu, qui dans. III.	241
Je crois en vous. III.	109	O Dieu suprême. IV.	187
Je gémissois. III.	236	O don parfait. IV.	97
Je mets ma. IV.	209	O douce Croix. IV.	79
Jesuf paroît. III.	98	O Fils de Dieu. III.	171
Je vis & c'est. IV.	99	O Jéfus. IV.	222
Je vois une terre. IV.	183	O jour dont le. III.	163
Je vous salue. IV.	207	O jour plein. IV.	121
Il n'est rien. IV.	111	O mort quelle est. IV.	172
Incomparables. IV.	218	O pénible. IV.	214
Iffu du fang. III.	188	O prodige d'amour. IV.	95
La gloire. IV.	20	O prodige. IV.	153
La grandeur. IV.	14	O qu'une ame. III.	99
La Mort peut. III.	145	O toi qu'un voile. III.	173
La voix de l'Eternel. IV.	4	Oubliions nos maux. IV.	136
Le Ciel s'ouvre. IV.	226	O vous dont. III.	28
Le Dieu que nos. III.	121	O vous enfans. IV.	156
Le Fils du Roi. III.	139	O vous que dans. IV.	117
Le joug. III.	61	Où prends-tu. IV.	158
Le monde en vain. III.	96	Où font tant. IV.	36
Les êtres ont tous. IV.	1	Ouvrez - vous. IV.	181
Les grands. III.	7	Par les chants. IV.	190
Le Souverain. IV.	86	Par quels vœux. IV.	63
L'esprit tranquille. III.	105	Peut-il être un plus. III.	161
Les trésors. IV.	109	Pour chanter. IV.	162
L'homme voluptueux. III.	5	Pour prix. III.	216
L'insensé méprise. IV.	40	Princes illustres. III.	196
Loin de moi. IV.	53	Puiffque mon cœur. IV.	73
Loin du bruit. III.	17	Quand je pense. IV.	57
Louez mon ame. IV.	8	Quand on vit. IV.	18
Malgré l'Enfer. III.	52	Que chantez-vous. III.	4
Mere de Dieu. III.	187	Que de miracles. IV.	134
Mon bien aimé. III.	88	Que je me plais. IV.	10
Monde malgré. III.	13	Que je te plains. III.	31
Monde ne vantes. IV.	27	Que font ces. III.	175
Non, non, la gloire. III.	9	Que les conquérans. IV.	148
Non, Seigneur. IV.	90	Quel est ce Saint. III.	227
Nous adorons. III.	108	Quel état pour. III.	74
Nous vous saluons. III.	229	Que le Seigneur. III.	25
O Chrétiens. IV.	129	Que le jour va. IV.	139

Quelle fatale erreur. IV.	42	Solitaire témoin. IV.	71
Quelle fureur. III.	225	Sombres forêts. IV.	33
Quel transport. III.	234	Suivons les Rois. III.	142
Que mon fort. III.	56	Sur les ailes. IV.	178
Quels accords. III. III.	113	Sur les Apôtres. III.	168
Qui conduit. IV.	288	Ta beauté m'attire. III.	11
Qu'il est charmant. III.	103	Toi que le doux. III.	41
Qu'il meure. III.	33	Tout est doux. III.	49
Qu'on est heureux. III.	184	Tout va pour nous. III.	125
Reine des Cieux. III.	181	Tremblez, Mortels. IV.	202
Répondons. III.	271	Vainqueur de. IV.	169
Reviens, pécheur. IV.	65	Venez aimable. IV.	107
Sainte Religion. IV.	224	Viens nous tirer. III.	71
Salutaire pénitence. III.	60	Vierge des Vierges. III.	178
Seigneur, dès ma. IV.	84	Voici, Seigneur. IV.	67
Seigneur, quand. III.	76	Un Chrétien. III.	295
Seigneur, sauvez. III.	110		

PARODIES, IV^e Partie.

Amour funeste amour. 278	Que fur les cœurs. 254
Ce n'est que dans. 249	Roffignols gracieux. 243
Ce ruisseau. 260	Sombres forêts, 258
Cieux contre un. 255	Souviens-toi. 262
Je viens à tes Autels. 284	Tremble, pécheur. 265
Le défefpoir & la rage. 271	Venez, venez. 246
Les vertus ont choifi. 282	Verz le Ciel portons. 250
Précieufes larmes. 275	Un pécheur que. 267
Quel fort heureux. 254	Vous dont le ramage. 252

Approbation du Censeur Royal.

J'AI lu, par ordre de Monfeigneur le Vice-Chancelier, un imprimé qui a pour titre : *Cantiques Spirituels, &c. à l'ufage des Catéchifmes de la Paroiffe de S. Sulpice.* Ces Cantiques m'ont paru propres à donner à la Jeunefle des principes de religion, & à lui infpirer des fentimens de piété. A Paris, ce 22 Octobre 1768.

DE MONTIS, Docteur en Théologie.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Confeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des requêtes ordinaires de notre Hôtel; Grand-Confeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils, & autres nos Julticiers, qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le Sieur Abbé****, nous a fait expofer qu'il

désiretoit faire imprimer & donner au Public des *Cantiques Spirituels*, ou *Opuscules lyriques sur différens Sujets de Piété*, avec les airs notés, & sans les airs notés, à l'usage des *Catéchismes de la Paroisse de Saint Sulpice*, s'il Nous plaitoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce necessaire. A ces CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage, autant d' fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs-Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance: comme aussi, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui auroit droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts: à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1718, à peine de déchéance du présent Privilège; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur de MAUPEOU; qui l'enverra ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit sieur de MAUPEOU: le tout à peine de nullité des Présentes; DU CONTENU desquelles vous MANDONS & enjoignons, de faire jouir ledit Exposant & ses ayant causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers, Secrétaires, soi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte Normande, & Lettres à ce contraire: CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le dix-septieme jour du mois de Novembre, l'an de grace mil sept cent soixante-huit, & de notre regne, le cinquante quatrième. PAR LE ROI EN SON CONSEIL.

Signé LE BEGUE.

Réglé sur le Registre XVII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires Imprimeurs de Paris, N^o. 319. fol. 502. conformément au Règlement de 1723. Ec. A Paris, ce 28 Novembre 1768.

BRIASSON, Syndic.



1007